

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LECLEROQ

LES SUITES DE L'AFFAIRE MAIERTENS



Le Duumvirat flamand

A. 993



1 grippé sauvé



10 GRIPPES ÉVITÉES ★
En sauvant une personne de la grippe, 'ASPRO' en protège 5 - 10 autres, car la grippe se propage comme le feu. Si vous êtes pris, n'hésitez pas - agissez - dès la première attaque. 2 comprimés d' 'ASPRO', puis 2 autres avec une boisson chaude, le soir en vous couchant.

'ASPRO' coupe la grippe instantanément.

« Souffrant d'un début de grippe, j'ai pris un comprimé d' 'ASPRO' avec une tasse de thé, une demi-heure après j'en ai repris un second et j'ai constaté la diminution de la fièvre et l'expectoration rapide des billes provoquées par la toux. »

Madame GILLIAS,

132, Rue de Lodelinsart, Charleroi.

Un rhume tenace guéri par 'ASPRO'

« Ayant un rhume depuis quelque temps, j'ai décidé de faire usage d'un paquet d' 'ASPRO'. Pendant trois jours j'en ai pris et suis complètement rétabli. Je vous remercie d'avoir mis sur le marché un remède si efficace et ne manquerai jamais de le recommander à mes amis. »

M. MARLOYE,

Ave (Wellin), Luxembourg.

5 fr. le paquet de 10 comprimés 10 fr le paquet de 25 comprimés 20 fr. le paquet de 60 comprimés

'ASPRO'

VOUS DÉBARRASSERA DE VOTRE GRIPPE DANS LA NUIT !

'ASPRO' calme vos nerfs - il vous procure aussitôt un sommeil paisible. Et tandis que vous dormez, il continue son travail. Agissant comme un puissant antiseptique interne, il fait tomber la fièvre - il provoque la transpiration qui élimine les poisons à travers les pores de la peau. Tout cela, naturellement, sans réactions brusques. Le lendemain, vous vous éveillez la tête claire - les membres délassés. Vous êtes en forme.

'ASPRO' é-li-mi-ne-ra votre grippe, non seulement de votre corps, mais aussi de votre maison. Votre famille n'aura plus rien à craindre. Ainsi 'ASPRO' vous aura délivré - mais aussi il aura protégé vos proches - il aura joué son rôle de « Protecteur du Foyer ».

PRENEZ **ASPRO** CONTRE
RHUMES - GRIPPE
MIGRAINES
NEURALGIES
RHUMATISMES
INSOMNIE - NERVOUSITÉ
DOULEURS PERIODIQUES

Exclusivité de vente pour la Belgique :
S. A. Anc. Mais. Louis SANDERS.
Bruxelles.

'ASPRO' N'AFFECTE NI LE CŒUR, NI L'ESTOMAC

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLEBECQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.60.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE	65—	33—	17—	
	CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	85— 85 OU 120	45— 45 OU 60	25— 25 OU 35	

Le Duumvirat flamand

Vous souvenez-vous?... C'était un peu avant la guerre. Un jour, à la Chambre, on les vit se dresser tous les trois — on les appela naturellement les Trois Suisses — le libéral, le catholique et le socialiste et s'engager solennellement, à la face du ciel, à donner une université flamande à la Flandre. Il faut reconnaître qu'ils ont tenu leur serment et réussi dans leur entreprise...

Ils ne sont plus que deux; le libéral a quitté cette vallée de larmes et son âme est sans doute dans cette partie de l'empyrée où Jehovah parle flamand. Ils ne sont plus que deux, mais ils se sont adjoint six comparses pour réclamer l'autonomie « culturelle » pour la Flandre et par conséquent pour la Wallonie, c'est-à-dire la séparation « culturelle » des deux parties de la Belgique, prélude de la séparation administrative et à bref délai de la séparation politique, c'est-à-dire la fin de la Belgique.

A en croire l'ahurissant factum qu'ils ont présenté comme une déclaration de principe, la séparation morale est déjà un fait accompli; les duumvirs se sont-ils rendu compte de la gravité de cette constatation? Ils ont commencé de creuser le fossé qui doit séparer le pays en deux et ils y ont déjà mis des chausse-trappes.

A la vérité, elle est assez difficile à comprendre, cette proclamation, car il n'y a pas de plus bel exemple de charabia triple que la traduction qui a paru dans les journaux; on demande une traduction de cette traduction; aussi bien sans doute peut-on dire en flamand des choses qui sont intraduisibles en français. Il faut ajouter que dans le texte flamand, la pensée est tellement confuse, l'argumentation tellement faible et embarrassée, la thèse tellement saugrenue, qu'on comprend que les ou le rédacteur de ce papier — ait tenu à envelopper son idée de nuages propres à masquer les faux fuyants. Pour sauver le Knock d'Astene, le sympathique condamné à mort de 1920, ils ont donc trouvé ceci: (c'est le point central du raisonnement si cela peut s'appeler un raisonne-

ment): « Nous ne demandons pas à nos amis les Wallons (remarquez que le mot compatriote est évité), qu'ils considèrent la nomination du docteur Martens comme un fait heureux. Nous demandons seulement qu'ils le reconnaissent comme un fait flamand. Si les Wallons ne peuvent pas admettre ce fait, cela tient à ce qu'ils ne le comprennent pas. Donc, s'ils ne le comprennent pas, la raison en est justement qu'il s'agit d'un fait flamand (Oh ce langage!) un fait pour lequel les Flamands prennent leurs responsabilités et qui n'est explicable que dans le cadre de la vie sentimentale flamande et des données de la culture flamande ».

Cela signifie, si cela signifie quelque chose, qu'alors que pour un Wallon — disons plutôt pour un bon Belge flamand ou wallon qui n'a pas la cervelle brouillée par le romantisme linguistique, le « racisme » le plus imbécile ou l'intérêt électoral — le fait d'accepter en temps de guerre des fonctions publiques de l'ennemi de son pays, et de recevoir pour cela un traitement, de proclamer la déchéance du souverain légitime, d'accepter l'ordre établi par l'étranger occupant militairement le pays, est de la haute trahison, tandis que pour les Flamands Vlaamschoelende, ce n'est qu'un « fait flamand » parfaitement explicable « dans le cadre de la vie sentimentale flamande et des données de la culture flamande ». Cela veut dire aussi que pour un Wallon l'amnistie ne fait que supprimer les effets judiciaires du crime et la peine, tandis que pour un Flamand selon le cœur des huit, elle supprime le crime lui-même et la flétrissure morale qu'il entraîne; un escroc amnistié devient un parfait honnête homme, un assassin amnistié n'est plus un assassin — peut-être l'amnistie a-t-elle ressuscité la victime...

Evidemment si, pour les Flamands, une trahison n'est pas une trahison quand elle est flamande, s'ils admettent que ce n'est pas manquer à l'honneur que de dénoncer ses compatriotes à l'ennemi, les Wallons ou les Belges ne pourront jamais ni les comprendre ni s'entendre avec eux. Ce n'est pas la sé-

APERITIF
ROSSI
à base de vin
à l'eau désaltère

VERMOUTH
MARTINI-DRY
S'impose pour vos Cocktails



paration culturelle qui s'impose, c'est la séparation morale, la séparation totale.

Mais nous savons bien que ce n'est pas vrai. Nous savons bien qu'en Flandre comme en Wallonie il y a encore beaucoup de braves gens pour qui les mots essentiels ont en flamand le même sens que dans tous les pays civilisés, pour qui une trahison est une trahison et qui ne distinguent pas entre l'honneur flamand, la justice flamande, la probité flamande et l'honneur, la justice et la probité tout court. Nous le savons parce que nous avons vu l'indignation de nombre de Flamands et de flamingants devant l'ahurissante nomination. Mais alors comment expliquer que des hommes politiques, des anciens ministres du roi, des chefs de parti, des intellectuels qui doivent savoir ce que les mots veulent dire, les mots français aussi bien que les mots flamands, ont-ils pu rédiger ou simplement signer un pareil papier?

Pour ce qui est du nommé Van Cauwelaert, cela n'étonne pas trop. On peut s'attendre à tout de la part de ce faux mystique, de cet affairiste hypocrite: « Donnez-moi des places d'administrateur parce que j'aime la Flandre ». Mais Vermeulen, écrivain de valeur, artiste, lettré, Vermeulen qui se pique d'être un bon Européen? Et Camille Huysmans donc!

???

Le cas de ce dernier est particulièrement étrange. Il passe pour l'animal le plus intelligent de notre faune parlementaire. Il est instruit, cultivé, parle trois ou quatre langues, Bourgmestre d'Anvers, il ne s'est jamais occupé d'affaires et son désintéressement est incontestable. Ancien secrétaire général de

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A Monsieur Mayonnaise.....	580
Les Miettes de la Semaine.....	581
Un boeck avec M. François Olyff, sénateur du Limbourg.....	609
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux.....	609
T. S. F.	618
Je me suis masqué, sketch inédit.....	619
Impressions d'Italie... 1919.....	620
Congo-Cocktail.....	623
Le Bois Sacré.....	624
Le Coin des Math.....	628
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma.....	630
Chronique du Sport.....	634
Echec à la Dame.....	636
On nous écrit.....	639
Le Coin du Pion.....	650
Cerresonance du Pion.....	652

l'Internationale, il a fait de belles déclarations patriotiques. On cite de lui de beaux traits de caractère. Pendant la guerre, quand il se rendit à Stockholm pour causer avec les socialistes allemands, il passa pour un défaitiste, presque pour un traître. Dans son propre parti, beaucoup de gens lui tournèrent le dos. Il aurait pu anéantir d'un mot toutes les critiques, car c'était de l'aveu du gouvernement du Havre, sinon à sa prière, qu'il s'était rendu en Scandinavie pour tâter le terrain auprès de ses coreligionnaires politiques du Reich. Cela n'a abouti du reste à rien. Il avait promis de ne rien révéler de sa mission; il ne révéla rien, attendant patiemment un revirement de l'opinion. Avouons que le trait ne manque pas de noblesse. Quand il était ministre des Sciences et des Arts d'alors, le Roi Albert éprouvait un plaisir particulier à causer avec lui. C'était un bon ministre, apprécié de ses fonctionnaires, à cela près qu'il crut devoir faire quelques nominations scandalisantes et paradoxales qu'il regretta du reste par la suite. Ces nominations, pourquoi les avait-il faites? Tout simplement pour scandaliser, choquer et déplaire. Il n'a, certes, rien du jameux catoblepas, l'animal tellement bête qu'il se dévorait les pieds sans s'en apercevoir, mais il a du eautontimeroumenas, celui qui se déteste et se détruit lui-même. C'est une sorte de besoin maladif chez lui que d'irriter, de déplaire, un goût satanique de l'impopularité. Il est d'une génération qui fut très influencée par Ibsen; on dirait qu'il est par instants hanté par le personnage du docteur Stockmann dans l'Ennemi du Peuple. C'est une sorte de dilettantisme. Tous les dilettantismes sont permis, sauf celui qui va jusqu'à risquer de détruire une patrie pour voir ce qui arrivera. Il y a un moment où à force de faire du dilettantisme un risque de devenir un dangereux malfaiteur.

Or, il ne faut pas se dissimuler que cette affaire Martens, de quelque façon qu'elle se termine au point de vue ministériel, a précipité une crise nationale dont on n'apprécie peut-être pas encore toute la gravité.

Les braves gens qui ne demandent qu'à dormir tranquilles se consolent en disant que le bon sens belge arrangera tout. Quand on voit des personnalités politiques qui se prétendent les chefs du peuple flamand, socialistes et catholiques, et parmi eux le président de la Chambre, se solidariser avec un traître avéré et compromettre tout l'Etat pour maintenir dans son fauteuil d'académicien conquis par surprise un personnage décrié sur lequel pèsent, outre sa première condamnation, les accusations les plus graves, on se demande où il est passé, le bon sens belge. Le bon sens belge ou du moins le bon sens flamand commence à ressembler à du bon sens irlandais.

La vérité c'est que, trompé, dupé, dopé tous les jours par une propagande incessante, une partie du peuple flamand souffre d'un gigantesque complexe d'infériorité, comme dit l'ambassadeur de Belgique à Burgos qui, pour une fois, a vu juste. Parce que les maçons étant plus fortes que toutes les lois linguistiques, le français demeure en Flandre la langue du « monde », la langue des affaires, la langue ordinaire de la conversation entre gens cultivés, parce que, malgré tout, il y a des Flamands qui prétendent user du droit d'inscrire en français leur nom et leur profession sur la porte de leur maison, parce qu'il y a quelques fonctionnaires intelligents qui consentent à parler le français quand leurs administrés le



CARNAVAL 1939

— Vraiment, je ne sais lequel choisir, ils sont tous épanants. Tout bien réfléchi, je vais aller prendre un bon « White Star Léopold » au café du coin...

désirent, les énergumènes du flamingantisme entrent en transe et se prétendent persécutés. Ils reviennent avec des griefs de l'autre siècle comme ces Boches qui justifiaient la guerre contre la France par le devoir de venger l'exécution de Conraddin en 1268.

Oppression ! Mais oui, le mot y est. S'il y a un dossier contre les membres du Conseil des Flandres qui ont préparé le partage du pays et déposé le roi Albert, il paraît qu'ils ont eu un dossier « non moins impressionnant contre les Belges flamands ou non qui ont commis les fautes les plus lourdes contre le peuple flamand ». « Ce dossier, disent-ils, est plein de faits irréfutables d'oppression et d'iniquités. Puisque ceux qui sont personnellement responsables de cette politique désastreuse et injuste vis-à-vis de la Flandre sont montés aux plus hauts postes de dignité et d'autorité, les Flamands ne peuvent admettre qu'une persécution sans pardon et sans répit soit le sort des Flamands que cette politique coupable a poussés à la révolte et que soit examiné si dans ces faits de révolte ils ont commis des fautes ». Relisez deux fois, car ce charabia est difficile à comprendre.

Ainsi, il se trouve un président de la Chambre, un sénateur, ancien recteur de l'Université de Gand, un prétendu juriste comme l'inénarrable Orban, dit Orbaan, sans compter le boxeur Eekelaers, pour oser mettre en parallèle le crime de gens qui, pendant la guerre, au plus fort de la tuerie, se sont faits les serviteurs appointés des envahisseurs de leur pays et ont « prononcé la déchéance du Roi et de la dynastie », avec « la mauvaise volonté » de quelques magistrats et de quelques hauts fonctionnaires qui n'auraient pas appliqué strictement les lois linguistiques ou avec de prétendues brigades exercées pendant la guerre par des officiers wallons contre des soldats flamands ! Le dossier ! Qu'il l'ouvre donc, le dossier. Ce sera drôle.

Voilà ce qu'ont trouvé le président de la Chambre, le sénateur Vermeulen, l'ancien ministre Van Cauwelaert — passons sur les comparaisons. Qu'est-ce qui a bien pu leur passer par l'esprit ? Serait-il vrai que dès qu'on aborde la question linguistique, certains Flamands, par ailleurs intelligents, cultivés, raisonnables, semblent instantanément possédés par un démon qui sommeille dans le fond de leur inconscient et qui tout à coup leur brouille la cervelle ? Voilà donc, en effet, notre Camille Huysmans l'allié, le caudataire de ces nationalistes flamands qui, hier encore fermes soutiens du rexisme, le couvraient d'injures et de boue ! On n'y comprend rien, à moins que les huit d'Anvers ne se soient tout simplement saisis de l'affaire Maertens pour préparer la séparation administrative et que le Duumvirat Huysmans-Van Cauwelaert ne nous soit présenté comme le futur gouvernement de l'Etat flamand...

???

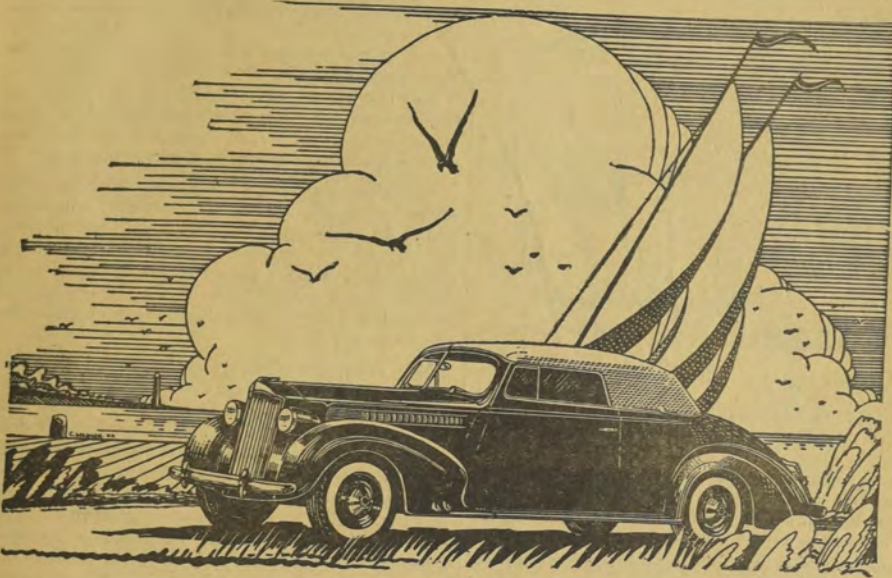
La séparation administrative ! Les nationalistes flamands la veulent : la droite flamande, en exigeant ce qu'elle appelle en un style bien boche l'autonomie culturelle, c'est-à-dire la scission du ministère de l'Instruction publique, pour commencer, y pousse. Ces énergumènes, si aucun gouvernement n'ose leur résister, finiront par la rendre inévitable.

C'était bien la peine de pousser des cris d'orfraie quand le bouillant M. Truffaut déposa son projet fédéraliste. Le résultat de cette campagne flamingante c'est que le fédéralisme gagne du terrain de jour en jour. Il commence, en effet, à séduire des esprits pondérés qui se disent qu'après tout la solution fédéraliste vaudrait mieux que la séparation adminis-

trative qui séparerait le pays en deux groupes hostiles et ne tiendrait pas compte des Belges — ils doivent être deux ou trois millions — qui ne sont ni Flamands ni Wallons, mais sang mêlé, issus de ces innombrables mariages mixtes qui se pratiquent depuis des siècles dans nos provinces, sans compter l'apport de sang étranger, français, allemand, anglais, hollandais, italien, espagnol, si considérable dans ce carrefour européen qu'est la Belgique.

Ces Belges, ni flamands ni wallons, ne comptent-ils donc plus ? Les obligera-t-on de choisir entre leur père et leur mère, de sacrifier l'un à l'autre, d'oublier la langue de l'un au profit de la langue de l'autre ? Et tous ceux qui, Belges de choix, Belges de conviction, ont cru à la civilisation belge mixte, germanique, mil-latine ! Va-t-on leur dire qu'ils ont eu tort de croire à ce mensonge officiel ? Mensonge alors, la doctrine historique de Pirenne, qui nous avait démontré que les principautés, presque toutes bilingues, dont notre pays s'est formé, avait été amenées à l'union nécessaire par la logique de l'histoire, par un amour commun de la liberté, par un besoin commun de se défendre contre l'envahissement de puissants voisins, par des intérêts économiques similaires, par l'obscur conscience enfin d'un grand rôle européen à jouer ! Mensonge, l'âme belge naguère célébrée par Edmond Picard, par Verhaeren, par Léon Hennebicq, par Paul Spaak ! Mensonge le naïf et charmant refrain du Montois Antoine Clesse : « Flamands, Wallons ne sont que des prénoms, Belge est notre nom de famille ». Mensonges tous les discours officiels qui ont été prononcés depuis plus de cent ans pour célébrer la nation réveillée par la révolution de 1830 ! C'est von Bissing qui avait raison quand il disait que la Belgique n'était qu'une création artificielle de la diplomatie ! Il y a deux communautés qui ne pourront jamais se comprendre. Et puis ce sont ces mensonges qui nous ont valu plus de cent ans de paix et de prospérité ! C'est pour ces mensonges que des milliers de belges, Flamands et Wallons se sont fait tuer de 1914 à 1918. Mais les huit d'Anvers s'en fichent. Qu'importe tout ce passé commun, qu'importe les grandes choses que nous avons faites ensemble dans le passé et les grandes choses que nous pourrions faire ensemble dans l'avenir, pourvu que le docteur Maertens conserve son fauteuil d'académicien et pourvu que ces purs Flamands qui s'appellent Leuridan, Borgignon ou Orban n'aient pas les oreilles souillées par des consonances françaises!!...

Eh bien non, n'est-ce pas. Il y a encore tant en Flandre qu'en Wallonie, sans compter Bruxelles, de vrais Belges qui ont assez le respect de leur passé et assez de conscience de leur rôle à venir pour empêcher ce suicide national qu'est la séparation administrative. Que ce docteur Martens aille à tous les diables, qu'il reste ou qu'il ne reste pas dans cette Académie flamande que sa seule présence suffit à discréditer tant au point de vue scientifique qu'au point de vue moral. Qu'ils y nomment, s'ils y tiennent absolument, tous les membres amnistiés du Conseil des Flandres. Qu'ils confèrent l'art de guérir au docteur Borms : faits flamands, mais tâchons de parler d'autre chose, de donner à ce pays un gouvernement qui soit un gouvernement et de refaire cette patrie belge qui avait été baptisée dans le plus noble sang, à qui un grand souverain avait donné une auréole rayonnant sur le monde et que des racistes illuminés et des politiciens démagogues sont en train de détruire...



Pour 1939

CONFORT NOUVEAU — SÉCURITÉ NOUVELLE

Le prix modéré de la Packard Six 1939, sa puissance et son luxe, ne sont possibles qu'en raison des quarante années d'expérience de Packard en matière de construction de voitures de qualité.

Sa ligne, comme celle de toutes les Packard, est conforme aux règles impérieuses du bon goût et de la distinction. Son moteur, d'une puissance au frein de 100 C.V., répond vigoureusement à la plus légère pression sur l'accélérateur, et sa suspension vous rappelle celle des Packard de grand luxe.

Cette année, Packard présente plusieurs in-

novations qui augmenteront votre plaisir de conduire :

- Le Handi-Shift, changement de vitesses placé sous le volant.
- Un cinquième amortisseur supprimant le roulis.
- Un Econo-Drive facultatif, permettant cinq vitesses, réduisant la consommation d'essence et allongeant la vie du moteur.

Maints autres perfectionnements caractérisent encore la nouvelle Packard Six 1939. Essayez-la ce jour même... et vous éprouverez aussitôt le désir de devenir propriétaire d'une voiture aussi merveilleuse.

PACKARD, la voiture de l'Elite

Anciens Etablissements PILETTE

{ 15, rue Veydt, Bruxelles. Téléphone : 37.31.10
150, chaussée d'Ixelles. Téléphone : 14.65.07



A Monsieur Mayonnaise

Cuisinier et Juge-Président
à Port-Francqui

Les hasards de la vie journalistique nous ayant amenés au Congo belge, nous eûmes l'occasion d'apprécier, un soir, vos talents culinaires. Des amis chez qui vous officiez nous offrirent le plat national, la moampe. Disons, pour ceux qu'un sort injuste priva de ce régal, que la moampe est une poule

Théâtre Royal de la Moanaie

Spectacles du 16 au 28 février 1939

Judi 16 : LA GIOCONDA.

Mmes Hilda Nyas, Boona, Bolotine ; MM. Caujolle, Richard, Van Obbergh.

Vendredi 17 : L'AIGLON.

Mes L. Mertens, Derval, Studak, Lamprena, Lyonel ; MM. Van Obbergh, Andrien, De Groote, Pierzy, Marico, Toutenel, Salé, Lelèvre.

Samedi 18, Deuxième Gala Joseph SCHMIDT :

LA BOHEME.

Mmes A. Tallart, Derval ; MM. Joseph Schmidt, Toutenel, Wilkin, Resnik. — Et le ballet LE LOUP GAROU.

Dimanche 19, mat. : MAROUF, Savetier du Caire.

Mmes D. Brégit, Prick ; MM. Rogatchevsky, Van Obbergh, Boyer, Delmarche, Marico.

En soirée : THEAIS.

Mme Hilda Nyas ; MM. Richard, De Guyse.

Lundi 20, en matinée : GARMEN.

Mmes L. Mertens, D. Brégit ; MM. Bricout, Richard.

En soirée : LE PARDON de PLOERMEL.

Mme Clara Clairbert ; MM. Colonna, D'Arkor.

Mardi 21, en matinée : FAUST.

Mme Hilda Nyas ; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

En soirée : LE TROUVERE.

Mes Boona, Bolatine, Lyonel ; MM. Caujolle, Mancel, Demoulin, Marico.

Mercredi 22 : Le BARBIER DE SEVILLE.

Mes Cl. Clairbert ; MM. D'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Boyer.

Judi 23 : LOUISE.

Mme Hilda Nyas, Ransackers ; MM. Lens, Van Obbergh.

Vendredi 24 : GARMEN.

(Même distribution que le Lundi 20 en matinée. Voir ci-dessus.)

Samedi 25 : MANON.

Mme D. Brégit ; MM. Rogatchevsky, Andrien, Colonna.

Dimanche 26, mat. : Le PARDON de PLOERMEL.

(Même distribution que le Lundi 20 en soirée. Voir ci-dessus.)

En soirée : LA TOSCA.

Mme Hilda Nyas ; MM. Bricout, Richard.

Et le ballet EN BESSARABIE.

Lundi 27 : WERTHER.

Mmes Renaudin, Lyonel ; MM. Rogatchevsky, Toutenel, Wilkin.

Et le ballet LE LOUP GAROU.

Mardi 28 : MARTHA (reprise).

Mes D. Brégit, Derval ; MM. D'Arkor, Colonna, Panny, Wilkin.

Et le ballet EN BESSARABIE.

Un Carnet de Dix Coupons fait réaliser une économie de 100 frs.

cuite à l'huile de palme fraîche. Dans cette huile sont répartis judicieusement des condiments variés, notamment du pili-pili en quantité suffisante pour mettre en feu le gosier d'un capitaine de pompiers. Mais on s'accoutume à tout, même au pili-pili, et la moampe est un plat délicieux, à condition d'être confectionné par vous. Car vous êtes connu, dans toute la région du Kasaï, comme le roi des cuisiniers et vous fîtes même le cuisinier des Rois.

Le lendemain matin, partis pour interviewer les personnalités principales du Tout-Ilebo, nous aperçûmes un enclos rustique, dont le toit, fait de feuilles de palmier tressées, reposait sur de grands piquets de bois joints entre eux par de la paille. On eût dit d'une grande tonnelle dans un restaurant champêtre. Deux nègres, l'arme à la bretelle, en surveillaient l'entrée.

Nous étant approchés, et ayant pénétré dans l'enceinte, nous y vîmes, d'un côté, un public noir assis sur des bancs ; à l'autre extrémité, une table que vous présidiez, entouré de trois autres juges et d'un greffier. Vous aviez quitté votre tenue de cuisinier pour revêtir celle de juge-président. Vous étiez pieds nus, mais votre torse s'ornait d'une tunique blanche pareille à celle d'un administrateur colonial, sur laquelle vous arboriez fièrement la médaille attestant vos années de bons et loyaux services.

Nous vous avions vu fonctionner la veille, à vos fourneaux. Nous vous regardâmes fonctionner dans le prétoire. La vérité nous oblige à dire que si nous avions estimé votre moampe à sa très haute valeur, nous ne goûtâmes pas moins vos jugements, et que votre justice se révéla aussi savoureuse que votre cuisine.

Trois affaires furent appelées devant vous :

La première portait sur le prêt d'une machine à coudre. Gérard avait consenti ce prêt à Likosi moyennant une caution de trois cents francs. Likosi avait rendu la machine, mais Gérard n'avait restitué que deux cents francs de la caution, offrant pour le surplus cinq pièces de cotonnade indigo, qu'il avait apportées à l'audience et étalées près de lui. Likosi exigeait l'argent.

« Reconnais-tu que chaque pièce de cotonnade vaut vingt francs ? » lui demandâtes-vous.

Sa réponse fut affirmative.

« Alors tu as tort de ne pas les accepter. Prends-les, c'est comme si tu étais remboursé. »

Tel fut votre jugement. Equitablement, vous partageâtes entre les parties les frais : neuf francs de mise au rôle !

Deuxième affaire. Moapi avait perdu sa chèvre. Comme par hasard, elle s'était égarée chez Bondou, qui reconnaissait le fait et avait même amené la chèvre, en laisse, au Tribunal pour la restituer. Mais la chèvre disparue était grande, celle retrouvée petite ! Cela se remarque souvent chez les chèvres « égarées » : curieux effet d'un changement d'alimentation. Bondou, se rendant bien compte de ce que cette situation présentait d'anormal, offrait en même temps que l'animal, dix francs d'indemnité.

Vous portâtes cette somme à quarante francs. Et, la mauvaise foi de Bondou vous paraissant établie, vous le condamnâtes en outre à vingt-cinq francs, qu'il allongea sur la table incontinent. Moopi, d'autre part, versa avec le sourire quatre pour cent de la valeur de la bête, taxe que paie le bénéficiaire de toute restitution.

Troisième affaire. Une jeune fille vivait avec son frère. Un des membres de la tribu, ayant demandé sa main, avait versé une dot de quatre cents francs. Le frère, ayant empoché la dot, avait marié sa sœur — contre espèces, encore une fois — à un indigène d'une tribu voisine. Le soupirant évincé ne pleurait pas sa Dulcinée, mais réclamait l'argent !

Longue discussion. Le frère contestait tout. On dut recourir à des témoignages pour prouver, d'abord que la dot avait été payée; ensuite, qu'elle atteignait bien la somme mentionnée. Le dernier témoin fut formel à cet égard. En sa présence, le fiancé avait remis au frère :

Le premier jour, 150 francs;

Le second jour, huit pièces de cotonnade, soit 160 francs;

Le troisième jour, 50 francs;

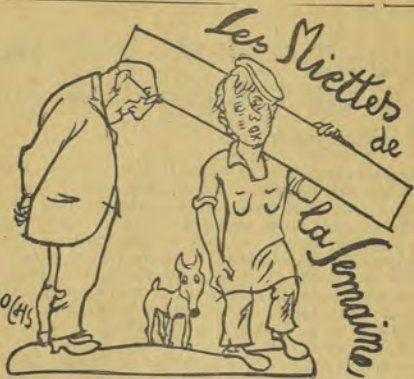
Le quatrième jour, une chemise, soit 40 francs.

Votre visage se fit grave et votre voix devint sévère. Le conciliateur fit place au justicier. Vous enjoignîtes au frère félon de rembourser 400 francs, plus 9 francs de mise au rôle, et vous le condamnâtes en outre, pour mauvaise foi caractérisée, à 100 francs d'amende. Le fiancé, de son côté, paya la taxe de restitution.

Eh bien ! Monsieur, quelque intérêt qu'offrit pour nous cette séance, nous avons regretté que n'y assistassent point à notre place MM. De Schrijver, Camille Gutt et Louis Camu. Le premier aurait vu comme une justice, débarrassée de formalités retardatrices, peut être expéditive et étonnante. Le second se fût dit : « Mais comme c'est simple et rapide, la perception des impôts ! Pas de fonctionnaires coûteux, pas de guichets rébarbatifs, pas de quittances : une main se tend au-dessus d'une table et l'argent tombe, et c'est fini. » Le troisième aurait trouvé chez nos frères équitables un bel exemple de simplification administrative et aurait admiré l'élégance avec laquelle ils résolvent le problème de l'encombrement des rôles. Vous vous seriez révélé, en quelques instants, un maître pour deux ministres effectifs et pour un ministre potentiel.

Cher et grand Mayonnaise, quand nous aurons encore subi quelques crises ministérielles, quand nous aurons épuisé toute la liste des membres du Conseil de Flandre pour peupler nos académies, et toute la liste des ministrables pour les faire asseoir rue de la Loi, — cher et grand Mayonnaise, nous viendrons vous chercher, nous vous le jurons !

Nous vous le jurons d'autant plus volontiers que si vous nous apportiez, tel un simple blanc, une déaillusion même totale comme homme d'Etat, nous serions toujours certains de trouver en vous un excellent cuisinier.



Le ministère du pis aller

Nous avons donc un ministère. Sera-t-il encore debout quand ce journal sera mis en vente? C'est probable, car il y a des nécessités urgentes; il faut que le budget soit voté, il faut qu'on trouve des lards. Mais s'il se tire de son premier contact avec la Chambre, ce sera tout juste: jamais ministère à ses débuts n'a été aussi fraîchement accueilli par l'opinion.

On l'a baptisé le Ministère du Mardi-Gras, et le nom lui restera sans doute. On l'a baptisé aussi le Ministère du Carême...

Ministère du Mardi-Gras! Cet arlequin politique est, en effet, bien carnavalesque. Un représentant du « ministère des banquiers », quelle revanche! un représentant de la « Sofina », un ancien docker, fort remarquable comme « voorvechter », un toponymiste excessivement distingué. Quelle salade! Mais c'est aussi le ministère du Carême, car il a quelque chose de miteux, de terne, qui sent le jeûne et l'abstinence.

Pour ne pas faire comme tout le monde, disons que c'est simplement le ministère du pis aller.

Il fallait absolument un ministère, car la situation financière et la situation internationale exigent que le pays ne reste pas plus longtemps sans direction responsable. Alors, on a pris n'importe qui et n'importe quoi et on les a mis n'importe où. Pourquoi l'honnête Soudan aux Affaires étrangères? Est-ce pour coller à un socialiste la corvée de reconnaître Burgos? Pourquoi le docker Ekeleers, jadis baptisé le kanguroo-boyeur, à l'Intérieur, si ce n'est pour lui donner la joie de commander les gendarmes? (Ça c'est du pur Camille Huysmans)

Pauvre M. Pierlot, que l'on n'appelle plus que M. Pierrot, depuis qu'il dirige un ministère de Carnaval! Il paraissait valoir mieux que cela.

Sympathiques jeunes setters irlandais (rouge-auburn, sans tache), bon pedigree, parents primés, à v. 600 et 700 fr., 8 sem. Sains, aimant enfants, conv. p' appt. S'adr. Bureau P.P.?

Les dindons de la farce

Les dindons de la farce, ce sont, une fois de plus, les Wallons et surtout les socialistes wallons. Ils n'ont plus personne: Merlot, empoisonné par Maertens, et Delattre par Imianitoff, sont restés sur le carreau. Wauters? C'est un Wallon de Bruxelles et bien ministériel! Par contre, le flamingantisme socialiste le plus rabique est représenté par l'incommensurable Ekeleers et l'ahurissant Blanquaert, lumière de la toponymie flamande. Eh bien! cela, c'est la scission à bref délai du parti socialiste. Car, si les élus socialistes wallons acceptent ça, ils seront évincés à la première occasion par les communistes ou les fédéralistes de M. Truffaut, pour qui tout le monde semble travailler.

Rien n'est si BON qu'un AMER SIMON

BUSS POUR SERVICES DE TABLE

VOS
PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Hyperflamingantisme

Le gouvernement de Mardi-gras est bien le plus flamingant que nous ayons connu depuis l'armistice.

Nous retrouvons, mais à la Justice, le petit M. De Schryver, qui saura appliquer à ce département les lois linguistiques avec fermeté et décision. Il a fait ses preuves à l'Intérieur, jadis. On croyait en être débarrassé, depuis qu'il avait quitté le gouvernement pour s'occuper de ses affaires de famille. Petit bonhomme n'était pas mort! Il faut croire que les graves préoccupations qui l'avaient obligé à remettre sa démission lui laissent aujourd'hui des loisirs puisque le voici revenu, souriant.

De Schryver à la Justice, c'est une gageure! Jadis, ce département n'était confié qu'à des personnalités éminentes, devant lesquelles chacun s'inclinait.

Nos magistrats vont savoir ce que c'est qu'un ministre vlaamsgezind!

Cet excellent Marck nous reste. Non seulement il conserve le portefeuille des Transports, mais il empoigne celui des Travaux Publics. Il doit y avoir de la bonne besogne à faire dans ce département du point de vue linguistique. Ils avaient été quelque peu négligés, les Travaux Publics.

À l'Intérieur, c'est mieux encore. M. Eekelers, échevin dégoûté de la ville d'Anvers, un des signataires de la fameuse déclaration-ultimatum d'autonomie culturelle, un des hommes du « fait flamand ». Celui-là, au moins, préparera un « bon » recensement linguistique en 1940! Ce recensement, qui pourrait provoquer des catastrophes à Enghien, à Mouscron, à Renaix, à Hal, à Vilvorde, à Moulain, à Berchem-Sainte-Agathe et dans nombre d'autres patellins, il s'agit de l'organiser de façon à en faire un triomphe pour la Flandre. Il faut pour cela en modifier totalement les règles, car cette fois, les gens sont prévenus. Il importe que l'autorité communale n'ait plus rien à y voir et que le ministre de l'Intérieur soit seul compétent. Si M. Eekelers est à l'Intérieur, c'est pour mettre au point les modalités des opérations prochaines et pour mater les administrations rebelles.

Les Lierres à Keerbergen
Tél. : RYMENAM 32

Le Bois-Fleuri à Keerbergen
Tél. : RYMENAM 9

Le Sans-Souci à Keerbergen
Tél. : RYMENAM 84

Les trois hôtels de bon goût dans les immenses sapinières de la Campine brabançonne — Tous les sports.

PENSION : 40 FRANCS.

Du calme, de la joie, de la santé !

Suite au précédent...

Mais il y a mieux encore que De Schryver, mieux que Marck lui-même... il y a Blanquaert! Blanquaert siègeant à côté de gens sérieux et patriotes comme Gutt, comme R. Richard, comme le général Denis, c'est énorme! Sans doute ne le connaissent-ils pas et M. Pierlot s'est-il porté garant de son loyalisme et de son civisme?

M. Blanquaert, philologue à ses heures, socialiste à ce qu'on dit, est le flamingant le plus extrémiste qui soit. Il rendrait des points à Borms et à Grammens. C'est l'homme de l'autonomie culturelle. Il assistait, paraît-il, à la fameuse réunion d'Anvers.

Il épouvante ses collègues de l'Université de Gand par ses théories. Nous ne connaissons pas ses antécédents mais nous savons qu'il est plus avancé que Marck lui-même.

Ça va barder avec lui au département de l'Instruction Publique! Par quelle aberration lui a-t-on confié ce portefeuille? Ce qu'il va en faire des ravages!

Mais s'il est entré au gouvernement, sur les recomman-

EXIGEZ : BASS 253 STOUT PALE ALE

dations de Van Cauwelaert, d'Huysmans, de Marck et d'Eekelers, à ce qu'il paraît, c'est que M. Pierlot a inscrit à son programme quelque chose qui doit ressembler rudement à l'autonomie culturelle telle qu'elle a été définie par les congrès d'Anvers. Elle est d'ailleurs très à la mode l'autonomie culturelle. M. Spaak, qui prépare sa candidature, vient de s'y rallier à grand fracas, devant trois mille futurs électeurs enthousiastes.

Il n'y a pas à dire, « l'apaisement » annoncé à l'extérieur est en bonne voie!

Et le fédéralisme aussi!

Pour passer — **VACANCES DE PAQUES** agréablement vos à Knocke/Zoute — les appart. de Bel Horizon vous offrent maximum confort, chauff. cent., asc., vue s/mer, etc... **CONDITIONS AVANTAG.** S'adr. Agence **EEMAN** 43, AVENUE LIPPENS **TÉL. 618.41**

Tout arrive

Tout arrive et M. Eekelers est ministre. L'équipe de M. Pierlot — existera-t-elle encore quand ces lignes paraîtront? — est pour le moins bizarre. Il a fallu au moins vingt-quatre heures pour savoir si c'était un ministère définitif. Car, au début, M. Pierlot avait annoncé à la presse qu'il n'avait constitué son ministère que virtuellement. On se demandait même ce que cela pouvait bien être, un ministère virtuel.

M. Pierlot avait opéré un grand nettoyage. Il ne restait personne, dans son cabinet, de l'ancien ministère, personne sauf M. Marck qui paraît avoir, dans le domaine de la longévité, pris la succession de MM. Heyman et Van Isacker. Rien de tel que les démocrates chrétiens pour se cramponner au pouvoir. M. Delattre, lui, n'en est plus. Est-ce à cause de l'affaire Imiantoff? Toujours est-il que M. Delattre, lui aussi, paraissait être devenu un ministre inamovible. Il s'en va et c'est juste, car on n'imagine pas très bien M. Delattre privé de la protection de M. Spaak qui part, lui aussi, très fâché, très mortifié.

Or, la plus belle acquisition du nouveau Premier ministre, ce n'est pas M. Richard, dont il a souvent été question comme ministre, ce n'est même pas M. Blanquaert, c'est M. Eekelers, Willem pour les dames, ancien échevin d'Anvers, « Sinjoor » râblé, bon vivant, personnage tout d'une pièce qui connut une prodigieuse carrière.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr (plus légers qu'un bracelet-montre) Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon 35 boul. Bischoffshelm. Brux Tél. 17.57.44.

La carrière de Willem

La carrière de Willem Eekelers est généralement ignorée du grand public. Seuls quelques Anversois initiés savent qu'avant d'être un des fastueux personnages du P.O.B. local, il fut garçon brasseur et peut-être docker. Toujours est-il qu'un beau matin, Eekelers monta sur les tréteaux d'un meeting socialiste et harangua les prolétaires conscients et organisés. On en resta bouche bée. Enfoncés les Piet Somers et les Mahlman qui, à cette époque, faisaient la pluie et le beau temps avec Laroche, à la Fédération des Syndicats d'Anvers. Ce Willem, de l'avis de tout le monde, deviendrait quelque jour « Il parle si bien », disaient les braves gens. « Il est si fort », disaient les dames.

En effet, Willem Eekelers, virtuose du coup de gueule, ne tarda pas à devenir un virtuose du coup de poing. C'était, si nos souvenirs sont exacts, durant la dernière année du règne des libéraux à Anvers, sous le Collège de

LODEN Spécialiste du beau vêtement sur mesure, hommes, enf. — HERZET Fr^{es}, 71, Mont. de la Cour.

MM. Devos et Strauss que Willem Eekelers fit ses premières armes au conseil communal d'Anvers. Il ne tarda pas à s'attirer de sérieuses hostilités du côté libéral et, un beau jour, au cours d'une discussion avec les libéraux, il se rua sur un conseiller, M. Dierckx — qui mourut d'ailleurs quelques mois plus tard — et, d'un « punch » décisif, il lui cassa trois dents. Il devint, dès lors, le boxeur communal, et Camille Huysmans l'embaucha pour les coups durs.

En avant !

lui a-t-on dit un jour, et il est parti. Et il continue sa route en faisant chaque jour de nouvelles conquêtes. Qui donc ? Mais le cigariolo Bellina, dont tant de fumeurs apprécient le goût exquis et l'arôme choisi.

Dans l'ombre de Camille

Willem Eekelers vécut, dès lors, dans l'ombre de Camille. Ce dernier contracta l'alliance avec les catholiques, sous le mayorat de M. Van Cauwelaert. L'union mystique, comme on appelait à Anvers ce singulier cartel. Mais bientôt Camille Huysmans, qui ne s'entendait d'ailleurs pas fort bien avec Van Cauwelaert, dut abandonner ses fonctions d'échevin de l'Instruction Publique pour accéder aux fonctions de ministre des Sciences et des Arts. Un siège d'échevin devenait vacant. Willem Eekelers y assit son gras postère.

Eekelers, échevin de l'Instruction Publique ! Ce fut, à Anvers, et surtout dans les milieux de l'enseignement, un énorme éclat de rire. La farce était trop belle. En effet, nul n'ignorait qu M. Eekelers est le contraire d'un humaniste et de mauvaises langues ont toujours prétendu que c'était un redoutable primaire. N'importe. Il régna, durant de très longues années, sur ces fameuses écoles anversoises créées par Victor Desguin, et qu'il allait précipiter très rapidement vers le déclin. Car le prolétaire Eekelers se double d'un terrible flamingant. Il mit tout en œuvre pour bannir le français des écoles anversoises et il y réussit avec la complicité de quelques inspecteurs rabiques. Aujourd'hui, l'enseignement officiel est, à Anvers, dans le trente-sixième dessous. Grâce à Eekelers. Une enquête sur l'enseignement à Anvers pourrait révéler des choses bien curieuses. Les écoles officielles, qui jadis faisaient l'orgueil des Anversoises, sont peu à peu désertées au profit des écoles libres où, au moins, on enseigne le français aux élèves. Les bonnes sœurs du Sacré-Coeur, les dames de l'Instruction Chrétienne et les sœurs françaises de Brasschaet recrutent, parmi les enfants d'Anvers, une clientèle de plus en plus nombreuse. Pendant ce temps, les écoles officielles d'Anvers, qui ont coûté des millions, se dépeuplent rapidement. Et M. Eekelers n'a pas cessé de sourire devant cette dévastation.

Pourquoi enlever ses tapis...

alors qu'on peut les battre sur place sans fatigue avec le battue « PREMIER », 56, chaussée de Charleroi, Bruxelles. Tél. 87.30.50. — 5 p.c. de ristourne sur présentation de cette annonce

La voix de son maître

M. Eekelers nous a toujours fait penser à certain chromo intitulé : « La voix de son maître ». Le maître, c'est Camille Huysmans. Celui-ci, né main, a toujours utilisé Eekelers comme agent de propagande. Eekelers est rond, il a la voix puissante et l'argument convaincant. C'est, comme on dit en flamand, un « voorvechter ». Il devint ainsi tout naturellement, l'agent électoral de Camille. Mais à mesure que Willem Eekelers voyait sa réputation s'étendre, son orgueil s'enflait d'une façon démesurée. Il se mit à s'ingérer son patron avec une obstination touchante.

Toujours installé dans les limousines communales, par-

LIVRES

MIETTE

8, rue du Commerce, Bruxelles
EXPOSITION VENTE DU 4 MARS

lant haut, buvant sec, se faisant donner du « Monsieur » dans les milieux les plus prolétariés de la métropole, Eekelers voulut tâter de la vie mondaine. Et le jour où Camille Huysmans se fit portraiturer par Isidore Opsomer, Eekelers commanda à son tour son portrait au peintre : L'Eekelers d'Opsomer est d'ailleurs d'une truculence et d'une richesse de coloris admirables. Le peintre avait compris son singulier modèle.

Antimilitariste rabique avant que Spaak ne se fût révélé à l'Action Socialiste, Eekelers a fait, en peu de temps, une volte-face magistrale. Il est, aujourd'hui, patriote, militariste et gouvernemental. Il est même ministre, ce qui apparaît comme une gageure. Mais on en a bien vu d'autres, rue de la Loi. Quoi qu'il en soit, les huissiers de l'Intérieur et de la Santé peuvent s'attendre à être promptement déplacés s'ils ne connaissent pas le flamand. Non que M. Eekelers ne tolère point que l'on parle, en sa présence, la langue de Voltaire, mais il serait incapable de donner la réplique à son interlocuteur. En fait de français, le nouveau ministre est, en effet, un néophyte. Il parle à peu près comme un gamin du « Seefhoek » qui va terminer son école primaire.

TAVERNE du PALACE

13, PLACE ROGIER, BRUXELLES. — Tél.: 17.64.18-19

Le 26 février

GRAND BAL COSTUME — CONCOURS DE TRAVESTI
ORCHESTRE PAUL GODWIN

Entrée libre. — L'établissement sera ouvert toute la nuit.

Il fallait bien

Il fallait au ministère, un de ces pseudo-intellectuels flamands qui ont, l'autre matin à l'Hôtel de Ville d'Anvers, décrété, à propos de l'affaire Martens, que les affaires des Flamands ne regardaient en rien les Wallons. On a pris Eekelers qui se donne de l'intellectuel à peu près comme Imianoff se donnait du « Monsieur le Docteur ». Il fallait un représentant des socialistes flamands, et comme, tout de même, on ne pouvait pas encore, décemment, prendre Herman Vos, ancien collègue au « Raad van Vlaanderen » du Dr Maertens et, par surcroît, sénateur, on a pris Eekelers. En outre, il fallait absolument caser Eekelers quelque part.

En effet, Willem n'était plus échevin de l'Instruction Publique. Quoique réélu conseiller, aux dernières élections communales, il fut écarté par les socialistes eux-mêmes, de la liste des échevins. Écarté à la suite des intrigues d'un jeune socialiste entreprenant qui s'appelle Wilms et qui a ameuté contre Eekelers tous les instituteurs communaux socialistes. Depuis qu'il était dégoûté, M. Eekelers errait, comme une âme en peine, autour de la Maison du Peuple de Bruxelles, du domicile de M. Spaak et des bureaux de la rue de la Loi. Sa persévérance a été récompensée. Il est ministre, enfin. A l'heure où paraîtront ces lignes, il sera peut-être déjà ancien ministre. Qu'importe. Il aura eu un maroquin. C'est l'essentiel et ça vous pose un homme.

Un phénomène ?

Oui, un véritable phénomène, un type dans le genre du plésiosaure, enfin, un exemplaire à mettre sous globe, pour les commodités de l'examen de tous ceux qui se le montrent du doigt. Ce phénomène, c'est le lecteur du Pourquoi Pas ? qui ne connaît pas le Jacques, qui ignore la gamme délicieuse des gros bâtons, qui ne sait pas, ou ne veut pas savoir qu'un Jacques, c'est du Superchocolat à 1 fr. le gros bâton.

Existe-t-il ?

Menue monnaie

Verrons-nous bientôt, comme en France, des « coupures » de 5.000 francs ? Il en est question. La gravure de ces vignettes serait confiée à l'un de nos maîtres du burin, qui se propose, paraît-il, d'y faire figurer une vue d'ensemble de nos grandes productions. Espérons qu'il n'oubliera pas les fameux lustres et luminaires des Maîtres Fiset-Frères, créateurs lustriers, dont la production embrasse toute la gamme des styles, et répond à tous les besoins du home et du bureau modernes.

Exposition permanente tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 h., 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Gutt

Ses amis ont dit: « Que va-t-il faire dans cette galère ? » Oui! Il le sait bien. C'est un embarquement qui n'est pas sans danger. Mais il est des appels auxquels un homme de cœur ne résiste pas. Et puis, Gutt, sportif et aventureux, ne déteste pas le danger et aime les difficultés. Lors de sa précédente aventure ministérielle, quand Theunis faisant appel à son amitié, l'appela à ses côtés, la situation financière était à peu près aussi mauvaise que cette fois-ci. Il s'en est tiré comme il a pu et les compétences désintéressées assurent qu'il s'en tira mieux ou moins mal que n'auraient fait la plupart des techniciens. Il n'a pas eu la chance ni la malchance de M. Van Zeeland.

Dans tous les cas, il répondit à ses détracteurs par une petite brochure qui est un chef-d'œuvre de clarté, de pertinence et de loyauté intellectuelle. Il va donc essayer de prendre sa revanche d'un demi-échec dont il n'était pas précisément responsable. C'est du courage. Et puis aussi, Gutt doit sourire en pensant que c'est un ministre à tendance socialiste qui lui adresse un S.O.S. à lui, qui fut naguère entraîné dans la boue par ces mêmes socialistes, l'accusant d'être le ministre des banquiers.

Mais que pourra-t-il faire? Ses idées doivent être à peu de chose près celles qu'il avait en 1835, idées raisonnables, d'une orthodoxie parfaite, mais héroïques en ce temps de gabegie et de folie financière. Mais comment les fera-t-il avaler au camarade Eekeleers et au toponymiste Blanquaert?

A L'HEURE BLEUE

3, rue de l'Evêque

Les vedettes de l'Orchestre

JACK HYLTON

GERDA NEWMAN et son frère ULRICK chantent samedi et dimanche après-midi et soir.

La charrie...

De mémoire de parlementaire, on ne vit pas souvent un formateur de cabinet aussi original de M. Hubert Pierlot. Au bon temps jadis, et qui n'est pas tellement éloigné, le futur chef du gouvernement délibérait avec lui-même sur les principes fondamentaux que son équipe aurait à appliquer. Il pensait à tout, ne laissait rien dans l'ombre, pour éviter les pelures d'orange.

Cela fait, le formateur du cabinet se mettait en quête de collaborateurs qui fussent d'accord avec lui sur le programme ruminé. On réduisait ainsi au minimum les sources d'incompréhension et les révels tardifs de conscience. Ce n'était pas toujours mirobolant, ni un gage de longue existence ministérielle, mais enfin, vaille que vaille, on pou-



POUR MANGER COMME CHEZ SOI **CAFE** **des ARCADES**
Menu à 6.50 fr. 27, r. Fossé aux Loups

vaît partir sans appréhensions demesurées, du pied gauche ou du pied droit, selon les circonstances.

Cette belle méthode, M. Pierlot l'a enterrée. Il a hélé d'ou douze Belges de plus ou moins bonne volonté: « Eh là-bas! Ça vous amuserait d'être ministre avec moi?... Je suis pressé, entre nous, et nous discuterons plus tard sur le fond de la question... Allons, vite un petit « oui », ça me fera plaisir ». Et c'est de cette façon que les foules enthousiastes apprenaient, dimanche soir, que le gouvernement était virtuellement constitué, lundi que ce serait pour mardi et, mardi, que ces Messieurs ne préferaient serment que le lendemain, si nulle anicroche ne survenait.

Un Monsieur bien habillé

à toujours du succès. Un cigarillo aussi. C'est pourquoi vous accorderez votre confiance à Bellina, le cigarillo qui « se présente bien » et dont le goût et l'arôme sont à l'avenant.

...devant les bœufs

Et voilà pourquoi la charrue gouvernementale, mise de la sorte devant les bœufs, ceux-ci piétinaient sur place. Sauf respect, en effet, l'attelage Pierlot faisait penser à un char de carnaval.

Le petit De Schrijver, qui faisait des manières au déjeuner Raemdonck — « Non, je ne veux plus être ministre » — est de nouveau muni d'un maroquin. C'est un flammingant pointu, un enfant de chœur mariné dans l'eau bénite des vicaires. Marck, c'est le faux dévot, le ministre à répétition pour cause de flamingantisme, un des compères de la bande Van Cauwelaert-Huysmans. Il y a aussi Eekeleers, le kangourou boeuer, l'ancien dokker d'Anvers, le signataire du Manifeste, le grossier interrupteur; ça devient ministre de l'Intérieur. Enfin, côté des pro-Martens, un certain Blanquaert, que l'on vit pour la première fois au... Conseil de cabinet de mardi: une face de traître de mélodrame, l'œil torve et la mâchoire arrogante, un Grammens de rang supérieur.

Quant aux autres, ce sont de pauvres Wallons perdus dans la mêlée, des utilités, des « extra », pour donner le change.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

La confiance intermittente

Est-ce bien débiter que d'agir comme M. Pierlot s'est proposé de le faire, c'est-à-dire de se présenter devant les Chambres, flanqué de son équipe ministérielle, sans demander un vote formel de confiance?

M. Spaak a été le premier à user du procédé lorsqu'il a présenté le dernier gouvernement aux Chambres, en disant en substance que rien n'était changé dans sa politique ministérielle depuis qu'il s'était adjoint MM. Janson, Jennissen, Janssens et Van Dievoet.

L'innovation a fait tiquer les grands-prêtres de la tradition parlementaire. Mais comme on avait d'autres prétextes ou raisons pour faire couler la barque ministérielle, la torpille n'a pas été lancée à ce propos.

M. Pierlot croit qu'il peut échapper à ce premier feu d'hostilités et déclare qu'il attendra le combat dès que, passant aux actes, il demandera au Parlement de le juger d'après ses propositions formelles.

C'est, évidemment, assez habile. Mais, pas plus que n'importe qui, le chef du gouvernement n'est maître des événements parlementaires. Qu'advient-il d'une motion de méfiance à propos de l'affaire Martens? Elle court le risque de ne pas trouver de majorité, ce qui est probable. D'autre part, les « dissidents » des deux fractions de la majorité bi-partite ne se hasarderont peut-être pas tout de

Meubles en Tubes

pour tout usage, V. POLICER
136, f. des Coteaux, T. 15.94.97

suite à pratiquer le jeu de la pelure d'orange et ne se risqueront-ils pas dans l'aventure d'une crise laissant, à nouveau, le pays sans gouvernement. Mais si c'est au crédit à la petite semaine que ce ministère doit vivre, qu'il ne nous parle pas d'une politique de haute envergure et à longue portée qui doit, paraît-il, tirer le pays du marasme.

A moins que ce ne soit la dernière expérience à tenter avec un Parlement que l'on devrait alors se décider à dissoudre.

L. De Smet

Votre Chemisier
37 RUE AU BEURRE

Tournons la page

« L'affaire Maertens a été une vilaine affaire, mais elle appartient au passé. » Tel est, en somme, le thème de M. Pierlot qui s'imaginerait qu'il aura suffi de nier l'existence actuelle du danger pour faire croire qu'il n'existe pas.

Quoi qu'il en soit, voici sa position. Le rôle du Parlement, dans cette affaire, est terminé. Le ministère précédent, tout en ayant une majorité, a jugé qu'il ne pouvait plus rester à la tête du pays, parce que, de l'aveu, de son chef M. Spaak, il a commis une erreur. Il a donc été trompé.

Si M. Pierlot croit qu'il y a eu, n'a-t-il pas pour tâche de la réparer? C'est l'opinion des libéraux et de pas mal d'autres gens.

Mais le Premier Ministre juge que le sort du pays donne en ce moment de bien autres soucis. Il propose de tourner la page et d'écrire d'autres chapitres, consacrés notamment au relèvement économique du pays et au rapprochement flamando-wallon. « A situation: neuve, hommes nouveaux », dit-il, et, pour le prouver, il débarque tous les anciens ministres du gouvernement Spaak.

Tous? Ah! non! Il reste M. Marck. Et somme par hasard, c'est précisément celui qu'on pourrait le plus suspecter, à raison de son hyperflamingantisme, d'avoir forcé la main à M. Spaak et à ce pauvre M. Merlot. Alors on ne comprend plus. Pourquoi ce Marck de malheur est-il indispensable?

J. Louvois

Votre Bijoutier
39 RUE AU BEURRE 39

Prudence

Si M. Pierlot ayant constitué son équipe ministérielle en formation de bataille est victorieux dans son premier contact avec le Parlement, il y aura eu exactement deux semaines que la crise ministérielle aura duré. « C'est seize jours de trop », disait ce même gouvernement à tous crins qui, paraphrasant un mot de M. Daladier, en constatant qu'après l'interpellation sur le cas Martens et son résultat éffarant accordant deux voix de majorité au ministère de M. Spaak, s'écriait: « Pour gouverner, c'est une voix de trop! »

M. Spaak n'était pas de cet avis.

Pas plus, du reste, que M. Pierlot qui eût parfaitement pu retrouver, dans l'appui de l'extrême-gauche et des démocrates-chrétiens, les éléments d'une majorité peut-être numérique, mais d'une stabilité hypothétique. M. Pierlot, à supposer que ses tendances conservatrices ne se fussent pas cabrées devant cette éventualité, dut se souvenir du ministère Poullet-Vandervelde succombant, sans jamais avoir été battu sur le terrain parlementaire et cela sous la seule pression d'éléments extérieurs provoquant le fameux « Allez-vous-en! » de Paul-Emile Janson.

Or, comme, en temps de pénurie et de marasme financier, ces éléments sont puissants, M. Pierlot est trop avisé pour les déchaîner contre lui.

« CALINGAERT » par son blanchissage spécial fait les cols plus beaux que neufs, les chemises impeccables. C'est le collaborateur indispensable de votre tailleur et de votre chemisier. C'est le Blanchissage « PARFAIT », 33, Rue du Poinçon. Tél. : 11.44.85.

L'Angleterre et ses deux millions de chômeurs

Malgré une dépense de cent milliards pour ses armements, l'Angleterre n'entretient pas moins de deux millions de chômeurs. Ainsi il apparaît que la plaie du chômage est due à des raisons sociales bien plus qu'à des causes économiques.

Par suite d'une mauvaise interprétation du conservatisme, le fils du mineur anglais, trop souvent, n'aspire à rien de mieux que son père et devient mineur comme lui. Or, bientôt, grâce à la machine, il n'y aura plus de mineurs mais seulement des contremaîtres et des ingénieurs.

En fait le progrès va si vite que tous nos besoins primaires seront satisfaits à vil prix par la machine, tandis que la main-d'œuvre hautement spécialisée s'emploiera uniquement à satisfaire nos désirs de luxe. Alors il n'y aura de crise et de chômage que si le civilisé refuse plus de confort, de plaisir et de satisfactions artistiques.

L'élevation du standard de vie n'a d'autre sommet que celui de nos aspirations.

Les hommes de notre génération qui portent les chemises en pliu, confectionnées en série, dont se contentaient leurs pères, sont des saboteurs du progrès. L'homme ambitieux, le civilisé le dilettante recherchent avant tout l'amélioration de son standard d'élégance. Il exige des chemises sur mesure qu'il obtient d'ailleurs chez Rodina au prix qu'il payerait auparavant pour des chemises confectionnées en série.

Le chemisier Rodina a donné son nom à une organisation ultra-moderne et économique de distribution d'élégance. Les adresses des succursales Rodina sont énumérées dans la chronique « Echec à la Dame » et en quatrième page de couverture du présent numéro.

Voyez « Phynances »

Cette table ministérielle n'est d'ailleurs pas bien appétissante, ni lourde de victuailles. Elle ferait tout au plus honneur au radeau de la Méduse. Car, s'il fallait, dès à présent, donner un nom à ce gouvernement en lente gestation, ne serait-ce pas celui de Ministère de la Déche nationale?

S'il est entendu, comme le proclamait, hier encore, M. Balfour, aux Communes, que tous les gouvernements du monde, ployant sous le poids formidables des événements, doivent mener leurs pays à la banqueroute, nos gouvernements ont vu s'installer le déficit en permanence, dans les finances publiques.

On parle, à mots couverts — mais que ne dit-on pas? — d'une moins-value de trois cents millions dans la rentrée des impôts, et ce pendant le premier mois de l'exercice 1939. Déficit de ressources que l'on attribue à la stagnation des affaires.

Croyez bien que si les ministres ont, avant d'aller prêter serment entre les mains du roi, palabré pendant près de six heures, c'est que cela ne va pas tout seul sur le choix du chemin à prendre pour essayer de sortir du marasme.

La lutte serait-elle engagée entre ce qu'on appelle les inflationnistes et les déflationnistes?

LA GOURMANDISE DES DAMES

sera comblée lorsqu'elles auront goûté les tartes au sucre du RESTAURANT RAVENSTEIN. Thé de 4 à 6 h. 1/2. Cadre charmant. — Tél. : 12.77.63. — Mont des Arts.

Les deux thèses

La thèse et les antécédents des premiers sont assez connus pour qu'on ne les expose pas en long et en large. L'Etat doit gérer l'argent de tous en bon et économe père de famille. Il ne doit pas dépenser plus d'argent qu'il ne peut honnêtement et sans les spoiler réclamer aux contribuables. Si ces contribuables sont eux-mêmes diminués dans leurs ressources, l'Etat doit restreindre son train de vie, renoncer aux dépenses facultatives ou même nécessaires, couper, réduire, sapper dans le vif de ses dépenses,

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

bref donner l'exemple de la grande pénitence. C'est d'une logique tellement serrée que le raisonnement devient exemplaire pour les particuliers. Tant et tant qu'à force d'économiser, rogner et supprimer, on ne dépense plus rien du tout et les affaires tombent dans le quatrième dessous; le budget suivant l'inauguration de cette politique de compression devient plus déficitaire que tous les autres.

Mais alors, quoi? L'inflation et la dévaluation; le sacrifice du capital de bas de laine au capital qui circule, fructifie, fait travailler et, par conséquent, consomme? Cette éventualité qui inspire confiance aux uns donne le cauchemar aux autres.

Il paraît que les techniciens que M. Pierlot fait entrer dans son ministère auraient des solutions intéressantes, des idées et des possibilités d'emprunts investissant de l'argent frais dans la mise en marche d'affaires influençant le marché belge et le marché extérieur.

Attendons, pour commencer, que l'on définisse ces promesses. On aura, hélas! le temps, beaucoup de temps pour juger du résultat. Et reprenons ce « lyric » d'un film fameux :

- « Histoire de voir
- » Ce que ça donnera
- » Car qui ne risque rien n'a rien. »

C. S. H. B. contre C. P. B.

C'est le dimanche 26 ct., à 9 h. soir, que se déroulera au POLE NORD de Bruxelles, l'intéressant match de hockey sur glace des deux équipes locales, le Club-Sportif de Hockey sur Glace de Bruxelles contre le Cercle de Patinage Belge. Prix des places assises : 2, 6, 8 francs.

L'affaire Maertens - vue par M. Pierlot

— C'est le passé, déclare ce bon M. Pierlot. Toute la responsabilité de cette affaire incombe à l'ancien ministre. Il est tombé, n'en parlons plus! Pour moi le fait Maertens n'existe plus, je n'ai pas à en tenir compte.

C'est vite dit, mais il n'en reste pas moins que M. Maertens est toujours membre de l'Académie royale flamande de Médecine et qu'il y a pas mal de gens qui ne veulent pas s'incliner devant ce fait accompli; tout d'abord les libéraux que les objurgations royales n'ont pu faire fléchir, ensuite les anciens combattants qui se remuent sérieusement, principalement dans les Flandres, et qui préparent une petite surprise à M. Pierlot. Il va falloir encore mobiliser toute la maréchaussée du royaume! Et puis, il y a d'innombrables citoyens qui estiment qu'on a été trop fort et que, comme exemple pour la jeunesse, on ne pouvait pas trouver mieux en ces temps assez troubles où l'on parle périodiquement de mobilisations et de P.P.R.

Et l'affaire se complique depuis que des accusations pré-

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar. achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Herbes

cises et graves ont été lancées contre l'illustre charlatan, accusations non pas anonymes, mais signées!

Le Dr. Maertens s'est contenté de démentir. Il n'a pas jugé bon de s'adresser aux tribunaux. Cependant le jeu en vaut la chandelle!

Les journaux flamings font là dessus le silence le plus opaque. Mais les anciens combattants flamands se remuent, on l'a vu lors du Congrès de la F.N.C. Dans les Flandres même, ils s'agitent, crient leur indignation, protestent contre les allégations de Van Cauwelaert et consorts, leur dénie le droit de parler au nom des anciens combattants flamands et amentent l'opinion publique.

Cette affaire Maertens pourrait bien être la meilleure ou la pire des choses. C'est d'elle que nous viendra peut-être le salut, le sursaut qui doit se produire en pays flamand pour que la Belgique puisse vivre encore... à moins qu'elle ne provoque la catastrophe finale...

Point de plaisir sans peine ?

Peut-être... En tout cas, point de peine sans... plaisir, si l'on se console de ses soucis en allumant un Bellina, le cigarillo essentiellement de qualité.

Le sanglier des Ardennes

La manifestation Raemdonck — entr'acte au milieu du méo de la crise — eut l'incontestable avantage de réunir dans l'hémicycle de la Chambre et devant les buffets dressés dans les salons, un nombre considérable de sénateurs et de députés avides de s'interroger en toute liberté.

L'accueil au ministère « virtuellement » annoncé à midi fut assez frais. Ni la chaleur des conversations, ni les vertus léniifiantes du champagne-maison, ne parvinrent à briser la glace (des glaces, on les avait déjà brisées, la veille à Patria et, le jour même, chez les socialistes).

Paul Hymans agitait sa chevelure des grands jours : — Quelle est donc cette bipartite qui n'ose pas dire son nom ?...

Et d'un groupe de droitiers, qui connaissent M. Pierlot depuis longtemps :

— Du courage ? Mais oui, il en a à revendre... C'est d'ailleurs assez connu dans le métier qu'il fait depuis une semaine... C'est un obstiné... Il prend le vent de tout côté, adopte une opinion moyenne, puis force droit devant lui, à travers tout... Le sanglier des Ardennes, mon cher !

A Bruxelles, 10, rue de Brabant « A LA VILLE DE LIEGE ».

Hôtel : confort moderne à des prix très modérés.
Restaurant : délicieux menus à 7 — 10 — 15 fr. et carte.

Les clubs

Il était bien entendu, n'est-ce pas, que M. Pierlot ne s'inquiéterait point des ukases des clubs politiques. C'était sûr et certain. Mais jamais les clubs n'ont autant manœuvré et imposé — discrètement — leurs vues et décisions.

Mardi, à l'issue de la réunion des groupes socialistes, un coup de téléphone de Laeken retentit. Il était près d'une heure. C'était M. Pierlot qui demandait des nouvelles de la séance... M. Spaak se précipita à l'appareil, suivi de M. Wauters. Tout allait bien.

Je tiens à vous féliciter pour le résultat de la mission que je vous avais confiée, etc... Au détective THYLYS, 115, rue Hôtel des Monnaies.

Dosages

Comme toutes les mixtures ministérielles, la dernière devint, pareille à une prescription pharmaceutique, être dosée précieusement : autant de catholiques vieille-droite, autant de démo-chrétiens, autant de socialistes, autant de flamin-

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD
La Grande Marque
la plus répandue en Belgique
Société Bernard-Massard-Luxembourg
En vente partout Tarif sur demande

Outillage et accessoires d'autos "STANGO"
259, ch de Charleroi, Bruxelles 37.58.78

gants cent dix pour cent et de Flamands plus tiédés. Il n'y a — encore que le Premier Ministre soit Wallon et Ardenais par dessus le marché — que les politiciens de la Haute Belgique qui se trouvent sacrifiés.

C'est particulièrement visible chez les socialistes où seul sur quatre ministres, M. Wauters représente l'élément wallon. Aussi bien les gens du pays noir, du Borinage et de la province de Liège font-ils la grimace. A la dernière réunion socialiste, M. Spaak arriva cependant à les apaiser par une boutade : « Ce n'est pas tant l'origine des ministres qui compte, dit-il, c'est leur valeur propre. Il y a trop peu de Wallons dans le gouvernement, dites-vous. Mais il n'y a pas de Bruxellois. Et je suis surpris de ce que notre camarade Brunfaut, député de la capitale, ne se soit pas dressé en vengeur contre l'élimination de ma personne. »

Et tout le monde d'éclater de rire, à commencer par M. Brunfaut, dont on sait qu'il ne porte pas dans son cœur l'ancien directeur de l'Action socialiste.

Pourquoi ne pas économiser 200 francs...

200 francs par mois de blanchissage en utilisant la lessiveuse « PREMIER ». — Fait une lessive splendide en 1/4 d'heure. — 56, chaussée de Charleroi, Bruxelles. Téléphone : 37.30.50.

Un joli spectacle parlementaire

Curieux spectacle, par le temps de crise, que celui qu'offrait l'hémicycle de la Chambre, pendant la manifestation jubilaire à M. Raemdonck. Au banc gouvernemental, tous les ministres. Seul, sur un strapontin de l'extrême-gauche où l'on avait logé les sénateurs invités, M. Pierlot, grave, compassé, le visage osseux, hermétique, fermé sur la vie intérieure, comme ces personnages de nos maîtres primitifs brugeois.

Au pied du bureau, transformé en étagère fleurie, les membres des bureaux de la Chambre et du Sénat entouraient le vénérable jubilaire. Et, encerclant ce groupe comme deux bras, de gauche et de droite, deux équipes. Celle de droite passait inaperçue. C'était le collège des questeurs, grands maîtres des cérémonies de la maison. Mais l'autre banc nous montrait, sagement assis l'un près de l'autre, MM. Max, Carton de Wiart, Pierre Daye, Borginon, l'élegant M. Relecom, chef du parti communiste.

« Assemblage hétéroclite », direz-vous.

Pas du tout. C'étaient les présidents des groupes politiques qui avaient complété le comité d'honneur de la manifestation. Mais à les voir ainsi courtoisement rassemblés, avec un petit air de fête de circonstance, on comprenait que M. Spaak ait dit à son voisin immédiat, le questeur Fischer : « Mais le voilà, le nouveau gouvernement, vraiment national, qui doit nous remplacer. Et vous, qui êtes notre président socialiste, allez bien vite prendre place parmi ces futurs ministres. »

Mais M. Fischer de répondre :

— Impossible, ni vous ni moi ne sommes ministrables.

C'est du moins ce qu'il disait au buffet du raout qui suivit la cérémonie oratoire et laudative.

Votre cravate ne glisse pas, Monsieur ? C'est que votre col n'est pas traité par le grand spécialiste du blanchiment, 168, r. Em. Feron. Tél. 37.83.85.

Histoire d'une gaffe

Il n'y a pas moyen de donner un autre nom à cette funeste nomination du docteur Martens dont tout le pays se trouve empoisonné. M. Paul-Henri Spaak dont la carrière politique avait eu quelque chose de fulgurant qui, passant d'une opposition forcée, à l'exercice du pouvoir avec une souplesse à nulle autre pareille, avait étonné le monde par



TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE
■ SOUS TOUTES SES FORMES ■

Prix minima : Fr. B. 40 à 130 selon établissements
Office Suisse : 75, rue Royale, Bruxelles
Soc. de Développement LEYSIN.

Rensts :

son adresse et son sens politique, a glissé sur la plus inattendue des pelures d'orange et s'est si bien cassé le nez dans sa chute qu'il lui faudra peut-être des années pour retrouver sa situation et son prestige.

Il les retrouvera, nous en sommes sûrs; nous n'avons pas dans notre personnel politique tant d'hommes de valeur pour que nous puissions laisser tomber définitivement celui-là, mais il lui faudra du temps pour faire oublier une faute qui a mis le pays dans des difficultés qu'il n'avait pas connues depuis on ne sait combien d'années.

Cette gaffe a une histoire, mais cette histoire est encore bien obscure et bien contradictoire, les documents et les témoignages ne sont pas prêts de voir le jour et en attendant on raconte bien des... histoires.

THE DANSANT A L'ATLANTA

C'EST UNE ADRESSE !
TOUS LES SAMEDIS ET DIMANCHES
SOIREE LE DIMANCHE SEULEMENT

Erreur ou complot

En gros, on peut dire qu'il y a deux versions. La première c'est que Spaak et le camarade Merlot ont agi à l'aveuglette, qu'ils ont été trompés et que, sans le vouloir, ils ont trompé le Roi lui-même. Il fallait trouver des titulaires pour ces fauteuils d'académiciens flamands; on ne voyait personne; on leur avait signalé ce Martens, médecin de province, gloire locale, célébré d'ailleurs par quelques hommes politiques qui s'étaient laissés prendre au charlatanisme de ce Knock de village, Martens! Il y a plus d'un âne qui s'appelle Martens; on ne se souvenait pas du Conseil des Flandres et l'amnistie avait fait que son casier judiciaire était aussi blanc que l'âme de Camille Huysmans. Il y avait erreur sur la personne.

C'est possible, mais alors comme il eût été simple pour M. Spaak d'avouer la vérité, quitte à sacrifier quelques fonctionnaires trop malins. Il n'y aurait pas eu d'affaire Martens et l'admirable docteur aurait pu continuer à exploiter sa super-clinique.

Carnaval pas mort

Sa Majesté « Carnaval » renaît de ses cendres. Retrouvera-t-il sa vogue d'antan? Nous ne savons. Mais ce qui est certain, c'est que les cafés du Congo affirment chaque jour davantage leur suprématie tant par leur qualité que par leur bon marché. Exigez les produits contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles, et à la Maison Congomoka, 30, rue du Berceau, à Anvers.

LEMMENS

Cocktail-party ministériel.

Pour être ministre, on n'en est pas moins homme, et qui plus est, homme du meilleur goût. L'un de nos « leaders » l'a prouvé l'autre jour en offrant un cocktail-party où se pressait la cohue élégante du Tout-Bruxelles. Le triomphateur de cette fête fut sans contredit l'Armagnac de Larressingle, qui dans les shakers les plus savants, alla sa pointe ambrée aux mélanges les plus classiques et les plus inattendus.

Le Larressingle se boit pur, à l'eau, en grog, il est incomparable dans les cocktails. Agent général : Maurice Vogel-sang, Bruxelles.



L'autre version

Mais on raconte une tout autre histoire. Il y a longtemps, nous dit un familier du ministère, que la candidature du docteur Martens se mijotait dans la coulisse; on aurait voulu faire signer la nomination par M. Julius Hoste mais ce bon Flamand est aussi un bon patriote; on se doutait bien qu'il ne marcherait pas, car, lui, il était au courant. Aujourd'hui encore il ne se cache pas pour dire qu'en aucun cas il n'aurait signé cette scandaleuse nomination. On attendit, M. Dierckx, né malin, ne l'aurait probablement pas signée non plus. Quand, pour ces places d'académiciens flamands, on lui présentait quelque personnage qui lui paraissait douteux, il disait « Un tel, c'est un homme de valeur? »

- Certainement.
- Sa nomination serait approuvée par le monde scientifique?
- Certainement!
- Eh bien, alors, nous laisserons à l'Académie l'honneur de le nommer.

Ni M. Spaak ni M. Merlot n'ont eu cette sagesse.

Le Canada contre l'Amérique (U.S.A.)

C'est ce lundi prochain 27 ct., à 20 h. 30 que se déroulera au POLE NORD de Bruxelles (Rue Grétry), le très intéressant match de hockey sur glace opposant les deux finalistes du championnat du monde. « Canada » contre Amérique. Il est plus que prudent de réserver d'avance ses places au Pole Nord. Tél. 12.80.74. Places assises depuis 10 fr.

Marchandages socialistes

Et on raconte encore une autre histoire. On sait que l'affaire de Burgos empoisonna la carrière ministérielle de Paul-Henri Spaak. Il était personnellement convaincu que Franco finirait par l'emporter, que la reconnaissance s'imposerait fatalement et, par conséquent, dans l'intérêt du pays, il valait mieux prendre les devants et envoyer à Burgos un agent, un observateur. On sait que les doctrinaires du parti ne voulaient pas entendre parler de cet abandon des principes; derrière eux, la plupart des socialistes wallons pénétrés de la mystique du Front populaire soutenaient à fond la thèse de M. Vanderveelde. Cette controverse faillit flaque par terre le ministère de la bonne humeur, il ne fut sauvé qu'à la suite de tractations et de marchandages dans lesquels il eut l'appui des syndicalistes et des socialistes flamands beaucoup plus opportunistes que les Wallons. Mais les Flamands auraient mis leurs conditions; le ralliement à l'autonomie culturelle et à un acte de

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUR
WYS MULLER & Co.

gouvernement consacrant l'amnistie. M. Camille Huysman aurait d'autant plus volontiers poussé à la roue qu'il n'avait — on le sait du reste — aucune sympathie pour M. Spaak. Celui-ci d'ailleurs se serait laissé prendre à leur raisonnement; apaisement, oubli. Les Wallons et les patriotes belges ont avalé tant de couleuvres qu'une fois de plus... moi Dieu!... Seulement, cette fois-ci, la couleuvre n'a pas passé.

Un bouquet de roses

parfume l'appartement. Un bouquet de compliments séduit le cœur. Mais le bouquet délicat du cigarillo Bellina enchante plus que tout au monde par sa finesse incomparable. — Fumer Bellina, c'est fumer de la qualité.

Le fait flamand

C'est donc entendu que pour les « huit » d'Anvers, le fait d'avoir accepté de l'ennemi le déchirement du pays et d'avoir proclamé la déchéance du roi Albert n'a rien à voir avec la haute trahison: c'est un fait flamand. Pour Martens comme pour Borms et quelques autres, en effet, la patrie belge n'existant pas, ils n'avaient des devoirs que vis-à-vis de la Flandre, leur seule patrie. Dès lors, le mot haute trahison, quand il s'agit de la Belgique, n'a pas de sens.

« Que voulez-vous, disent certains opportunistes qui se flattent d'avoir l'esprit politique, les Flamands pensent comme cela. Il faut bien l'admettre et puisqu'ils sont les plus nombreux, il faut filer doux ».

D'abord, ce n'est pas exact. Tous les Flamands ne pensent pas comme cela; il y a en Flandre beaucoup de patriotes que cette histoire Martens indigné tout autant que les Wallons, mais même si l'immense majorité des Flamands pensait à la façon des « huit », ce ne serait pas une raison pour leur céder; il faudrait appeler des Flamands mal informés aux Flamands mieux informés. L'Etat belge est une réalité économique, s'il cédait sous les coups, s'il s'effondrait ce serait la misère pour les Flamands comme pour les Wallons, plus peut-être que pour les Wallons.

MEYER Le Détective de confiance

Ex-membre de la Police Judiciaire

81 a, r. de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Un fait allemand

Tous les journaux — les journaux flamings exceptés, bien entendu — ont reproduit, voici huit jours, la dépêche suivante:

« Berlin, 14 février. — Dans un article consacré aux moyens d'accroître les exportations allemandes, la *Gazette de Francfort* fait de la connaissance de la langue française l'une des conditions importantes de l'expansion économique du Reich et déplore que le français soit moins étudié en Allemagne qu'auparavant.

« La connaissance de cette langue, écrit le journal allemand, n'est pas seulement indispensable en ce qui concerne notre commerce avec la France et la Belgique, mais elle facilite singulièrement nos relations commerciales avec la Roumanie, la Grèce, la Turquie, l'Égypte, la Syrie et l'Afrique du Nord. En outre, il faut reconnaître que, malgré les liens qui unissent les deux puissances de l'axe, le français est beaucoup plus pratiqué en Italie que l'allemand. »

Les conjurés d'Anvers vous diront qu'il s'agit là d'un fait allemand, que les Flamands n'ont pas à essayer de le comprendre et qu'au surplus la *Frankfurter Zeitung* est rédigée par des fransquillons.

Un événement gastronomique

Prochainement, ouverture du Restaurant Grand Vatel, à la Porte Louise.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scie-rangé en boîtes de 1 kilo.

Coincidence

Evidemment, ce n'est qu'une coïncidence, mais elle est tout de même curieuse à signaler. Au moment même où éclatait la bombe de l'affaire Martens, paraissait dans une revue allemande « *Deutschlands Erneuerung* » un article où un certain docteur Holscher suit avec sympathie le mouvement des nationalistes flamands et revendique le peuple flamand comme une branche séparée de l'arbre de la grande Allemagne. « Les Flamands bas-allemands, dit-il, ont été séparés du Reich et du peuple allemand par une politique dynastique et par la violence étrangère ».

On sait que pour les juristes allemands, le droit, c'est ce qui est utile à l'Allemagne, pour les historiens allemands de même, l'histoire c'est le mensonge qui peut être utile à l'Allemagne. Jamais, l'ancien comté de Flandre n'a fait partie du Reich, c'était un fief de la couronne de France et ce que le fameux docteur appelle la violence étrangère qui aurait détaché quelques-unes de nos provinces de l'ancien empire d'Allemagne, ce sont simplement nos princes nationaux, ceux de la Maison de Bourgogne et d'autres. N'empêche que la propagande d'outre-Rhin va probablement répéter à l'infini ces affirmations. Cela n'aurait aucune importance si l'on était bien sûr de ne pas rencontrer chez nous un Conrad Heinlein ou un Seiss-Inquart. Ces gens-là ont accompli des faits allemands de la même nature que le docteur Martens un fait flamand.

Bruxelles autorise le port du masque.

Aussi, la Rôtisserie Ardennaise, à Bruxelles-Nord, fera-t-elle revivre Carnaval en organisant les 26 février et 19 mars, un grand bal travesti et masqué. Il y aura concours de travestis, doté de prix et on dansera dans un décor de circonstance au rythme d'un jazz endiablé. Cotillons, Diners gais, à prix fixe ou à la carte. Il est prudent de retenir ses tables.

Le beau passé

Le docteur Martens a beau démentir — plus ou moins mollement — les terribles accusations portées contre lui; on a beau se dire que ces accusations sont des affirmations sans preuves écrites et formelles; on voudrait douter; on voudrait pouvoir ne pas admettre qu'un homme, un Belge, un universitaire, un médecin, se soit fait le dénonciateur, pourvoyeur de l'ennemi en temps de guerre; hélas, les témoignages se multiplient; après deux accusations isolées, c'est à présent toute une cascade de révélations, recueillies notamment à Deynze même. Et il n'est plus possible désormais de douter que Maertens s'est mis à la disposition de la « *Kommandantur* » allemande, qu'il a aidé la « *Polizei* » de toutes ses forces et que, par sa faute, par sa volonté, des malheureux dénoncés par lui ont connu le martyre du travail forcé. « C'était un mouchard », dit-on partout à Deynze. Au surplus, à l'armistice, sa maison n'a-t-elle pas été mise à sac par la population indignée, tandis que lui-même se réfugiait prudemment en Hollande?

Va-t-on continuer à prétendre que Martens fut un idéaliste? Et cette effroyable série d'odieux méfaits doit-elle être tenue encore pour un fait flamand, n'ayant rien que d'honorable selon le point de vue culturel flamand, et que les Bruxellois et les Wallons doivent l'admettre comme telle sans comprendre?

Un nouveau tribunal ?

Les automobilistes sont invités, désormais, à se prononcer sur les responsabilités dans les accidents de roulage.

Il leur suffit de demander à ASSAUBRA-BRUXELLES, S. C. de Courtagé d'Assurance, 104, rue de la Loi, les données de problèmes posés dans le bulletin du Royal Automobile Club paraissant le 15 de chaque mois.

Pour tous les meubles,
Voir BEAUMEUBLE,
111 à 115, Boulevard Anspach.
Le meilleur goût.
Le meilleur marché.

Les funérailles de M. Henry Jaspar

Les circonstances leur donnèrent on ne sait quoi de particulièrement douloureux et presque de tragique. La petite maison de l'avenue de la Tolson d'Or, la maison de l'honnête homme était si bondée d'amis ou de personnages officiels, que les plus hautes personnalités si on peut dire, de notre monde politique semblaient déposées en rang d'oignon sur le trottoir. « On dirait un jeu de massacre », murmurait un spectateur irrévérencieux.

Atmosphère de crise, car tous avaient, comme disent les bons gens, la gu... empoisonnée.

En s'en allant si brusquement, après un essai infructueux, mais courageux, de trouver une solution à la crise ministérielle et nationale, le défunt lui laissait une succession bien lourde. Le pauvre M. Merlot, qui venait de recevoir quelques rebuffades, était rouge, congestionné, les sourcils froncés. Paul-Henry Spaak n'avait plus du tout l'air de bonne humeur. Georges Janssen, le gouverneur de la Banque Nationale, généralement d'un si souriant optimisme, songeait trop manifestement à l'or qui f... le camp. Paul-Emile Janson avait le visage décomposé par le chagrin que lui causait la brusque disparition de ce camarade de jeunesse à qui l'unissait une amitié qu'aucune divergence politique n'avait pu ternir. Seule la maigre silhouette de Camille Huysmans avait quelque chose de tendu, de triomphant et d'implacable. Il semblait dire: « Je le tiens, le petit camarade ». En vérité, pour le parfait honnête homme, l'ardent patriote, le bon Belge du temps où l'on croyait à l'âme belge que fut Henry Jaspar, on aurait voulu une autre atmosphère de veillée funèbre.

REMY MARTIN MIEUX QU'UN COGNAC UNE FINE CHAMPAGNE

Au Bloc

Crépage de chignon, lundi, à Patria. Le Bloc catholique délibérait sur l'attitude à prendre en face des interminables efforts d'Hubert Pierlot. Fallait-il épauler le futur grand homme ou le désavouer? Opinions contradictoires, comme toujours, et confusion épaisse. On le prendrait à l'essai, pour voir...

On a vu ce qu'on a vu.

Mais la petite réunion de famille donna lieu à un intense échange d'épithètes peu pieuses entre les pro-Martens et les anti-Martens. Le verdâtre Verbiest et le volcanique Orban s'entendirent traiter de tous les noms. Ils répondirent de bonne salive et MM. Crokaert et Nothomb n'eurent point le dernier mot. Pour un peu, la séance allait être levée. Tout s'arrangea. On retira, de part et d'autre, les termes non parlementaires dont on s'était gratifié et la belle union resplendit à nouveau.

Le schisme Verbiest a été évité, une fois de plus. Qui dira encore que l'on ne s'aime pas, à Droite?

Activité diplomatique.

Ne nous illusionnons pas, il est fortement question de nous dans les milieux diplomatiques. Oh! en tout bien tout honneur, puisqu'il ne se passe pas de semaine sans que quelques-uns des « envoyés spéciaux » qui entrecroisent en ce moment leurs itinéraires, viennent déguster dans notre bonne Rôtisserie d'Alsace la fameuse bécasse fine champagnonne du menu à 45 frs. Certains font grand honneur au menu à 35 frs., si copieux et si délicat. Huitres à tous les repas. 104, Bd. Emile Jacqmain.

Les aspirations Naturelles...

Pourquoi le peuple belge ne fait-il pas entendre également sa voix dans le concert européen? Tout simplement parce que les aspirations naturelles du peuple belge, sont uniquement de pouvoir déguster en toute quiétude sa bonne bière cerckel. Car la super-diest, cerckel est une bière saine, digestive, riche en sucre de malt, et ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou cent quarante deux, rue français bossaerts, e/v. tél.: quinze, nonante et un nonante cinq.

Indépendance-neutralité

La Fédération Libérale de Bruxelles s'est occupée l'autre jour de quelques problèmes d'ordre national et tout d'abord de l'interprétation qu'il fallait donner à notre politique d'indépendance.

On sait ce que le ministre Spaak en a fait, sous l'impulsion des flamingants. De l'indépendance, on est passé à la neutralité d'abord absolue, ensuite bienveillante... à l'égard de l'Allemagne. L'abandon du fort à Sougné-Remouchamps en est la démonstration éclatante. Les libéraux ont insisté sur ce point, réclamé la reprise des travaux. Qu'ils ne se fassent aucune illusion. Les crédits prévus pour la construction de ce fort, considéré encore indispensable pour compléter la position de Liège, aujourd'hui proclamé « inutile » par les mêmes compétences, serviront à l'établissement d'abris face à la France et au renforcement de la ligne Anvers, Gand, Littoral, avec construction d'un fort entre Bruges et Zeebrugge.

L'esprit se modifie de jour en jour, dans les milieux militaires, où les arrivistes, en mal de barrettes et d'étoiles, font du zèle, brûlent pour la quatrième ou cinquième fois ce qu'ils ont adoré et se découvrent soudain « vlaamschgezind » même quand ils ne connaissent pas un mot de flamand. Le flamingantisme fait d'épouvantables ravages dans l'armée où la francophilie est très à la mode.

Déetective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

La question linguistique

Après la question de la défense nationale, la Fédération libérale s'est occupée de la question linguistique. Aussitôt des houles violentes agitent l'assemblée. Le jeune et ardent M. Drèze, auteur du rapport, n'est pas à son aise. On sait vaguement qu'il a eu la main forcée. Son exposé suscite des attaques violentes, de M. Braun d'abord, puis d'un délégué du « Bloc de la Liberté ».

Le premier fut dur; mais que dire du second! Il se lançait avec une redoutable fureur à l'assaut des positions prises par la commission, et abattait les uns après les autres les points que les flamingants du genre Vander Poorten y avaient fait inscrire. La salle trépidait, conspuait ceux dont on lui dénonçait les manœuvres avec une conviction entraînante.

Après cet exposé, M. Dierckx, qui n'avait cependant pas été visé, se dressa, rouge de colère, et cria :

— Je ne ferai jamais partie du Bloc de la Liberté!

— On ne vous l'a pas demandé non plus!

— Je ne veux pas me prostituer, ronchonnie le ministre.

Qui l'eût cru? Mais, au fait, qui voudrait de lui comme

JACOBERT *Grandes Liqueurs*
Vins Fins d'Alsace
COLMAR (Alsace) *Eaux de Vie d'Alsace*
Toute la saveur des beaux fruits d'Alsace

Ag. concess. : Robert FINK, 203, Bd. Léopold II, Bruz.

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienne)

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord.

moukhere? Oh! M. Dierckx, quelles images évoquent de telles paroles!

Malicieusement, quelques minutes plus tard, un assistant faisait parvenir au ministre fulminant un bulletin d'adhésion à ce Bloc de la Liberté qu'il venait de honnir. Il le prit, mit ses lunettes, lut, sourit jaune, puis pla soigneusement le papier et le mit dans son portefeuille, qu'il plaça sur son cœur. M. Dierckx est conservateur.

Quoi qu'il en soit, manifestement l'assemblée partageait avec enthousiasme l'opinion du porte-parole des antiflamingants, et comme ce fameux bloc a des représentants de tous les partis, il y a encore de belles heures à prévoir pour les autres associations politiques.

Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord.

Autres rapports

La section de l'enseignement avait préparé un texte également. Les réactions qu'il suscita ne furent pas moins vives. M. Braun fit à M. Devèze, qui, aujourd'hui, milite en faveur de l'augmentation des subsides aux écoles libres, la roserie de reprendre ses anciens discours et d'en extraire la doctrine exactement opposée. Mais l'orateur eut soin de ne pas nommer une seule fois le ministre d'Etat, ce qui provoquait des rires et des clameurs ironiques, et lui valut de vigoureux applaudissements.

Mais M. Smelten, président de la Ligue de l'Enseignement, n'y mit pas cette discrétion. Il y alla d'un de ces discours au vitriol qui font époque dans une vie, et déclara se désolidariser, et désolidariser MM. Blum, bourgmestre de Schaerbeek, et Dery, échevin de l'Instruction publique de St-Josse-ten-Node, de ceux qui, dans la commission, avaient soutenu M. Devèze, dont les oreilles ont certes dû tinter quelque peu ce jour-là!

Enfin, las de tant de paroles et d'agitations, les libéraux renrent à leur bureau le soin d'examiner les autres rapports, estimant qu'ils avaient assez travaillé comme ça. Et chacun, affamé, alla reprendre des forces pour de nouvelles luttes.

Etre joueurs

Si c'est pile, je gagne, si c'est face, tu perds. Mais tu ne perdras pas tout, parce que je t'offrirai pour finir un excellent cigarrillo Bellina, dont le goût choisi et l'arôme délicat te consoleront de ton infortune.

La fin de la guerre d'Espagne,

l'envers du décor

Un gouvernement qui s'effondre, ce n'est jamais un beau spectacle. L'Histoire en offre quelques exemples fameux. C'est la débacle de l'Empire en 1815 et la ruée des ultras qui avaient si peur, c'est le lâchage de Charles X après les trois glorieuses et la lente retraite de pauvre roi dessubusé à travers la Normandie indifférente ou hostile; c'est la décomposition brusque du second Empire après Sedan, la fuite de l'impératrice réfugiée pour une nuit chez son dentiste américain; plus près de notre époque et pour quitter la France, c'est la chute du tsarisme et l'affreuse scène de l'abdication de Nicolas II avec comme cadre le wagon-salon du train impérial; c'est la fin lamentable et grotesque du parlementarisme italien et de la république allemande. C'est...

Tant qu'il tient debout, un gouvernement c'est un décor. Si usé soit-il, il garde de belles apparences; que le décor se déchire et tombe, on aperçoit tout à coup les coulisées: c'est sordide, misérable, parfois horrible.

On ne voudrait pas accabler des vaincus, mais il faut convenir que rien ne fut plus lamentable que les coulisées que nous montre l'effondrement du décor catalan. On avait

MONS

Restaurant RUBENS, Grand'Place, 12
Très soigné. Repas à 15 et 22 francs.

annoncé une résistance héroïque, la ville défendue rue par rue, maison par maison; on se souvenait de la prise de Saragosse par les Français. Il faut assurément se féliciter qu'il n'en ait pas été ainsi, mais il est permis de s'étonner qu'une armée de 300.000 hommes, dit-on, n'ait rien défendu du tout. Ce fut une véritable débâcle. Tout le monde f... le camp, le gouvernement, l'état-major, les troupes avec armes et bagages, et derrière les troupes, toute une population prise de panique. Tel est du moins le récit que nous font des témoins et qui coïncide d'ailleurs avec ce que l'on a pu lire d'assez contradictoire dans les journaux. C'est pourquoi, vu la fin de Barcelone, il est permis de douter que Valence et Madrid puissent tenir longtemps.

Hu Gourmet sans chiqué

Place Albert 1^{er}, 8, Charleroi - R. des Fortifications, 3, Anvers
M.-au-Charbon, 87, Bruxelles - Rue Ste Barbe, 15, Strasbourg

La reconnaissance de Franco

Dans les partis de gauche, en France et hors de France, notamment en Amérique, on trouve parfois que MM. Daladier et Bonnet ont montré un peu trop de hâte à envoyer un émissaire de marque chez le général Franco. Etant donné le principe de la non-intervention, la neutralité de fait n'excluant pas, surtout du temps de front populaire, la sympathie pour le gouvernement républicain, il eût été plus digne et peut-être plus habile de mettre un peu plus de circonspection dans le rapprochement avec le général qu'hier encore on appelait le rebelle. Les Anglais, dit-on, ont été plus lents et... plus prudents.

C'est possible, mais il faut se dire que la France se trouve devant le gros problème des réfugiés. Ce n'est pas commode d'héberger, de nourrir, d'interner des centaines de mille personnes. Ces réfugiés et ces internés espagnols, algériens, parfois exaspérés, se sont d'ailleurs souvent montrés réellement insupportables. Sans parler des véritables bandits qui se sont glissés parmi eux, ces réfugiés et ces internés ont, dès leur arrivée, commis de gros dégâts, détériorant les baraquements, arrachant les ceps de vigne pour faire du feu, dévastant les champs et les potagers. Aussi, comprend-on que le gouvernement français désire se débarrasser le plus tôt possible de ces hôtes pitoyables, mais indésirables. Il n'y a pas d'autre moyen que de les renvoyer en Espagne, c'est-à-dire chez Franco. Plus encore que la haute politique et le désir légitime d'embêter Mussolini, c'est ce qui pousse la République à presser le plus possible la reconnaissance de Franco et les négociations de paix. Ces réfugiés espagnols et surtout ces miliciens fuyards ont fait pour la cause de leur ennemi Franco la plus efficace des propagandes.

Gains sérieux, affaire de tout repos

Nous garantissons intérêts conséquents à toute personne possédant titres cotés ou capitaux. Pour première entrevue fixer rendez-vous. Ecr. K. B. 3. Avenue Rossel, Bruxelles.

Echec au « Drang nach Osten » ?

Il semble bien que tout ne soit pas des plus roses, ces temps-ci, en Europe centrale, pour la diplomatie allemande. Déjà, la chute assez inopinée du cabinet Stoyadinovitch, très dévoué à la cause de l'Axe, avait produit à Berlin l'effet d'une douche plutôt glacée. A quelques jours d'intervalle, la démission sensationnelle de M. « von » Imreedy, Premier hongrois et très antikomintern, a sérieusement aggravé le désarroi qui s'était emparé de la presse nazie. Celle-ci fulmine évidemment, pour masquer sa déception. Tout allait si bien à bord, côté Danube ! La Hongrie venait d'adhérer au fameux pacte contre les Soviétiques. La Yougoslavie, de notre plus complexe, était encore hésitante mais, en revanche, du point de vue essentiellement économique, elle

ON PATINE au 3^{ème} SAUVEUR

n'avait plus grand-chose à refuser à l'ogre hitlérien... Et voilà que, soudain, le vent a tourné. Belgrade et Budapest ont tout l'air de vouloir renverser la vapeur. On en a assez de l'antisémitisme de M. Imreedy, autant que des complaisances par trop criardes de M. Stoyadinovitch pour les idéologies totalitaires. Du moins, c'est ce que paraît signifier la déféstation de ces messieurs et l'attitude un peu moins servile de leurs successeurs respectifs devant les exigences de M. Hitler.

Ce revirement durera-t-il? M. Hitler, on le sait, n'est pas homme à se laisser glisser des bâtons dans les roues et on pense qu'il acceptera difficilement de renoncer à des convoitises qu'il estime indispensables, sinon légitimes. Il est bien certain aussi que la propagande nazie a plus d'un tour dans son sac. L'opposition à laquelle elle se heurte aujourd'hui en Europe centrale, il est bien difficile de croire qu'elle ne l'ait pas prévue, sous une forme ou sous une autre, et, déjà, elle songe à modifier ses batteries en conséquence. A cet égard, l'attitude actuelle du Reich envers la Pologne, par exemple, est significative. Rome entend ménager Varsovie, et Varsovie peut signer avec Moscou des accords qui, en d'autres temps, eussent fait éclater la fureur du Führer... Celui-ci ferme obstinément les yeux. Il ne faut pas troubler, pour l'instant, la sérénité des rapports germano-polonais, même au prix de quelques vexations pour les minorités allemandes de Pologne décidément beaucoup moins dignes d'intérêt, depuis quel-ques temps, que ne le furent les Sudètes de Tchéco-Slovaquie...

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.98
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

Qui trop embrasse...

S'il est vrai qu'une réaction assez vive se soit manifestée en Europe centrale contre l'expansionnisme nazi, c'est peut-être aussi, dit-on, que M. Hitler, pressé par de graves difficultés intérieures, a abattu trop lourdement son jeu. Qui trop embrasse, mal étirent, fût-on M. Hitler. Vouloir asservir ce gros morceau d'Europe qui va des Carpates à la mer Noire, lui dicter des lois économiques au bénéfice exclusif du « Gross-Deutschland » et exiger, à la manière tatonne, que cela aille rondement, ce n'est pas, comme dit l'autre, de la petite bière... Malgré quelques apparences, est-on certain que la Tchéco-Slovaquie, par exemple, où tout esprit d'indépendance n'est pas mort, quoi qu'on en dise, ne va pas, un de ces quatre matins, tenter désespérément de secouer ce poids énorme qui l'opresse?

Et mesure-t-on les conséquences d'une telle tentative sur la réalisation d'un nouveau « bloc » danubien qui ne demande peut-être qu'à se reconstituer? Dans le fond, nous n'y croyons pas trop, mais il est cependant curieux de constater que la mésaventure des gouvernements pro-nazis de Budapest et de Belgrade coïncide avec le redressement de la diplomatie franco-anglaise en Europe, tant du côté de l'Espagne que dans les Balkans.

Il y a sans doute là un élément sur lequel M. Hitler ne pensait plus devoir compter et qui pourrait peut-être l'obliger à revoir ses calculs d'un peu plus près ou, du moins, à mettre un frein à ses appétits immédiats.

Mardi-Gras n't'en vas pas...

J'irons des crêpes, et t'en mangeras.

Malgré l'invitation de cette vieille scie française il est bien parti « l'cras mardi », mais combien en profiteront ceux qui avaient prolongé leur week-end à l'hôtel des Comtes d'Harscamp à Namur. Ce fut fête de haute gastronomie. Menu à 30 frs parfait comme toujours, crus des meilleures années, confort impeccable (chambres à partir de 40 frs),

Disgrâces

Toutes les infirmités, telles que verrues, taches de vin, de rousseur, points noirs, peau grasse, acné, poils, cloacités, obésité, sont vite et parfaitement guéries à l'

Institut de Beauté de Bruxelles

40, rue de Malines,

par les soins modernes suivants : Froid à -63° , électrolyse, rayons anticléreux, bains de lumière, vapeur paraffine, massage vibratoire et manuel sous la direction d'un spécialiste averti qui pratique également toutes interventions de

CHIRURGIE ESTHÉTIQUE

teils que relèvement des seins, des bajoues, rides sous les yeux, au front. Correction du nez et des oreilles.

Le vertueux M. Imredy

Le comte Telecki, qui est géographe, vient de succéder à la tête du gouvernement hongrois, à M. Imredy, qui était financier. L'Europe actuelle a été démembrée et remembrée par des hommes qui ignoraient la géographie. C'est pourquoi les désastres financiers y furent si grands. Il faut souhaiter bonne chance au comte Telecki. Mais il succède à un bien singulier personnage. Homme austère, catholique fervent, visage émacié, élève modèle au collège et à l'Université, M. Bela de Imredy avait fait carrière à la Banque nationale de son pays. Il devint Premier ministre au printemps dernier et tout de suite on le compara à Brumling, à Salazar et à un ministre belge, très bon financier lui aussi, mais dont la fin avait été triste.

M. Imredy était d'une vertu ostensible, d'une vertu presque gênante. Cependant, bien chapitré par Berlin, il prépara et soumit au Parlement magyar des lois antijuives d'une rigueur inouïe, un vrai pogrom. Il paraît que la situation du malheureux royaume ne lui permettait pas de résister à ces suggestions copiées du programme de Nuremberg. M. Imredy ajouta, ce qu'on ne lui demandait pas, que lui-même était d'un arianisme merveilleux, étant d'origine allemande (son père s'appelait Heinrich), que son sang était d'une pureté telle que vraiment jamais Aryen n'avait été plus aryen que lui, et il exhiba des papiers. Or, un député d'opposition découvrit d'autres papiers, des papiers authentiques, en Allemagne, qui démontraient que M. Imredy avait 12 p. c. de sang juif. Et ce député publia la chose, méchamment... et M. Imredy tomba.

La Hongrie entière, aryenne (les Touraniens sont-ils aryens ?) et non aryenne, se moqua de lui. Pour comble, il ne peut même plus retourner à sa Banque Nationale où, jadis, il gérait savamment les intérêts du « pengó » national, ce « pengó » florissant quand M. Imredy était à la Banque et qui se fane et se flétrit depuis que M. Imredy a été ministre. Bref, M. Imredy est un faux saint. Il a parlé trop de sa sainteté, et il a menti. Il a voulu cacher l'histoire des 12 p. c. Il aurait mieux fait de ne pas poser au saint, et de ne pas en parler, ou bien de dire la vérité.

KASAK

Le Cabaret Russe de Bruxelles, 23, rue Stassart à la P^{te} Namur T^{te} les soirs dès 9 h. et jusqu'à l'aube. Orch. Tzigane et div. attract., dont Tartakoff, Mme Tarakanova, etc.

Curieuse histoire

Curieuse histoire, celle de ce vertueux M. Imredy. Il nous semble avoir déjà lu cela quelque part...

Il faut ajouter, pour être juste, que M. Imredy s'était attaqué à un problème ardu, celui de la répartition agraire. Les magnats n'étaient pas contents. Dès le mois de novembre dernier leur groupe, représenté au Parlement par le comte Bethlen, rejoignait celui de M. Tbor Bekhart, leader des petits agrariens. Le pauvre Imredy était critiqué pour

HAIG Whisky

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —

au Sud : « Gambirinus » ; au Centre « Wilson ».

sa politique de l'axe. Il avait cru devoir souscrire au pacte antikomintern sans paraître se douter que les pactes avec l'Allemagne et l'Italie coûtent beaucoup plus cher que l'on ne pense. Le 13 janvier fut, au Parlement de Budapest, (en faux gothique copié de Westminster) le signal d'une bagarre scandaleuse. C'est alors que naquit le bloc de l'indépendance nationale, qui vient d'être pour président le comte Bethlen, cousin calviniste du comte Telecki, le premier ministre actuel, qui est catholique.

Le grand sacrifié de la politique Imredy est M. de Kanya, vieux diplomate viennois, de la vieille tradition, que feu Gombos avait été retirer de son poste de ministre à Berlin pour le nommer ministre des Affaires étrangères. Kanya passait bien à tort pour germanophile. Il était seulement Hongrois et il avait obtenu à Bled, au mois de juillet, un accord de la Petite Entente qui reconnaissait à la Hongrie l'égalité des droits politiques. Ce beau succès fut suivi par d'effroyables succès allemands qui aboutirent à la mainmise de Ribbentrop sur toute la politique extérieure de Budapest. Après l'arbitrage de Vienne et la maladresse d'Imredy, Kanya s'en alla, dégoûté.

Mais la presse allemande est furieuse de la chute d'Imredy, comme de celle de Stoyadinovitch.

Pour vous torifier pendant l'épidémie de grippe, — ou pour hâter votre convalescence, — rien n'est meilleur que

LE DELICIEUX BACON OSBORNE

chaudement recommandé par les sommités médicales pour ses propriétés digestives. Mais exigez le VÉRITABLE « Bacon Osborne » marque déposée, il donne force et santé !

OSBORNE HOUSE 23, rue de Namur T. 11.03.62
2, rue de la Colline, T. 12.65.94
398, ch. de Waterloo, T. 37.53.48

L'attentat contre Mussolini

M. Mussolini a donc échappé à un nouvel attentat. Comme l'histoire se répandait dans la presse anglaise et américaine, l'agence Stefani s'est décidée à donner la nouvelle. Évidemment, il s'agit d'un fou. Ne faut-il pas être fou pour tirer sur le Duce, véritable oint du Seigneur ? D'ailleurs, tous les auteurs d'attentat contre les grands de ce monde ne sont-ils pas des fous ? Fou Caserio, assassin du président Carnot, fou Lucheni, assassin de l'impératrice d'Autriche, fou l'assassin du roi Humbert, fou ce Di Rosa qui tira chez nous sur le prince de Piémont, fou Damiani, fou Ravalliac. Seulement, il paraît que ce fou a pour complices beaucoup d'autres fous, car on a arrêté, paraît-il, une centaine de personnes soupçonnées de sentiments antifascistes.

Anvers et le carnaval...

Hélas ! à Anvers comme ailleurs, Carnaval est quasi-mort. Mais ce qui est en vogue, c'est le légendaire restaurant des Ambassadeurs en l'Hôtel Century, la Taverne Pélican (orchestre, menus à 12.50 et 17.50, impeccable) et... last but not least, le hall et les Concerts du Century. Anvers-Century.

Un record

M. Mussolini détient le record des attentats manqués : il a toujours été protégé par son étoile comme le fut longtemps son émule Napoléon.

En août 1924, M. Mussolini essaya deux balles sans résultat au moment où sa voiture traversait dans Rome. Le 11 novembre 1925, le général Zaniboni fut arrêté au moment où il braquait un fusil-mitrailleur vers le balcon où M. Mussolini s'appretait à parler. En 1926, le Duce fut légèrement blessé au nez par une balle de revolver tirée par une Anglaise, Miss Violette Gibson. Le 12 septembre 1926, l'anarchiste Gino Lucetti lançait une bombe qui fit explosion à

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos. 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

quelques mètres derrière la voiture du Duce. Six semaines plus tard, à Bologne, un jeune homme de 18 ans, fasciste militant, tira une balle qui ricocha sur la plaque de l'ordre des Saints Maurice et Lazare que portait le chef du gouvernement: le criminel fut lynché sur place. En février 1931, un Italo-Américain, nommé Schirru, fut arrêté avec deux bombes dans ses bagages, et un an plus tard un certain Sbardellotto fut trouvé par hasard place de Venise avec une grenade à main dans sa poche. Tous les deux furent fusillés. Avec une tentative faite, en mars 1933, par une femme arrêtée avec un revolver à Venise, les deux attentats de ces jours derniers portent la liste au chiffre de neuf, tous manqués et sévèrement réprimés.

Cela prouve, répétons-le, que M. Mussolini est protégé par son étoile; cela ne prouve pas que tout le peuple italien continue à brûler pour son Duce d'un indiscutable amour.

Passez vos Week-End au Zoute

Le *Links Hotel* vous offre le maximum de confort à des prix très modérés, restaurant à la carte et cave très renommée. Orientation sud, garage. Téléphone 618.73.

U. S. A.



Nos amis américains sont donc devenus belliqueux. Leur masse énorme pense à la manière anglo-saxonne. Elle est « simple minded ». Elle pense à une seule chose à la fois et le Président Franklin Roosevelt, dans sa Maison Blanche, traduit ses remous d'opinion avec une hauteur d'expression qui parvient toujours à la sauver à temps dans ses heures de trop grande impopularité. C'est pourquoi, au moment où les présages sont favorables au renouvellement du mandat du

cher Président Lebrun, toute l'Amérique se passionne pour le « third term » du cher Président Roosevelt, le troisième terme.

Trois termes : c'est assez fameux. Tout le monde sait que George Washington fut président pendant deux termes de quatre ans, et puis démissionna en expliquant ses motifs dans une longue lettre dont seuls les professeurs de Droit constitutionnel supportent encore loyalement la lecture. Il s'agissait de ce temps-là de ne pas paraître transformer le pouvoir présidentiel en un mandat à vie, qui conduit si rapidement et facilement à l'adoption et à l'hérédité.

Maintenant, M. Roosevelt se ratrape en faisant de la politique germanophile. Le climat américain d'aujourd'hui est furieusement belliqueux. Cela ne va pas sans danger. Evidemment, mais cela fait enrager les Allemands et cela consterne les Italiens. Et cela explique au moins une bonne chose qui est l'envoi d'avions américains en Europe, à la France.

DEVECO son procédé d'assèchement d'immeubles humides supprime l'humidité radicalement. Résultats ABSOLUMENT GARANTIS.

11, rue de la Bonté, BRUXELLES, Téléphone : 37.16.40.

Sus aux dictateurs

Parmi les ennemis de l'Amérique, il y a d'abord Hitler parce qu'il est le plus puissant, et qu'il martyrise les Juifs, qui tiennent une bonne part de la presse des U. S. A. Après cela vient Franco, le dictateur espagnol, héritier de Torquemada et qui assiste aux courses de taureaux, avec sa femme et sa fille. Enfin, le Duce arrive de pair avec le Mikado, mais pour ce dernier, tout jaune et sanguinaire qu'il soit, on le ménage un peu, parce qu'il achète en Amérique beaucoup de coton et de pétrole. Aussi le Mikado ne se fâche pas trop contre l'Amérique. Il dé-

Participez à nos voyages en groupe

EN CHEMIN DE FER

Pâques à Rome, 11 jours, 5 avril Fr. B. 1995.—
Côte d'Azur, 10 jours, 10 mars-6 avril, Fr. B. 995.—
Nice, les Alpes, 10 jrs, 31 mars-26 mai Fr. B. 1275.—
Italie en 10 jours, 7 avril, 14, 26 mai Fr. B. 1685.—

EN AUTOCAR

La Suisse, 8 jours, 7 avril Fr. B. 1270.—
Toute l'Italie, 15 jours. Tous les vendr. Fr. B. 2780.—
Etc., etc.

PROGRAMMES GRATUITS

WAGONS - LITS // COOK

BRUXELLES

17, PLACE DE BROUCKERE
GRANDS MAGASINS AU BON MARCHÉ
RESIDENCE PALACE

AGENCES DIRECTES A

ANVERS, LIEGE, GAND, OSTENDE

tourne plutôt sa colère contre l'Angleterre, ce qui est logique. Le seul point sur lequel il puisse avoir maille à partir avec le grand Président est l'archipel des Philippines et le secteur de l'Ile Guam.

Naturellement, les Américains sont antimilitaristes et ils ont horreur de la caserne, mais il demeure entendu qu'étant la démocratie la plus riche, ce sont eux qui finiront par l'emporter.

Comme tout cela serait intéressant à observer si, entre l'Allemagne et l'Amérique il n'y avait pas la Belgique, et aussi la France.

ASPHALTIC ASBESTOS CARAPAGE TERRASSES TOITURES

Murs humides - 22, r. du Beau-Site, Brux. Tél. 48.00.75-48.69.44

Goût de l'Europe

Ce goût des Américains pour l'Europe est une curieuse nouveauté, qui date de l'échec des sanctions, en 1936. Alors ils se sont inquiétés, comme les Anglais se sont inquiétés pour la S. D. N. en 1934, après son échec en Mandchourie.

Jadis, les Américains nous méprisaient et ils se livraient à cet exercice tous à la fois. Maintenant, ils nous aiment, tous à la fois. C'est à prendre ou à laisser. On n'a plus qu'à se laisser aimer; les Américains, en peuple docile et candide, possédant le droit de libre discussion mais n'en usant pas. Aussi toute leur presse raconte-t-elle les mêmes vérités ou les mêmes bourdes, à la même heure, avec les mêmes « head lines », en lettres énormes, qui sont presque leur seule lecture.

Pour les bons journaux, sérieux et documentés, comme le « New York Times », ils pénètrent bien peu dans l'intérieur du pays. On s'en tient donc à la Radio, où les juifs ont beaucoup à dire et où M. Chamberlain, le « criminel de Munich », l'homme au parapluie, est traité tous les jours de coupable imbécile, tandis que M. Eden est traité de sauveur, de vengeur. C'est Jeanne d'Arc, une Jeanne d'Arc anglaise, qui va buter dehors les méchants dictateurs.

De Staline, il n'est guère question. Car enfin, c'est aussi un dictateur et sa Constitution soviétique, de l'aveu même de M. Knickerbrocker, n'est pas très libérale. Seulement, il est l'ennemi du Japon et de l'Allemagne, le cher garçon. Alors on n'en parle pas, pas plus que du Mexique, qui a si joliment exproprié les gisements de pétrole de la « Standard Oil » et de la « Royal Dutch » pour revendre ce même pétrole à l'Allemagne. Il vaut mieux ne pas y penser.

Un bon conseil.

Que pourrions-nous dire de plus que ce que nous avons déjà dit du film « Soixante Années de Gloire » ? Un bon conseil : que ceux d'entre vous qui ne l'ont pas vu aillent le voir, il en vaut la peine à tous points de vue, sans compter qu'il éclaire de façon curieuse certains dessous de la mentalité anglaise.

Il faut acheter plus en Angleterre !

Au dîner de la Chambre de Commerce Britannique, récemment, un des ministres faisait remarquer que « la balance commerciale entre la Grande-Bretagne et la Belgique penche en faveur de la dernière » et demandait à la Belgique d'acheter davantage en Angleterre.

Il est évident que si la Belgique désire une extension commerciale anglo-belge, elle doit acheter plus en Angleterre.

Quoi donc mieux que des complets anglais, sur mesure, dont la maison Curzon se spécialise, et à laquelle tant de Belges restent clients fidèles ? La nouvelle collection de tissus (exclusivement anglais et écossais) est visible tous les mercredis et jeudis (de 10 h. à 6 h.) à l'hôtel Albert I^{er}, Place Rogier, à Bruxelles (Tél. 17.22.50). Complets et pardessus sur mesure à partir de fr. 450. Culottes d'équitation à partir de fr. 250. Une visite ne vous engage à rien.

A ANVERS, à l'hôtel de Londres, Avenue de Keyser, les samedis 25 février, 18 mars, 8 et 29 avril, 20 mai.

A GAND, à l'hôtel Universel, Rue de la Station, lundi, le 27 février.

A CHARLEROI, à l'hôtel Terminus, Place Emile Buisset, lundi, le 6 mars.

A MONS, à l'hôtel Devos, 7, rue de la Coupe, mardi, le 7 mars.

Tout s'arrange

Le mort du baron Guillaume, l'excellent diplomate, fils de notre ministre de 1914 à Paris, laisse une vacance nouvelle dans cette carrière que ceux qui n'en sont pas appellent la carrière. Sa mère était Roumaine. Il était ministre en Roumanie. Il nous faut donc un nouveau ministre en Roumanie. Il nous en faut un aussi, un nouveau ministre en Turquie; depuis le départ de M. de Raymond, auquel on n'a pas encore trouvé de successeur. Enfin, M. de Basompierre rentrera bientôt de Tokio, atteint par la limite d'âge. Le Mikado va se sentir seul. Fils du Ciel et de la Lune, il va se tourner vers ses ancêtres en déplorant que son lointain cousin, le dynaste belge, n'entretienne pour l'instant aucun ambassadeur à broderies d'or, qui viendra charmer ses révels en lui parlant des dentelles de Malines, de l'eau de Liège, des biscuits de Bruges, de la grand-place de Bruxelles, de la drogue du docteur Martens, enfin des charmes de cette Belgique qui aime le Japon. Le Grand Turc aussi se sent tout seul. La Belgique ne lui parle que par l'intermédiaire d'un conseil, comme à un bey de Tunis ou à un dey d'Alger. Un de ces jours, le Grand Turc, héritier de Kemal Ataturk, va lui flanquer un soufflet avec son éventail, à l'ancienne manière, et ce M. Inonil est un homme énergique. Idem pour S. M. Carol.

Alors que faire ? Il faudra commencer par donner des ambassades aux diplomates accrédités auprès des Empires morts l'année passée. Evidemment, il y a M. Neuwenhuysse,

Jus de Raisin
(sans alcool)

RAISINOR

La meilleure boisson hygiénique du monde

Société Bernard-Massard-Luxembourg

Notice et tarif sur demande. En vente partout

ministre de Belgique à Vienne, qui, du jour au lendemain, s'est trouvé sans emploi, le 12 mars dernier. De cet Empire englouti il va passer à l'autre Empire, celui du Nippon. Pour Bucarest et Ankara on prendra sans doute le conseiller d'ambassade le plus ancien, qui se trouve être le comte Ferdinand du Chastel, en poste auprès du Quirinal.

Mais on s'étonne que dans cette redistribution des rôles, MM. Van Isacker et Baels n'aient pas encore fait valoir leurs revendications. Ils étaient si violemment dévoués au

service de l'Etat quand il s'agissait de la succession de M. Maskens à La Haye. M. Van Isacker ferait très bien à La Haye et M. Baels chez les Turcs. On ne peut pas leur refuser cela.

2 CLEFS

Complètement transformé. Restaurant à la carte. Porte de Namur, IXELLES.

Le champagne consolateur...

M. Spaak venait à peine de se remettre de l'agression dont il fut l'objet rue Félix Delhasse qu'il était le lendemain la victime... d'une plaisanterie inoffensive.

Des amis ou des adversaires s'étaient dit que pour fêter l'échec de l'attentat dirigé contre le Premier ministre, celui-ci allait le lendemain recevoir de nombreuses personnalités qui désiraient lui présenter leurs hommages. On imagina une plaisanterie qui n'était pas bien méchante, mais qui n'était peut-être pas du meilleur goût. Or donc, le lendemain à neuf heures du matin, une camionnette d'un de nos grands magasins s'arrêtait devant la demeure de M. Spaak. On venait apporter au Premier ministre un panier de 12 bouteilles de champagne. Le livreur déchargea précieusement le colis, mais on lui fit remarquer que l'on n'avait fait aucune commande.

Une heure après, une autre camionnette stoppait devant l'hôtel de M. Spaak. C'était un autre grand magasin qui venait déposer un panier contenant également douze bouteilles d'un des plus grands crus de Reims. Le panier fut refusé. Et pendant toute la matinée ce fut un défilé de camions, portant les noms des firmes les plus respectables de produits alimentaires, qui apportaient la commande faite par téléphone.

M. Spaak ne prévint pas la gendarmerie. Et pour se remettre de toutes les émotions qu'il avait éprouvées depuis quelques jours, il but, dit-on, une demi-bouteille de champagne, mais du champagne qui, cette fois, venait de sa cave.

ACHAT OR et BRILLANTS

JOAILLIER BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

Le comte et le baron

M. le comte Charles-Albert d'Aspremont-Lynden rentre au bercail de la Fédération des Cercles catholiques. Il a repris la présidence du pieux organisme de Droite, qui se languissait de lui. Maintenant, M. d'Aspremont va devoir reprendre aussi le bâton du pèlerin. Il ne cache guère sa joie d'ailleurs, s'il est un peu confus de n'avoir été ministre que pendant une quinzaine:

— Je n'étais pas à ma place à l'Agriculture, affirmait-il en riant... J'ai le tempérament du braconnier et très peu celui du garde-chasse...

Et voici, automatiquement, M. de Dorlodot démissionnaire de la présidence qu'il exerçait par intérim. M. le baron est triste. Il n'est pas fait pour le rang, sinon pour le premier. Dès lundi matin, il rôdait rue de la Loi, en quête de nouvelles, jurant ses grands dieux que M. Hubert Pierlot n'aurait point l'honneur de le compter au nombre de ses supporters éventuels.

AU MIDI, un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres.

Prix unique, 20 francs Ouvert toute la nuit.

Téléphones : 21.26.07 et 08

HOTEL DE L'INDUSTRIE — MIDI

Un comte empanaché

Quand la messe chantée à la mémoire du roi Albert fut terminée, le Gouvernement se dirigea en corps vers la sortie de l'église Saint-Jacques. Tous ces messieurs étaient chapeautés de soie et formaient un magnifique ensemble. Sur les degrés de l'escalier, les photographes opérèrent

en toute tranquillité; aucun des augures n'était pressé de fuir. Le noble comte Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, moins que tout autre. Il étrennait un splendide uniforme de ministre. Il avait une queue qui n'en finissait pas et une forêt de plumes blanches ornait le bicorne posé sur sa tête rubiconde. Ainsi emplumé, boutoné, astiqué et sanglé, le ministre de l'Agriculture roulait des yeux comme des ronds de betterave; on l'eût pris pour un général haranguant ses troupes.

Quelques jours plus tard, hélas! le ministre était par terre et le bel uniforme dans la naphtaline. Jusques à quand? M. d'Aspremont pourrait peut-être le louer à son successeur.

Mistinguett a dit

J'ai passé une soirée charmante avec Yvan Fadel dans son Bistrot du Port, Cabaret Dancing Optimiste. Soirée à 9 h. - 5, Passage des Princes (Galeries Saint-Hubert).

Le secret de M. Raemdonck

Pour la troisième fois depuis qu'elle existe, la Chambre a fêté un député qui siègea dans l'hémicycle sans interruption pendant cinquante ans. Le premier député qui vit célébrer son cinquantenaire parlementaire fut en 1904 Papa Tack, qui fut pendant de nombreuses années le doyen de la Chambre. Celui que tout le monde appelait papa Tack était député catholique de Courtrai. C'était un petit bonhomme sympathique serrant la main à tout le monde et ne manquant jamais de demander aux huissiers du Palais de la Nation comment allait leur famille. C'était un député du bon vieux temps, sans prétention, très consciencieux et ne manquant jamais une séance du Parlement.

Et cependant il n'y avait à cette époque ni train bloc entre Bruxelles et Courtrai et bien rares étaient les membres du Parlement qui possédaient une automobile. Aujourd'hui, nous avons un Parlement démocrate et les représentants du peuple ont leur voiture.

Quelques années après, on fêta le demi-siècle de parlementarisme du comte Visart de Bocarmé, député catholique de Bruges et bourgmestre de cette ville. Le comte Visart était un exemple d'assiduité. Il prenait part à tous les débats touchant les questions artistiques; en ce temps, les députés s'occupaient encore d'autre chose que de problèmes électoraux. Mardi on congratula devant une assistance nombreuse, réunie dans la salle des séances de la Chambre, M. Raemdonck, député catholique de Saint-Nicolas.

Le jubilaire avait l'art de ne pas froisser ses électeurs. En vrai psychologue, il se disait que si au Parlement l'on défend les intérêts d'une catégorie de citoyens, on ennue les autres et M. Raemdonck en avait déduit que pour être un bon député, il faut parler très peu. Si tous les députés avaient conscience de l'inefficacité des longs discours, le Parlement serait une institution fort utile.

Les faussaires à l'ouvrage

L'astuce des faussaires n'a pas de limites, ils ont réussi ces derniers temps quelques opérations très douloureuses pour leurs victimes. Tout industriel, banquier, etc. qui crée des chèques, reçus, Ch. Px., devrait prendre une assurance contre les faussaires, il en coûte si peu en comparaison des pertes possibles.

Les spécialistes PROTECTO Cy, 17, rue des Glands, sont à vos ordres

Papa Raemdonck

On a donc fêté mardi les cinquante ans de vie parlementaire de papa Raemdonck. L'heureux homme répondit aux félicitations officielles par un discours de quinze minutes qui fut peut-être le plus long de sa carrière; et jamais non plus, il ne vit tant d'auditeurs suspendus à ses lèvres. La tribune et le bureau étaient devenus une oasis de

Aujourd'hui
24 février

TIRAGE de la 2e tranche
1939 de la

**LOTERIE
COLONIALE**

Avez-vous votre billet ?
SINON, HATEZ-VOUS

rhododendrons et de palmiers. Un magnifique tapis de pied remplaçait le bric-à-brac des tables de l'analytique et des appareils de traduction qui encombraient l'hémicycle en temps ordinaire. C'était un jour extraordinaire. Fraternellement unis, sénateurs et députés s'étaient installés sur les banquettes au petit bonheur.

Au premier rang, assis les uns à côté des autres: le flamboyant Borginon, le moscoutaire Relecom, le rexiste Daya, le catholique Carton de Wiart et le libéral Adolphe Max. Un peu plus haut, tout près de Mgr. Broeckx, Mlle Baera arborait sur son corsage un immense nœud blanc, tandis que le Père Rutten voisinait avec le camarade Eekelers, le « kangourou boxeur ».

Au banc des ministres, ceux qui allaient mourir officiellement à la vie du maroquin. M. Jennissen, les bras croisés, faisait une tête d'une aune de long. M. d'Aspremont-Lynden était très gai, en revanche, et Balthazar songeur. Tout en haut, seul au milieu d'une travée de l'extrême-gauche, M. Pierlot trônait impassible. Il dormait d'un oeil; le calme avant la tempête.

NAMUR PARK-HOTEL
14, Av. de la Gare. - Tél. 3038-39
45 chambres — Dernier confort — Prix modérés
Son restaurant - Son Bar - Propriétaire Berote

85 ans

C'est, depuis quelques jours, l'âge de Fulgence Masson qui, s'il a consenti depuis peu à quitter son hospitalière maison montoise pour aller planter ses choux dans sa ferme de Montignies-sur-Roc, n'en continue pas moins à collaborer activement et à donner le ton à sa « Province » de Mons. On admire cette magnifique vieillesse, comme on admire la grande et belle vie qu'elle couronne, vie de barreau à laquelle, d'ailleurs, il n'a pas renoncé entièrement encore, vie politique où il connut toutes les batailles et aussi tous les honneurs. Fulgence Masson est avocat depuis soixante-cinq ans; il y a quarante ans qu'il fut bâtonnier pour la première fois. Député dans l'entretemps, réélu tant qu'il a voulu, deux fois ministre, ministre d'Etat, Journaliste — et de quelle qualité! — orateur toujours prêt, documenté, rapide et clair, artiste par dessus le marché, pas un jour de sa longue vie ne s'est passé sans un effort pour les idées qu'il aimait. Un grand Belge, a-t-on dit. Nous saluons ses quatre-vingt-cinq ans avec une respectueuse admiration.

Les femmes catastrophiques.

Faut-il qu'une femme soit catastrophique pour qu'on l'ait surnommée « Miss Catastrophe » ? Rassurez-vous, c'est un film gai, plein d'entrain et digne de la clientèle de l'Arenberg. Allez voir « Miss Catastrophe », foi de « Pourquoi Pas ? », vous ne le regretterez pas !

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES-STUDIOS GRAND LUXE 35 fr.

DERNIER CONFORT PRIX UNIQUE

Consommations de premier choix, au prix normal

Atmosphère agréable. — Audition musicale

La question flamande et la

direction du Conservatoire de Bruxelles

A vue de nez, on ne voit pas bien le rapport; c'est comme si l'on disait: les frigorifères du Pôle Nord et la question scolaire dans l'Uruguay. En réalité, les deux choses sont liées au point qu'on se trouve, en haut lieu, fort embarrasé.

Qui remplacera M. Joseph Jongen à la tête du Conservatoire? Avec les idées en cours (et celles qui sont en cours de route), il faudrait que le nouveau directeur sût le flamand (notez que le sympathique administrateur de l'établissement, M. J. Van Straelen, est un Flamand de race, mais avec cela, les principes demeurent insatisfaites). On avait songé à M. Léon Jongen, mais, comme son frère, il ignore le premier mot de la langue flamande. Même chose de M. Jean Absil, dont l'étoile monte de plus en plus et dont l'École de musique qu'il dirige à Etterbeek marche admirablement; mais c'est un Wallon intégral. M. Defauw, Flamand authentique, lui, serait un directeur énergique, mais il est de tradition qu'un directeur de Conservatoire doit être prix de Rome et compositeur, ce qu'il n'est pas. Alors... Alors, on patauge, on nage, on plétine et il serait question de prolonger le mandat de M. Joseph Jongen de deux ans — le temps de permettre à son frère d'apprendre à conjuguer « ik heb, gij hebt ».

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Suite au précédent

Si le Conservatoire de Bruxelles est « bilingue », si les professeurs de théorie sont tenus de répondre dans la langue à une « colle » qu'un « boerke » pourrait être chargé de leur poser, il s'ensuivra un fameux bouleversement et certains des meilleurs professeurs de l'établissement n'auront plus qu'à s'en aller.

La conséquence sera un avilissement de l'enseignement musical officiel de langue française en Belgique, laquelle ne comptera plus qu'un seul Conservatoire royal de langue française sur quatre, à savoir celui de Liège.



RENAIX, « Cour Royale et Restaurant Lison »,
Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1er ordre

Une histoire de plagiat

En ce temps-là, la « Vereeniging van Letterkundigen », importante compagnie littéraire flamande, présidée par August Vermeylen, fit grand bruit autour d'une variété de plagiat (ou de prétendu plagiat) commis par un jeune essayiste de talent. Elle s'instaura en juridiction académique et condamna le malheureux auteur. Celui-ci ne fut point fusillé, mais sa carrière d'homme de lettres fut dangereusement troublée.

Les années ont passé et voici que Stijn Streuvels se trouve à son tour aux prises avec l'adversité. S'il faut en

croire une dizaine de journaux de Belgique et de Hollande, le célèbre romancier aurait, plus que de raison, pris son bien où il le trouvait. Il parait, en effet, qu'un livre de contes publié par Streuvels, en vertu d'un contrat garantissant l'originalité de l'œuvre, ne serait en réalité que la traduction ou plutôt la transposition en West-flamand d'un recueil paru il y a une septennaine d'années. La justice est saisie d'une plainte des intéressés. Un malheur ne vient jamais seul et l'on annonce qu'un second plagiat, et non moins évident, aurait été découvert à charge du fécond écrivain flamand...

Il n'attrape plus la jaunisse

Il a muni sa voiture des fameux freins BRAKEBLOK. Les seuls qui assurent une sécurité absolue.
AMERICAN BRAKEBLOK, 8, ch. de Malines, Anvers.

Encore un coup des fransquillons

Mais cette fois, la « Vereeniging van Letterkundigen » marche plus. Son président, August Vermeylen, flamming notoire et membre influent de l'Académie royale de littérature, ne bouge pas. En vain, on le presse de brandir la fertile vengeresse comme jadis, de déchaîner les foudres de la « Vereeniging ». Rien à faire! Stijn Streuvels n'a rien à craindre de l'initiative présidentielle.

On assure que cette mansuétude est due au fait que M. August Vermeylen, lui-même, ne serait point le... seul auteur de la monumentale « Geschiedenis der Europeesche Plasiëk en Schilderkunst » et que la prudence est la mère de la sûreté. Carence d'autant moins suspecte, affirment certains, qu'elle peut être fort bien interprétée comme un refus de donner dans un panneau tendu par des fransquillons...

Le conseil de la semaine

Vous avez hésité à suivre notre conseil de la semaine précédente et votre convalescence, suite de cette fâcheuse grippe, traîne et enraye votre activité. Mais il est temps encore et sans plus de retard faites l'expérience du remède infailible que constitue le vin de quinquina Derneville, préparé au vin vieux de Malaga. Sous une forme agréable il réunit les qualités toniques apéritives indispensables au complet et prompt rétablissement de votre santé. Prenez-en un verre avant chaque repas. La Pharmacie Derneville, 65, Boulevard de Waterloo (face Porte Louise), Tél. 12.03.94, vous le fournira en toute confiance.

Histoire d'un siège express

Elle est assez grotesque, cette occupation de la « Casa de España » par quelques forcenés! A supposer même que leur cause fût bonne, ils auront montré, d'une manière éclatante, comment il était possible de la rendre mauvaise. Si c'était là le résultat qu'ils escomptaient...

En droit, il n'y a aucun doute à avoir: l'ambassade seule jouit du privilège d'exterritorialité. On nous affirme qu'il n'y a aucun risque que personne s'y introduise jamais contre le gré de ses occupants: ces derniers n'ont pas attendu le coup de la « Casa de España » pour parer à toute éventualité. Encore, et à supposer qu'on en chassât par la violence ceux qui s'y trouvent, il ne faudrait pas perdre de vue que les ambassades sont placées sous la sauvegarde de la police, et que cette dernière est tenue d'agir sur réquisition de l'ambassadeur, ou du ministre régulièrement accrédité...

En fait, le calcul des huit « phalangistes » de Belgique s'est révélé absolument faux. Ils avaient espéré pouvoir soutenir un siège en règle, s'étaient munis de vivres et — nous dit-on — d'armes. On n'a même pas eu à faire intervenir la « brigade des gaz » (au fait, y en a-t-il même une chez nous?). Cet exploit se ramène donc à une tentative purement spectaculaire qui ne pouvait avoir, en Belgique, qu'un seul résultat: faire maître chez tous les Belges le

== PIPER-HEIDSIECK ==

même réflexe: « Que les étrangers se tiennent tranquilles! Nous voulons bien leur donner l'hospitalité, mais nous n'admettrons pas qu'ils viennent se battre chez nous! »

En Belgique? Oui. Mais à l'étranger, quelles pouvaient être les conséquences de cette « tentative »? Voilà, en réalité, les seules raisons de cet acte héroïque. Il est bien certain que, à Burgos, il ne pouvait passer inaperçu; que la presse de l'Espagne franquiste allait reprendre l'incident et l'étaler en caractères d'affiche sur plusieurs colonnes. C'était, en somme, tout ce que recherchait le promoteur de cette vaine affaire, M. Castelli, qui s'était naturellement mis à la tête du groupe phalangiste (pour le danger qu'il courait!). Il a préparé sa situation, réservé l'avenir, agi au mieux des intérêts de sa carrière. Mais, en même temps, il rendait à la Belgique, dont il se dit pourtant l'ami, le plus mauvais service. Car, il était bien certain que, chez nous, on ne pouvait ni s'incliner devant un coup de force, ni laisser subsister une situation illégale. La police bruxelloise devait intervenir — dût cette intervention lui coûter des sympathies en Espagne nationaliste. De sorte que M. Castelli s'est peut-être rendu des services à lui-même, mais qu'il en a rendu un bien mauvais à notre pays!

Tibor Hald et ses Tziganes

sont à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.

Remous au Palais de Justice

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il y a de l'agitation au Palais de Justice! Dame! depuis deux semaines, les policiers n'ont même plus besoin de sortir pour trouver de quoi s'occuper: ils arrêtent dans la maison même, à domicile en quelque sorte! Comme on pense, cela n'a pas manqué de créer une certaine animation dans les couloirs du temple.

Les avocats et les jeunes magistrats, quand ils veulent faire de l'esprit, se serrent la main en feignant de s'étonner:

— Comment? Encore en liberté, cher ami? Espérons que ça ne durera pas? Car les choses même les plus graves, les plus pénibles, peuvent être matière à traits d'esprit.

Et un juge d'instruction, qui a eu une semaine particulièrement chargée, s'est taillé un gros succès l'autre matin. Il est entré dans son cabinet d'un air martial, et, interpellant son greffier:

— Alors, greffier, qui arrêtons-nous aujourd'hui? Personne? Eh bien, arrêtez ma pendule.

Le mot, d'ailleurs, n'est pas de lui; il est du juge d'instruction Fromès, qui s'était rendu célèbre par une spécialité: il arrêtait à tour de bras. Un crime était-il commis dans une rue populaire, et pouvait-on soupçonner un voisin? Il faisait froidement embarquer la moitié du quartier. Grâce à cette méthode, à ce travail en gros, si on peut dire, il avait du reste obtenu des succès tout à fait remarquables.

LA MEILLEURE TETE DE VEAU

se vend désossée et cuite à point, au meilleur prix, à la
GRANDE TRIPERIE CENTRALE
 coin rue Ste-Catherine Téléphone: 12.71.10

Qui était Frans Sweets ?

Tout cela a commencé ce samedi fameux où, dans la soirée, a éclaté cette affaire qu'on a appelée indifféremment le « scandale des casinos » ou « l'affaire Sweets ».

Sweets était secrétaire du Parquet général. On l'a dit: il n'y a en Belgique que trois fonctionnaires de ce rang — puisqu'il n'y a que trois Cours d'Appel. Il était le premier fonctionnaire du Palais de Justice de Bruxelles, et aussi le mieux payé. C'était le type même du fonctionnaire modèle, que ses chefs ne peuvent faire autrement que d'estimer: jamais absent, jamais en retard, jamais maussade, toujours affable et plein d'obéissance quand on lui demandait un renseignement... Un homme parfait comme!

VOUS QUI MOUILLEZ VOS CHEVEUX

— Faites-les tenir et briller 8 heures sans les dessécher.



Au lieu de l'eau seule ou des lotions, qui en s'évaporant dessèchent les cheveux, essayez cette fine gelée qui fait tenir et briller les cheveux toute une journée, et leur donne en même temps cette allure soignée et saine, maintenant si recherchée par les Hommes. C'est le "Bakerix-Brillanté". Nouvelle formule: ne poisse pas, ne plaque pas, ne durcit pas les cheveux. Contient le fameux Extra-Tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux et supprime les vilaines pellicules. Chez tout parfumeur, pharmacien ou coiffeur.

Si parfait, tellement sans défauts, que, quand il l'eut fait mettre sous les verrous, le procureur du Roi, M. Ganshof van der Meersch, ne put s'empêcher de pousser un profond soupir et de laisser tomber ce mot plein d'amertume:

— Dire que c'était le seul fonctionnaire du Palais en qui j'avais confiance!

De fait, il n'y a jamais « rien eu à dire » sur le compte de Sweets jusqu'à présent. Pour un coup d'essai... On ne manque pas de rappeler, d'ailleurs, au Palais, à propos de cette arrestation si inattendue, que quand éclata la fameuse affaire des grâces et des « commissaires à l'huile », Frans Sweets avait eu un moment de grosse émotion. La presse avait annoncé l'arrestation d'un secrétaire au Parquet général. Il était, aussitôt entré dans une rage verte — lui qui ne se mettait jamais en colère et souriait toujours! Il rappela sa carrière magnifique, toute d'intégrité. Et il s'était précipité dans tous les journaux pour que l'on précisât: il s'agissait d'un secrétaire-adjoint, et il fallait qu'on ne confondit en aucune façon.

Depuis, hélas!...

RESTAURANT DU JARDIN **PAON ROYAL**
 ZOOLOGIQUE D'ANVERS
 Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Il était joueur

C'était peut-être son seul défaut. C'est en tout cas ce qui le perdit. C'est pour satisfaire sa passion du jeu qu'il dut s'entendre avec certains établissements de jeux, où il reprenait de la main gauche ce qu'il avait perdu de la main droite. C'est pour elle aussi qu'il cessa d'être honnête, se livra à des larcins à droite et à gauche, exigeant des arrhes pour faire placer une dactylo (à ce qu'on affirme du moins) et puisant dans les caisses confiées à sa gestion.

Joueur, il l'était jusqu'au bout des ongles; il l'était, comme on dit, jusqu'à l'os. On a découvert dans tous ses papiers, chez lui, au bureau, dans ses tiroirs, dans ses dossiers, dans son portefeuille même, d'innombrables dessins, des combinaisons, des systèmes algébriques, des martingales, des calculs, de probabilités, des schémas... sans compter les manuels de statistique et autres « traités pour gagner aux jeux de hasard » qu'il avait littéralement mis hors d'usage à force de s'en servir!

Il dissimulait, il faut le croire, son... jeu avec beaucoup d'adresse, puisque, pendant tant d'années, personne n'avait

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

rien soupçonné au Palais. Il était en excellents termes avec tous les magistrats, plastronnait à toutes les séances importantes et les cérémonies solennelles, au milieu des personnalités les plus en vue. Et, en fonctionnaire zélé, soucieux d'être toujours au fait de ce qu'il aurait à faire, il allait trouver, une fois tous les quinze jours environ, un magistrat très en vue, très haut placé, auprès duquel il se documentait sur la législation concernant les jeux, ainsi que sur les mesures que le Parquet comptait prendre pour en assurer l'application. Très heureux de le voir aussi plein d'ardeur, les magistrats qu'il questionnait se plaisaient à le documenter; ils croyaient pouvoir compter sur lui absolument comme sur eux-mêmes; et ne fallait-il pas que ce fonctionnaire qui allait avoir à appliquer la loi, commençât par la connaître? D'ailleurs, si on ne peut plus confier quelque chose au secrétaire du Parquet général, c'est la fin de tout!

LA BOURGOGNE

Vins. Aperitifs Gande gustation à la mode franç^e
98, rue du Midi (Bourse)

L'affaire des casinos

C'est ainsi que Sweerts était au courant de tout ce qui se préparait concernant les casinos. Dame! ces actions parlaient du Parquet général de Bruxelles: ce n'était pas difficile. On sait l'usage lucratif qu'il fit de ces renseignements. Ce fut d'ailleurs ce qui le perdit. On savait, parfaitement, au Parquet, par d'autres sources, qu'il se commettait des irrégularités dans certains établissements; que la loi sur les jeux n'était pas toujours observée; et pourtant, à chaque descente, tout était en règle; il n'y avait qu'à se réptir sous les regards courtois — mais combien ironiques et gougnards! — des employés du casino. Il fallut bien en conclure qu'il se produisait des fuites au Parquet même. Le plus étonnant, c'est que Sweerts n'ait pas été averti d'une descente à Namur à laquelle participèrent une vingtaine de personnes venues de Bruxelles! Comment lui, le principal intéressé, n'a-t-il pas été mis au fait de cette confidence-là (alors qu'il aurait pu même faire partie du corps de police qui effectua l'opération!) c'est ce qui est tout à l'éloge de la discrétion des enquêteurs!

ABBAYE ROUGE - CLOITRE

AUDERGHEM - FORET
Ouverte toute l'année
T) bien chauffé, bien achalandé, bien fréquenté (l'établ.
est peint en BLANC) Prop Mme V^e Dupret Tél. 33.11.43

Conséquences regrettables

Naturellement, une tulle n'arrive jamais seule. Sachant Sweerts joueur, ses chefs ont vérifié ses comptes. Et ils ont découvert de graves irrégularités dans les caisses qu'il avait à tenir. On parle de 100.000 francs de détournements...

Tout cela fait bien du monde sous les verrous. Et ce serait parfait, puisqu'il faut que le vice soit châtié et la vertu récompensée, si ces opérations judiciaires ne nous avaient causé beaucoup de tort à l'étranger. Il n'est que de voir, pour s'en convaincre, la presse anglaise, la presse hollandaise et la presse allemande. Au fond, ce que dit cette dernière n'a qu'une importance très relative, puisque la clientèle allemande dans nos casinos et zéro, c'est à peu près la même chose. Par contre, il est regrettable de voir l'ampleur qu'ont données les presses anglaise et hollandaise à ce scandale: il occupe la vedette, en caractères gras, Corollaire: les touristes anglais et hollandais, qui savent déjà qu'on ne boit pas d'alcool chez nous, savent aussi, maintenant, qu'il est absolument impossible désormais d'aller risquer cent sous à la roulette, sans finir la nuit au poste, après avoir été embarqué dans une descente de police style « film de gangsters »...

Alors... alors, ils vont passer leurs vacances — à dépenser leur argent de poche — dans des pays où l'on se montre

plus coulant. Et tout cela est bien contrariant! D'autant plus contrariant que comme, dans cette affaire, personne n'a tort, on ne sait pas à qui s'en prendre pour passer sa mauvaise humeur!

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles
S.A. Usines LIGOT, COULEURS
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49.

L'autre scandale

Car il y a eu un autre scandale! Un magistrat s'est fait pincer dans un endroit où, s'il est permis d'en prendre à son aise, il ne faudrait tout de même pas exagérer. Naturellement, une partie de la presse s'est emparée de l'incident, pour le monter en épingle.

En fait, on peut bien le dire, la Belgique a une magistrature magnifique, d'une intégrité, d'une sérénité au-dessus de tout soupçon, et qui commande le respect le plus entier. Et ce ne sont pas les débordements pathologiques d'un vieux fou qui permettent de changer d'opinion à ce sujet.

Ceci dit, cette affaire ne laisse pas d'être ennuyeuse. Ce magistrat siégeait comme assesseur de M. le vice-président Bailion dans plusieurs affaires importantes, de longue haleine — et notamment dans le fameux procès Van Zeeland-Colin, ou Me Salkin s'était appuyé cinquante-deux heures de plaidoirie, et Me Dubois quarante-quatre! Le ministère public — heureux ministère public! — n'avait pas encore donné son opinion; lui, au moins, n'aura pas à recommencer. Quant à M^{es} Salkin et Dubois, ils se mettront vraisemblablement d'accord pour résumer en une heure chacun, à l'intention du nouvel assesseur, ce qu'ils ont déjà si longuement développé.

Lundi matin, enfin, on a vu un incident bien amusant. On sait que le juge aux moeurs coupables s'est fait porter malade (il est vraisemblable, d'ailleurs, que rien n'est plus exact!) On lui a donc cherché un remplaçant. Ce dernier aurait dû siéger lundi, dans une des innombrables affaires M.-H. Jaspard-Degrelle — nous ne savons plus exactement si c'est la onzième ou la vingt-troisième. Or... il était malade, lui aussi. Qu'on se rassure: « vraiment » malade, grippé s'il faut tout dire! De sorte que, le sort s'acharnant, et les assesseurs ne résistant décidément pas aux affres de la maladie, l'affaire dut être remise une fois de plus!

Mon J. Renard

Ses spécial.: Spéculaus, Pains d'amandes, Bernardins et ses biscottes recommandées.
70, rue de la Montagne, Bruxelles. - Téléphone: 12.70.19

L'art polonais à Bruxelles

Le 28 février, à 20 h. 45, une soirée de gala aura lieu au Palais des Beaux-Arts, dans la grande salle, sous le patronage du Ministre de Pologne. La musique, la chorégraphie, le folklore polonais y seront à l'honneur. Et, en effet, le célèbre ballet de Varsovie arrivera au complet à Bruxelles à cette occasion, et se produira à l'occasion de cette fête. Le Ballet polonais n'apporte pas seulement avec lui le souvenir de triomphes remportés en Allemagne, à Paris, à Cannes; il prélude à des triomphes outre-Atlantique, et après Bruxelles, il s'embarquera pour New York, où il dansera à la « Metropolitan House ». C'est assez dire que cette fête revêtira une ampleur et un éclat exceptionnels.

MEMLINC POUR SES DINERS Keerbergen
ses vins, ses week-end

Gustaaf Sap et l'enseignement du français

M. Gustave Sap est un personnage peu ordinaire. Il est, comme on le sait, extrêmement flamboyant, et chaque fois que l'un ou l'autre groupement fait un pas en avant sur le chemin qui conduit à la séparation administrative et à

la destruction de l'unité belge, il se livre avec brio à la surenchère.

Tout le monde sait que Sap inspire un journal flamand. Comme les conjurés d'Anvers n'avaient pas parlé trop ouvertement de la séparation administrative et avaient cru prudent de marquer leur volonté d'obtenir l'autonomie culturelle, Sap décida de leur jouer un bon tour, et il y alla carrément en faveur de la séparation administrative.

L'ineffable Gustaaf désire qu'en Flandre l'enseignement du français soit réduit à rien. Il veut faire du racisme. Le fait que l'on est né en Flandre doit avoir pour conséquence l'interdiction d'apprendre le français. Seuls les gens osseus de la Flandre qui désirent que leurs enfants apprennent le français pourront envoyer leur progéniture dans la partie wallonne du pays ou en France, afin qu'elle puisse apprendre la langue que les pauvres bougres de Flandre ne pourront plus connaître.

Gustaaf Sap a la chance d'avoir des enfants. Croyez-vous qu'il ait envoyé ses filles dans l'un ou l'autre pensionnat de la Flandre ou de la province d'Anvers? Ou même de la frontière linguistique? Détrompez-vous. Le flammingant rabique a tout simplement envoyé ses filles à Bruxelles, dans une école dirigée par des religieuses françaises.

Après celle-là on peut tirer l'échelle et se rendre compte de ce que valent les déclarations catégoriques des leaders du mouvement flammingant. Que pensent les « vlaamschwoelende » des procédés de Gustaaf Sap?

Celui-ci oserait-il dire dans les meetings qu'il donne en Flandre que ses filles ont une éducation française et qu'elles risquent d'être « dénationalisées »?

SI C'EST POUR UN REPAS SUCCULENT ET BIEN SOIGNE, CONDUISEZ VOS AMIS AU

Restaurant Central-Bourse

3, RUE AUGUSTE ORTS, 3 — BRUXELLES

faveur du public. déploient chaque année plus de luxe, d'ingéniosité et de soin. Le 4 mars prochain, à 20 heures, on applaudira au Palais des Beaux-Arts une figuration qui atteindra six cents personnages...

Et quel programme capiteux! Combat des échasseurs, élection du roi des Bobelins, et cette scène curieuse qui sera le clou de la séance: la reconstitution de « la Cour du Coucou », tribunal burlesque qui jugeait les maris trompés, les reconnaissait coupables (naturellement) et les jetait dans la rivière.

Et, cette année, on aura enfin essayé de reconstituer des costumes régionaux: la Boraine, la Spadoise, la « coteresse » de Liège, la Nivelloise... De la tradition, de l'histoire embellie, de l'humour, de la jolisse musique... Et l'affirmation, une fois de plus, que la Wallonie de jadis n'était pas une terre de déréliction habitée par des homoncles, comme on a tendance à l'enseigner au pays des flammingants.

ARONSTEIN

Pour vos voitures d'enfants, une seule adresse. — Maison fondée en 1892. 14, AVENUE LOUISE

Comme au bon temps de l'occupation

Vous savez, nous écrit un lecteur, que Max Elskamp publia, en 1918, à l'insu de la censure allemande, ses Commentaires et Idéographie du Jeu de Loto dans les Flandres; or l'éditeur et l'imprimeur du livre, anversois tous deux, expliquèrent dans une circulaire le bon tour joué aux occupants; on y lit ceci:

« Et... alors que la rage activiste fut au paroxysme, lorsque la langue française fut traquée jusque sur les plaques indicatrices des rues et des tramways... »

On voit qu'il n'y a rien de neuf, que Grammens n'a rien inventé et que les Bissing ont laissé des agents actifs chez nous.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Fiançailles

Le général Bonvalot et Mme Bonvalot-Madoux annoncent les fiançailles de leur belle-fille et fille Denise, petite-fille du directeur de l'ancienne « Etoile belge », avec M. l'avocat Marcel Kirschen, neveu de notre regretté ami Sadi Kirschen.

Toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux.

De Wallens SPORTS - 52, RUE DE LA MONTAGNE.
Tél. 12.40.05. — TOUT POUR LE SPORT D'HIVER

Sabre et éperons

Le bal de l'Ecole militaire a eu, cette année, un particulier éclat, et les environs du Centenaire ne virent onques tant de Packhards et de taxis, le soir. Il y avait deux mille quatre cents invités, ce qui n'est pas peu de chose.

Les « anciens » avaient tenu, naturellement, à se mêler à leurs cadets; et ces officiers, dont beaucoup occupent les grades supérieurs, bardés de croix, de plaques, de palmes, riaient de tout leur cœur quand retentissaient les chants

INDUSTRIE ET COMMERCE

Operations d'escompte à long et moyen terme. Ouverture de crédit commercial. — Ecr.: Caisse de Fonds Publics et d'Escompte, 13, rue du Congrès, 13, Bruxelles.

Histoire de bustes

Très entouré, cordialement, jorjalement, ce brave M. Maenhaut qui représente les agriculteurs de Flandre depuis quarante-cinq ans au Parlement et qui n'attend plus qu'un lustre pour fêter, à son tour, ce jubilé peu banal.

« Il faudra, disait-il, pour réaliser cet heureux événement, deux conditions: D'abord que les Dieux me prêtent vie et santé.

— Mais vous en avez à revendre, de la santé.

— Oui, de ce côté-là, cela va plutôt très bien, mais je parle du demi-dieu Démos qui doit me conserver jusque-là la confiance de mes électeurs.

— Et la deuxième condition?

— Qu'on me re-rende mon buste au lieu de m'offrir mon effigie en médaillon.

Et le député gantois de rappeler une amusante histoire d'avant-guerre dont il avait été le héros et la victime, mais dont il était le premier à rire.

Sachez donc que pour avoir fait aux gardés champêtres un sort meilleur, M. Maenhaut se vit offrir, par ces serviteurs reconnaissants de l'ordre, un superbe buste. Mais ayant dû, par la suite, par dure nécessité de discipline, repousser une proposition en faveur de ces modestes agents, il fut, et pendant des mois, mécanisé par l'opposition d'où, chaque fois qu'il abordait la tribune, montait un chœur ironique: « Rendez le buste! »

Avouons qu'après une longue carrière, s'il n'a pas rendu le buste, M. Maenhaut pourra bien le garder.

Voulez-vous un bel aquarium ?

vous le trouverez au Vivier exotique, 3, Treurenberg.

Le XIIIe Gala du Folklore Wallon

On sait quel succès, sans cesse croissant, rencontrent chaque années les galas du folklore wallon. Les vaillants organisateurs de ces fêtes pittoresques, encouragés par la

CECIL HOTEL BRUXELLES - NORD II

Ses chambres confortables
Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins

entonnés par la jeunesse, et qui rappelaient tant de souvenirs.

Cette jeunesse était particulièrement enthousiaste; il s'y mêlait une demi-douzaine d'élèves-officiers hollandais, venus de Breda, fort entourés, guignés par les jeunes filles, lesquelles regardaient d'ailleurs avec la même admiration les très nombreux autres officiers étrangers en grand uniforme, qui dansèrent, comme les nôtres, jusqu'à extinction des forces, c'est-à-dire, jusque vers six ou sept heures du matin.

S'il fallut à un moment donné appeler le médecin, par l'intermédiaire du micro, en revanche, quelques incidents comiques marquèrent la soirée. Le speaker dut proclamer quarante-sept fois la perte d'un éperon. L'assistance comptait le nombre grandissant, avec une joie non moins grandissante. Une seule fois seulement la perte d'un sabre fut signalée, ce qui suscita des hurlements de plaisir et des flots d'ironie chez tous les jeunes et beaux « militaires » qui étaient là, et qui la trouvaient pas bonne.

Seuls, les « perdants » n'étaient pas absolument de l'avis de leurs camarades, et nous soupçonnons fort que la perte du sabre, par exemple, a fortement été favorisée par quelques plaisantins. Mais, enfin, les victimes reprenaient bien vite leur bonne humeur, car rien n'est plus communicatif que la joie saine et le plaisir honnête.



POUR VOS PIPES ET REPARATIONS
adressez-vous directement chez le fabricant
154, RUE DE BRABANT. - Tél. 17.50.65

Un jugement cassé

Nous avons narré, en novembre dernier, l'aventure arrivée à M. W... de Louvain, qui, pour avoir refusé de signer un formulaire flamand destiné à la constitution d'un jury de cour d'assises, se vit condamner à Louvain d'abord, puis, en appel, à Bruxelles, alors que l'on ne peut cependant forcer qui que ce soit à signer ce qu'il ne comprend pas.

M. W... ne se tint pas pour battu. Il alla devant la Cour de cassation qui vient, comme nous en exprimions l'espoir, de casser le jugement.

Mais — et c'est une histoire assez courtoisienne — le jugement n'a pas été cassé du fait que la Constitution a été violée dans son affirmation relative à la liberté des langues, mais bien pour non observation d'un article 97, qui dit que tous les moyens de défense doivent être soulevés par le jugement. Or, le premier juge avait oublié de relever que M. W... n'a pas accepté la traduction verbale du formulaire, comme s'offrait de le faire le commissaire de police.

D'autre part, en appel, le procureur du Roi n'a pas remis de conclusions écrites, alors que M. W... s'était donné la peine de le faire. Seconde raison de casser le jugement.

Quoi qu'il en soit, il est bien sûr que M. W... devra repasser devant un autre tribunal — celui de Liège, en l'occurrence. Souhaitons que, cette fois, on tienne compte du fait que les Belges ne sont pas, en dépit de toutes les lois de contraintes, les esclaves obéissants du flamingantisme à outrance.

AU ROY D'ESPAGNE, place du Petit Sablon, Bruxelles. Tél. : 12.65.70
Cuisine réputée et vins d'origine Salles pour banquets.

Effets du gel

Hélas ! grand hélas ! la gelée de décembre dernier a fait infiniment plus de dégâts qu'on ne l'avait cru tout d'abord.

On commence seulement à s'apercevoir de l'étendue du malheur et de toutes ses répercussions futures. Ainsi, les semis de blé sont détruits dans une proportion catastrophique, de même que les céréales d'hiver. Les paysans don-

nent à leurs bêtes ce qui reste de la provision passée, et comme ils n'ont plus de quoi les nourrir, ils les vendent au boucher. Voilà pourquoi il y a brusquement abondance de viande sur le marché national. Abondance aujourd'hui, disette demain bien entendu, et augmentations de prix en perspective.

Les semis au couche, surtout en Hollande, sont abîmés. Une bonne partie des primeurs, qui devaient, au début de la saison, alimenter une partie de notre population, sont détruites, elles aussi.

Les appareils rudimentaires de chauffage qu'emploient les paysans pour le forçage de certaines plantes, ont sauté sans qu'on s'en aperçoive tout de suite. On devine ce qu'il en est résulté. De beaux jours s'annoncent pour les ménagères...

Vins fins et spiritueux

Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde) France.
Maison de confiance

Le pain coûte-t-il trop cher ?

Avez-vous vu, rue de Brabant, ces énormes panneaux-réclames :

Ici, on vend le pain 1 fr. 65

Il y a trois ou quatre boulangeries, rue de Brabant. Toutes arborent le même calicot. Et le passant intrigué se demande pourquoi, partout ailleurs, à Bruxelles on lui fait payer le pain au prix de deux francs le kilo.

Voici la réponse : Un jour, un pâtisseries-boulangier ouvrit boutique rue de Brabant. Soitieux de se faire rapidement une clientèle, il décida de porter un grand coup : il afficha le pain à fr. 1.65. Trois heures plus tard trois autres, et pas une de plus, les boulangeries auxquelles on prétendait faire ainsi la concurrence, arboraient des calicots exactement semblables — tout juste le temps de les commander par téléphone, de procéder à leur confection, de les livrer et de les mettre en montre. Il convient de dire que l'astucieux initiateur du mouvement avait mis ce court délai à profit; le quartier avait marché comme un seul homme et les pains s'étaient vendus... comme des petites pains.

Or, voilà plusieurs semaines que se prolonge cette concurrence, et aucun de ces boulangers ne paraît menacé par la faillite. Au contraire; on vient leur chercher du pain d'assez loin, et leurs affaires prospèrent.

Alors, il est donc vrai qu'il est possible de vendre le pain à fr. 1.65 et de « s'y retrouver » ? Quel boulangier tirera son stylo Bayard pour nous expliquer ?

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.
Dîners 35 et 45 francs. Week-end à 80 francs.

Flandre-Wallonie ?

Tout le monde sait ce que c'est que la langue flamande, ce que l'on entend par le wallon; cela s'entend au parler, cela se voit au texte écrit. Mais qui donc est un vrai Flamand qu'est-ce donc qu'un Wallon ?

En quoi ethniquement, raciquement, psychologiquement ou physiologiquement ces deux « éléments raciques » de la Belgique se distinguent-ils entre eux, comment les reconnaît-on ? Voici un grand maigre, au type méridional, caractérisé, aux yeux bruns, au teint mat, aux cheveux et aux poils soyeux, moustaches et barbe d'un beau noir; c'est, dira-t-on, un Wallon. Erreur, c'est Van Cauwelaert, vice-roi de la Flandre opprimée !

Voici un beau blond, aux yeux bleus, à la peau blanche et rose, aux cheveux durs et crépus; c'est incontestablement un Flamand. Nouvelle erreur: c'est le président de la Fédération Wallingante.

Alors quoi ? — Montesquieu demandait déjà comment on pouvait être Persan. — Il y a un moyen presque infallible: on naît d'un père arlonnais, d'une mère liégeoise, on s'établit dans le Pays de Waes et ainsi — n'est-il pas vrai, M. Orban ? — on devient député-sénateur-professeur, cumu-

SIRIUS TAVERNE RESTAURANT, 2 salles p^o réunions. 114, Bd. Ad. Max (Nord).

lard, etc. On est un authentique descendant des Klauwaerts de Flandre?

Est-ce l'endroit de la naissance qui vous fait enfant de Flandre ou de Wallonie? Si oui, les enfants de tous les consuls étrangers fixés à Anvers ont perdu leur race et leur nationalité, les descendants de Zwarte Jef sont de purs Thiols et l'un des enfants de Borms, né au Chili, est un affreux Latin (ou un Auracani). Qui nous dira — avec certitude — ce que nous sommes et à quelle collectivité culturelle (*sic!*) nous appartenons!

Ne pas s'en faire

est une douce philosophie, mais il est sage de ne la pratiquer qu'après avoir assuré tous ses risques auprès de la compagnie « union et prévoyance », 93, rue royale, à Bruxelles.

Anvers-Alsace

L'annonce officielle de l'accord franco-hollandais au sujet de l'extension à Rotterdam de la franchise des surtaxes d'entrepôt pour toutes marchandises à destination de l'Alsace-Lorraine, a consterné le commerce anversois. C'est d'ailleurs chose sinon quasi-catastrophique du moins extrêmement grave et lourde de conséquences pour l'avenir du Port d'Anvers... à qui il ne manquait plus que cela pour continuer sa descente!

Les journaux flammingants font chorus avec les autres pour accuser la France d'ingratitude, d'oubli des services rendus de 1914 à 1918. On ne peut évidemment pas féliciter ni remercier nos amis français de nous avoir asséné ce coup dur, mais MM. les activistes oublient certaines choses : Qui n'a cessé d'attaquer, jusqu'à la démolition, l'accord militaire franco-belge? Qui a pourchassé dans la prétendue Flandre toute culture française? Qui attaque (à coups de poing et de marteau) tout ce qui est d'expression française? Qui combat sous la devise « Wat Walsch is valsch is, sla doqd » (ce qui est Français est faux, tue!). Alors, MM. Huysmans, Van Cauwelaert, Delvalde et tutti quanti (et nos gouvernements successifs qui n'ont cessé de rabatement poursuivre tout ce qui était français ou d'apparence française), ce n'est vraiment pas à vous d'exprimer des plaintes ni même des regrets. Il y a un diction flamand qui dit: « Lontje komt om zjn boontje » (ce qui veut se traduire: « Tout acte emporte ses conséquences ».

Donner à l'esprit le pas sur le bon sens, c'est préférer le luxe au nécessaire, sauf en commandant ses charbons à

J. MOSTINCK et Fils

rue de la Gare, 39-38, Etterbeek Téléphone 33.14.88.

Suite au précédent

Nous ne pouvons, évidemment, nous réjouir de ce qui arrive, mais en toute équité nous devons admettre que la grosse, la principale faute nous incombe à nous, Belges.

Remarquons tout d'abord que les Pays-Bas ont fait de cette mise de Rotterdam sur le même pied qu'Anvers une condition *sine qua non* du récent emprunt français. Nous eussions pu éviter cela en offrant nous-mêmes à la France les millions dont elle avait besoin, mais... nous ne les avons pas, ces millions. Et nous ne les avons pas parce que, notamment, l'organisation de la séparation linguistique a doublé tous les budgets et le nombre des fonctionnaires et... parce que la Belgique a été ruinée par les amis et alliés allemands des protagonistes de la Flandre libre et de la Grande Néerlande.

Et puis, que l'on compare l'attitude des Hollandais envers la France à celle de certains Belges notoires : par tout, à Rotterdam comme à Amsterdam, un Français se montre, il est accueilli avec sympathie et faveur. On s'écrie à l'ri parler sa propre langue et l'on est fier de mon-

SI VOUS DORMEZ MAL

Si vous êtes irritable, nerveux, agité ou sujet à des palpitations cardiaques, si votre foie ou votre estomac sont fatigués, ne buvez que lo



sans caféine et entièrement détoxifié. Echantillon gratuit. Envoi franco par paquets de 200 grammes à fr. 7.50. MAISON A. WISER, 2, rue de la Montagne, BRUXELLES.

trer que l'on connaît et que l'on aime le français et la France.

Dans les écoles, même primaires, l'étude du français est généralement obligatoire. Un exemple entre tous : Rotterdam, La Haye, Amsterdam, Utrecht sont meilleurs clients de la littérature et de la librairie françaises qu'Anvers et Gand.

Par contre, qu'un Français s'avise de s'adresser même à des fonctionnaires publics en langue française : « Spreelt vlaamsch, kanniverstaan » sont les moindres brutalités qui l'accueillent, à Anvers, à Bruges. Pendant l'été, on pourchasse les Français à la côte belge et lors de la fameuse manifestation de Dixmude — en pleine saison balnéaire — quiconque n'est pas Thiols est en danger sur le chemin de retour des « pèlerins ». Tout cela n'empêche pas que la décision de la France au profit de Rotterdam soit regrettable, mais...

par télégramme: « NORMANDY 111 PARIS » réservez au



7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

Mauvais coup manqué

Par onze voix contre neuf, le Conseil communal de Louvain a déclaré irrecevable une motion de M. Tielemans, disant que la nomination de Maertens ne pouvait intéresser que les politiciens « à courte vue » et qu'elle appartenait strictement au domaine culturel.

Les neuf voix favorables à cette déclaration défiant le sens commun, étaient, toutes, socialistes.

Il a donc fallu que libéraux, catholiques et rexistes fissent bloc pour nous épargner une déclaration qui eût paru d'autant plus scandaleuse qu'elle s'associait au nom de Louvain, la ville martyre, douloureuse victime des hauts protecteurs du Maertens.

Que ce dernier, traître au pays ait, par surcroît, livré aux Allemands une bonne patriote, au risque de l'envoyer au poteau, cela ne modifie en rien l'excellente opinion qu'ont du personnage M. Tielemans et ses huit compères. Les Louvanistes savent désormais à quoi s'en tenir.

Un nouveau « Jacques ».

Voici qui fera plaisir aux gourmands et gourmandes si nombreux parmi nos lecteurs : « Jacques » vient de lancer une nouvelle spécialité, le « Royal Praliné ».

La couverture du « Royal Praliné » est du Superchocolat noir. Quant au praliné lui-même, il mérite amplement le nom de « royal ». On ne saurait faire mieux!

Longue vie et belle carrière au « Royal Praliné » de « Jacques »! C'est un nouveau-né qui ira loin, d'autant plus qu'il ne s'agit que d'un franc L. gros bâton.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^oe Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse).
En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

Rencontres inattendues

La foire d'hiver bat son plein dans la cité de Louvain. Et les Petermen se remémoreront à cette occasion, certain incident qui, il y a deux ans, mit en émoi tout un quartier.

Un ours brun, échappé d'une ménagerie, se baladait rue de Tirlemont, depuis vingt bonnes minutes à l'insu de son propriétaire. Promenade quiète au début, mais le timbre des tramways et les klaxons des autos ne tardèrent pas à énerver l'animal. Il se mit à allonger le pas, puis à courir, cherchant visiblement un endroit où la circulation fut moins intense. Soudain, il avisa une charrette à bras vide. Le plan incliné du véhicule lui parut-il propice à gagner de la hauteur? Toujours est-il qu'il s'y engagea. Vlan! la charrette bascula et notre Martin s'en fut rouler dans un garage — où une petite dame qui vérifiait le carburateur de sa voiture en perdit du coup et le souffle et sa clé anglaise puis, se hissant prestement sur le toit de la bagnole, se mit à pousser des cris qui rendirent notre ours complètement fou. Il tourna autour de l'automobile, grogna et se disposait à se planter sur ses pattes de derrière, quand son dompteur arriva à point nommé, flanqué d'un ourson, l'authentique fils du fauve. Le père suivit son rejeton et réintégra sa cage cependant que la petite dame se refaisait une beauté devant son miroir rétroviseur.

Cette sortie intempestive ne constitue pas une exception. A Louvain, encore l'an dernier, nous nous sommes trouvés nez à nez avec un autre plantigrade, non loin de la gare. Il déambulait le long du boulevard et mastiquait un croûton de pain quand nous faillîmes buter dessus. Une fillette contemplait avec sérénité ce qu'elle prenait pour un gros chien.

Puisque maintenant la foire d'hiver est ouverte, les ours vont-ils se remettre à circuler?



L'Hindou AGHAMIR

le plus célèbre spiritualiste Hindou, dont la renommée est mondiale, prédit votre Avenir exactement et lit toutes vos pensées d'une manière incroyable. Il vous guide, vous sortira de vos ennuis et malheurs de toutes sortes, etc... Consultez-le personnellement ou par correspondance. 17, rue Berckmans, Bruxelles - Tél 37.72.15

Un enterrement de 1^{re} classe,

Le grand Conseil Fédéral des Libéraux-Unis de Liège s'est réuni à la Maison Libérale, en vue de prendre position en face de la situation politique créée par l'affaire Martens.

Il sentait le roussi en cette maison...

Les délégués étaient venus nombreux, de tous les coins du Pays de Liège, nantis du même mandat impératif, concluant à la condamnation pure et simple du seul député libéral wallon qui avait trahi en face de l'ennemi activiste.

Mais M. Jennissen, le grand coupable, avait jugé bon de ne pas se présenter devant ses juges.

Cette dérobade, opposée à la jactance habituelle du jusque-là si fringant debatter, apparaissait, n'est-ce pas, comme le plus lamentable aveu.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hotel-Restaurant 1^{er} ordre - Ses spécialités T.: Wavre 378

L'ami maladroit et le président subtil

Le président manœuvrait. Et quiconque connaît M. Buisseret, sait ce que le mot « manœuvrer » peut vouloir dire. Il bénéficie d'une longue expérience que lui ont valu ses opinions successives.

Son objectif: torpiller Jennissen? Peut-être, mais avec toutes les bénédictions nécessaires pour que les amis du pauvre Emile de la Santé publique, ne se transforment pas en autant d'adversaires d'Auguste, le président subtil.

Sous prétexte qu'on ne pouvait attaquer un absent — et le verdict ne souffrant d'ailleurs aucun doute — on fit dévier le débat sur la personne même du docteur Martens. On espérait qu'ainsi toute l'électricité dont l'air était chargé...

Et la manœuvre allait réussir, lorsque l'ineffable M. Homais se leva. Chef du soviet des instituteurs et agents communaux qui tyrannise l'association libérale de Liège, cet hurluberlu est l'ami intime du ministre de la Santé publique. Il se leva et parla. Tuidieu quel gaffeur!

Un éléphant se promène avec infiniment plus de délicatesse dans la vaisselle...

L'esprit de M. Jennissen qui planait sur l'assemblée, a dû certes exhaler sa rancœur dans l'éternel: *Détruisez-moi de mes amis. De mes ennemis, je m'en charge!*

M. Homais avait préparé soigneusement un discours répondant, par avance, à toutes les attaques dont il supposait que son cher petit grand homme allait être accablé.

On eut beau tendre la perche à l'orateur pour le sortir de son mauvais pas, imperturbable, il continuait à assommer son « protégé » sous un flot d'explications plus accablantes les unes que les autres.

BELLE AURORE Restaur. Jolie salle p^r banquets 1, Place des Martyrs, T. 17.55.50

La tête sous l'eau

Et pendant ce temps, le digne M. Buisseret buvait du petit lait. Faisant semblant d'être animé du désir de limiter la casse, il écoutait avec des hochements de tête le réquisitoire justificatif. Ne sachant comment faire pour ne pas laisser éclater sa joie, il coulait à l'orateur des regards jubilants par-dessous ses lunettes d'écaïlle. Puis, quand il vit que le flot désordonné du Homais déchaîné allait se tarir... il s'empressa de prononcer une condamnation sans circonstances atténuantes... afin, déclara-t-il après la séance, d'éviter que la plaidoirie de cet indésirable avocat du diable n'entraîna pas la sentence d'exclusion qui se dessinait déjà chez tous les délégués exodés.

Ayant ainsi manœuvré, notre Auguste local condamnait son « ami » Emile, mais évitait en même temps qu'il fût exécuté et ce, tout en retirant, pensait-il, un accroissement sensible de son prestige personnel.

Au GRILLON 21 h. (5, r. Euey-Place Monnaie) Jean Laborde et les Chansonniers.

Folle ivresse

Les vrais amis de notre Emile, ex-de la Santé publique, sont cependant bien perplexes. Doivent-ils croire que, dans sa folle joie d'aller s'installer sur les bords de la Senne, M. Jennissen ait vraiment perdu, du coup, le sens des responsabilités...

L'autre jour, ce sont les jeunes gens du Vestiaire libéral de l'Est, qui se sont chargés de lui donner une leçon sévère. Et le pauvre Jennissen, jusqu'alors *persona grata* en la Cité Ardente, sentit passer le vent de la défaite et se rendit compte qu'il était plus sage d'éviter tout contact direct avec ses « fidèles ».

Location sans chauffeur

Louez une voiture modèle 1939, au Gar. H. BRAIBANT, 35 rue de Stassart Porte de Namur - Tél. 11.61.88

La curée

Mais en attendant, quelques candidats se sont mis en piste pour la course au siège virtuellement vacant de député libéral de Liège. On en est là.

La concurrence est de choix. Le grand Heuse, le petit

Rey et le grand homme libre Désiré Horrent fourbissent leurs armes en cachette.

Les paris sont ouverts, mais les jeux sont loin d'être faits. Il semble bien toutefois que l'outsider soit Jean Rey. C'est un homme intègre, loyal et franc, intellectuel de valeur, Wallon 100 p. c. Bref, le petit-fils de l'ancien bourgmestre de Liège passe à Liège pour le symbole d'une sévère propreté morale et d'une intransigeante fidélité aux principes.

Une fois déjà, il s'était effacé, il y a quelques mois, pour permettre à M. Jennissen de ceindre l'écharpe d'échevin des Finances qui devait être, croyait-on, le plus beau jour de sa vie.

Mais M. Jennissen est aujourd'hui, à la fois ex-ministre et ex-échevin. Et peut-être Jean Rey se sera-t-il trouvé d'origine et à l'ultime consommation de l'impopularité d'un homme qui avait pourtant réussi à personnifier l'opinion publique au Pays de Liège.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Liège se technocratise

Invité par le P.I.P.I. (Parti de l'indifférence politique internationale), le père de la technocratie est venu initier les Liégeois aux mystères de ses idées nouvelles.

C'étaient les étudiants catholiques qui organisaient la séance. Toutefois, la mort du Pape étant survenue dans l'entre-temps, ces excellents jeunes gens se mirent en paix avec leur conscience, en changeant le local de la réunion... tout en en gardant la date.

Ayant ainsi calmé les remous de leur âme, ils lancèrent par toute l'université, des tracts de propagande faisant le plus grand éloge de Frenssen le barbu et invitant les contradicteurs à venir se faire entendre.

Résultat: ce fut la toute grande foule estudiantine.

Pour le goût

pour le choix, pour la qualité, vous commanderez votre imperméable au occ, rue Neuve, le premier spécialiste du pays.

Chahut

On commença, comme il se doit, par le chant complet des aventures célèbres du cordonnier Pamphile, on enchaîna par la *Pomponnette*, pendant que des esprits brouillons attaquaient *Lahirette*, mais on se mit d'accord pour hurler, au moment de l'entrée de Frenssen, que décidément *Saint Nicolas est un cochon...*

Là-dessus, présentation par un généreux fumiste qui fait l'éloge du docteur (*sic*) Frenssen. Le docteur est en grand uniforme: bottes à lacer, culotte de cheval, blazer vert sur vareuse à col roulé, barbe descendant dans le creux de l'épigastre, le technocrate a grande allure et est accueilli par les cris frénétiques de *Frenssen au pouvoir! Frenssen à l'action!*

Et la farce continua. Frenssen fit un effroyable mélémé de mots tels que *personnalité humaine, impuretés morales et matérielles, bonté originaire de l'homme, etc., etc.*, le tout sous un feu roulant de questions saugrenues, remarques à double sens et calembredaines diverses.

Imperturbable, Frenssen expliqua que *l'âme n'est pas ensoufflée (sic)* dans l'homme. Elle est la résultante de l'intelligence... que Hiéron d'Alexandrie est le premier inventeur de la turbine à vapeur... laquelle n'a mérite qu'un seul reproche, c'est de n'avoir jamais fonctionné...

N'insistons pas.

L'avenir d'Anvers est en de bonnes mains.

Les carnivals wallons

Les revocli dans la froide lumière de février.

Binche et Malmédy se disputent, ce mois-ci, la palme des réjouissances. L'exubérance du Wallon trouve, dans les Carnavals, de quoi se donner libre cours. Mais, dans des villes telles que Liège, où autrefois c'était grande



liesse, le Carnaval n'est plus ce qu'il était. Les vieilles salles de danse célèbres ont disparu: « L'aport » en Outremeuse, « La Comète » au quartier de Vivegnis, « La Renommée » au quartier du Nord, « Fontainebleau » au quartier d'Ouest, et aussi « Le Manège » ou « Cirque des Variétés » qui est devenu un garage pour autos — comme Fontainebleau aussi! De sorte donc qu'en dehors des petites villes, Carnaval est entré dans le domaine des souvenirs folkloriques.

Seules les coutumes gastronomiques ont survécu un peu partout: on confectionne toujours, notamment, les « Pains dorés » ou « Pains perdus »: biscuits de farine blanche trempés dans du lait et du jaune d'œuf, rôtis dans la poêle et saupoudrés de sucre fin. Il y a aussi « li croloye djote » (le chou frisé), un plat très en vogue au Carnaval au Pays de Herve et dans certaines régions du Luxembourg. En d'autres endroits, il est coutume de déguster de la choucroute. Ceci pour ne pas être mangé des mouchettes! A Namur, c'est « le matouffé » qui règne encore. C'est une omelette du genre du « pain doré » mais garnie de « cretons » ou morceaux de lard et salée.

Le grand jour du Carnaval est évidemment le « Mardi-Gras » mis sous la protection de deux saints apocryphes: saints Hirard et Pansard. La coutume d'allumer de grands feux, semblables à ceux de la Saint-Jean, s'est maintenue surtout dans les Ardennes où l'on voit monter les fumées de brasters dans la clarté renaissante et adorable de février.

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Cremation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Les « Cendres » et la suite

A saints Hirard et Pansard, le populaire a opposé saints Jeunard et Affamé. En France, on trouve saints Dégobillard, Goulard et Pansard.

Jeunard et Affamé ont été mis sous le signe du Mercredi des Cendres.

Il est d'usage, ce jour-là, de brûler le Carnaval — à Malmédy, à Spa et à Court-sur-Heure. Il est représenté par un mannequin de paille, A Dinant, on le lance dans la Meuse.

A Namur, le Mercredi des Cendres, on quitte des gâteaux appelés « lunettes ».

On sait que les « Carnavals » s'achèvent à la « Lestare », premier mot de l'« Introit » du quatrième dimanche du Carême. Le peuple a créé également un Saint-Lestare apocryphe. Il est patron des filles de joie. Pas mal trouvé!

De nouveau, on allume des feux, tandis qu'à Fosses on célèbre la procession des « Chînels » au son d'une musique pittoresque coupée d'arrêts brusques. C'est également à Fosses qu'a lieu « le sabrage des filles ». Les jeunes filles doivent sauter par-dessus des sabres en bois au milieu des rires de la foule.

Les « Carnavals wallons » sont, en effet, basés sur la blague organisée aux dépens des spectateurs surtout.

Malmédy semble à ce sujet détenir tous les records. Mais tout s'y passe fort correctement, alors que dans les grands centres on a dû lui redire le port du masque pour éviter les « mauvais coups » et, surtout, les « intrigues ».

BENJAMIN COUPRIE

Ses Parfaits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise), — Tél. 11.16.29

Hygiène de la bouche

L'hygiène de la bouche a pour objet de conserver les dents, assainir la bouche et de maintenir la santé par la destruction des microbes qui pourraient envahir l'organisme. L'alcool de menthe de Ricqlès atténue ces buts. Antiseptique, le Ricqlès détruit les germes morbides qui se trouvent dans la bouche. Neutre, il n'attaque pas l'émail des dents.

D'une saveur exquise, le Ricqlès parfume l'haleine et dissipe le goût du tabac. Exigez du Ricqlès, la menthe forte qui réconforte.

Le folklore de Wallonie

Nous devons à M. Georges Laport, spécialiste des études folkloriques, membre de la Commission nationale de Folklore, président du Musée de Comblain-au-Pont, une fort intéressante brochure sur le folklore de Wallonie.

Légendes, contes, chansons, danses, noëls, cramignons, jeux, cérémonies, croyances, mœurs familiales, costumes, meubles, arts populaires, tout y est étudié avec un soin jaloux.

M. Laport note que le folklore wallon n'a été l'objet d'analyses que dans la seconde moitié du XIXe siècle. En 1856, la Société Liégeoise de Littérature wallonne s'intéressa, pour la première fois, au folklore en rassemblant des contes populaires, des rondes et des chansons et aussi des vocabulaires.

Le premier folkloriste de qualité fut, à Liège, Auguste Giltée (1886). Il y eut ensuite : Auguste Hock, Emile Tandel, Maurice Wilmoite, Jules Feller, Eugène Polain, Eugène Mousseur qui, en 1889, fonda la Société de Folklore wallon.

Puis vinrent Jules Lemoine, Harou et les collaborateurs de la revue « Wallonia ».

En 1894, se fondait, avec Ch.-J. Comhaire, dont nous parlons récemment, « Le Musée du Vieux-Liège ».

Enfin, après guerre, quantité d'écrivains et hommes d'action vinrent au mouvement. Parmi ceux-ci : J.-M. Remouchamps, réalisateur du Musée de la Vie Wallonne; Rodolphe de Warsage, auteur du « Calendrier Populaire Wallon »; Dr Thiry, Georges Willame, Jean Wisimus, etc.

L'Art Floral MARIN

Face Av. Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir

Un numéro à former

Service **Fleurop**

33.35.97

Fleurs monde entier

Election à surprises

On sait que les élections communales d'octobre dernier avaient été annulées à Wanfercée-Baulet, en raison de l'éviction irrégulière d'une liste présentée par un socialiste dissident. Il fallut donc recommencer. C'est ce qui a été fait dimanche et l'enjeu de la partie devait être gros puisque, samedi soir, veille du scrutin, il n'y avait pas moins de six parlementaires, cinq députés et un sénateur, accourus à Wanfercée pour vanter les mérites de leurs partis respectifs. Jamais tant d'éloquence contradictoire n'avait déferlé à la fois sur la paisible bourgade mi-ouvrière et mi-rurale.

Et dimanche soir, ce fut la grosse surprise. Eliminé le 16 octobre et perdant le seul siège qu'ils détenaient encore, les libéraux en retrouvèrent deux d'un seul coup, en même temps qu'un supplément de deux cent vingt-cinq voix. Cela ne s'était plus vu depuis quarante ans. Quant aux socialistes, s'ils gardaient la majorité absolue avec six élus contre huit en octobre, ils n'en perdaient pas moins plus de quatre cents voix. Et les catholiques n'étaient pas beaucoup mieux lotis, qui gardaient leurs trois élus de toujours mais qui perdaient cent cinquante voix.

Les causes

D'où vient qu'en si peu de temps — quatre mois pour pour jour — l'opinion d'une petite commune, où l'on ne fait guère de politique communale et où l'administration à la bonne franquette n'est pas précisément de nature à enflammer les esprits, ait pu donner l'exemple d'un tel revirement ? Sans doute, l'intervention, régulièrement admise cette fois, du socialiste dissident a enlevé 129 voix aux socialistes et la présentation, plus conforme aux règlements, d'une liste communiste leur en a pris également 148. Mais tout cela ne représente même pas la moitié du recul socialiste et catholique. D'où vient que les libéraux aient bénéficié de l'autre moitié ?

Fort probablement du fait qu'il fut beaucoup plus question de politique générale que d'administration communale au cours de la campagne électorale. Et il apparut clairement que l'attitude nette et propre des libéraux dans l'affaire Maertens leur a valu un regain de sympathies d'autant plus marqué que celle des autres partis réputés traditionnels n'a pas précisément brillé par sa clarté.

8-10 RUE DES
Friture **DOMINICAINS**
VINCENT
Toutes spécialités de moules (Philippines Zélande)

Une indication

Ce fait que les circonstances viennent de révéler à Wanfercée est d'ailleurs loin d'être isolé au Pays Noir. Déjà, il y a deux ans, l'attitude des mandataires socialistes qui avaient voté l'amnistie des traitres, pour ne pas mettre en péril le gouvernement démocratique de M. Van Zeeland, avait été sévèrement jugée par beaucoup de leurs mandants. On l'a d'autant moins oublié dans l'opinion qu'à l'occasion de l'affaire Maertens, que la plupart des socialistes wallons ont d'ailleurs justement condamné, deux de leurs oreilleonnaires, MM. Bohy et Gailly, représentant à la Chambre le pays de Charleroi, ont, eux, préféré s'abstenir.

Il est vrai que, de son propre aveu, M. Gailly n'a jamais rien compris à l'affaire Maertens et ne veut rien y comprendre. Et c'est sans doute à lui que pensait M. Huysmans en évoquant ce « fait flamand » que les Wallons sont incapables de comprendre.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Roupe, 10-11 et 12, à Bruzelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur Chauffage central Eaux cour. chaude, froide.

Anecdotes romaines et pontificales

Tandis qu'on prépare le conclave et que les plus graves et peut-être les plus dangereux critiques politico-religieux s'entrevoient autour du Vatican, les journalistes, les conclaivistes et les diplomates se racontent des anecdotes romaines et pontificales. Il en est de savoureuses.

Deux papes firent, si on peut dire, l'école buissonnière. C'est le 20 septembre 1870 que le Pape, qui était alors Pie IX, décida de se cloîtrer désormais, au sein du Vatican. Vaste et somptueuse prison, parée de toutes les beautés de l'architecture, de la peinture et de l'art des jardins. Mais, malgré tout, prison ! C'était, on le sait, pour protester contre l'annexion au royaume d'Italie de Rome, dernier vestige des Etats pontificaux. Après Pie IX, ses successeurs, Léon XIII (ex-cardinal Pacci), Pie X (ex-cardinal del Sarto), Benoît XV (ex-cardinal marquis della Chiesa), suivirent son exemple. Tout comme d'ailleurs Pie XI (ex-cardinal Ratti) jusqu'aux accords de Latran conclus avec Mussolini.

Mais il y a (c'est bien le cas de le dire) des arrangements avec le ciel. Et notre confrère « La Tribune des Nations » rappelle, non sans malice, les conditions dans lesquelles Léon XIII et Benoît XV firent l'école buissonnière, si l'on ose ainsi dire.

Le cas de Léon XIII

Au Conclave de février 1878, le cardinal Pecci ne s'attendait point à être porté au pontificat suprême. Et, cependant que, du balcon du Vatican, il recevait les acclamations populaires, il se reprocha intérieurement d'avoir abandonné, à son domicile, le palais Falconieri, des papiers d'une haute importance pour l'Eglise. Ce grand politique n'aurait pas hésité à les recouvrer. Le soir même de son élection, il serait sorti furtivement du Vatican. Un grand manteau recouvrant sa soutane blanche, une voiture l'aurait conduit, accompagné d'un secrétaire, à son appartement du palais Falconieri. Il aurait brûlé certains papiers, et en aurait emporté d'autres. Le bruit de cette équipée nocturne se répandit bientôt dans les milieux romains et souleva maints commentaires. Il ne fut guère possible de nier la véracité du fait. On apprit bientôt que le Pape avait rencontré, dans les escaliers du Palais, la bru du prince Falconieri; celle-ci se serait agenouillée aussitôt et le Pape lui aurait recommandé une discrétion absolue.

Mais fiez-vous à la discrétion d'une femme...

Emile Bernheim

Bijoux de choix - Montres de qualité (t^{tes} marques). Répare. JOAILLIER-HORLOGER Transforme Expertises ACHAT 49 RUE DES FRIPIERS Bijoux anciens - Tél : 11.17.54

Mais est-ce bien vrai ?

A cette question, la « Tribune des Nations » répond : « Bien des années plus tard, un de nos amis, vieil habitué du Vatican, posa la question au prince Guido di Corpegnia, alors âgé de plus de quatre-vingts ans, et allié à la famille Falconieri. Il avait été le témoin des dernières années de la Rome pontificale et n'en ignorait aucun des dessous. Il déclara que le fait était certain : avant de commencer son long pontificat, celui qui n'était plus le cardinal Pecci mais le chef de l'Eglise, était bien venu une dernière fois dans son appartement de la Via Julia.

Au fond, quelle importance cela pouvait-il avoir ?

AFFAIBLIS PAR LA GRIPPE

Procurez-vous l'ENERGIE BONDISSANTE remplaçant l'USURE de votre ORGANISME avec dépense minimum d'effort digestif.

SUPER TONY'S MALT CANDY (Super)

en carton 18 tablettes réglementé Codex 10 fr. toutes pharmacies. LE PLUS RICHE CONCENTRE VITAMINE A BASE EXTRAIT MALT SCIENTIFIQUEMENT PUR. GLUCOSE, SUCRE CANDI

Toujours sous la main sous forme bonbon attrayant. Aliment prédiabète, énergétique. Quelques tablettes par jour régénèrent organisme affaibli. Convalescents, enfants, surmenés et sportifs.

Envoi franco contre 10 francs au compte chèques postaux 13.453.

Et. Alb. Selsos, 8, r. Jacques Rayé, Brux. III

Une autre fois...

Cette fois, ce fut pour visiter un atelier de sculpteur situé près du musée du Vatican. Pour éviter un long détour, sa voiture franchit les quelques mètres du terrain du territoire italien séparant l'atelier du musée. La sentinelle italienne, qui montait la garde devant la Monnaie, se mit au garde à vous au passage du Souverain pontife. Lorsque cette violation, ou prétendue telle, fut connue, la presse italienne, rappelle la « Tribune des Nations », déclama une campagne d'une rare violence. Les journaux prétendirent que le Pape étant sorti du domaine qui lui était reconnu par les conventions, reconnaissait par le fait même la légitimité de la monarchie de Savoie et ses droits sur la ville de Rome. L'« Osservatore Romano », organe du Vatican, répondit que le Pape avait parfaitement le droit de faire ce qu'il avait fait et que, traverser quelques mètres de terre « royale » n'impliquait nulle reconnaissance d'un état de fait contre lequel il s'était toujours élevé. L'affaire en resta là, mais désormais, la voiture du Souverain pontife emprunte un autre chemin. Au fait, beaucoup de bruit pour rien.



Bien spécifier le tarif No 62

Léon XIII et Léon Furnémont

En réalité, ce fut une amusante mystification machinée par un facétieux ecclésiastique belge. Se trouvant à Rome, ce joyeux homme qu'était Furnémont éprouva le désir et la curiosité d'apercevoir le Pape, et en fit part à son hôtelier. Ce dernier lui répondit que rien ne lui serait plus facile que de remettre à son hôte une carte, lui permettant de se faufiler dans un des nombreux pèlerinages que le Pape a accoutumé de bénir quotidiennement.

Et, peu de temps après, à l'adresse de Léon Furnémont, un pli pontifical le convoquait pour le surlendemain au Vatican. Furnémont se rendit à la convocation, où l'attendait une fameuse surprise...

Introduit dans une antichambre des appartements privés de Sa Sainteté, quelle ne fut pas la stupefaction de ce mécréant de voir s'avancer vers lui, la main tendue, un haut prélat romain : « Comment vas-tu, mon cher Léon, je serai fort heureux de t'introduire auprès du Saint-Père. »

C'était Mgr le prince de Croy, qui avait été un de ses condisciples scolaires.

Léon Furnémont, comprenant qu'il avait été bloué, s'esquiva en vitesse. Mais le malicieux Mgr de Croy s'était empressé d'adresser aux journaux et agences romains un communiqué leur signalant que M. Léon Furnémont, personnalité marquante de la Libre Pensée, avait sollicité et obtenu une audience de Léon XIII.

Et cela fit un joli pétard à l'époque.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Stavisky

Stavisky. Un nom dont les gazettes furent pleines; un scandale dévoilé avec fracas et qui a maintenant sombré dans l'oubli. Le souvenir en est cependant évoqué, plusieurs fois par jour, à Louvain. Un des chevaux qu'on attelle au panier à salade de la prison, a été baptisé du nom de l'escroc.

— Hue Stavisky!! Stop Stavisky! Ga maar Stavisky!

Et Stavisky donne le coup de collier, s'arrête, allonge le pas avec, derrière lui, sa cargaison de mauvais garçons.



Un bock avec François Olyff Sénateur du Limbourg

LES A-T-ON OUBLIES, VRAIMENT ?

M. François Olyff, sénateur du Limbourg, appartient à cette catégorie de Belges, vraiment incongrus, qui s'obstinent à vivre en pays flamand en y conservant le français comme langue maternelle, le flamand étant pour eux seconde langue. Ils sont, lui et ses pareils, plusieurs centaines de mille. Anvers, à lui seul, compte 30.000 francophones. Les Flamingants, dans la computation de forces qu'ils établissent, se gardent bien de diminuer, à nos yeux, leur nombre global en l'amputant de ce coefficient de frères égarés. Et il y a une double et bien compréhensible excuse de cette petite hypocrisie statistique: d'abord, les Flamingants pensent que ces Flamands francophones disparaîtront d'eux-mêmes; au besoin, on leur donnera le coup de poice, au sommet de la pomme d'Adam, qui les fera défunter par voie d'asphyxie. Désormais, à quoi bon comptabiliser des âmes condamnées? Et puis, politiquement, ces quelque cent mille sont des dispersés. Et ceci renforce leur coefficient d'inexistence...

En attendant, les minoritaires en question se portent assez bien, et luttent avec une ténacité admirable, une ténacité que nous admirons d'autant plus que c'est là une vertu spécifiquement flamande... Tout ce qu'ils demandent, c'est que nous ne les lâchions pas; il ne redoutent que notre oubli.

Plus que personne, François Olyff a droit à ce que les amis de la civilisation française ne l'oublient pas. Il est du nombre de ceux qui, pendant la guerre, ont rendu à la cause des Alliés les plus brillants services. Car, il a publié à Maestricht, pendant quatre années, ce vaillant journal, les «Nouvelles», aujourd'hui les «Nouvelles de Hasselt», dont nous écrivions voici dix-sept ans bientôt:

«Que de réconfort, que d'espérance les «Nouvelles» ont apporté aux heures tragiques, à ceux qui tremblaient pour des êtres chers. Parmi les journaux belges réfugiés, il y en eut de plus soigneusement écrits, de plus répandus, de plus influents au point de vue politique; il n'y en eut pas de mieux faisant.»

Et nous ajoutions: Autour des «Nouvelles» gravitaient quantité d'œuvres interalliées qui réclamaient autant de tact que de dévouement. Et, après les avoir énumérées,

SOURDS ENTENDEZ
par conduction osseuse
avec **SONOTONE**
APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ
F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49

nous évoquions ce service de renseignements qui fut utile, et si périlleux, et auquel François Olyff collabora sans désespérer pendant quatre ans...

Tel est l'homme à qui j'ai demandé son point de vue à propos de l'affaire Maertens. Le directeur des «Nouvelles de Hasselt» est le plus cordial des hommes, mais il est aussi le plus carré, lorsque son idéal est en jeu. Qu'on ne s'attende donc pas à l'entendre exprimer, sur l'homme d'Astene et ses acolytes, des opinions subtiles et chères choutantes. Ce serait d'ailleurs en demander trop à un homme qui vit sur la brèche, libéral qui sait qu'en Flandre «liberté» est encore un cri de combat...

LES MAITRES DU LIMBOURG

«Mon opinion? Elle tient en deux mots», s'écrie M. Olyff. J'ai dit et je redis qu'il faudrait traduire en Haute Cour M. Camille Huysmans, président de la Chambre des représentants, et M. le député-ministre d'Etat, Frans Van Cauwelaert, tous deux anciens ministres, pour avoir signé leur fameux manifeste d'Anvers, où ils font ouvertement l'apologie de la trahison. Ces Messieurs oublient les serments qu'ils ont solennellement prêtés, de fidélité au Roi, à la Constitution et aux lois du peuple belge. En proclamant que ce qui se fait en pays flamand ne regarde plus les Wallons, et vice-versa, ils érigent deux Belgique et se font ouvertement les apôtres de la séparation pour laquelle ils n'ont d'ailleurs jamais cessé de travailler dans le secret de leurs cœurs. Dès lors, ils tombent tous deux sous l'application des lois votées en 1935 pour punir les attentats contre la sûreté de l'Etat et les menées subversives tendant à en modifier les institutions.

— Quelle est l'opinion de l'homme de la rue, en votre paisible Hasselt?

— On pense ici, et dans tout le Limbourg, que cette sinistre plaisanterie a assez duré, que l'heure de la mansuétude est passée, que c'est aujourd'hui le moment de sévir avec fermeté pour empêcher tout nouveau glissement sur la pente savonneuse où nous sommes entraînés.

Sans doute, les journaux limbourgeois ne vous donneront pas l'impression de ce revirement profond qui s'opère dans l'opinion publique flamande en ce qui concerne la question des langues. Mais jamais ces journaux — nous n'avons d'ailleurs ici qu'un seul quotidien, et c'est une émanation directe du Boerenbond — ne donnent l'opinion du Limbourgeois moyen. Pourquoi? Parce que ces organes dépendent du clergé qui est opposé, par essence, à toute vérité, à toute tolérance, à toute modération, du clergé qui fut toujours le seul maître ici et qui veut, coûte que coûte, que cette domination continue, exclusive et totale, jusqu'à la consommation des siècles. Rappelez-vous l'histoire: quand sont venus le suffrage universel, d'abord mitigé par le vote plural, pur et simple, l'instruction obligatoire, le service personnel, nos maîtres ont très bien senti que les liens de la religion ne suffiraient bientôt plus à retenir leurs quailles dans leur giron. En Limbourg, cette libération sociale menaçait de se précipiter et de s'aggraver du fait des hauts salaires industriels répartis à des malheureux en servage, qui n'avaient jamais connu que les longues journées de travail et les salaires de famine. Ils créèrent le Boerenbond, qui draina l'épargne des petits, se fit leur banquier et leur fournisseur; puis ce furent les coopératives d'alimentation, les liges et les œuvres les plus variées, destinées à retenir dans leurs mailles les pauvres diables qui pourraient avoir la moindre velléité d'indépendance. On mit la main aussi sur la presse, à coups de millions, pour empêcher à ces gens d'avoir une opinion personnelle, pour mieux mouler leurs épaules à la forme du joug qu'on leur imposait...

On mit la main sur l'enseignement à tous les degrés, la piétrose des écoles libres fermant la vole partout à l'enseignement officiel, neutre celui-là, par essence tout au moins, et, par conséquent, suprêmement indésirable et dangereux. Là où l'enseignement public existait, on le cléricalisa à fond pour le rendre inoffensif. Telle fut l'œuvre des Tartufes et des profiteurs qui maintiennent ainsi la masse crédule et lente sous la chape de plomb de l'ignorantisme et de

IBBS

VOTRE SOURIRE
SERA
MIS EN VALEUR
PAR
L'ÉCLAT
DE VOS DENTS

GIBBS

dentifrice complet à base de savon:

DISSOUT

les matières grasses des aliments

NEUTRALISE

les acides de la bouche

POLIT

les dents sans les user

RAFFERMIT

les gencives

PURIFIE

l'haleine

Les dentifrices GIBBS sont présentés en tubes grand et petit modèles et en boîtes élégantes, propres et inusables. Les boîtes GIBBS se font en 6 coloris et se rechargent indéfiniment avec le savon de rechange.



Loulou

LIÉGE
Tel. 17.417

Chayson *fr*

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

l'immobilité. On s'étonne qu'ils osent venir, aujourd'hui, parler d'oppression du peuple flamand par l'Etat, et se poser en libérateurs de leurs victimes et se dresser en vengeurs de l'opinion publique, à l'occasion de l'affaire Maertens, qu'eux-mêmes ont machinée et dont le bon peuple ne se serait jamais avisé sans eux.

— Le portrait passionné que vous me brosez des despotes limbourgeois n'a rien qui m'étonne. J'ai respiré l'air du Limbourg. C'est la Bretagne de la Belgique. Mais c'est une Bretagne qui est tout près de la Germanie, et la religion, toute de douceur et de résignation rêveuse au Morbihan celtique, revêt ici la forme d'un caporalisme soupçonneux, et sert trop souvent des haines hypocrites et des intérêts peu reluisants. Et, cependant, j'ai constaté que les anciennes classes dirigeantes — haute bourgeoisie libérale dans les villes, noblesse catholique mais loyaliste dans les campagnes — ont conservé chez vous plus d'influence que partout ailleurs, et c'est pourquoi j'ai peine à croire que le courant séparatiste soit profond au pays de l'ardente bruyère qu'a chantée Virrès.

— Non, le Limbourgeois n'est pas séparatiste: il est Belge cent pour cent. Je faisais encore, ce mardi matin, au marché de Hasselt, des constatations édifiantes à ce propos.

Au marché du beurre et des œufs, où se traitent des transactions pour des centaines de milliers de francs, les acheteurs sont tous Wallons, et il en est ainsi depuis des temps immémoriaux. La plupart des transactions se traitent même en wallon ou en français. La même chose se passe aux marchés aux poulets, aux légumes, aux fruits, aux foires au bétail, aux porcs, aux chevaux. Le Limbourg ou comté de Looz, qui fut pendant des siècles le grenier d'abondance de la principauté de Liège, continue les vieilles traditions. Chose curieuse: depuis près de mille ans que cela dure, jamais la moindre querelle entre Limbourgeois et Liégeois. Mais le souvenir se conserve, très vivant, de luttes sanglantes qui sévirent durant ce temps, entre Flamands, et notamment entre les gens de Hasselt et ceux de Zonhoven, dont de vieilles pierres plantées en pleine bruyère disent encore les combats fratricides autour de propriétés sans valeur.

Les journaux catholiques combattent ici toute influence extérieure quelle qu'elle soit, et d'où qu'elle vienne. L'influence libératoire de France et de Wallonie est considérée comme l'ennemi n. 1. Rien d'étonnant à ce que le frontisme ait évolué dans un tel milieu comme dans un bouillon de culture. Tout le monde vous dira cependant que ses progrès se sont marqués seulement chez les demi-intellectuels, les instituteurs, les élèves des collèges, des écoles professionnelles, des pensionnats, des mille et une officines où l'on cultive l'art de déformer le cerveau et les cœurs. Le peu-

ple, peu instruit, content de son savoir lire, écrire et calculer, est resté indemne de toute contamination. Celui-là, dont le bon sens légendaire est d'ailleurs entretenu par les anciens combattants, par ceux qui ont fait la guerre, non l'arrière, mais au front, est resté attaché, solide comme roc, à la Belgique de 1830 et de 1914.

Tenez, on pourra célébrer prochainement l'anniversaire du Traité du 19 avril 1839 et des débats pathétiques qu'au Parlement belge, consacreront pour nous, il y a cent ans, la perte du Grand-Duché de Luxembourg et du Limbourg hollandais. Que nos activistes aillent relire les émouvantes déclarations, unanimes, faites par les mandataires du Limbourg aussi bien que par ceux du Luxembourg, acceptant héroïquement le sacrifice de 380.000 de leurs frères — souvenez-vous des « 380.000 fois non » du vote de Gendebien et de la mort foudroyante au moment de dire: oui! du député Bekaert-Baekelandt. Ils verront comment leurs pères surent être héroïques jusqu'au sublime, pour que la Belgique vive, libre et désormais « une et indivisible ».

Alors, peut-être, comprendront-ils qu'il est des entreprises de destruction qu'aucun traître ne réussira à mener à bonne



fin. L'idée belge vit au cœur profond de nos populations. On aura beau les saouler de grossiers sophismes, j'ai la ferme conviction que, même si on parvient à les traîner jusqu'au bord de la fatale crevasse, qui séparerait les deux races, « l'idée belge » les sauverait du suprême vertige!

Ainsi dit M. François Olyff et comme j'admire, l'an dernier, la résistance têtue des Flamands francophones de Ninove et d'Ostende, j'admire cette fermeté limbourgeoise. Mais je ne puis m'empêcher d'être moins optimiste. Car, j'ai le sentiment très net que ce qui manque au plus haut point à l'intelligence flamande prise en soi, c'est le sens critique, le goût de la contradiction. Très pareils en cela à leurs frères allemands, ils sont infiniment accessibles aux propagandes mystiques qu'elles soient, du moment que ces propagandes réussissent à toucher ce qui en eux est vraiment au fond de l'être. Un certain idéal confus d'intimité grégaire, un certain appât de force et de discipline collective, une spiritualité toute sensuelle qui semble bien être le caractère typique de la race.

La propagande flamingante touche admirablement tous ces complexes. Et il est bien vrai que, parmi les Flamands, ce sont surtout les demi-intellectuels qui sont enflammés par elle, comme le signale M. Olyff. Mais n'est-ce pas précisément là qu'est le danger? Ce ne sont pas les flambeaux allumés sur la montagne qui provoquent l'incendie de la récolte ou de la forêt, mais c'est le feu de campement qu'ont attisé des boys-scouts un peu sots...

La Caudale.

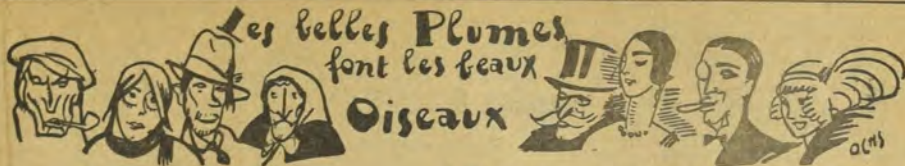
TRANSFORMATION-MODERNISATION
Etat localit et immeubles

PEINTURE-DÉCORATION d'INTÉRIEURS
Tous travaux et chauff. élect. - plomberies

M. DE KEYSER, 36 RUE AMÉRICAINNE BRUXELLES
Entreprises G^{es} et Architecture

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

POURQUOI PAS ?



PROPOS D'ÈVE

Sidonie, ou les lectures enfantines

Sidonie, la sœur

Du facteur,

A trouvé un bulbe...

Non, ce n'est pas le poème d'un jeune disciple de Francis Jammes. Ce n'est même pas une chanson, bien qu'on imagine assez cette phrase étrange chantée par Charles Trenet, ou Mireille; d'autant plus qu'elle se termine par un triomphal: « Le bulbe du lis ! », qui ferait merveilles, en gamme ascendante et syncope, soutenue par la batterie, et parachévé par une petite fioriture au trombone...

Ce n'est ni un poème, ni une chanson, c'est un exercice de lecture que mes enfants épelaient quand ils étaient petits, et qui enchantait toute la famille. Bon Dieu ! m'a-t-il paru idiot, dans ce temps lointain... J'étais injuste: j'y pense aujourd'hui avec attendrissement, et cette Sidonie, si bien apprennée dans l'administration, et sous les pas de laquelle éclosent miraculeusement des bulbes, me paraît pleine d'attraits.

Tout est affaire de comparaison: ce qui a succédé à Sidonie dans les abécédaires est d'une telle pauvreté, d'une telle platitude, d'une telle godicherie qu'on se demande s'il est encore des gosses qui affrontent l'étude ardue de la lecture autrement que sous la menace des gifles et des privations de dessert. Sidonie pouvait encore offrir une pâture à l'imagination: on voit assez Sidonie, propre et bien attifée comme il convient à une sœur de facteur, le nez au vent, la joue brillante et le cheveu follet, découvrant, émerveillée, sur la route matinale, égayée par un soleil de printemps, le bulbe miraculeux, le bulbe du lis ! Oui, vraiment, on peut encore rêver sur Sidonie... Mais quelle tête enfantine, dites-moi, pourra s'exciter sur des révélations comme celles-ci: « Toto a bu du lolo », « Le toutou a couru avec Riri », ou même — croyez que je n'exagère rien — « Lili a tiré la mumu », ce qui signifie, je suppose, que Lili a mené la vache au pré...

Car on a découvert qu'il fallait se garder d'employer avec les enfants des mots qu'ils ne connaissent pas, et qu'il n'y avait de meilleur moyen de les instruire que de leur parler leur langage. A ce compte-là, n'est-ce pas? dans cinquante ans d'ici, les sexagénaires balbutieront encore... Heureusement qu'il est tout de même des gosses curieux, imaginatifs et avides d'apprendre !

Je ne peux penser sans plaisir aux beaux livres de classe de ma petite enfance. Il y a eu — et son influence s'est étendue sur plusieurs générations — une femme bien supérieure, appelée Mme Pape-Carpantier, qui a fait d'innombrables ouvrages pour les classes enfantines: histoire sainte, mythologie, histoire naturelle, tous sont des manières de chefs-d'œuvre. C'est grâce à elle que, bien avant l'âge de raison, j'ai pris ce goût de la lecture qui peut transfigurer l'existence quotidienne. Elle, certes, ne redoutait pas de parler aux petits le langage des hommes: enrichir son langage, pensait-elle, c'est aussi s'enrichir.

On n'apprend plus l'histoire ancienne aux moutars; plus tard, vers la quinzième année, on leur ingurgite, en comprimés indigestes, une « Histoire des Peuples de l'Orient » où sont condensés, d'après les dernières données de la science archéologique, les connaissances précitées — car elles varient chaque jour et se détruisent souvent l'une l'autre — que l'on possède sur les ancêtres de toute civilisation. Mais les belles légendes, celles qui ont nourri, tant de siècles, l'imagination des peintres, des poètes, sont laissées de côté, comme indigestes de soi. Pour nous, elles étaient vivantes et pleines de vie, grâce à notre histoire

qui, modestement, s'appelait simplement et ancienne « Ancienne, bien ancienne assurément, puisqu'elle parlait de dieux à tête d'oiseau ou à corps de taureau, de baguettes miraculeuses faisant jaillir l'eau d'un roc, d'une mer qui s'ouvrait pour livrer passage à des fugitifs poursuivis et se refermait sur des poursuivants armés, et d'un fleuve divin, si bienfaisant dans ses débordements, qu'il laissait sur une terre aride un « limon fertile » ! Comment déraison, à des gosses d'aujourd'hui, « un limon fertile » — car, enfin, ce ne sont pas deux mots de la conversation courante? Probablement quelque chose comme ceci: « Une boue qui fait pousser l'herbe... Pourtant, qu'il était beau, qu'il était riche, et doux à prononcer, ce « limon fertile » !... »

Plaignons les jeunes d'aujourd'hui, si heureux, si gâtés, si favorisés, si comblés sous tous les rapports, qui ne pourront bientôt plus communiquer avec leurs semblables, et leur faire comprendre leurs élans, leurs aspirations, leurs motifs d'admiration ou de détestation, fautes de mots.

Et ne nous étonnons pas qu'un garçon de vingt ans, pourtant sensible, ardent, apte à goûter la beauté, faisant tourner un disque de son choix, ne trouve pour exprimer l'émotion qui lui embue les yeux, que cette pauvre phrase: « Ce Bach, tout de même, quel type épantant ! ». ÈVE.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES 38, RUE GRETRY

Entraves

Décidément, nous retrouvons, les unes après les autres, toutes les servitudes d'autan! Naguère, on nous parlait avec de grands mots de l'affranchissement de la femme moderne, affranchissement qui se marquait tout d'abord dans sa toilette. Plus de corsets, plus de jupes longues, plus de chapeaux en équilibre sur des coiffures compliquées !

Or, nous avons depuis longtemps retrouvé le corset. Si nos jupes sont courtes, le jour, le soir, elles n'ont rien à envier à celles de nos mères pour la longueur et pour la largeur. Et quant aux chapeaux, ils s'inclinent en équilibre de plus en plus instable sur des coiffures de plus en plus compliquées. Nous avons même retrouvé les épingles à chapeau!

Pour nous achever, revolvons les baleines! Les sportives que nous sommes avaient bien pensé ne jamais les revoir! Mais hélas! elles sont indispensables aux corsages des robes d'aujourd'hui. Un corsage sans bretelles ne tient que grâce à une solide armature de baleines. Et pour qu'un col montant reste droit, il lui faut des baleines. Nous voici donc vouées à nouveau au supplice des baleines qui ressortent éternellement et qui nous entrent dans la chair à longueur de journée!

Il y a pourtant une différence essentielle entre notre temps et celui de nos mères, tout au moins au point de vue vestimentaire. Ces baleines, ces robes longues, ces corsets, ces jupons encombrants, bref toutes ces entraves, elles les portaient de l'aube à la nuit. Nous, nous ne les portons que dans des circonstances exceptionnelles. Nous ne portons que le soir le corsage baleiné, et si le jupon encombrant se voit quelquefois l'après-midi, c'est surtout sous les robes du soir qu'il est de mise. Le long corset ne se met pas pour faire du sport ou des courses matinales. Dès que nous remuons, nous enlevons notre chapeau; les coiffures compliquées se refont très facilement, grâce à toutes sortes d'artifices dont l'indéfrisable est la base. Quant aux cols baleinés qui ornent quelques robes d'après-midi, ils restent heureusement l'exception.

Ne pleurons pas trop; nos mères étaient plus à plaindre que nous !

Fr. 16.50 Bas « CLOCHETTE » Extrêmement solide pour la marche.
Fr. 18.50 Bas « CLOCHETTE » Très fin, merveilleux pour le printemps.
BONNETERIE « CLOCHETTE », 6, Treurenberg, 6

Mardi-Gras n't'en va pas...

En ces jours de Carnaval, on peut constater avec quelque mélancolie que les travestis se font de plus en plus rares. Ne parlons que pour mémoire des quelques masques rencontrés dans la rue. Ils sont si peu nombreux que cela ne vaut pas la peine d'en parler. Mais dans le monde, qui se déguise encore? Quelle est la maîtresse de maison qui songera aujourd'hui à donner un bal costumé? A peine peut-on noter quelques réunions enfantines. Il est passé le temps des bals célèbres qui réunissaient des invités parés de costumes somptueux, conçus parfois sur un seul thème. Chose curieuse, si l'on se costume encore, c'est beaucoup plus souvent à la Mi-Carême qu'au Carnaval.

Si quelque chose survit encore des festivités d'autrefois, c'est le dîner de têtes. Il demande moins de frais et beaucoup plus d'imagination que le bal costumé. Car si chacun sait toujours en quoi se costumer, il est beaucoup plus difficile de se trouver une coiffure, suffisamment reconnaissable, qui convienne à votre type, à la robe que vous porterez ce jour-là et qui ne vous empêche pas de manger. Dans ce dernier ordre d'idées, la nêgresse à plateaux n'est pas à recommander... Faut-il choisir une «tête» seyant ou une «tête» pittoresque ou comique? C'est affaire de goût ou plutôt de tempérament. La femme qui n'a pas beaucoup d'entrain, d'esprit et de gaieté, fera bien de choisir ce qui la met le plus en beauté, sous peine de se sentir toute la soirée en état d'infériorité. Mais si vous voulez vraiment vous amuser, n'organisez pas un dîner de têtes, improvisez-le avec ce que vous avez chez vous: vos invités s'amuseront beaucoup mieux et vous aussi!

3 % Argent de suite - sur simple signature

en contractant une police d'assurance vie mixte vous mettant à l'abri, vous et les vôtres, en cas de vie ou de décès.
Compagnies d'Assurances de premier ordre.

CREDIT MODERNE, S. A.
Capital: 1.300.000 francs.

Agence pour le Brabant:

SOBELGECODE, S. A.

Capital: 1.500.000 francs

47, rue Fosse-aux-Loups;
16, avenue Rogier.

Bureaux de 9 à 12 et 14 à 19 h. Samedi, de 9 à 14 h.

Le triomphe des fronces

La mode de printemps sera décidément à l'ampleur. Ampleur savamment répartie; la taille apparaît toute plate, toute mince entre une jupe froncée et un corsage froncé. Car les fronces sont partout. Les élégantes qui n'ont pas la sveltesse nécessaire pour les supporter, adoptent les plis, mais ce n'est jamais qu'un pis-aller et parce qu'il faut bien faire la mode pour tout le monde. Mais les fronces tiennent le haut du pavé. On les voit partout, on les met partout.

A vrai dire, c'est surtout sur les corsages qu'elles s'épanouissent, car sur les jupes, on ne peut guère varier qu'en mettant trois ou quatre rangs de fronces au lieu d'un, bien que quelques modèles montrent des pans et des draps plus savants que jolis retenus par des groupes de fronces en biais.

Mais sur les corsages, quelle débauche de fronces! Elles sont en long, en large, en travers, par groupes ou par bandes, et quand il n'y en a pas, il y a des bouillonnés qui en dérivent. Est-ce joli? Pas toujours. Il y fait la main d'un maître et encore faut-il que la femme soit mince

comme une sylphide. A vrai dire, c'est plutôt une mode d'adolescentes que de femmes faites. Mais ce n'est pas d'aujourd'hui que les femmes faites cherchent à singer les adolescentes, (et vice-versa). Quand les robes à fronces sont exécutées par une petite couturière de plus de bonne volonté que de talents, le résultat est désastreux, car rien ne fait plus facilement paquet que les fronces. Oh! les robes froncées du premier bal tel que l'ont connu nos mères. Les jeunes filles se tenaient sagement en petits tas de mousseline ou de tulle clairs! Car, en ces temps qu'on qualifie trop facilement d'âge d'or, il était bien rare que les robes de jeunes filles fussent faites par la couturière en renom et comme les fronces «faisaient jeunes filles» les jeunes filles «faisaient paquet», si nous osons dire...

Aujourd'hui, quand elles ont des robes à fronces, celles-ci viennent de chez le bon faiseur!

MOJON V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach
sert un LUNCH exquis, bien servi, à fr. 12 et 14.50.

Le licou de Madame

C'est encore une mode rétrospective, une de ces modes d'ailleurs qui ne font que passer et qui n'existent que parce que celle qui les porte est très jolie et très élégante. Ce qu'on a exhumé, ce printemps, c'est; le ruban autour du cou, ce ruban que nos mères appelaient élégamment un licou. Il est large ou étroit, de velours noir ou de gros grain de couleur. Il peut être charmant ou ridicule, délicieux sur un joli cou long et mince, déplorable sur une grosse encolure ramassée. C'est une de ces modes vite copiées, parce qu'elles sont à la portée de toutes, il suffit d'en avoir eu l'idée la première et de l'avoir exécutée avec goût. Le ruban est à la mode, on en noue un peu partout c'était tout simple de penser à le nouer autour du cou: encore fallait-il y penser. Dans quinze jours, tout le monde en portera et cela cessera d'être à la mode. On vante d'ailleurs les effets en fixant un bijou sur ce ruban, un bijou plus ou moins important, plus ou moins précieux, clip moderne ou broche ancienne, et la valeur du bijou ajoute beaucoup à l'élégance du ruban.

MOJON 22, rue du Midi. REPAR. D'HORLOGERIE PAR SPECIALISTE SUISSE BIJOUX D'OCCASION.

Un billet de Rachel

Rachel écrivait un jour à Alexandre Dumas, le mot suivant:

« Mon cher ami,

» Venez demain déjeuner avec moi. Vous ne vous amusez, certes, pas beaucoup parce que je n'ai pas d'esprit, mais votre visite me permettra d'en avoir le lendemain, car j'ai bonne mémoire.

» Rachel. »

Un Marseillais de Vienne

Le boxeur autrichien A... se rendait pour la première fois en Amérique. Sur le bateau, il fit la connaissance d'un courtier en grains, de Chicago, qui lui dit:

— Vous ne connaissez pas les Etats-Unis? Heureux homme! Quelles merveilles vous allez découvrir... Tenez: on construit en ce moment, à Chicago, un immeuble qui demandera dix minutes d'ascenseur avant d'atteindre l'étage supérieur.

— Dix minutes seulement? répartit le boxeur européen. Chez nous, à Vienne, existe une maison avec un ascenseur qui, si on le prend le dimanche, n'arrive à destination que le lundi.

— Comme le marchand de grains était sur le point de se fâcher, notre boxeur se hâta d'ajouter:

— Il est vrai que l'ascenseur est muni d'une pancarte où il est écrit: « L'ascenseur ne fonctionne pas le dimanche ».

Humour anglais

LE PASTEUR. — Je vais écrire à ta maman pour la remercier. Ces dix pommes que tu m'apportes sont vraiment superbes.

BILLY (sept ans). — Ça ne vous ferait rien de la remercier pour douze pommes. Monsieur le pasteur ?

Chez le marchand de tableaux

Chez un des plus célèbres marchands de tableaux de la place Vendôme, Mme V... marchande un tableautin.

Un tableautin, entendez : par la taille; il s'agit, en effet, d'une toile toute petite, mais une merveille de lumière et de mystère à la fois, un alchimiste en train de chercher quelque pierre philosophale parmi les cornues, les livres :

— Un Rembrandt, dites-vous, fait Mme V..., tentée par le tableau, effrayée par le prix demandé; vous êtes sûr que c'est un Rembrandt?...

Et, importante :

— C'est un bien petit tableau pour un Rembrandt!

Le marchand dissimule avec peine un sourire, puis :

— Rembrandt, Madame, a peint cette toile étant encore enfant.

Corvaineuse, Mme V... achète.

CHAPEAUX

BRUMMEL'S

CHAPEAUX « PUR POIL »

La méprise

— C'est honteux! s'écria la cliente furieuse. Vous prétendez que la lessive devient un plaisir... Que le linge se lave tout seul... Que ces paillettes de savon font tout le travail...

— Pardon, Madame, il y a erreur. J'ai vendu, hier, à votre fille, du fromage râpé et du savon en paillettes. Ce que vous me rapportez, c'est le fromage.

— Sapristi! Et moi qui ai préparé un soufflé au fromage pour mon mari!

Pour les commerçants

Faites transformer, embellir, moderniser vos magasins par l'entrepreneur-spécialiste **J. VANDEZANDE**, 140-146 avenue Firmin Lecharlier. — Téléph. : 26.70.76

Le bracelet

Marcelle Géniat jouait à Bordeaux, dans un vieux mélodrame, un personnage de pauvre. Et, ce soir-là, distraite, elle avait oublié d'enlever son bracelet dont l'or étincelait sous ses haillons. A un moment donné, elle s'écriait :

— Je n'ai pas mangé depuis deux jours et je n'ai pas un sou pour payer ma chambre. Où coucher ce soir? Mon Dieu! mon Dieu! Personne ne me viendra-t-il donc en aide?

Alors une voix tomba des troisièmes galeries, avec un fort accent israélite :

— Che brète dix francs sur le bracelet!

De plus en plus fort

— Quand mon père se mouche, dit Toto, on dirait une trompette.

— Cela n'est rien du tout, s'écrie Lulu; quand le mien se mouche, les ouvriers de l'usine arrêtent le travail.

J. Méchin

175, rue Fosse-aux-Loups. Ses draps de lit, son linge de table, sa lingerie de soirée.

Pendant quelques jours

Notre beau pardessus 1/2 sais. en pure laine anglaise, offert sur mesure à **550 Fr.**

Dôme des Halles

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1863
89, Marché-aux-Herbes (face Galer. St-Hubert), Bruxelles.

Au petit restaurant

LA SERVEUSE. — J'ai des pieds de poro, poitrine d'agneau, épaule de mouton, fote de volaille et une cervelle de veau...

LE CLIENT. — Si vous allez par là, moi j'ai des cors, un lumbago et la goutte : racontez donc vos malheurs à un autre et apportez-moi une omelette au fromage.

Fable-express

Un simili dictateur, chef d'un très grand parti, Rentrant d'une tournée aux pays du Midi, Proclamait ses exploits à cor et à cri.

Moralité:

Le rugissement du Léon.

Les bizarreries de la langue

Un geste est qualifié de réflexe quand il est fait sans réflexion.

La figure d'un ivrogne s'altère au fur et à mesure qu'il se désaltère.

A plein rendement

Conséquence du succès remporté par les Automobiles Renault au dernier Salon, les usines de Haren travaillent à plein rendement et peuvent à peine suffire aux commandes en cours. Il est prudent de s'inscrire pour être vite servi.

Sport

— Et comment arrives-tu à tourner avec ta bicyclette ? dis-je à Annette.

— Eh bien, voilà! Je me laisse tomber, « mon petit ami » pose son vélo contre la haie, il me ramasse, puis il ramasse mon vélo; je remonte en selle... et nous continuons...

— Comme c'est simple: il fallait y penser.

Equipement complet

— Tu vois, rien ne manque à ma bicyclette; il y a un frein, je roule à l'endroit et à l'envers, car il y a une roue libre; il y a une sacoche pour les accessoires, une pompe; il faudrait encore cependant un timbre! Ah! et alors, j'allais l'oublier, aussi un feu « rouge au derrière »!

LE TAILLEUR CHIC

Homm's - Dames, 2a, rue Antoine Dansaert, 1^{er} étage.

Douceur et soumission

MAMAN. — J'en ai assez de crier toute la journée; j'en ai assez de donner des fessées, je vais dorénavant te corriger autrement et, pour commencer, je t'ordonne, comme pénitence, d'aller t'asseoir sur une chaise et de n'en plus bouger sans ma permission!

ANNETTE, innocemment. — Bien! Laquelle préfères-tu?

La misère dans les théâtres

Un ami bien intentionné m'envoie des billets de théâtre, croyant me faire sortir de ma coquille. Je téléphone illico à Grand'Oncle Adrien et lui dit :

- Voulez-vous des billets de théâtre ?
- De quoi s'agit-il ?
- De Désiré.
- Quel Désiré ?
- Celui de Sacha !
- Ça va.

Le lendemain :

- Comment était-ce ?
- Très bien; d'abord j'étais un peu ennuyé et disais à Marguerite: « Cela se voit-il que nous avons des billets de faveur? » « Non », me répondit ma douce moitié.

Heureusement, car j'aurais pu rencontrer là des personnes...

- En effet... y en avait-il ?

— Oui, mais... elles aussi avaient des billets de faveur.

Après la pluie, le beau temps !...

Les mauvais jours d'hiver passeront bientôt et le souvenir s'en effacera jusqu'aux prochains frimas. Le printemps proche incite les femmes à renouveler leurs atours; il y a tellement de nouvelles et jolies choses qui les tentent ! Et pour la promenade, une toilette fraîche n'est parfaite qu'avec des bas parfaits. La grande marque « Mireille » vient de lancer un bas splendide, le bas « Mireille Révélation » qui, en plus de sa beauté, est d'une étonnante résistance à l'usure, grâce à un secret de fabrication; le bas « Mireille Révélation » est tissé mailles à l'envers.

Le bas « Mireille Révélation » est en vente :

Bonneterie Anglaise, Maison Aerts, 137, chaussée d'Alsambert, E.V.;

« Au Petit Paris », maison Ernest Nicolay, 14, chaussée de Fleurus Gilly (4 Bras).

Maison de gros : Établissements Wadh Mansour, avenue Louise, 451, Bruxelles. — Téléphone : 48.25.79.

Politique

Grande discussion à propos de la Crise avec un grand C. Tout le monde braille à la fois. Pendant ce temps, Annette crie à tue-tête : Je voudrais aussi dire quelque chose d'important !

— Parle, dit maman, que ce tintamarre agace.

ANNETTE. — Eh bien, voilà ! Je voudrais savoir si Bon-Papa prendra un bain demain matin.

Les oiseaux sont à la mode

PETIT-JEAN, à l'institutrice. — Ah! mademoiselle, je sais pourquoi vous ne voulez pas qu'on déniché des œufs d'oiseaux.

— Pourquoi donc, Petit-Jean ?

— Parce que vous voulez que les oiseaux soient assez grands pour les mettre sur votre chapeau !

MSON V. WEHRLI Beirlaen Succ.

10, boulevard Anspach

Son **TEA ROOM**

Ses **PÂTISSERIES**, exclusivement au beurre.

Le saut de géant

Tandis qu'il redescendait vers le sol, le skieur aperçut sous lui des cocotiers et une troupe de nègres emplumés.

— Sapristi! J'ai sauté trop loin! se dit-il

Travailler, c'est s'amuser ...

— Il n'y a rien de plus distrayant que le travail, déclare à tout propos un important homme d'affaires.

— Il veut sans doute nous faire croire que nous rigolons perpétuellement à ses frais! dit un mignonne dactylo.

Le secret du baron Zeep

— Comment avez-vous pu réussir aussi magnifiquement dans la vie ?

— La propreté, cher monsieur! L'hygiène et la propreté. Pas autre chose!

Vous n'aimez pas

que l'on vous chipe de l'essence ni que des mauvais plaisants versent des saletés dans votre réservoir ? Fermez-le, alors au moyen d'un bouchon à serrure de sûreté; cela ne coûte pas bien cher, chez Frémy, les meilleurs accessoires. — 187, Bd. Maur. Lemonnier, Bruxelles.

Li flamind d'vin les Flaminds

Sous le régime hollandais, M. Barbanson, avocat notoire, plaidait devant le tribunal de Bruxelles :

— Meester Barbanson, gij moet Nederliansch klappen, lui dit le président.

— ? fit l'avocat.

— Monsieur Barbanson, reprit le président en excellent français, la loi vous oblige à plaider en néerlandais.

— C'est bien Monsieur le Président, permettez un instant.

Et se tournant vers un de ses stagiaires, il lui demanda de lui procurer un dictionnaire. Le dictionnaire arriva, l'éminent avocat le feuilleta un instant et commença :

— Mijlneer de president ik vraag een koetshuis...

Ahurissement du tribunal

L'avocat ayant imperturbablement répété sa phrase, le

président se décida à lui demander en français ce qu'il voulait dire.

— Je vous demande une remise, Monsieur le Président.

J'ouvre mon dictionnaire, je cherche « remise » je trouve « koetshuis ».

MOJON 22, rue du Midi, 22, ACHÈTE AU MAXIMUM, OR VIEUX BIJOUX.

A propos de deux lettres

De nombreux restaurants, dans les campagnes, s'appellent aujourd'hui « Hostelleries ». Ce petit archaïsme est inoffensif. Malheureusement, il est acquis maintenant aux clients que cet « s » supplémentaire se paie cher.

Et justement, dans une de ces « hostelleries », récemment, le garçon présente à un monsieur qui vient de dîner, une addition assez élevée : 189 francs.

— C'est cher, murmure le client.

— Oui, monsieur.

— Je regarde votre note et je constate que votre caisse est plus forte en calcul qu'en orthographe.

— ...

— Elle écrit croquette avec un seul « t ». Il manque un « t », garçon!

— Bien, monsieur

L'homme au tablier blanc prend l'addition et s'éloigne. Au bout d'un instant il revient et le client peut lire alors, non sans surprise sur la note rectifiée : un thé, 5 francs; total, 194 francs.

POUR DES NETTOYAGES PARFAITS ET LES TEINTURES IMPECCABLES, ADRESSEZ-VOUS AUX **GRANDES TEINTURERIES ROYALES**

Téléphones : 12.93.51 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84

Le signe de la sante

— Les joues roses sont un signe de santé, n'est-ce pas ? dit la petite Rosine à sa grande sœur.

— Oui, chérie.

— Alors, tu te portes mieux d'un côté que de l'autre, ce matin.

Pour en boucher un coin à l'Oncle Louis

La fantaisie des gastronomes de la littérature s'est parfois exercée à formuler en vers la recette de plats fameux. Ainsi, la « bouillabaisse », dont Méry a fourni en ces termes la minutieuse composition :

*La rascasse, nourrie aux crevasses des syrtes,
Dans les golfes couverts de lauriers et de myrtes
Ou devant un rocher garni de fleurs de thym.
Puis, les poissons nourris assez loin de la rade
Dans le creux des récifs : le beau rouget, l'aurade,
Le pagel délicat, le saint-pierre odorant,
Gibier de mer suivi par le loup dévorant.
Enfin, la gallette avec ses yeux de dogues
Et d'autres, oubliés par les ichtyologues.
A ce plat phocéen, accompli sans défaut,
Indispensablement, même avant tout, il faut
La rascasse, poisson, certes, des plus vulgaires.
Isolé sur un grill, on ne l'estime guère
Mais, dans la bouillabaisse, aussitôt il répand
De merveilleux parfums d'où le succès dépend...*

SAVEZ-VOUS que **ROBERT** du Robert's a repris la veste blanche et préside les cocktails à l'**ASCOT CLUB**, 87 boulevard Emile Jacqmain 87. Bruxelles

Suite au précédent

Cette recette du gratin dauphinois n'est pas moins savoureuse :

*Un gratin cuit à point est un régal suprême.
En pays dauphinois, c'est un plat vénéré,
L'aliment, familial si souvent savouré,
Mets d'été, mets d'hiver, et même de carême.
La recette est facile et simple en est le thème :
Dans un plat peu profond, coupez à votre gré
Quelques pommes de terre, et puis, sans rien d'outré.
Ajoutez œufs, sel, ail, beurre et lait riche en crème.
Au vrai, cela suffit pour faire un bon gratin.
Toutefois, quel sera l'artiste assez certain
De son art pour mener à bien l'œuvre modeste ?
Choisissez une femme, une femme de goût,
Belle, libre de soin Dauphinoise avant tout,
Et si vous le pouvez, tâchez d'être aimé d'elle !
Toutes ces conditions ressemblent à celles de plus d'un
plat de l'oncle Louis : elles ne sont pas toutes faciles à
remplir, mais si l'on y parvient, le gratin dauphinois doit
être un délice.*



UNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE
PASSAGE DU NORD 7

Quelques « sales blagues »

S'écrier par excès de politesse : « Restez donc, je connais l'escalier! » et dégringoler dès la première marche.

???

Avoir, par économie, donné pour étrennes à sa concierge, le billet de loterie qui gagne un gros lot.

???

Attendre, les yeux fixés sur la porte, l'arrivée de l'ami qui vous a présenté et qui vous donnerait une contenance. Mais il ne vient pas. Il s'est excusé par dépêche.

ABURGER DU **CANARD SAUVAGE**
12. Imp de la Fidélité (rue des Bouchers) Tél. 12.54.04

Points de vue

UN JEUNE HOMME. — C'est malheureux, je peux faire ce que je veux, je n'arrive pas à réussir auprès des femmes.
UN VIEUX MONSIEUR. — Chançard va!

TISSUS DE LUXE
NOS CHIFFONS COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Conclusions

En correctionnelle, à Termonde, où l'on aime plaider longuement, histoire d'épater le public et les confrères, un jeune maître, récemment, exagérait un peu, à propos d'une simple affaire de « coups et blessures » nettement établie par témoins et gendarmes.

Le président l'invite à abréger.

L'avocat affirme que tout ce qu'il dit est utile à la cause, et continue de plus belle. Fatigué, le président lui dit :

— Maître X..., le Tribunal vous ordonne de conclure.

— Eh bien ! je conclus à ce qu'il m'entende, répliqua l'avocat.

Et il repartit à fond de train...

Tant pis et tant mieux

— Papa dit Totoche, quelle différence fais-tu exactement entre un optimiste et un pessimiste ?

— C'est très facile à expliquer. Voilà un morceau de fromage de Gruyère. L'optimiste le regarde et ne voit que le fromage, le pessimiste le regarde aussi et ne voit que les trous.

FIANCAILLES

Grand choix solitaires brillants
VOYEZ NOS PRIX — JOAILLERIE BOLLU
38, rue du Midi, 38 Bruxelles

Après la pluie

Les pluies avaient fait déborder la rivière sur la route, en maints endroits, et un automobiliste s'était arrêté devant une large mare, d'aspect fort inquiétant. A quelques pas de lui, un vieux paysan regardait aussi la mare.

— Eh ! cria l'automobiliste, est-ce que vous connaissez bien la route ?

— J'ai cru ben ! répondit le vieux.

— Est-ce que c'est profond ?

— J'ai cru ben !

— Croyez-vous que je pourrais traverser sans danger ?

— J'ai cru ben ! répondit encore tranquillement le vieux.

Puis il étendit le bras :

— Vous voyez les bulles, là au milieu ? C'est juste là qu'est l'autre automobiliste ; y faut prend' par la ruote!

VOLETS

JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35.

Humour liégeois

— Volons-n' fé l'wadjeure, disse-t-i Djôre à s'camérade Hinri, qui jî fais avou mi auto les 2 kilomètes di chal à passêche à l'val so une minute di tîmps. Twè, qui n'a sogne di rin, potche è l'bagnole, nos l'allons fer. Jî mette chal one gazette po qu'ti poie mès'rer l'voie après.

— Jî tîns l'wadjeure, responô Hinri, to montant à l'auto qui démarre comme l'alloumlre (d'éclair) et qui stoppe brusquimint à 10 centimètes dâ l'bârire.

Et Djôre, tot hâtin, sêche si chronomètre fou di s'potche et d'mande à s'camérade li tîmps qui z'ont metou.

— Une minute mon treus secondes, respond Hinri ossi blanc qu'une maquele.

— Volons-n'aller li dobe pu reud, li dit Djôre? Djôse et dis-m'cou qu'ti sohaite.

— Houêe bin, valet Djôre, po l'moumint jî n'sohaite qu'une saqwè: c'est... dè raveur li gazette qui n's avons lêi là! — M. P.

Vous pouvez acheter à long crédit

au prix du grand comptant

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemises, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et de cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs, et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat, dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidez. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacquain Bruxelles.

Le témoin puéril

— Répondez-moi en réfléchissant bien, dit le Juge à un gamin d'une dizaine d'années. Votre père était-il sous l'influence de la boisson lorsque votre mère l'a frappé au moyen du crochet du poêle ?

— Non, monsieur le juge, il était sous la table.

Simplicité

Le médecin du village entre dans une petite maison du hameau le plus éloigné. Il y trouve une bonne vieille femme disant son chapelet avec ferveur. Il attend qu'elle ait terminé, puis s'informe :

- Pourquoi dites-vous votre chapelet ?
- Parce que notre Saint-Père le Pape est mort.
- Soyez tranquille, ma bonne Thérèse, il ira au ciel, et puis, on en nommera un autre.
- Mon Dieu, monsieur, pourvu qu'il n'nommèchent nin on socialise !...

Claïrol de Mury

le shampooing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.

Le coiffeur l'exige : la femme l'admire.

Examens

A Bruxelles, le professeur interrogeait un étudiant sur l'atoxyl. Ce produit est un sel d'arsenic employé dans la maladie du sommeil; il possède la propriété fâcheuse d'altérer la vue, au point même, parfois, de provoquer la cécité.

Le récipiendaire ignorait ce grave inconvénient et le professeur essayait de le mettre sur la voie.

— Voyons, monsieur, vous n'ignorez pas que ce médicament doit être manié avec prudence... Dites-m'en la raison.

— ???...

— N'a-t-il pas une action spéciale sur tels organes des sens ?

— ???...

— Dites-moi, ne voyez-vous rien ?...

Et le bon professeur fermait les yeux, avançait le visage vers le visage de l'étudiant...

— ???...

Le professeur accentuait sa mimique, afin de faire dire au carabin que l'atoxyl peut rendre aveugle.

— Regardez bien, monsieur... Que voyez-vous ?

— Deux verrues sur la paupière gauche, monsieur le professeur...

Les propos de la cuisinière

— Och! madame, le curé de notre village, ça est un si brave homme! Il donne tout ce qu'il a aux pauvres et pourtant, en hiver, il a si froid: il ferait mieux de s'acheter une nouvelle *sultane*...

Et ce mot-ci, disons-le froidement, est authentique.

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE A MENU A 15 FRANCS

et ses spécialités méridionales

30. RUE DES BOUCHERS - TEL. 12.18.78

L'esprit de Commerçon

Voici, de l'humoriste Commerçon, quelques drôleries qui amusent déjà les Français du Second Empire.

- La lune est le pain à cacheter de la nature.
- J'aimerais mieux aller hériter à la poste que d'aller à la postérité.
- Faire un retour sur soi-même, c'est se gargariser l'âme.
- Les vers sont de petites prisons cellulaires où la pensée est coffrée.
- La vie est une flamme éternelle, et nous sommes les bûches destinées à l'alimenter. Cette pensée m'est venue en regardant mon propriétaire.
- L'absence est le cuir à repasser de l'affection.
- J'aime mieux être tiré à quatre épingles qu'à quatre chevaux.
- Aujourd'hui, tout le monde pose. L'homme propose, la femme dispose, l'industrie expose, le vin dépose, le gouvernement compose, et les grands hommes reposent.

BIERE de MALMEDY bien supérieure à toutes

C. Coppens - T. 15.77.27

Eloquence sacrée

« Oui, mes très chers frères, tonna le Vénérable Prédicateur en agitant ses larges manches, cette vie n'est qu'une vallée de larmes. Au sein même du bonheur et de la paix, les coups les plus cruels nous menacent. Vous voilà ici, aujourd'hui, tranquilles et bien portants. Et demain, mes très chers frères, demain on vient vous dire que vous êtes morts!... »

Entendu à l'église de... Non, nous ne dirons pas dans quelle église tonna ce prédicateur!

Nos lecteurs, s'ils veulent le découvrir, feront bien d'aller à la messe successivement dans toutes les églises des faubourgs.

Pourquoi Pas? serait heureux d'avoir ainsi contribué à leur salut.

M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach
sert un LUNCH exquis, bien servi, à fr. 12 et 14.50.

Pêcheur en eau trouble

— Il y a des gens qui font fortune de bien étrange manière; ainsi, voyez mon oncle: il s'enrichit en exploitant les fautes que les autres commettent.

— Ah vraiment? Et que fait-il ?

— Il fabrique des gommes pour l'encre et le crayon.

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

A l'école

- Jules, pouvez-vous me dire qui était Colomb ?
- C'était une espèce d'oiseau, m'sieu.
- Un oiseau ? Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?
- On parle toujours de l'œuf de Colomb, m'sieu.

Maigre chère

— Je lis dans cette revue, dit M. Van Poppel, à la table du déjeuner, qu'il y a encore des milliers d'anthropophages dans certaines îles. N'est-ce pas effrayant ?
 — Ouh, dit Mme Van Poppel. On ne croirait pas que ça est encore possible le jour d'aujourd'hui.
 — Mais on va envoyer bientôt quatre ou cinq missionnaires, continua Van Poppel.
 — Oie! s'exclame en riant son épouse, est-ce que vous ne trouvez pas que ça est bien peu pour tant de monde ?

METAPOL PRODUIT DU **LION NOIR**
 POUR TAQUES, ETC.

Handicapé

LE JUGE. — Vous étiez pourtant, me dit-on, en pleine possession de vos moyens?
 LE TEMOIN. — Non, Monsieur le Juge. Ma femme était avec moi.

Vocation

Une petite fille à qui son père demandait ce qu'elle souhaitait devenir plus tard, répondit:
 — Ce que j'aimerais le mieux, ce serait de devenir une jeune veuve terriblement riche.

Situation TRES BEL AVENIR

à j. fem. bon. fam., associ. succéd. M^r seul une des meilleures 12 succurs. Brux. Centr., très chic, agréable, facile Ecrire références, garanties sér. Journal « Pourquoi Pas? » N° 8

Les Bedouins

— Nous faisons une sortie au carnaval.
 — Quel costume avez-vous choisi ?
 — Nous nous déguisons en Bédouins.
 — Nous voudrions bien aussi, malheureusement, notre seconde paire de draps de lit est chez la blanchisseuse.

Un homme embarrassé

Le centenaire du village ne sait quel parti prendre.
 — Voyez, dit-il de sa petite voix flûtée: une société de tempérance me promet deux cents francs si je lui donne une attestation que je n'ai jamais bu une seule goutte d'alcool de toute ma vie; mais il y a une distillerie qui m'en promet le double si je déclare que j'étais soûl tous les jours

CECIL HOTEL BRUXELLES - NORD II
 Ses chambres confortables
 Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins.

Le langage évolue

TOTOCHÉ. — Papa, il me faudra un nouveau dictionnaire. Le professeur a dit que le mien est incomplet; il ne renferme pas les nouveaux termes admis récemment par l'Académie Française... et il y en a des quantités !
 PAPA. — Très bien ! Mais ne montre jamais ce dictionnaire à ta mère ou je le confisque.

L'esprit en Suède

Emprunté au « Sondagsnisse Strix » de Stockholm :
 — Je me demande s'il existe un moyen de ne jamais taper sur ses doigts en enfonçant un clou.
 — Oui, en faisant tenir le clou par sa femme.

HUITRES 46-48, rue de la Fourche
 ANCIENNE MAISON Tél. 11.18.42-11.18.43
 ETABLIE DEPUIS 50 ANS
 Caviar - Foie Gras
 Homards

LEJEUNE

Sacha Guitry dit :

Lorsque, ayant saisi de la main droite une théière brûlante, vous avez été obligé de la lâcher brusquement, j'estime que vous faites un mauvais calcul en la reprenant aussitôt de la main gauche.
 ???

J'ai cru m'apercevoir que dans les salles de bains à la campagne l'eau froide venait d'ordinaire par le robinet d'eau chaude et que, par le robinet d'eau froide, elle venait également.
 ???

Les punitions devraient toujours frapper à côté, les malheurs devraient toujours être injustes, afin que, ne les ayant pas mérités, nous puissions les supporter et les vaincre, n'étant pas affaiblis par ce triste sentiment: la résignation.

Gailletins anthracite,
 300 fr. les 1,000 kilos
 rendus en caves à Bruxelles par
 Qualité et poids garantis — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.



La lambic

Quelle est l'étymologie du nom de l'excellente bière bruxelloise ? On en a imaginé de nombreuses, plus ou moins plausibles, plus ou moins vraisemblables...
 En voici une assez ingénieuse, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit la bonne.
 Chez certains auteurs latins — et notamment chez Cicéron — nous trouvons couramment le verbe « lambere ». A l'indicatif présent, ce verbe se conjugue ainsi : lambio, lambis, lambit, etc.
 « Lambit » signifie : « Il boit avec délices ».
 D'où : lambic.

HELVETIA Sirop pectoral et balsamique.
 Toutes les affections de la poitrine.
 Pharmacie R. WOLFS, 72, rue de la Montagne, Bruxelles.

Au pays d'Enghien

Phile mangeait n° fois avec Tiste dans un hôtel de Brussel...
 Y z'avaient d'jà mangé de toutes sortes quand Tiste y se lève et d'mande :
 — Garçon !... deule cure-dents !
 Mais Phile — qui n'en pouvait plus — se levè et criè :
 — Touill'même pas pour moi, savait garçon ! Je n'mange plus !...

Week-end

Mot évocateur. — Paysages enchanteurs. — Jole des plaisirs champêtres. — Griserie de l'espace. — Tout cela est à vous lorsque vous vous trouvez au volant d'une Prima-Sport Renault, la voiture des sportifs.

Au tribunal

Le ministère public requiert :
 « Tous les prévenus doivent être condamnés solidairement, car ils sont entrés dans le cabaret en jouant de l'harmonica, ce qui prouve bien le « concert préalable » prévu par le Code pénal. »

AU COQ TOURNE, au Luxembourg

Ses chambres confortables, prix très modérés
42, rue du Parnasse - Tél. 11.40.45.

L'événement du siècle

- Un producteur de cinéma nous annonce un film qui sera l'œuvre la plus « formidable » qu'on ait jamais vue.
- Il arrive un peu tard.
- Comment ça ?
- Mon cinéma de quartier en montre chaque semaine de pareils !

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

L'averse

Une grosse averse était survenue tout à coup et crépitait durement sur l'asphalte. Un autobus s'arrêta et une élégante petite femme s'y précipita, bousculant les voyageurs déjà trop nombreux.

- Il fait affreux ici, dit-elle au receveur. Voilà deux ans que je n'ai plus mis les pieds dans une machine comme ça ! Ma voiture est en réparation.

- En effet ! répondit le receveur. Vous nous avez bien manqué !

MAISON V. WEHRLI Beirlaen Succ.
Son **TEA ROOM** 10, boulevard Anspach
Ses **PÂTISSERIES**, exclusivement au beurre

Une histoire anglaise

Un pasteur venait de recevoir une offre de la part d'une paroisse beaucoup plus avantageuse que la sienne. Toutefois, sa congrégation tenait tellement à lui qu'elle l'avait supplié de ne pas s'en aller.

Un ancien de la paroisse s'en vint, un matin, au presbytère pour savoir quelle était la décision du pasteur. Ce fut l'une de ses six petites filles qui vint ouvrir.

- J'espère, dit le respectable vieillard, que votre père ne va pas nous quitter.

- Je ne sais pas, répondit la petite fille. Papa est en haut, dans son oratoire. Il invoque le Seigneur pour obtenir des lumières... mais maman est en train de tout emballer.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Le réconfort

- Qu'a dit papa lorsque tu lui as fait savoir que tu allais m'enlever à la famille ?

- Il a d'abord eu l'air de s'en faire énormément, mais je l'ai bien vite remis daplomb en lui offrant un excellent cigare.

SELECT HOTEL, super conf., T. S. F., 10, rue des Chevaliers, Tél. 12.61.23. Porte de Namur. Même maison 33, rue du Gouvernement Provisoire, Place Madou. Tél. 17.48.24.

Fable express

Lorsque l'on exhuma ce vieil homme barbu,
On put voir que son poil s'était encore accru.

Moralité :

Le feu à poils continus

26.03.03 CHARBONS
26.69.00 SPIEGELS

BRUXELLES 1 PLACE DE L'OUEST

Des mots

Le conseil du demandeur maintenait un témoin sur la sellette au cours d'une grosse affaire qui révolutionnait le Palais. Il demanda :

- Ainsi, le 20 octobre, vous êtes allé voir Mme S... Que vous a-t-elle dit ?

- Je m'oppose à ce qu'il soit répondu à cette question ! s'écria le conseil de la défense.

Il s'ensuivit une violente discussion entre les deux conseils et une accumulation d'arguments telle que le Juge finit par accorder l'autorisation de poser la question.

- Je disais donc, dit le triomphateur, que le 20 octobre, vous êtes allé voir Mme B. et je vous demandais : « Qu'a-t-elle dit ? »

- Mais, rien, Monsieur, elle n'était pas chez elle.

Où court-il ?

... La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale à Bruxelles, qui émet ses contrats d'assurances, aux conditions les plus libérales.

Le collier

Ils achevaient tous deux leurs préparatifs de toilette. C'était un couple cosu de gens bien en place, qui s'apprêtaient à figurer à une table officielle. Tout à coup, l'attention du mari fut attirée par le collier de sa femme. Une inquisiteur lui crispa le cœur :

- Quel beau collier, ma chère !

- C'est celui que j'ai trouvé ce matin au fond de l'auto... La température baissa brusquement

PIPER-HEIDSIECK

Entre amis

Il se pencha par dessus la haie qui séparait son jardin de celui de son voisin et siffia légèrement.

- Hé ! Dis-donc vieux ! Je crois savoir que tu as emprunté le bateau de Smits.

- Oui !

- Si tu veux me le passer de temps en temps, je te passerai sa bêche.

Ne démenagez que par la Maison
Place de Brouckère. - Tél.: 17.71.18. **WALON FRERES**

L'évidence même

- La fiancée de Robert est-elle jolie ?

- Je ne l'ai jamais vue, mais je ne pense pas qu'elle soit bien extraordinaire

- Ah ! Pourquoi ?

- On en parlait à Robert, l'autre jour, et on disait qu'on lui trouvait une figure intéressante.

L'enfance délinquante

En Amérique, on relève les empreintes digitales des enfants délinquants, toutefois, nous affirme-t-on, la chose est faite de la manière la plus plaisante : les enfants peuvent tremper leurs doigts dans la confiture de leur choix et les appliquer sur la tapisserie des murs.

BERNARD

93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Caviar - Foies gras - Homards
- Salon de dégustation ouvert après les spectacles -

Deux chères amies

Elles ont pris place dans un grand café de la ville.
- Regarde, dit la petite brune à la petite blonde, si le monsieur à l'autre table, là-bas, regarde par ici... mais s'il regarde, ne regarde pas !

Amour

- Mais, chéri, nous ne pouvons pas vivre seulement d'amour !
- Si ! A condition que ton père t'aime suffisamment.

Concert Ledent

M. Robert Ledent dirigera, le lundi 27 février, dans la salle du Conservatoire Royal, avec le concours de M. R. Vantomme, pianiste, un concert d'orchestre, au programme duquel figurent la suite n° 1 en ut de J.-S. Bach, le concerto en si bémol majeur pour piano et orchestre de Mozart, des pièces pour piano de Absil, Prokofieff et Poulenc et la Symphonie n° 4 pour orchestre de R. Schumann.

Prix des places : de 5 à 25 fr. Location Maison Vriamont, rue de la Régence, en face du Conservatoire.

Société Philharmonique,

Le cinquième concert d'abonnement de la Société Philharmonique aura lieu au Palais des Beaux-Arts les samedi 25 et dimanche 26 février, à 14 h. 30, sous la direction de M. Eugen Szenkar, qui vient pour la première fois en Belgique, précédé d'une renommée mondiale.

M. Emmanuel Feuermann, violoncelliste, prètera son concours à ce concert dont le programme comprend : Symphonie n° 4 de Brahms, Concerto pour violoncelle et orchestre de Haydn, Bacchanale de « Tannhauser » de Wagner, deux Nocturnes de Debussy et Ouverture russe de Prokofieff.

Le Concerto pour violoncelle et orchestre de Haydn sera exécuté dans sa version originale d'après le manuscrit du maître et non d'après la version de Gevaert, jouée habituellement par tous les solistes.

Prix des places, de 15 à 60 fr. Location au Palais des Beaux-Arts, 23 rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 75.

Deux récitals de Lieder

La Société Philharmonique organise les jeudi 23 février et vendredi 3 mars, à 20 h. 45, deux récitals de Lieder avec le concours de la célèbre cantatrice hollandaise Jo Vincent. Le premier récital sera consacré aux lieder de Schubert, Brahms, Hugo Wolf. Le second récital sera consacré à Schumann, Fauré et Debussy.

Au piano d'accompagnement, M. Théo Van der Pas. Les abonnements sont délivrés aux prix de 10 à 50 fr. pour les deux récitals, au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23 rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 75.

Grand Gala de Jazz

Vendredi 10 mars prochain, à 20 h. 45, aura lieu dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, un grand gala

de jazz avec le concours des célèbres chanteurs nègres, les Mills Brothers, ainsi que le concours d'un des orchestres européens les plus connus, le Ramblers. Les Mills Brothers donneront au public bruxellois un programme entièrement nouveau.

Les membres des Jazz-Club de Belgique jouiront d'un déclinement sur présentation de leur carte de membre. Prix des places, de 10 à 50 fr. au bureau de location, rue Ravenstein, 23, tél. 11.13.74 et 75.

Trois conférences par Igor Markevitch

La Société Philharmonique de Bruxelles organise les mardi 14, jeudi 16 et lundi 20 mars 1939, à 20 h. 45, dans la Salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, un cycle de trois conférences du jeune compositeur et chef d'orchestre Igor Markevitch.

Les trois conférences auront pour sujet l'analyse de trois génies de la musique : le 14 mars, Igor Markevitch parlera de Beethoven; le 16 mars de Wagner et le 20 mars, de Moussorgsky.

Les abonnements aux trois conférences peuvent être souscrits dès à présent aux prix de 15 à 60 fr. au bureau de location au Palais des Beaux-Arts, tél. 11.13.74 et 75.

Prix des places par conférence, de 5 à 25 fr.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Nous écrivons cette petite chronique culinaire, dit Echalote, sous le signe de la convalescence. Que de gripés encore fourbus de leurs journées de fièvre ! Soyons prudents, évitons la composition des menus ! Pas de viandes étuvées, si assouzeuses, mais d'une digestion difficile; pas de sauces compliquées ! Voici un menu pour les 373 :

Côtelette grillée

Une simple côte de mouton grillée autant que possible au-dessus de charbon de bois bien rouge. Elle doit être servie avec du beurre frais. Pour les plats blâs qui réclament du montant, manier le beurre d'un peu de Bevril.

Epinards en branches

Vous choisirez des épinards bien tendres; il y a en ce moment ceux des couches. Faites-les bouillir pendant cinq minutes dans l'eau avec quelques cuillerées de lait. Les égoutter, les presser dans une serviette; ne pas les hacher. Les mettre ensuite dans une casserole et les chauffer avec un peu de beurre. Vous pouvez servir avec une légère sauce blanche et du pain grillé.

Madeleines

Travaillez pendant une dizaine de minutes deux jaunes d'œufs avec 100 gr. de sucre en poudre; ajoutez 40 gr. de beurre fondu au bain-marie, 120 gr. de farine mêlée à une demi-cuillerée de Borwick's Baking Powder et enfin une cuillerée à soupe d'eau de fleur d'oranger. Ajoutez ensuite les blancs battus en demi-neige. Versez dans les moules à madeleine beurrés et faites cuire au four pendant une demi-heure.

Ces madeleines, vous les servirez avec une salade d'oranges bien sucrées et même très légèrement alcoolisées, sauf prescription contraire du médecin, l'alcool étant anti-grippal.

On nous demande quelle est l'action de la Poudre Zett que nous recommandons pour les confitures : c'est de la pectine de fruit qui provoque la congélation.

ECHALOTE.

En AFFICHES, en IMPRIMÉS
La PHOTO est d'actualité!

LE PHOTOGRAVEUR APERS

réalise tous

CLICHÉS TYPO-LITHO

et le **GRAND FORMAT**

OFFSET 1.60 x 1.20 M.



12.73.21
12.44.22

51, Vieux-Marché-aux-Grains-BRUXELLES

Je me suis masqué
 Sketch inédit

M. Max l'a déclaré au Conseil communal : le port du masque est autorisé, cette année, pour favoriser la reprise du commerce bruxellois. La prospérité par la Maxcarade! Pouvais-je me dérober à mon devoir? Bon citoyen, j'ai décidé de me masquer afin de contribuer à cette renaissance commerciale de notre ville. Il faut ce qu'il faut, comme dit M. Dierckx lorsqu'il bloque la grammaire française.

Les premiers bénéficiaires, parmi les commerçants, de cette sollicitude municipale sont MM. les fabricants d'objets de cotillon. Je suis entré dans la boutique de l'un d'eux pour faire l'emplette d'un masque. Très peu à la page, les marchands de fausse tête! Le mien m'a laissé le choix entre une hure de sanglier, un visage de nègre recouvert d'une pâleur cadavérique et le facès d'une Greta Garbo constipée et cafardeuse. Le joyeux luron qui voudrait prendre l'apparence d'un de nos hommes politiques ne trouverait pas ce qu'il désire.

Il est vrai, m'a dit le commerçant, que pour se déguiser en M. Spaak il suffit de retourner sa veste.

Au moment où j'allais quitter la boutique — ayant acheté finalement un simple loup noir — un garçon de courses apporta un uniforme de général fait pour un enfant de douze ans.

— L'un de vos petits clients qui s'était travesti pour une fête enfantine? demandai-je.

— Pas du tout. C'est le Dr Imianitoff qui me revend l'uniforme qu'il portait pendant la guerre.

Me voici flânant au boulevard Anspach, dûment masqué, énigmatique et fier de moi. Les passants se retournent... Il est vrai que je ne rencontre aucun autre masque. Serais-je le seul à avoir suivi le conseil tacite de notre bourgmestre?

Je me rassure bien vite. Si le masque n'est guère porté, certains accessoires de carnaval, en revanche, sont arborés abondamment par le beau sexe. Que de chapeaux de cotillon sur de jolies têtes! Les couleurs sont vives, les formes d'une cocasserie irrésistible.

— Bravo pour le groom! ne pus-je m'empêcher de m'écrier au passage d'une jeune personne dont le front s'ornait d'une minuscule coiffure rouge.

— Quel culot! Un chapeau de deux cents francs! a rétorqué la dame.

Je commence à croire que les femmes travesties sont moins nombreuses que je ne le supposais.

Vu enfin un groupe d'enfants en *vuiljannettes*. Ils chantent, rient aux éclats... Carnaval n'est pas mort.

Grâce à ces *vuiljannettes*, le commerce bruxellois connaît à nouveau de beaux jours.

Dans une rue écartée, une jeune femme vient à ma rencontre. O joie! Elle porte un masque vert fort seyant et elle ne semble pas farouche. Je songe, tout à coup, aux nombreuses aventures galantes qui s'abritaient autrefois sous le déguisement carnavalesque. Le masque permettait aux belles de s'offrir aux hommes qui leur plaisaient, de nouer avec eux, anonymement, des intrigues fugitives et énivrantes.

L'inconnue s'arrête. Elle me dit, — de quelle voix ensorcelée :

— Tu es seul, mon loup?

A moi les mânes de Casanova, de Lauzun, de Don Juan! Béné soit mon loup qui me vaut une bonne fortune. Je répons, en tremblant d'émoi :

— Je suis seul comme toi, ma louve. Et un mâle est toujours si heureux de rencontrer sa femelle.

Ce délicat madrigal est visiblement de son goût. C'est une femme qui ne s'embarrasse pas de scrupules. Et, aussi bien, le carnaval autorise toutes les folies! Elle me propose tout de go :

— Allons dans ma tanière, veux-tu.

Merci encore, ô Roi Carnaval, qui m'as récompensé de ma fidélité en m'envoyant cette aventure éblouissante. J'en garderai un souvenir ému, reconnaissant, fasciné... Quelle belle chose que d'être aimé pour soi-même, fût-ce pendant une éphémère soirée de mardi-gras...

Ce que je ne comprends pas, cependant, c'est le motif pour lequel ma splendide inconnue m'a demandé cent francs.

Robert BEBRONNE.

REVISIONS

DE MOTEURS, CHASSIS, etc.
 DE VOITURES, CAMIONS, etc.

AVEC GARANTIE D'USINE

et payables en

10 MENSUALITES

Tél : STANDARD AUTO Tél :
 17.10.26 102, Ch. d'Anvers, Bruxelles • 17.32.35



Il y a vingt ans

Impressions d'Italie... 1919

En feuilletant la collection de « Pourquoi Pas ? », nous retrouvons dans un numéro de décembre 1919, des « impressions d'Italie » qui sont bien curieuses à relire aujourd'hui. Des élections venaient d'avoir lieu. C'était une victoire des gauches, mais les gauches parlementaires se montraient incapables d'en profiter. Tout allait à-vau-l'eau. Le pays glissait à l'anarchie totale. On ne parlait pas encore de Mussolini, mais il allait paraître. Il faut lui rendre cette justice que quand il a pris en main, non sans brutalité, les destinées de son pays, celui-ci roulait à l'abîme. Pourquoi faut-il qu'il n'ait pas su s'arrêter à temps, car on peut craindre aujourd'hui qu'il n'entraîne son pays et l'Europe entière vers un autre abîme...

Incontestablement, les socialistes sont maîtres de la situation, mais il ne sauront ou ne voudront pas en profiter. Leurs chefs se rendent parfaitement compte qu'en ce moment ils auraient tout à perdre à s'emparer du pouvoir. Ils n'ont aucune envie d'assumer la tâche écrasante de ravitailler une population dont la mauvaise humeur qui leur fut favorable pourrait très bien se retourner contre eux à la première déconvenue. Ils sentent qu'ils seront beaucoup

VENEZ VOIR
AU « POLE NORD »

RUE GRETRY — BRUXELLES

LE LUNDI 27 COURANT, A 20 H. 30

le formidable match de hockey sur glace

des deux finalistes du championnat

de cette saison

CANADA

CONTRE

AMÉRIQUE

LOCATION OUVERTE : TEL.: 12.80.74
PLACES ASSISES DEPUIS DIX FRANCS

plus forts et beaucoup plus heureux dans l'opposition! Au fond, c'est ce que leurs troupes demandent. Elles veulent qu'on embête le gouvernement, les bourgeois, le roi, les militaires, elles veulent qu'on « gueule » et qu'on « engueule » pour le reste, elles ne savent pas ce qu'elles veulent. Elles tiennent surtout à ce qu'on « engueule » les militaires. Le grand électeur socialiste, ce fut d'Annunzio.

Il est incontestable que le poète condottiere a pour lui les chefs de l'armée, la flotte, quelques régiments d'arditi, mais l'immense majorité de la population demande qu'il soit pendu, tout simplement... Pas une ville d'Italie où je n'aie entendu hurler: *Abasso d'Annunzio! Abasso la guerra!*

A bas la guerre! Le voilà le cri de toute l'Italie. Ah! les interventionnistes n'ont pas une bonne presse. Au fond, c'est la race la moins guerrière qui soit. L'Italie a été entraînée dans le conflit par une petite élite qui a fort habilement manœuvré, mais la masse de la population n'y a jamais mis aucun enthousiasme. Peut-être y aurait-il eu moyen de la galvaniser par le sentiment de la victoire, mais le gouvernement ayant imaginé de se servir de son opinion publique pour faire pression sur les alliés, la manœuvre s'est retournée contre lui. On a répété à ce peuple imaginaire et sensible: « Nous avons fait d'immenses sacrifices, les plus immenses sacrifices, et nous ne recevons rien, absolument rien, nous sommes des victimes, les plus éprouvées des victimes. On nous traite comme des vaincus, nous les vainqueurs ».

« Eh bien, dans ce cas, s'est dit le bon peuple, c'est que les socialistes « officiels » avaient raison; nous aurions mieux fait de rester chez nous ». MM. Sonnino, Orlando, Salandra se sont embrouillés dans leurs propres ficelles. Quant au problème de l'Adriatique, *mare amarissima*, on s'en fiche comme du dernier poème de d'Annunzio.

On ne peut s'imaginer la violence des passions antimilitaristes. Un des élus qui a obtenu le plus de voix est le déserteur Mislano qui, dans ses affiches, se vantait cyniquement de sa désertion et se glorifiait d'avoir été condamné à mort par un conseil de guerre. Et dire que la candidature de Sadoul a fait scandale en France!

Quant à la nouvelle Chambre ainsi élue, elle est des plus pittoresques. Plusieurs nouveaux députés sont arrivés à Monte-Citorio sans faux-col, en costume de travail. Un certain député, maçon, trouvant des confrères en train de réparer le ne sais quoi dans les locaux du parlement, s'est amusé à mettre la main à la pâte pour leur montrer comment il fallait s'y prendre. Un des élus les plus populaires est un garçon des *Tre Re*, à qui tout Rome a donné des pourboires. Dans d'autres pays, cela rendrait les rapports de couleurs assez difficiles, mais ici... *combinazioni!*

Un incident entre mille: pendant vingt-quatre heures on crut qu'un wattman des tramways de Rome avait été élu. Dans leur enthousiasme, les employés de la compagnie décidèrent de faire grève pendant une journée afin de célébrer en un grand banquet démocratique la victoire de leur collègue. La grève eut lieu, mais le lendemain on s'aperçut qu'au lieu du *tramviere*, c'était un *perruchier* qui était élu et fort heureusement pour les barbes romaines, les *perruchieri* montrèrent moins de solidarité professionnelle que les *tramviere*.

???

Les battus se vengent comme de raison par des bons mots et des anecdotes. En voici une qui montre que l'Italie est toujours le pays de Boccace. Un illustre socialiste du nord de l'Italie avait une fort jolie femme que les exigences de la politique et les indispensables relations du café démocratique de la localité le forçaient à négliger. Aussi n'avait-elle pas tardé à lui trouver un suppléant.

Un soir, il eut l'imprudence de rentrer chez lui un peu plus tôt que de coutume. Il tambourina quelque temps vainement à sa porte, et sa femme, qu'il trouva couchée, l'accueillit de fort mauvaise humeur. Puis, tandis qu'il se déshabillait, elle se mit à gémir lamentablement: elle se trouvait toute malade, elle était sur le point de s'évanouir, elle ne savait ce qu'elle avait, mais elle se sentait au plus mal; bref, il lui fallait au plus tôt un médecin, ou du moins de l'eau de mélisse. Ah! de l'eau de mélisse! Il me faut de l'eau de mélisse, répétait-elle en pleurant.

« Mais, ma chère, il est plus de minuit. On ne réveille

Par ces temps d'hiver *la Grippe*

vous guette partout...



DANS LA RUE
EN TRAMWAY, DANS
LES MAGASINS,
AU CINEMA

C'est pourquoi au moindre malaise précurseur
prenez quelques "CROIX BLANCHES"

LA CROIX BLANCHE

remède synergique à propriétés calmantes, fébrifuges et toniques constitue la médication de choix en cas de GRIPPE. - La GRIPPE, en effet, est un état maladif caractérisé précisément par des maux de tête, de la courbature, des fièvres et une sensation de lassitude générale.

LA CROIX BLANCHE
le calmant qui tonifie!

**GRIPPE, DOULEURS RHUMATISMALES, MAUX DE TÊTE
ET DE DENTS, NEURALGIES, MALAISES PERIODIQUES,
DEPRESSION NERVEUSE**

PRESENTATIONS DIFFERENTES

COMPOSITION IDENTIQUE



LA BOITE D'ESSAI DE 8 POUDRÉS. 4 fr.
LA BOITE DE 24 POUDRÉS : 11 fr.
LA BOITE DE FAMILLE DE 48 POUDRÉS : 20 fr.

LE TUBE DE
24 COMPRIMÉS. 11 fr.

LE TUBE ALUMINIUM DE
12 CACHETS : 6 fr.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

LABORATOIRES TUIPENS A ST-NICOLAS-WAES

La Bonne Adresse à GAND-SUD
HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT

Menus de choix à 10, 14 et 20 fr. Buffet-froid et
carte Tél. 141.12 Salles pour Banquets, Reunions, etc

pas un pharmacien à cette heure-ci pour lui demander de l'eau de mélisse, disait le mari.

— Ah ! je le vois bien, tu veux que je meure, gémissait la femme, après m'avoir laissée toute seule au milieu de mes souffrances; tu n'as même pas le courage de te rhabiller pour aller chercher de quoi me soulager. Tu sais bien que le pharmacien habite à cinq minutes d'ici pourtant !

Finalement, le pauvre homme se résigne, remet ses vêtements et s'en va carillonner chez le pharmacien. Naturellement, celui-ci se réveille fort grognon.

— On ne vient pas déranger les gens à cette heure-ci pour de l'eau de mélisse, lui dit-il.

— C'est bien ce que je disais à ma femme, mais, vous savez, les femmes, quand elles veulent quelque chose...

— Et d'ailleurs, je vous reconnais bien, Monsieur X..., reprend le potard en regardant son client sous le nez. Vous avez chez moi un compte beaucoup trop long pour que je consente encore à vous fournir quoi que ce soit. Vous n'aurez votre eau de mélisse que si vous me payez d'abord ce que vous me devez.

— Moi ! Vous payer en ce moment-ci ! Alors que je sors de mon lit pour secourir ma femme malade ! Mais, per Baccho, vous n'y pensez pas. Je n'ai pas un sou sur moi.

Joignant le geste à la parole, notre homme fait mine de fouiller dans ses poches et... en retirant deux billets de cinq lires, s'aperçoit qu'il porte un pantalon qui n'est pas le sien.

Bah ! ce ne sera pas le seul cornuto de Monte-Citorio, riposent des socialistes, que l'on embête avec cette histoire.

**"Moi aussi j'aime ...
Poliflor !**

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Poliflor

C'EST UN PRODUIT AUGGET

Le cycle... sans roue libre

Un avion, son train d'atterrissage étant bloqué, a tourné 1 h. 40 au-dessus de la plaine de Croydon, et a pu enfin atterrir à 90 km. à l'heure, sur une seule roue; dégâts matériels, mais équipage et passagers indemnes.

(Les journaux.)

L'avion tourne désespérément, son train d'atterrissage
[ne pouvant être dégagé.
Et il marche sans arrêt: le train bloque.

???

Le temps passait: dans l'appareil qui roulait, une passa-
La « miss tanguait ». [gère avait les dents longues:

???

Cette jeune insulaire n'était guère rassurée entre ciel
[et terre.
Comme elle aurait préféré être « Miss Bd ».

???

Mais telle autre prenait des poses d'héroïne:
Un genre de « Miss...ailette ».

???

Le chef-coq français n'arrivait pas à cuisiner à son gré
[dans cet avion moderne.

Et il rappelait:
« C'est dans les vieux Caudron qu'on fait la meilleure
[soupe ».

???

La foule était massée; la fanfare aussi.
Et cette dernière tenait en réserve des airs de circon-
En cas de catastrophe, la « mort...d'as ». [stance:

???

Il y avait également sur la plaine les autos de la Croix-
[Rouge: des coquelicots dans l'herbe verte.
Et les voitures-ambulances étaient là avec leurs lits:
Une assurance de tout repos.

???

Par la double glace, Monsieur Perrichon, passager,
voit dans la plaine une habitation qui semble mi-
Et il récidive: [niscule.
« Que le home est petit quand on le contemple d'en
[haut par une paire de glaces. »

???

Un jeune ménage, à bout de nerfs, se querelle à bord.
Allons-nous à un divorce... « de plano » ?

???

Le pilote s'acharne à défaire la roue.
Et des passagères coquettes s'obstinent encore à la faire.

???

Le sol revêt en cet instant pour eux tous une importance
Le sol majeur. [capitale:

???

L'appareil fait trois tours complets sur lui-même.
Silence impressionnant:
Tout le monde la boucle en même temps.

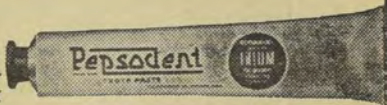
L'IRIUM FAIT BRILLER VOS DENTS



ROSEMARY LANE,
STAR DE LA WARNER BROS. PICTURES,
dans "RÊVES DE JEUNESSE".

C'est un vrai plaisir que de se brosser les dents avec le PEPSODENT à l'IRIUM. Dès qu'il touche les dents, l'effet stimulant et rafraîchissant de sa mousse se fait sentir. Et quelle saine sensation de fraîcheur il laisse dans votre bouche ! La meilleure preuve cependant... Regardez-vous dans la glace, si vous voulez avoir une surprise. L'éclat charmant et tout nouveau de vos dents vous plongera dans l'étonnement. Seule la pâte dentifrice PEPSODENT est à même de produire un rayonnement d'un blanc si pur. Car PEPSODENT contient de l'IRIUM, substance récemment découverte qui a une force purifiante Inouïe. Commencez dès ce jour à soigner vos dents avec le PEPSODENT.

Tubes à Frs :
4,75, 10, » & 17, »
LE GRAND TUBE EST
PLUS AVANTAGEUX



EMPLOYEZ LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT ELLE CONTIENT DE L'IRIUM

La T.S.F. multipliait ses appels :
« N'atterrissez qu'à toute extrémité. »
Le pilote préféra pourtant se poser au milieu de la [plaine.

???

Il atterrit sur une roue avec d'innfinies précautions.
Question de roue, ...doux...doux!

???

C'est qu'il faut être prudent dans les parages de... Co-
Et prendre garde surtout à l'arrière-train. [rydon.

???

L'appareil ne se disloqua guère :
« Glissez, mortaise, ne pliez pas ! »

???

Le pilote arrêta son avion en tournant de façon splen-
Tandis que la musique jouait : [dide.
« Laisse-moi, laisse-moi contempler ton virage. »

???

Chaque passagère était indemne.
Et le fuselage intact.

???

Ruée vers le bar, où on fête le succès du pilote :
...à grands coups d'« le ».

???

Une jolie passagère est juchée sur un tabouret du bar.
« Je préfère, dit-elle, ce haut siège aux haubans de [tantôt. »

???

« A mon tour, dit le pilote, d'offrir une tournée. »
— Sur le « zinc », évidemment...

JOE WHITLER

CONGO-COCKTAIL

LA RECONNAISSANCE CHEZ LES NEGRES EVOLUES.
(Pour MM. Godding, Louwets and Co.)

Je pince mon boy, faisant le faraud dans le village,
avec des chaussettes qu'il m'a volées.

— Kodja, pourquoi m'as-tu volé mes chaussettes?

Réponse de Kodja:

— Parce que tu m'as donné des bottines.

???

Un « capita » Noir, gravement blessé, est soigné par
une infirmière blanche. Désinfections... bandes antisepti-
ques, etc....

Pansement fini, le Noir se tourne vers l'infirmière et
demande :

— Et maintenant, qu'est-ce que tu me donnes parce
que je me suis laissé soigner...

???

COMBINE.

Dans la combinaison Pierlot on aurait décidé que le nou-
veau Ministre des Colonies serait un technicien. Mais il y a
technicien et technicien. On croyait que, naturellement, ce
serait le meilleur qui serait choisi, c'est-à-dire celui dont la
gestion coloniale fut la plus féconde, comme celle du gou-
verneur Moeller dans la Province Orientale ou du gouver-
neur Heenen dans le Katanga.

Las! On aurait décidé de mettre à la Place Royale le
gouverneur Marzorati qui fut prématurément mis à la re-
traite après la famine du Ruanda-Urundi qui causa cin-
quante mille morts.

Mais M. Marzorati — bourgeois bourgeoisant — s'est
inscrit au P. O. B.

Au sujet de cette nomination, il est bon de dire une fois
pour toutes que si nos parlementaires désirent faire du
Congo un champ nouveau pour l'arrivisme politicien, ils
risquent de créer aussi dans notre Colonie un sépara-
tisme qui ne sera pas cette fois flamingant mais colonial.

DEUX POIDS ET DEUX MESURES.

Les colons de la Province de Stanleyville poussent des cris d'orfraies.

« Pas de main-d'œuvre ! »

La crise de celle-ci, pensez-vous ?

Que non pas : les restrictions au recrutement de travailleurs Noirs, édictées par le Commissaire provincial qui joue la tendance régnante...

Il faut que de force l'indigène demeure dans son village afin d'y faire du coton pour la plus grande gloire de Monsieur le Gouverneur-Général Ryckmans, promoteur du paysannat indigène forcé et pour le plus grand profit de quelques tyranneaux noirs et de la Cotonco...

???

UNE RIGOLADE. —

C'est de l'Office de colonisation qu'il s'agit.

A la naissance de cet organisme, créé pour implanter des colons au Congo, M. le Ministre Rubbens balançait entre deux solutions : un Organisme indépendant ou un Organisme d'Etat.

M. Ryckmans, étatiste forcené, depuis qu'il est Gouverneur-Général, fit pencher la balance de son côté.

Où il fallait des gens actifs, on choisit parmi les petits copains des administratifs.

Un avocat s'en fut gérer le secteur minier, un journaliste celui du commerce, de l'industrie et de l'artisanat. Et pour diriger cette équipe, on choisit un fonctionnaire arrivé par la voie du flamingantisme.

Conclusion-bilan de l'Office de colonisation :

En un an six millions de crédit, cinq cent mille francs de frais d'administration et trois cent mille francs d'aide (récupérable) aux colons...

???

ENCORE GRIBOUILLE...

M. Ryckmans se plaint de ce qu'il ne se crée pas de fortune taxable au Congo, car les bénéfices des affaires congolaises, dit-il, retournent en Belgique.

Il oublie que si le Congo ne se peuple pas de Belges enracinés dans la Colonie, c'est-à-dire, les seuls qui y peuvent créer des fortunes locales, c'est à lui qu'on le doit, avec ses restrictions de toutes sortes sur les terres, les mines et la main-d'œuvre.

Nous ajouterons aussi que si le Gouverneur-Général exigeait, de son administration pour les colons établis, le même appui qu'il exige pour la Cotonco et Kilo-Moto, les premiers feraient rapidement fortune.

KATARA NA TUMBO

Si votre feuille de contributions vous donne des cheveux gris,



BOLS VIEUX SCHIEDAM

**Un académicien peu presse**

Comme nous l'avons déjà dit, le monde académique français est plein d'inquiétudes quant à la date de l'ouverture de la saison des réceptions. C'est Charles Maurras qui doit ouvrir le feu, puisqu'on est reçu sous la Coupole dans l'ordre où l'on a été élu. Mais ni le discours, ni l'habit de M. Maurras ne sont prêts : il n'a pas commencé le premier et il se refuse à essayer le second. Le pauvre M. Maurois, dont le tour ne vient qu'après, a dû renoncer à ses espérances et partir pour l'Amérique, sans habit, sans épée et sans réception ; enfin, nu comme un ver, académiquement parlant.

A propos d'épée, on a tout de même un petit espoir de voir un jour Charles Maurras intronisé solennellement sous la Coupole. Ses admirateurs ayant ouvert une souscription, vont lui remettre son épée en grande pompe et cérémonie. C'est toujours un commencement, en attendant le discours et l'habit. Et puis, une épée, c'est tout de même plus représentatif qu'un couteau de cuisine.

Le Musée Anatole France

Il en a été fortement question, ces temps-ci. Fallait-il ou ne fallait-il pas le créer ? Or, on a appris, non sans quelque surprise, que le Musée Anatole France existe déjà. C'est à la Béchellerie, propriété tourangelle de M. Bergeret, qu'il a été constitué. Que contient-il ? Probablement des souvenirs littéraires, mais surtout la maison telle qu'elle était à la mort du maître, avec tout le bric-à-brac dont il aimait à s'entourer. Car Anatole France, qui avait des prétentions à la science de l'antiquaire, avait réussi ce miracle de ne réunir que des faux. Faux tableaux, faux ivoires, meubles anciens du faubourg Saint-Antoine : il eût fallu beaucoup chercher pour trouver un objet authentique, dans ces fameuses collections. Le pèlerinage de la Béchellerie (si tant est qu'il y ait des pèlerins) sera donc beaucoup plus littéraire qu'artistique.

L. A.

Livres nouveaux

30 ARPENTS, par Ringuet (Flammariion).

Voici, sans aucun doute, depuis « Maria Chapdelaine », la plus importante des œuvres qu'ait inspirées le Canada français.

On se souvient du joli volume qu'écrivit jadis Louis Hémon, mort à la guerre.

« Maria Chapdelaine », c'était une douloureuse idylle, dans un cadre à la fois rural et sauvage. On y voyait vivre des hommes très simples, animés de passions nobles et fortes. Le terrain canadien y apparaissait poétisé, spiritualisé.

Tel n'est pas ici le cas, et M. Ringuet qui, paraît-il, est médecin de son état, s'est surtout attaché à écrire un

S,

les

ifant
ssièr
ma
pelé
cha
tissu
nère

rveil
ups
te d
ma
te l
ngé
piv
cour
rma
ior

nm
loy
et
so
e

hu
so
c

l

l

l

l

l

l

l

LES
MARCHANDISES
PRISES
AUJOURD'HUI
SONT
REMISES
DEMAIN

PAR LE CHEMIN DE FER

(B)

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

roman réaliste. « 30 Arpents », cela pourrait s'intituler « La Terre », et l'esthétique qui a présidé à la conception de ce livre n'est pas si différente au fond de celle qui inspira jadis le Maître de Médan. Avec cette différence toutefois que Zola, presque toujours séduit par l'outrance, a fait flotter sur son œuvre un peu trop d'odeurs fortes et donné à ses paysans français plus de férocité et de lubricité qu'ils n'en ont dans la réalité. M. Ringuet a peint ses Canadiens tels qu'ils sont, avec une objectivité patiente et impassible : l'effet n'en n'est pas moins terrible. Le héros de « 30 Arpents », Evariste Moisan, n'est ni bon ni méchant. C'est un paysan lauréatien, et voilà tout. Il vit pour la terre, tire d'elle ses vertus, lui dit ses faiblesses et ses tares. Héritier d'une lignée terrienne, il a attendu sans aucune sensiblerie l'heure où il serait le maître du domaine; maintenant qu'il possède l'héritage, il ne vivra que pour l'arrondir. Sa conception de la famille et sa dévotion matérialiste seront fonction de son idéal de puissance agricole. Les sottises qu'il commettra, vain procès, placement imprudent de son épargne aux mains d'un mandataire infidèle, abdication douloureuse aux mains d'un fils cupide, c'est la terre qui vaudra tout cela : Evariste Moisan, pourtant mourra loin de cette glèbe qu'il a tant aimée, dans l'abandon et dans l'exil, c'est-à-dire aux Etats-Unis. Et rien n'est triste comme cette fin humble et pauvre du vieux censier dépossédé, et devenu gardien de nuit dans un garage aux Etats-Unis proches, parmi des hommes dont il ne comprend ni l'âme ni la langue.

E. Ew.

L'ENFANT A L'ARC, par J.-M. Jadot (L' « Expansion Belge », Bruxelles).

J. Jadot, qui fut durant de longues années magistrat au Congo, est un des colons belges qui connaît le mieux l'âme nègre, les dialectes de là-bas et l'organisation sociale des indigènes. Il a publié sur le Congo trois volumes de contes, quatre volumes d'essais; il fut titulaire du Grand Prix de Littérature Coloniale.

Découvrez
AFRIQUE DU SUD



La création d'un jeune peuple blanc, qui vous offre la culture la plus raffinée de la vie moderne et les institutions intellectuelles de Vienne, Munich, dans le cadre d'une nature unique, grandiose et sans pareille, où des peuples primitifs gardent leurs traditions immémoriales.

Jeune fille
Zoulou
à la source
(Avec l'autorisation de l'Administration des Chemins de Fer et Ports Sud-Africains.)

AFRIQUE DU SUD

CE N'EST PAS UN VOYAGE, C'EST UNE DÉCOUVERTE !

Tout renseignements et prospectus, s'adresser à :
L'Administration des Chemins de Fer et Ports Sud-Africains,
P.O. Box 199, Le Cap, Afrique du Sud.
Paris, 10, rue de Valenciennes, 22, Belgique.

« L'Enfant à l'Arc » est son premier roman. Mais plus encore qu'un roman, c'est une chronique, celle d'un clan nègre en plein centre africain de 1875 à 1935. Cette dernière date est d'ailleurs toute potentielle car l'« Enfant à l'Arc » s'arrête précisément avec l'apparition des premiers hommes blancs, et ce sont deux autres volumes en préparation, « L'Homme au Fez » et le « Vieillard à la Mitre » qui rempliront les deux périodes suivantes, celle de la colonisation léopoldienne, et l'actuelle.

Chronique d'un clan, disions-nous, et histoire de son jeune chef, Molena, l'enfant à l'arc. Au péristyle de l'œuvre, un suicide rituel, provoqué par l'intervention d'un sorcier appelé à rechercher les causes de la mort d'un chef décédé subitement. Comme épisodes et personnages saillants, le meurtrier perpétré par le lépreux Wando, cherchant la guérison de son mal dans un assassinat commis sous le signe du léopard... Le climat de ce roman est sombre. La magie nègre y règne avec une impitoyable nécessité, des prescrits ancestraux d'une minutie accablante règlent ce monde encore tout tribal, où les psychologies individuelles ont peu de développement.

J.-M. Jadot n'a pas « littérisé » ses nègres. Il ne leur accorde aucun romantisme; et quant à leur sexualité, il ne lui donne que l'importance que les Nègres eux-mêmes lui concèdent, c'est-à-dire celle qui convient à une fonction naturelle à quoi l'on ne peut se soustraire, mais qui n'appelle pas de commentaires. Bref, ce livre est objectif, sérieux, sincère, nourri de faits et d'observations. Mais il ne consent pas grand'chose à la technique du roman, au sens romanesque du mot. On pourra, au gré d'une humeur frivole ou studieuse, tirer de cette remarque une critique, ou un éloge. Pour moi, peu sensible au clinquant des orgies noires, j'ai aimé cette œuvre peut-être un peu difficile, mais extraordinairement fidèle à son objet : nous révéler un monde noir qui ne soit pas à usage européen.

E. Ew.

LE BOUQUET DU MONDE, par Abel Bonnard (Bernard Grasset, Editeur, Paris).

Ce livre, où l'on trouvera des images des pays les plus différents, est tiré pour une part de divers ouvrages d'Abel Bonnard, et pour une plus grande partie, fait de textes qui n'avaient encore jamais paru en volume. Les lecteurs y trouveront toutes les nuances du plaisir qu'on peut goûter à se promener à travers le monde. Car nous ne voyageons pas seulement pour le plaisir de l'œil, pour retrouver la beauté de l'univers dans ce qu'elle a de plus général, mais pour saisir aussi ce que le génie des différents peuples conserve de plus particulier pour rappeler le passé dans le cadre du présent.

Des écrivains d'aujourd'hui, aucun s'en doute n'était, plus qu'Abel Bonnard, susceptible de présenter au public une suite d'images, d'impressions et de réflexions, comparable à celle-ci.

Rome, Venise, la Côte Dalmate, Athènes, Constantinople, la Chine, le Maroc, Grenade, le Brésil.

Chaque étape de cette longue et sinueuse randonnée à travers le monde est un véritable enchantement.

L'ERREUR DE NARCISSE, par Louis Lavelle (Bernard Grasset, Editeur, Paris).

Il y a une vie propre de notre moi qui réside dans une intimité secrète en face de laquelle nous nous retrouvons toujours dès que nous sommes seuls, mais dont les événements extérieurs, les habitudes, les préoccupations de l'amour-propre ne cessent de nous divertir. Là réside notre être véritable, et non point dans le spectacle que nous donnons de nous-même, et qui nous trahit toujours. C'est seulement par une constante attention à nos pensées les plus sincères, à nos desirs les plus profonds que nous pourrions prendre possession de ce que nous sommes et devenir les maîtres de notre destinée. Tel était l'objet des méditations auquel l'auteur avait consacré la « Conscience de Soi ».

Mais, s'il est vrai qu'il n'y a pas de différence entre « avoir conscience de soi » et « être soi », puisqu'autrement nous ne serions rien de plus qu'une chose au milieu

**LA CRÈME,
IL N'YA
QUE ÇA.**



**ET MOI
JE NE VEUX
QUE LE STICK!**

Et pourtant ils sont d'accord sur ceci :
Que ce soit la Crème ou le Stick,
la base doit être l'huile d'olive.

LA CRÈME À RASER Rien d'étonnant à cela. Mais, surtout, exigez la Crème à l'huile d'olive, Palmolive. 250 fois son volume de mousse... 10 minutes sans sécher sur la peau... maintient le poil droit sous l'attaque de la lame... supprime le feu du rasoir... un centimètre suffit.

Évidemment, **VOUS NE VOULEZ** le stick a **QUE LE STICK.** ses avantages. Mais adoptez le Stick Palmolive, le seul à l'huile d'olive. Essayez-le. Vous direz : Jamais je n'ai été rasé comme ça ! La main glisse sur la peau comme sur du satin. Vraiment, ce « Stick » est une merveille !



**DEUX FOIS VOTRE ARGENT
si vous n'êtes pas satisfait!**

Achetez un tube de crème à raser ou un stick Palmolive. Employez-en la moitié. Vous serez enchanté. Sinon, renvoyez le tube à moitié vide ou le stick à moitié usagé à Palmolive — Bruxelles. Nous vous rembourserons, sans la moindre discussion, **LE DOUBLE** du prix d'achat!



FABRIQUÉS A BASE D'HUILE D'OLIVE.

des choses, nous sentons très bien les dangers auxquels une telle pensée risque de nous entraîner. En appliquant toujours notre regard à nous-même, elle nous sépare du monde, nous détourne de toutes les tâches que nous avons à remplir, rompt toutes nos relations avec les autres êtres, nous enferme dans la jouissance de notre moi solitaire et lui fait perdre contact avec cette Totalité du Réel où sa vie s'enracine et qui ne cesse de le fortifier et de le nourrir. Telle est l'illusion contre laquelle l'auteur cherche à nous défendre dans « L'erreur de Narcisse ».

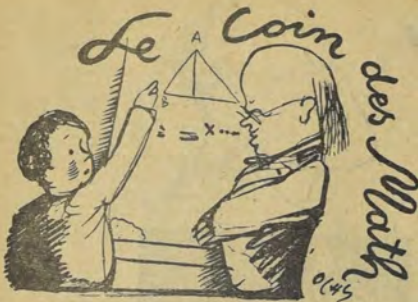
Le vieux mythe nous découvre avec une admirable poésie comment, en cherchant seulement à se contempler dans le miroir de la fontaine, Narcisse ne trouve de lui-même qu'une impuissante effigie, qui imite tous ses gestes, mais qui est séparée de lui par un intervalle qu'il ne peut jamais franchir : il voudrait se confondre avec elle, mais il ne peut y parvenir sans mourir. Est-ce donc là le dernier point auquel doit aboutir cet effort émouvant par lequel l'homme cherche toujours à pénétrer son propre secret? Est-ce là une connaissance interdite, comme si c'était déjà

mourir que de vouloir connaître la vie? Est-ce là le fruit de toute la sagesse des Anciens qui tient dans le « Connais-toi toi-même » de Socrate, et de la sagesse des modernes qui nous apprend avec Descartes à ne dire « je suis » que là où je d's aussi « je pense »?

Sous une forme charmante, M. Louis Lavelle a exposé dans ce livre avec une étonnante sensibilité un des plus graves problèmes de notre vie intérieure.

« Le Flambeau »

Le numéro du 15 février présente un intérêt tout spécial: il publie, après une courte notice biographique, un article sur Frank Brangwyn, dû à la plume du regretté Maurice Sulzberger; une étude sur le rôle des partis, par Herbert Speyer, un article d'Emile Jottrand sur « Les Langues des commerçants »; « La Rénovation politique », par Albert Devèze; « L'Assurance-chômage », par Ar. Thérèse et « La Politique Anglaise », par Betty Barzin.



Que tout soit bien proportionné

Voici tout simplement, nous dit M. Henri Lhoest :

Soient x_1, x_2, x_3, x_4 les quatre nombres :

$$x_1/x_2 = x_3/x_4 \quad (1) \quad x_1 + x_2 + x_3 + x_4 = 697 \quad (2)$$

$$x_1^2 x_2 x_3 x_4 = 36578304 \quad (3) \quad x_1 = E(x_1) \quad (4)$$

Posons $x_1/x_2 = 1/k \quad (5)$.

Les relations (2) et (3) deviennent :

$$(1+k)(x_1 + x_2) = 697 = 17 \times 41 \quad (6)$$

$$k^2 x_1^2 x_2^2 = 36578304 \quad (7)$$

$$k x_1 x_2 = 6048 \quad (7')$$

Tenant compte de (4), (6) et (7), nous obtenons $k = 16$.

Le système (6) (7') devient :

$$x_1 + x_2 = 41 \quad (8)$$

x_1 et x_2 sont donnés par

$$x_1 x_2 = 378 \quad (9) \quad x^2 - 41x + 378 = 0.$$

Des relations précédentes, nous déduisons, par exemple, le système de quatre nombres suivant : 27, 432, 14, 224, et la proportion $27/432 = 14/224$.

Prenez le chemin de l'AZUR

LYON

Visitez en passant LA FOIRE DE LYON du 11 au 21 mars

BILLET A PRIX RÉDUITS

Par les transformations bien connues, on peut déduire les sept autres proportions répondant à la question.

D'accord, déclarent :

R. Marchant, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; Gaston Colpaert, Anderlecht; J. Gérard, Meix-devant-Viton; A. Burton, Moha; Edouard Destrebecq, Bruxelles; Edm. Duesberg-Larsillière, Verviers; G. Bertrand, Ottignies; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; R. Adams, Saint-Gilles; Roger Decastiau, Anderlecht; Claude Meunier, Nimy; Marcel Delaby, Hannut; Lieut. Michiels, Anvers; E. Léonard, Saint-Hubert; Emile Lacroix, Amay; Andrée Antoine, Celles-lez-Waremme; Jules Paquet, Jambes; Roger De Puydt, Tournai; Joseph Lehan, Stockay; Math-Amore, Liège; A. Duren, Woluwe (presque).

Distraction

Tout le monde est d'accord pour déclarer que l'absurdité se trouve dans le passage de la troisième égalité — qui est exacte — à la quatrième — qui est fautive. La racine carrée de $(-1/2)^2$ ne peut être égale à la racine de $(1/2)^2$.

Ainsi pensent les chercheurs cités ci-dessus, de même que Ed. Reding, Herbeupont; D. Bernheim, Colmar; Edouard De By, Saint-Gilles; Henri Rethailler, Nice.

L'Angleterre et sa constante

M. Clément Thiry, de Gand, nous dit : *Voici une curieuse propriété de la monnaie anglaise: elle est assez analogue à celle du nombre de trois chiffres dont il a été question récemment sous le titre: « A renversement, encore ».*

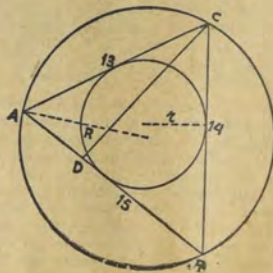
Écrivez, en monnaie anglaise, une somme inférieure à 12 livres et dont le nombre de livres est supérieur à celui des pence (par exemple : 9 £ 16 s. 5 d.). En dessous, écrivez la même somme renversée (5.16.9). Faites la soustraction de ces deux sommes. Puis renversez la différence obtenue. Et enfin, faites l'addition des deux dernières sommes (la différence et la différence renversée).

Démontrez que le total de cette addition est toujours la somme constante de 12 livres 18 shillings et 11 pence.

Comme bonjour...

M. O. S., de Saint-Hubert, l'assure :

Soit un triangle ABC (côtés : 13, 14 et 15) Calculez le rapport entre les rayons des cercles inscrit et circonscrit — et, de là, la surface de la couronne.





128, chaus. d'Ixelles, 128
Bruxelles - Tél.: 11.49.81

Vous pouvez gagner beaucoup d'argent

EN ACHETANT DE PREFERENCE

LES CAFES TORREFIES « DIOR »

LA MARQUE DES CAFES FINS

Pour tout envoi de 5 kg. (même expédiés en deux fois) nous donnons 1/5^{me} de billet de la Loterie Coloniale

Les 5 kilogs peuvent être assortis dans les qualités ci-après :

MELANGE BON GOUTle kg.	16.-	NOTRE BUT :
MENAGE EXTRA	18.-	FAIRE
CARACOLI SUPERIEUR	19.-	CONNAITRE
MELANGE FIN	20.-	NOS
DESSERT	22.-	QUALITES

Envoi franco contre remboursement. — MAISON DE CONFIANCE

Culture-Koultour

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les arbres les plus tenaces prennent possession du sol par des racicules à peine perceptibles; les mystiques les plus étouffantes s'insinuent, dans les cervelles par des mots inoffensifs souvent vides de sens.

Le mot « culture » éveillait dans l'esprit français une idée d'humus et de charnu. A la rigueur, on parlait d'un esprit cultivé. Mais on préférerait que la culture s'occupât des navets. Aujourd'hui, ce sont les navets qui s'occupent de culture.

Du jour où le pangermaniste, dans son gargarisme quotidien, modula les sourdes syllabes : « die deutsche Kultur », il projeta du même coup une de ces racicules cancéreuses dont les démocraties pourraient bien mourir un jour dans leur farouche horreur du bistouri.

Déjà nous avons adopté le mot sous son aspect le plus feldgrau. Nous l'avons arrosé. Nous l'avons fécondé. Nous en faisons à notre tour des gargarismes qui menacent de détrôner les mots en *isme* dans la laryngologie politique. Déjà nous nous mouvons avec aisance parmi les conseils culturels, la séparation culturelle, la vie culturelle, les justes revendications culturelles, les légitimes aspirations culturelles, l'autonomie culturelle. Nous avons aussi la culture flamande et son ombre la culture wallonne. Nous aurons, demain, la culture bruxelloise. Et dans le Manifeste Culturel des Belges honteux, comme pour alourdir encore son cong.omérat verbeux, on a jeté de la Culture à la pelle; la Mouette Barbu des polders, et son compère le Condor du Brabo nous en crachent jusqu'à deux dans une même phrase laquelle, en fait de noyaux, comptait déjà quatre « qui » : ... les motifs d'une culture qui n'est pas leur culture.

Insensiblement, c'est la bocherie qui nous entre ainsi par le vocabulaire. Et cependant, quel mot, sans lumière et sans souffle.

Culture voudrait bien signifier civilisation. Or, naguère encore il fallait des millénaires ou des milliers de lieues pour séparer une civilisation d'une autre. Grâce à l'invention de la deutsche Kultur, rien que dans le grouillage de nos huit petits millions de paroissiens, il n'y a aujourd'hui pas moins de trois civilisations nettement définies, — sans compter les races.

Alors, raisonnons.

Par quoi commence la culture ?

Par l'école.

Qu'elles soient flamandes ou françaises, nos écoles — primaires, athénées, universités, — ont mêmes programmes, mêmes diplômes. Les sciences qu'on y enseigne ont mêmes données. Si nous supprimons dans les deux membres de l'équation culturelle les termes semblables, que nous reste-t-il ? La langue. D'où : la Culture égale la lan-

gue, égale le simple véhicule de la pensée, fut-elle élevée ou triviale.

Je crois en Dieu : culture wallonne.

« Bid voor ons » : culture flamande.

J'ai mal au ventre : civilisation française.

« Ik moet pissen » : civilisation germanique.

Quant aux littératures, philosophies, religions, techniques, beaux-arts de France, d'Angleterre, d'Amérique, d'Orient, quant à l'histoire et à la géographie du monde, tout cela est évidemment confisqué et détruit à la frontière culturelle où les gabelous Kameil le Polyglotte et Frans le Polyphage montent; une garde vigilante et sans pitié.

Culture flamande! Culture wallonne! Voilà des emblavures bien définies. Par la vertu du mot-fétiche, cent autres cultures, cent autres civilisations se définiraient tout aussi congrument. Or, comme on sait, la prochaine guerre se fera pour défendre la civilisation. L'esprit civilisateur des armées sera donc sollicité en tous sens. Par la force même de leur patriotisme, elles se mettront à tourner comme des totons. Et c'est pourquoi l'on réserve sagement la trouée de Sougné-Remouchamps. Les autorités enculturées vont y monter 200 carrouseils de kermesse qui porteront nos troupes de choc et un nombre adéquat de gilettes pour leur indiquer l'ennemi.

Culture !

Il est des êtres dont le premier aspect, — je veux dire le visage, — révèle singulièrement le caractère.

Il est des mots dont le visage, — je veux dire la première syllabe, — révèle singulièrement la qualité.

Croyez, cher « Pourquoi Pas ? » à mes sentiments les meilleurs.

L.

REGENEREZ VOTRE FOIE FAITES AFFLUER LA BILE

dans l'intestin et assurez ainsi une digestion parfaite des aliments :

FOIBYL évite l'intoxication de l'organisme et écarte la constipation.

FOIBYL, traitement parfait, régularise les fonctions du foie et des reins dès le premier jour.

Toutes Pharmacies. 11 et 20 fr.

F O I B Y L

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

CONFLIT

Cette fois, le scénariste a quitté les sentiers battus. Abandonnant l'éternel conflit amoureux, il a dressé l'une contre l'autre deux sœurs qui se disputent, non le cœur d'un homme, mais un tout petit enfant. Comment il se fait que ce bébé soit l'enjeu d'une partie si âpre qu'elle conduit jusqu'au cabinet du juge d'instruction? C'est ce qu'il ne faut apprendre qu'au cinéma, sous peine de voir diminuer considérablement l'intérêt. Sans doute, lira-t-on après cela, non sans plaisir, le roman de Gina Kaus, d'où la substance du film a été tirée, mais nous ne conseillons pas de faire le contraire. C'est que l'action est très bien conduite; à mesure qu'elle avance le mystère s'épaissit, pas un indice à quoi se raccrocher, il faut, pour comprendre, les longs et tristes aveux de la victime, récit qui constitue la seconde partie du film.

Il n'y a donc pas beaucoup de sourires dans cette histoire tendue, où l'angoisse est presque à tous coups montée au paroxysme et peut-être courrait-elle le danger de verser dans le mélodrame sans une interprétation de première classe et une distribution qui comprend des artistes consommés, jusque dans les plus petits emplois.

C'est à Corinne Luchaire qu'est échu le rôle le plus long et le plus difficile. Cette jeune fille qui, hier encore, n'était qu'une enfant, se classe aujourd'hui parmi les meilleures vedettes du cinéma français. Sur son étrange et doux visage, le tumulte de l'âme fait passer des ondes qui refluent jusqu'au fond de ses yeux larges ouverts. C'est

dans le silence qu'elle est la plus expressive, lorsque les passions des autres viennent déferler autour d'elle sans lui arracher un cri.

Annie Ducaux est belle aussi, mais avec, dirait-on, quelque chose de plus « tradition des planches »; des élans moins spontanés. On pense: « quelle excellente actrice! », ce qui ne viendrait certes pas à l'esprit au sujet de Corinne Luchaire.

A leurs côtés, nous voyons Claude Dauphin, Raymond Rouleau, Dalis, Léon Bellères, Pauline Carton, Marguerite Pierry, Roger Duchesne, Armand Bernard et Jacques Copeau, tard venu à l'écran, mais dont nul n'ignore, ici, l'éclatante carrière théâtrale.

Les dialogues, composés par Charles Gombault, sont logiques sans longueurs et si naturels que bien certainement la plupart des spectateurs ne s'y arrêteront même pas, et c'est peut-être le plus bel éloge qu'on puisse faire du style à l'écran: une chose qui va de soi, qui se produit fatalement comme la clarté lorsque le soleil paraît.

Léonide Moguy a combiné une mise en scène ample et souvent dramatique dans son extrême simplicité. Nous songeons particulièrement à une démarche des deux jeunes femmes: elles vont chez la « faiseuse d'anges » et gravissent le sordide escalier; l'accompagnement musical rythme cette ascension avec un crescendo tragique; des locataires regardent passer les élégantes visiteuses, puis, devant la porte fatale, c'est l'hésitation et la fuite éperdue dans la rue et à travers un jardin. Cet épisode est un petit chef-d'œuvre de mise en scène. Nous pourrions en citer d'autres.

L'œuvre ne manquera pas d'émuouvoir profondément l'auditoire féminin, n'est-ce pas un film tout imprégné de féminité souffrante et palpitante?

TROIS DE SAINT-CYR

Les gouvernements sont généralement prodiges des films qui doivent porter, au delà de leurs frontières, le bon renom et la gloire de leurs institutions nationales, L'Italie et l'Allemagne surtout, mais aussi l'U. R. S. S., les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, d'autres encore, nous ont envoyés des quantités de ces ouvrages et nous avons toujours regretté que la France fût demeurée en retard sur cette indispensable propagande. Hélas! nous voyions même tout au contraire se multiplier les drames de la pégre et de la prostitution ou les vaudevilles souvent pleins d'esprit, mais à tout prendre, bien inconsistants! Si ces films n'étaient destinés qu'aux Français et à certains milieux qui les connaissent assez pour n'en être pas affectés, ce serait sans dommage, mais on ne peut pas plus limiter les méfaits de l'écran qu'on ne peut empêcher l'inondation quand les digues sont rompues. Ainsi se propagent et s'incrument dans les cervelles, à tous les degrés de la société, l'image combien fautive d'une France déréglée, en proie aux vices les plus dégradants. Qui pourrait dire jusqu'à quel point certains films français ont aidé les Flamboyants de chez nous dans leur triste besogne?

Or, voici « Trois de Saint-Cyr », œuvre pleine de noblesse et doublement attrayante, d'abord pour le contact qu'elle établit avec l'esprit qui anime le commandement français; ensuite, pour l'attachante beauté du drame et des images.

La trame en est simple: Pierre Mercier est le chef de la promotion, il en est le premier au classement, et il en est aussi le modèle. Paul Parent, son joyeux camarade, est par contre le dernier, ce qui ne l'empêche pas d'avoir comme les autres le sentiment de l'honneur. Seulement, il est jaloux de Mercier parce que la sœur de leur ami commun, la charmante Française, qu'il aime et qu'il espérait épouser, lui préfère le « major ». C'est l'origine du conflit sentimental qui sert à souder ensemble les diverses parties du film;

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

KATE DE NAGY
GEORGES RIGAUD
ALERME
JULES BERRY

DANS

ACCORD FINAL

AVEC

AIMOS

ET

Enfants
admis

JOSETEE DAY

Enfants
admis

ELDORADO

ENFANTS NON ADMIS

CORINNE LUCHAIRE et ANNIE DUCAUX
dans un nouveau film de **LEONIDE MOGUY**

CONFLIT

Un film que toutes les mères et toutes les femmes voudront voir

SEANCES : 2, 4, 6, 8 ET 10 HEURES. — SAMEDI ET DIMANCHE 1^{re} SEANCE A MIDI.

car, on s'en doute bien, c'est l'Ecole Militaire de Saint-Cyr qui est le centre d'intérêt, dans sa vivante présence, au cours de la première partie et qui, dans la seconde, apparaît comme le lien spirituel et le guide secret de ceux qu'elle a formés : « On ne quitte jamais Saint-Cyr, on l'emporte avec soi ».

Cette fois, les acteurs sont les élèves mêmes de l'Ecole, ses instructeurs et ses professeurs, son cadre : les vieux bâtiments de Saint-Cyr, le drame qui se joue : la vie même de l'école surprise dans ses plus intimes mouvements. Quel de plus émouvant que la remise aux nouveaux, par les anciens, du fameux casoar qu'ils vont inaugurer pour leur première sortie! Cérémonie puérile et grandiose à la fois : dans la pénombre du dortoir, une bougie est allumée à côté de chacun des shakos. Les « hommes » (les nouveaux) sont agenouillés. Les anciens s'approchent, déposent la coiffure sur le front des néophytes en prononçant de graves paroles qui sont comme des actes de foi et d'amour dans le noble métier qu'ils ont choisi.

Ces vertus de loyauté, de courage et de dévouement à la patrie, les Trois de Saint-Cyr continueront à la pratiquer au loin, dans la France coloniale où il faut maintenir l'ordre et le bon droit, et la pratique de ces mêmes vertus résoudra aussi le problème sentimental, car il n'y a pas, pour les grandes âmes de cloison étanche entre le devoir et la vie privée. Tout cela est mis en page dans une riche succession d'images où J.-P. Paulin a déployé des qualités de metteur en scène de haute marque. Pierre Mercier, Paul Parent et Jean Lemoyne sont incarnés avec bonheur par Jean Chevrier, Roland Toutain et Jean Mercanton. Hélène Perdrière fait une Hélène gracieuse, infiniment discrète et charmante dans l'unique et très brève scène d'amour. Léon Belière remplit avec talent le rôle du banquier Lemoyne père du jeune officier et Jean Worms celui d'un professeur de l'Ecole. Mais le principal acteur, le plus émouvant, le plus expressif, le plus pathétique n'était-il pas l'Armée française elle-même?

MISS CATASTROPHE
(THERE'S ALWAYS A WOMAN)

De plus en plus elliptiques, les programmes ne nous renseignent même plus sur les auteurs des films. On imprime, à propos de « Miss Catastrophe » : réalisation d'Alexander Hall! Est-il à la fois, le scénariste et le metteur en scène? L'auteur du spirituel dialogue, et des « gags » désopilants? Si oui! Disons-le : il est l'as des as; sinon, rendons hommage à la personne, à tous ceux qui contribueront à construire ce film délicieux. C'est d'ailleurs la seconde alternative qui est la vraie. Nous le lui rendons, cet hommage, en l'adressant aussi aux artistes qu'on ne pourrait déceimment comprendre sous l'appellation générique « Alexander Hall » : Joan Blondell, Melvyn Douglas, Mary Astor, Jérôme Cowan, mais surtout les deux premiers... car c'est à la vérité une œuvre bien réjouissante, où l'esprit est semé à foison, où le comique est d'un goût sans défaut, où les péripéties se suivent avec une étourdissante fantaisie, où l'amour apparaît sous la forme la plus honnêtement conjugale, mais aussi avec la plus...quante drô-

lerie, où l'on chercherait vainement le plus petit remplissage, la plus infime cheville.

C'est en effet l'une des qualités maitresses de cette comédie que la solidité de sa construction. Nous n'avons pas compté les scènes — nous nous amusons bien trop pour cela, — mais elles sont légion, soudées les unes aux autres par une impeccable logique et l'art le plus raffiné de ménager les surprises.

Comme dans bien des comédies anglo-saxonnes où l'amour-passion n'est pas la source du drame, il y a un crime et même deux et, naturellement, on cherche le coup-rien de dramatique : ce sont des accessoires obligés, mais ce ne sont que des accessoires et chacun sait bien qu'ils ne sont là que pour faire jouer les ressorts de l'action, sans revêtir aucune signification ni morale, ni sentimentale ni encore bien moins sociale. Nous sommes dans le domaine de la fantaisie pure ce qui n'implique pas du tout l'absence de justes et réjouissantes annotations.

La figure de Sally Reardon, magistralement interprétée par Joan Blondell, est une chef-d'œuvre de psychologie

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles

La Société « SEDIF » présente

ROLAND TOUTAIN
JEAN CHEVRIER
JEAN MERCANTON

DANS

Trois
de Saint-Cyr

AVEC

HELENE PERORIERE
ET
LEON BELIERES

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85, Bruxelles

VARIÉTÉS

25, RUE DE MALINES

Toujours le meilleur spectacle de Bruxelles

A PARTIR DE VENDREDI 24 FEVRIER 1939

NORMA SHEARER

ET

TYRONE POWER

DANS

MARIE-ANTOINETTE

AVEC

J. BARRYMORE - R. MORLEY

J. SCHILDKRAUT - G. GEORGE

PARLANT FRANÇAIS

Mise en scène : W. S. VAN DYKE II.

Production : HUNT STROMBERG

LE FILM DU XV^e ANNIVERSAIRE
METRO - GOLDWYN - MAYER

SUR SCENE :

1. Armand GUERRE
et ses PHOQUES

2. Mlle Marie
NORVÈGE
et son ensemble des Ballets
LOIE FULLER

DANSES FLUORESCENTES
EN LUMIERE NOIRE

SPECTACLE PERMANENT DE 14 A 23 H. 30.
DERNIERE SEANCE : VERS 21 H.

féminine. Tout ce qu'il peut y avoir de finesse et d'imprévoyance, de passion d'agir et d'impuissance, de flat instinctif et d'illogisme; de profondeur et de frivolité dans une petite âme féminine est exprimée avec une verve et une justesse au-dessus de tout éloge par l'incomparable artiste.

Melvyn Douglas a, lui aussi, trouvé dans le rôle du détective, mari de l'exquise et tourneboulante Sally, un rôle vraiment à sa taille. Si l'on mettait toutes les scènes où il paraît en papillotes en priant quelqu'un de tirer au hasard, on tirerait toujours la meilleure. C'est vraiment un très grand comédien.

Domage qu'elles soient trop rares les bandes qui réunissent à la fois tant de talents et tant de charmes-

MADAME ZEEP AU CINEMA

Elle se fait vieille mais elle a toujours un goût très vif pour le cinéma. L'autre soir, elle occupait un fauteuil exactement derrière le nôtre et ce nous fut un sujet d'étude fort curieux. Il est toujours instructif d'écouter Mme ZEEP : elle constitue, en quelque sorte, le pendant féminin du fameux « Man in the Street »; en elle nous trouvons ramassées les opinions qui ont généralement cours parmi la gent féminine dite moyenne.

Ainsi, nous avons pu nous apercevoir que par sa longue fréquentation du cinéma Mme ZEEP était arrivée à se former une conception bien définie du drame : elle sait par exemple ce que telle action implique de réaction, ce que tel personnage doit dire et penser en telle ou telle circonstance, etc.

Comme son esprit de déduction fonctionne avec une rapidité extrême, il lui reste toujours assez de temps pour communiquer aux personnes qui l'accompagnent et de très intelligible voix, les prévisions qui en résultent. Ainsi, dans le cas qui nous occupe, elle avait, dès les premiers mètres, flairé une indigne trahison.

— Vous verrez! Ce sera celui-là, avec cette femme-là, et le mari va tout savoir!... Regardez bien la porte, là, dans le fond, vous allez voir... il est derrière. Pardaf! Qu'est-ce que j'avais dit ?

Voilà deux fois cependant que Mme ZEEP est en défaut. L'art du scénariste est-il en voie de se renouveler? Deux innocents cherchent à échapper à la poursuite de leurs ennemis. Ils s'entretiennent à voix basse au pied d'une construction de forme circulaire.

— C'est ça! dit Mme ZEEP, contre un tank à essence, méchant! Il y en aura un qui va tirer ou jeter quelque chose, et ça va sauter! Och erme!

Mais on ne jette rien, et les deux fugitifs parviennent à se sauver sans être vus.

— Ça y est drolle! s'écrie Mme ZEEP, pourquoi ça y z'ont mis un tank à essence alors, si c'est pas pour faire éclater?

Un peu plus loin, le traitre est découvert, il recule, les mains levées, une fenêtre est à proximité:

— Il n'est pas encore pris, dit Mme ZEEP. Il va sauter par la fenêtre!

Mais non, une jeune fille se précipite entre le revolver et la poitrine qu'il menace. Elle s'écrie: « Ne tire pas, Gontrand, il est innocent! C'est moi qui ai machiné cette affaire. — Comment toi? — Oui, moi... »

Mme ZEEP est découragée.
— Si c'est comme ça qu'on fait les films maintenant! On voit bien que tout va de travers le jour d'aujourd'hui!

QUELQUES BEAUX DOCUMENTAIRES

Le niveau des films de compléments s'est sensiblement élevé depuis quelques mois dans toutes nos salles obscures et nombreux sont les documentaires de qualité qu'on nous offre. Il n'y a pas bien longtemps, nous avons relevé deux excellents dessins animés de Walt Disney, un voyage dans le Péloponèse et des expériences de vol à voile d'un très vif intérêt.

Que de beaux paysages ont de la sorte enrichi les mémoires : ruines imposantes, villages antiques, sites que les cyprès et les oliviers ennoblissent singulièrement. Nous sa-

vons bien que ce sont là des appâts tendus à ceux qui méditent une croisière, mais n'est-ce pas aussi tout bénéfique pour celui qui ne voguera jamais vers le pays des dieux et ne verra jamais scintiller l'Eurotas au soleil, sinon à l'écran ?

C'est aussi un bien beau spectacle que celui des avions à voile glissant silencieusement dans l'air, bien plus semblables aux oiseaux que les bruyants appareils à moteur. Ce film apporte de curieuses révélations au profane : comment on peut voler ainsi durant des heures, porté par les vents et quelle science très subtile de l'atmosphère il faut pour se servir des moindres courants et des plus petites variations de température.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter que les directeurs de salles persévèrent dans cette voie, répudiant à tout jamais les platitudes qu'on nous obligeait à subir avant d'en arriver au film principal. Nous ne regrettons qu'une chose : c'est qu'il n'y ait jamais ou presque, parmi ces beaux documentaires, des films d'origine belge, nous parlant de notre Belgique. Pourquoi ? Pourquoi ?



PRINCESSES D'ANGKOR

Ce beau documentaire fait partie de la série « France d'Outre-mer ». Il débute par un voyage en avion qui permet au spectateur d'imaginer ce que peut être le survol de la mystérieuse Indo-Chine. Visions merveilleuses de fleuves sinueux, de campagnes semées de forêts et de villes aux dessins étranges. Le but du voyage est Angkor, la ville morte au temple magnifique dont la silhouette est dans tous les esprits. Longues promenades dans les cloîtres, apparitions de figures saisissantes, signes mystérieux gravés dans la pierre, prêtres en robes blanches glissant entre les colonnes en ruines, sourire ineffable du Bouddha, que de choses étonnantes captées par la camera ! Mais la plus belle est la danse nocturne des princesses.

Ce n'est pas la première fois que l'écran nous montre ces hiératiques ballerines, coiffées du casque à longue pointe, mais ce sont généralement des visions tellement fugitives qu'elles ne laissent guère que des regrets. Fort heureusement, le film « Princesses d'Angkor » s'attarde à plus de détails. On peut assister à une leçon de danse rituelle et voir comment la maîtresse assouplit les poignets des élèves jusqu'à rabattre l'extrémité des doigts sur l'avant-bras. On voit de quelle subtile façon les mains et les doigts participent à la danse en y ajoutant cet inimitable caractère que les vieux bas-reliefs ont synthétisé. Curieuse prolongation du passé dans un présent qui ne le reconnaît plus et s'arrête devant lui avec une sorte de crainte religieuse, comme s'il contenait un maléfice.

LE SALON DE PEINTURE A L'ECRAN

Agréable mais trop brève surprise : un cinéma du centre de la ville a offert en ce début d'année une rapide visite dans un salon de peinture. Quelq. tableaux étaient rep. duits en couleurs, avec une fidélité remarquable, sa. l'umi-



nostés excessives et dans des tonalités qui devaient être bien proches des originaux. Et non seulement des tableaux étaient ainsi projetés, mais aussi des bronzes, avec leur patine et leurs reflets. On ne regrette qu'une chose : la trop grande rapidité avec laquelle les vues se succédaient. Pourquoi ne pas avoir prolongé chaque projection, ne fût-ce que de quelques secondes ? Et pourquoi ne pas généraliser ce genre de visions ? Il y a là un étonnant filon à creuser ! Comme on pourrait de la sorte aiguïser l'appétit du public pour les œuvres plastiques ! La foule ne va pas aux salons d'art, que le salon d'art aille donc au devant d'elle ; qu'elle apprenne à connaître, par l'écran, les noms et les œuvres des artistes et puisse dans cette contemplation le goût des belles choses. Appuyées d'un commentaire simple et savant, quelles belles leçons d'esthétique pourraient ainsi être partout diffusées !

N.

VOG
le cinéma de demain
55, AVENUE LOUISE - TEL. 19.53.61

GARY COOPER
et **MERLE OBERON**
dans une exquise comédie

Madame et son Cow-Boy
avec **PATSY KELLY**
UNE PRODUCTION SAMUEL GOLDWYN

CINE-MAX
27, RUE DE MALINES

Victor **FRANCEN** et Annie **DUCAUX** dans
LA VIERGE FOLLE
d'après l'œuvre célèbre d'Henry **BATAILLE**

— PLACES DE 5 ET 6 FRANCS. —



Le Daring était en mauvaise posture. Après avoir brillé autrefois au firmament, il était menacé de disparaître du tournoi, en division d'honneur. Et puis il y eut le match Daring-Union !... La presse quotidienne vous a renseignés sur les incidents qui se sont produits au cours de cette rencontre, incidents qui, pour reprendre les termes mêmes de l'organe officiel de l'U. R. B. S. F. A., « n'ont pas été sans provoquer de violentes réactions du public »... Le public était sous l'impression que le Derby bruxellois n'avait pas été régulièrement disputé; bref que les Unionistes ne s'étaient pas employés à fond pour vaincre. Ce n'est là, d'ailleurs, qu'une impression et rien n'indique, jusqu'à preuve du contraire, qu'elle traduit une réalité.

Une équipe peut, après de brillants matches, connaître une période de méforme et procurer alors de cruelles déceptions à ses plus irréductibles supporters. Il faut donc, avant tout, dans une affaire comme celle-ci, adopter une

attitude objective et mettre en garde, les gens « bien intentionnés », contre une interprétation trop impulsive et peut-être fautive des faits auxquels ils ont assisté.

Mais si nous faisons, ici, allusion à ce que d'aucuns seraient enclins à appeler le « scandale du Derby », c'est surtout pour souligner la position nette et loyale qu'a prise spontanément le Conseil d'administration de l'Union Saint-Gilloise. Réuni d'urgence, à l'issue de cette journée mémorable, il décida d'ouvrir une enquête sur les reproches que l'on serait en droit, ou non, d'adresser à ses joueurs et de suspendre l'un d'eux jusqu'à nouvel ordre. Voilà qui est du meilleur « fair-play » et bien dans les traditions des dirigeants du Club de la Butte.

Il est certain qu'au Daring aussi, si son Comité Directeur n'avait pas tous ses apaisements, une attitude semblable serait adoptée. Comme le disait fort bien notre confrère Ed. Hermès : « Si, pour des questions d'intérêt, les résultats des matches de football devaient être truqués, de semblables manœuvres sonneraient le glas d'un sport, non seulement populaire, mais dont l'intégrité fut toujours l'orgueil ».

Cette intégrité aujourd'hui doit être plus que jamais mise à l'abri de tout soupçon puisque l'on parle maintenant — et ferme ! — sur les résultats des matches, alors qu'aucune loi ne protège les parieurs contre les agissements de certaines officines douteuses de pronostics sportifs.

Désormais il faudra donc, bien plus encore que dans le passé, de l'honnêteté et l'honorabilité de nos joueurs soient insoupçonnables. C'est aux dirigeants des clubs à y tenir la main; c'est à eux qu'il appartient de se montrer sans pitié pour les éléments douteux qui arriveraient à se glisser dans leurs équipes. La question est d'autant plus d'actualité, d'autant plus grave, qu'il y a quelques jours à peine le Parquet de Bruxelles ouvrait une instruction judiciaire à charge d'une importante organisation de concours de pronostics de football, soupçonnant dans cette organisation, non seulement des détournements, mais aussi des faux en écritures ! Il ne faut pas, n'est-ce pas, que le sport « écope » dans des aventures semblables et si peu réalisables.

???

On a beaucoup commenté une déclaration faite par le prestigieux Tilden au sujet de l'avenir du lawn-tennis. Selon l'ancien champion du monde, la grande vogue internationale du tennis est menacée « à moins que, disait-il, quelque chose soit fait pour concilier les intérêts des joueurs amateurs et professionnels en permettant, par exemple, à certains tournois, d'être ouverts aux deux catégories de joueurs ».

Big Bill a peut-être raison : après avoir été lui-même un champion du monde amateur inégalé, il monnaya ouvertement son art — car il s'agit là d'un vrai artiste. — Etant passé dans les rangs des professionnels, il se fit le défenseur éloquent de leur cause, n'hésitant pas à dénoncer pourtant les abus et les erreurs qu'il avait pu constater des deux côtés de la barricade; il plaïda aussi en faveur de l'intérêt mutuel que présenterait un rapprochement.

Pour notre part, nous nous sommes toujours étonnés que l'on n'ait pas envisagé déjà pour le lawn-tennis un statut semblable à celui qui existe pour l'escrime. Certains tournois d'escrime sont ouverts aux maîtres et aux amateurs. Pendant fort longtemps, le meeting de Nice, par exemple, disputé sous cette formule, fut l'un des plus intéressants et des plus instructifs inscrits au calendrier. Ce ne fut pas toujours d'ailleurs un professionnel qui le remporta. D'autre part, en assauts il est fréquent de voir des maîtres, militaires ou civils, croiser le fer avec de purs amateurs. Et si à toujours semblé aux dirigeants des fédérations intéressées que ces contacts étaient excellents pour le développement des qualités de combativité chez les uns et la bonne formation technique chez les autres.

Ce qui est possible dans le sport des armes l'est-il également pour le lawn-tennis ? Les arguments qui ont prévalu là n'auraient-ils pas de valeur ici ? A première vue, nous ne le pensons pas. Nous croyons, au contraire, que les choses ainsi mises au point une fois pour toutes, entraîneraient une conséquence heureuse : la disparition, ou tout au moins l'affaiblissement de l'amateurisme marron.

???

Puisque nous parlons tennis, reproduisons ici l'hommage — sous une forme bien amusante — que vient de rendre à Sa Majesté, tennisman et roi, Gustave de Suède, notre

AMBASSADOR

(BOURSE)

UN VAUDEVILLE
DESOPILANT

EUSÈBE

député par amour

UNE DISTRIBUTION EXTRAORDINAIRE:

Michel Simon
Elvire Popesco
Jules Berry
André Lefaur
Marguerite Moreno

IIIIII

ENFANTS NON ADMIS

IIIIII



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V
MODÈLE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabts PLASMAN s. a.
BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo 2, r. de Bruxelles Pl. St-Michel

excellent confrère Henri Desgrange dans une de ses récentes chroniques de l'Auto.

Henri Desgrange a vu jouer le Roi de Suède, étonnant et alerte vieillard plus qu'octogénaire ! Il ne joue pas comme Budge, évidemment, mais il ne joue pas trop mal. « Et son jeu lui vaudra toutes les indulgences parce qu'il aura adoré le tennis, dit Henri Desgrange. C'est tout juste si S. M. ne se déplace pas autant qu'un « pur amateur ». On peut le voir à Londres, à Cannes, à Nice, à Stockholm. Et il arrive raquette à la main, prêt à s'expliquer avec n'importe quel joueur de valeur.

» Et puis, n'allez lui parler ni du Conseil des ministres ni de la politique quand il doit jouer ou quand il doit aller voir jouer.

» Surtout quand Gustave doit aller voir jouer « Henri ». Gustave, c'est lui, car, quand il joue au tennis, il ne veut plus avoir de numéro dans la dynastie des Bernadotte; peut-être croit-il qu'on ne le reconnaîtra pas.

» Quant à « Henri », c'est Bolelli, et c'est tout dire.

« Gustave » est délicieux quand il dit à Bolelli :

« Ça ne vous embête pas trop que je vous aie choisis comme partenaire ? »

» N'étaient le protocole et le respect, on l'embrasserait.

« Gustave.

» Nous voudrions bien aussi, s'il nous en donnait semblable occasion, embrasser M. Albert Lebrun. »

C'est dit gentiment et sous une forme humoristique. Desgrange laisse percer une pointe de sentiment, bien de circonstance : le Roi Gustave de Suède a été toute sa vie un monarque sportif dans le sens le plus haut et le plus large que l'on puisse donner à ce terme.

???

Le Salon de l'Automobile de Berlin est, cette année encore, la plus remarquable démonstration des progrès, apportés par la technique moderne dans la construction des engins à traction mécanique, que l'on ait vue en Europe et peut-être dans le monde. Il y a unanimité, chez les hommes de métier, à quelque pays qu'ils appartiennent,

pour le reconnaître. Et dans un journal comme le nôtre, cette constatation peut être faite avec d'autant plus de sérénité que le Salon de l'Automobile de Bruxelles, toutes proportions gardées, il va de soi, mais tant par sa présentation que par la participation internationale qu'il connaît, est de ceux, aujourd'hui, qui retiennent avec le plus de faveur l'attention des compétences.

Le plus beau compliment qui ait été adressé ces derniers jours aux organisateurs du Salon de Berlin, est sorti de la bouche du fameux industriel français, M. Louis Renault, ingénieur de haute lignée.

De passage à Berlin, Louis Renault disait à Charles Faroux : « Pourquoi je suis résolu à toujours exposer ici ? Parce que je me souviens que les grands constructeurs allemands, qui ne peuvent vendre plus de voitures en France que nous-mêmes ne sommes autorisés à en vendre en Allemagne, demeurent de fidèles exposants du Salon de Paris... Vous connaissez mes idées : je suis contre la guerre, source de destruction et de désordre ; mais deux grandes industries, comme l'allemande et la française, ont un égal intérêt à se connaître, et tous les efforts de compréhension réciproque se traduiront par des avantages de sécurité dans le monde. »

Ce ne sont là évidemment que des mots, mais lorsqu'ils traduisent la pensée d'un grand chef d'industrie et qu'ils sont prononcés par un homme comme Louis Renault, ils prennent toute leur signification.

Victor BOIN.



Ne gâchez pas votre
WHISKY...

... n'ajoutez-y que du

Schveppes



N'en déplaise à notre ami, le compositeur d'harmonies florales, chaque fois que j'admire son exposition, je pense à un autre étalage, pas très éloigné, où un autre ami présente avec non moins d'art, les plus belles cravates qu'on puisse imaginer. Il n'existe, direz-vous, aucune connexion entre les deux devantures, pas plus qu'entre les fleurs et les cravates.

Permettez-moi de n'être point de votre avis.

???

A Gand, le meilleur chemisier est James, James, de Gand, 52, rue de Flandre.

???

La fleur est un véhicule de séduction; la cravate un centre d'attraction. Etant par nature égoïste et impatient je donne souvent la préférence au centre d'attraction qui me pare et qui séduit. A chacun sa tactique. La mienne d'ailleurs ne réussit pas toujours. La branche de muguet fait parfois des merveilles, comme le prouve une petite scène dont je fus témoin hier.

???

Croyez-moi: il n'est pas de vraie élégance au printemps sans pardessus demi-saison. Le vêtement de pluie, quand il ne pleut pas, est un pis-aller. Il n'est jamais « habillé ».

Pour l'achat de votre demi-saison, visitez le département marchand-tailleur et le département confection du Bon Marché.

Au Bon Marché, r. Neuve et boulev. Botanique, Bruxelles.

???

J'observais un couple attablé dans un petit bodéga discret du centre de la ville et, selon mon habitude, je m'efforçais d'établir ce qu'ils étaient l'un pour l'autre, depuis combien de temps cette « affaire » durait, lequel des deux était le plus amoureux, etc... etc... C'est un petit passe-temps très agréable. On émet un jugement à bouche close contre lequel personne ne s'insurge. On a toujours raison quand on se parle à soi-même. D'habitude le jugement intervient sans remise à huitaine. J'ai une haute opinion de ma perspicacité. Mais dans le cas qui nous occupe cela n'allait pas tout seul. La jeune femme avait l'air heureuse et pourtant à un certain moment je vis une larme perler à sa paupière, s'y maintenir un instant suspendue, puis tomber d'un seul bond sur le corsage de la robe. Pourtant elle souriait, ce n'était pas non plus une larme de köhl.

???

Commandez vos chemises sur mesures à la succursale Rodina de votre quartier où vous trouverez également les plus belles cravates en gaze. Même choix, mêmes prix que dans les succursales du Centre.

Succursales du Centre: 4, rue Tabora (derrière la Bourse) et 36, boulevard Ad. Max (côté Continental).

Succursales de quartier: 26, chaussée de Louvain; rue Lesbroussart, 45b; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 44, rue Haute; 68, chaussée de Waterloo (Saint-Gilles); 2, avenue de la Chasse.

Je ne m'étais pas trompé. Une vendeuse de fleurs vint à passer. L'homme l'arrêta et choisit pour sa compagne un brin de muguet.

L'effet des petites clochettes blanches fut magique. Il me sembla qu'elles sonnaient gaiement le renouveau dans le cœur blessé de la jeune femme. Elle sourit de la bouche et des yeux, le voile de mélancolie se déchira, son visage se détendit, son regard prit une expression heureuse; les clochettes de muguet accomplissaient leur sortilège.

Petit brin de muguet, tu vauds mille fois ton pesant d'or. Je ne savais pas que pour dix francs on pût acheter tant de bonheur et tant d'espoir.

???

VOLLMACHER, Le Bon Faiseur, 211, Bb. M. LEMONNIER, vous fera un beau vêtement travail main tissus d'origine.

???

On m'accuse souvent d'être cynique. A quoi bon se défendre? Diogène avant moi le fut et cela lui valut une certaine célébrité.

Mais si j'habitais dans un tonneau, je le voudrais rempli de fleurs. De temps en temps, j'en cueillerais un petit bouquet et je parcourrais les rues de la ville à la recherche d'une âme sœur. Ce serait ma lanterne à moi. J'offrirais mes fleurs à cent, à mille peut-être avant de lire sur un visage la joie, le bonheur et la reconnaissance. Peut-être un jour, rencontrerai-je ainsi l'amour?

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Sans médire de la femme, notre antagoniste, on est cependant forcé d'admettre que le plus souvent les plus beaux éans vont à ceux qui les méritent le moins. Elles ont un bon mari, aimant, affectueux, attentif, plein d'égards, qui leur construit un petit nid charmant et une vie oisive et elles se jettent dans les bras d'un gigolo égoïste, brutal, mesquin qui par accident a reçu de la nature une paire d'yeux de velours et s'y entend comme pas un à choisir ses cravates.

D'où l'importance de la cravate pour l'honnête homme qui ne veut pas être une bonne poire.

???

On peut aussi affirmer qu'un beau mariage c'est un mariage artistiquement fleuri. Il y a la corbeille de mariage, le bouquet de la mariée, les boutonnières des messieurs, les bouquets des dames d'honneur, les bouquets des petites filles qui ouvrent le cortège au bras des petits pages. Cela fait beaucoup de fleurs; cela peut faire un pêle-mêle de mascarade ou une harmonie diurne.

Ne prenez pas la peine de composer vous-même un ensemble. Laissez ce soin à un spécialiste. Adressez-vous à Frouté, 27, avenue Louise.

Frouté, 27, avenue Louise, compositeur d'harmonies florales, pas plus cher qu'un fleuriste, vous établira devis et forfait pour la décoration florale de la cérémonie.

Amis, parents, n'envoyez pas des fleurs à la mariée sans consulter Frouté. Frouté vous évitera le bouquet-répétition, le déjà-reçu.

Frouté, une seule adresse, 27, avenue Louise (Fleurop).

???

Comme le bouquet de fleurs, la cravate sera toujours de première fraîcheur. Foin des cravates fanées qu'on oblige à vivre des années. Pâlies, flétries, ayant perdu au contact des barbes mal rasées leur velouté et leur lustre satiné, ce ne sont plus que fantômes d'un brillant passé. Elles rappellent les visages ravins d'innombrables rides des vieilles rombières qui jeunes n'avaient ni esprit ni charme.

Ah oui je sais, les belles cravates coûtent cher. Et nous ne sommes pas riches. Pas riches? De combien disposez-vous annuellement pour vos cravates? Mettons cent francs.

En ce cas achetez trois belles cravates en gaze uni. Le gaze c'est une espèce de tulle tissé. C'est très solide. C'est surtout très élastique. Le mode de tissage augmente le ressort de la fibre de soie. Le mode de tissage augmente le ressort de la fibre de soie. Le gaze de belle soie ne se chiffonne pas, ne se froisse pas, se remet aisément de ses fatigues. Ces trois cravates qu'on portera alternativement finiront l'année à une condition...

La vie moderne, trépidante, énervante, fatigante, donne une importance sans cesse accrue à la détente qui suit les heures de dur labeur et prépare une nuit calme. Dans votre home confortable, dans un bon fauteuil, avec un bon livre, à côté de la radio, détendez vos nerfs, relâchez la tension, mettez-vous complètement à l'aise. Les pantoufles légendaires ne suffisent pas; la tenue en manches de chemise est disgracieuse, incorrecte. Le gentleman dans les heures de détente revêt une luxueuse et confortable robe de chambre.

Rodina est le spécialiste le plus réputé en Belgique pour la confection des robes de chambre. Avant d'acheter une robe de chambre, voyez les merveilleux modèles et la variété extraordinaire de dessins et de couleurs qui vous sont offerts dans les robes de chambre Rodina.

???

A une condition, celle de réussir un premier nœud parfait. Rien n'est plus néfaste à une cravate qu'un premier nœud mal fait qui vous oblige à tirer et à serrer trop énergiquement pour l'ajuster. Comme en mécanique, il ne faut rien « forcer ». Si le premier nœud se fait mal, ne tirez pas, serrez pas, dénouez et recommencez.

Ceci d'ailleurs doit être retenu comme règle générale d'usage journalier. Mais pour la longue vie d'une cravate, c'est le premier nœud qui compte.

Voyons donc comment nouer parfaitement notre premier nœud régaté.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Il faut avant tout s'assurer que la cravate glisse bien dans le col et qu'elle s'y tient dans le haut. Eventuellement on tire l'un, puis l'autre pan vers le haut du col.

Choisir l'endroit approprié pour le cœur. Du choix de cet endroit dépendront : a) la grosseur du cœur; b) la longueur plus ou moins égale des deux pans quand le nœud sera fini; c) la mise en bonne place du dessin dont s'orne le tissu de la cravate.

???

En province, vous trouverez les cravates en gazé dans toutes les succursales de Rodina.

A Gand, 21, rue des Champs; à Charleroi, place du Sud; à Namur, 22, rue des Carmes; à Mouscron, 182, rue de la Station.

???

Nous allons développer ces trois points : Il est évident que plus on s'éloigne de la bande de cou, plus le nœud sera volumineux puisque la cravate va en s'élargissant. Cependant n'exagérons rien et n'allons pas nouer jusqu'en pleine largeur du pan. Il suffit d'essayer pour se rendre compte des inconvénients de cette façon de faire. Pour obtenir un gros nœud, il faut choisir une cravate bien étoffée, non une cravate très large.

???

Allez voir, en famille, la merveilleuse exposition réalisée par le Bon Marché à l'intention des premiers communicants. Ce grand étalage du boulevard Botanique est une merveille de goût, en même temps qu'une féerie. Voyez le soir : un jeu de lumières donne tour à tour l'atmosphère religieuse d'une église et la brillante clarté d'un gala.

Seulement, après que vos yeux se seront réjouis, regardez les jolies toilettes qui sont offertes à vos enfants. Voyez les prix aussi; vous serez étonnés combien peu il en coûte pour faire une petite princesse de votre fille et un vrai gentleman de votre fils.

Un modèle exclusif retiendra votre attention. C'est l'habit de gala, un vrai « habit » dans tous ses détails, une petite merveille d'élégance qui fera de votre premier communicant un aristocrate.

Au Bon Marché, r. Neuve et boulev. Botanique, Bruxelles.

???

Plus spécialement quand on ne porte pas de gilet, on met un point d'honneur à obtenir qu'après l'ajustement du nœud, les deux pans soient de longueur égale. On y

Combien faut-il payer ? un beau costume sur mesure

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine double fil retors, ne coûte que 110 FRANCS le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de LA COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous

FAÇON ET FOURNITURES POUR 175 Fr. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume par-dessus, manteau ou tailleur dame. COUPE VIENNOISE DEUX ESSAIAGES, FINI IMPECCABLE. Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises. MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO
49, Place de la Reine (église Ste-Marie). Tél. 17.15.54
304, chaussée de Waterloo (barrière de St-Gilles). Tél. 37.68.89.
169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65.
156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.
236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.

parvient rarement sans quelques tâtonnements, mais afin de limiter ceux-ci remarquons que la confection du cœur absorbe de huit à douze centimètres du grand pan. En commençant le nœud on tiendra compte de cela en imposant un handicap d'autant au petit pan. Si, par ailleurs, on entame la confection dix centimètres en-dessous du point où le cœur sera fixé définitivement (soit l'écart du col) il faut encore ajouter cette distance au handicap prévu, soit en tout de 18 à 22 centimètres.

L'endroit le plus favorable pour commencer le nœud est, à notre avis, à hauteur de l'os saillant du sternum. Beaucoup d'hommes essaient de confectionner le nœud aussi près que possible du col, d'autres commencent l'opération à hauteur du nombril.

Dans le premier cas on n'a pas assez de place pour manipuler le tissu à l'aise, dans le second il est impossible de travailler avec précision, et notamment de situer le dessin comme on le voudrait.

???

A Anvers, achetez votre cravate en gazé à la succursale Rodina, 105, Meir, Département spécial de confection, tissus anglais, modèles sport-ville.

???

Remarquez qu'une fois la première tour fait avec le grand pan autour du petit, la surface extérieure du cœur est formée, elle ne se modifiera plus qu'un tout petit peu quand vous réduirez l'épaisseur en la serrant. Si votre

MATTHYSSENS
Spécialiste de l'Habit
24 Rue du Gouvernement
BRUXELLES

Iles

enfant
oussier
at ma
appelé
a cha
tissu
mère

survel
mps
ette d
nt ma
que la
engla
tophe
ecom
berm
nor

imm
tion
Cet
po
» e
da
l'

hou
rep
ha

d
l'
ta
v

cravate s'agrément d'un dessin que vous voulez situer symétriquement sur le cœur, il faut donc effectuer ce placement dès le commencement de l'opération en tenant compte que le dessin remontera d'un centimètre environ quand vous finirez l'ajustement du nœud.

???

Au rayon ganterie du Bon Marché, la clientèle homme vient chaque jour plus nombreuse. L'acheteur soucieux de son intérêt doit visiter ce rayon des mieux achalandés, où chacun trouve gants à sa main et... à sa bourse.

Pour la première communion de son fils, monsieur achètera pour lui-même le gant Suède qui convient à sa jaquette et à toute « tenue » cérémonieuse du matin. Pour l'enfant, un gant de teinte claire en peau souple et solide, le peccarex, par exemple.

Au Bon Marché, rayon ganterie, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Supposons par exemple que le tissu s'orne de trois lignes en diagonale, espacées d'un autre groupe de trois lignes par une large surface unie. Dans un cas pareil on s'efforce de placer un groupe de trois lignes dans la surface du cœur tandis que la bande unie sort à la base du cœur. On obtiendra le résultat recherché en formant le cœur, disons primaire, de telle façon que deux lignes sur trois soient visibles. La troisième qui se trouve en-dessous apparaîtra quand la cravate sera finalement ajustée.

Ceci termine le stade que nous appellerons : préparatif; passons à l'exécution proprement dite.

???

— Hello James! Tell us something about ties!

— Bien acheter une cravate n'est pas difficile, répond James; il suffit d'acheter chez nous, où l'on est certain de trouver de la qualité, des prix avantageux, mais surtout des créations exclusives.

Bien nouer une cravate est chose plus difficile. Pour y réussir il suffit cependant de s'adresser encore à nous.

Je me fais un plaisir d'apprendre à mes clients comment faire les plus beaux nœuds (régate, nœud papillon, nœud plastron). A ceux qui suivent mes instructions, je puis garantir que leurs cravates dureront longtemps et conserveront l'aspect neuf. Vendre, ajoute James, c'est servir; du moins est-ce la notre devise.

Ainsi parla James, le chapelier-chemisier-tailleur de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, avenue de la Tolson d'Or (angle rue Crespel).

???

Exécution du nœud de régata.

Passer le grand pan autour du petit, puis à l'intérieur du collier, puis introduisez-le dans le cœur, puis encore tirez sur le grand pan jusqu'à ce qu'il dépasse le cœur des deux tiers de sa longueur. Ayez soin de laisser un bon tiers du grand pan au-dessus du cœur. Ne serrez pas le cœur qui est encore assez large pour laisser passer votre index droit, cet index qui vient de pousser le grand pan au travers de ce cœur, introduisez de nouveau cet index dans le cœur comme si vous vouliez recommencer l'opération, et sur cet index de la main droite, modélez le cœur, faites disparaître les plis éventuels et élargissez bien le nœud.

Maintenant placez le pouce de la main droite dans la boucle formée par le tiers du grand pan qui est resté au-dessus du cœur, tirez sur le grand pan avec la main gauche jusqu'à ce que le pouce de la main droite soit légèrement emprisonné. Cette opération oblige le grand pan à descendre verticalement; elle enlève les faux plis et amorce le drapage du grand pan. C'est l'opération la plus importante de toutes. Maintenant, il ne s'agit plus que de figurer l'œuvre.

???

Monsieur, qui déjà êtes client du département chemiserie du Bon Marché, c'est à vous qu'on aura recours pour l'achat de la chemise et de la cravate du premier communiant. Rappeler-vous que votre fournisseur habituel est très capable de satisfaire aux besoins du petit homme.

Pour le costume Eton, choisissez la même chemise (en diminution) que celle que vous achèterez pour compléter votre toilette de cérémonie du matin.

Au Bon Marché, r. Neuve et boulev. Botanique, Bruxelles.

Remontez le nœud jusqu'au col, SANS SERRER le cœur. Placez maintenant l'index droit au centre du grand pan dont vous retenez les deux extrémités latérales avec le majeur d'une part et le pouce de l'autre, de telle façon que le tissu ondule en accordéon avec un pli central.

Maintenant et maintenant seulement vous pouvez serrer le nœud en tirant sur le petit pan et en rectifiant sa position jusqu'à ce qu'il soit bien au centre de l'écart du col.

Pendant cette opération vous vous efforcerez toutefois de maintenir les trois doigts de la main droite dans la position première quitte à les glisser plus haut au fur et à mesure que le nœud se resserre.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

FL... ICARES!

La police anglaise vient d'être dotée d'avions. (Les Journaux.)

Les bandits en deviennent blêmes,
Mais nous voilà propres, c'est clair.
Si les gardiens du droit eux-mêmes
Se transforment en... monte-en-l'air!

Je trouve dans cette nouvelle
Peu de raisons de rigoler.
Toutes les polices vont-elles
Se mettre un beau jour à... voler?

Mais je dois faire fausse route.
Si les filcs planent dans les cieux
C'est afin de pouvoir, sans doute,
Porter les plaintes en... haut lieu!

Bravo! Par leur audace ils brillent,
Exécutant des loopings fous
Et c'est la lutte pour... la ville
Qui se livre au-dessus de nous!

Les voici voués à l'hélice.
Dans les temps futurs, nous verrons
Que les descentes de police
Par parachutes se feront!

Cette position instable
Qui manque de sécurité,
Conviendra, c'est indiscutable,
Aux agents de la... sûreté!

Les aviatrices s'émeuvent.
Elles craignent; que les roussins
(La chose ne serait pas neuve)
Ne poursuivent les... as à seins!

Tremblez, filous! Dieu me pardonne!
Quand à tabac ils vous passaient,
Vous trinquez; voici qu'on leur donne,
Par surcroît, un... manche à balai!

L'avion, par cette combine,
Du constable est l'alter ego.
C'est très flatteur pour la machine
Qui sert de... transport aux sergots!

Tout compte fait, c'est magnifique.
Vous voyez quelle lourde erreur
Commit Vaspasien qui, cynique,
Disait: « L'Étât n'a pas d'hauteur! »

NOËL BARCY.



Un fait flamand ?

Non ! un fait ignoble, dit ce Flamand qui nous écrit de Suisse.

Staint-Cergue, 16 février.

Mon cher Pourquoi Pas ?

C'est ici, dans ce coin perdu de Suisse, que le récent manifeste de quelques politiciens flaminguants m'est tombé sous les yeux.

Comment vous décrire la pénible impression d'un Belge en séjour à l'étranger, lorsqu'il lit cette fielleuse littérature et qu'il constate que, de plus en plus, son pays est déchiré — ceci aussi est un « fait flamand » — par les dits politiciens.

C'est donc, pour eux, un « fait flamand » que de glorifier un traître. Car c'est bien là, débarrassés des cauteux commentaires qui la précèdent, la conclusion des auteurs du manifeste.

On s'attend, paraît-il, en pays flamand, à une action très énergique. Je l'espère bien, mais je suis convaincu que cette action sera dirigée contre l'ignominie qu'il y a, à qualifier de « fait flamand » l'apologie de la trahison.

Les casuistes qui ont élaboré le manifeste, c'est-à-dire, MM. Huysmans, Van Cauwelaert et Vermeylen, car les autres ne sont que des comparses, se sont battu les flancs en vain. Ils font un inutile appel à la solidarité des Wallons. Car, ce faisant, ils ne peuvent eux-mêmes s'empêcher de concéder qu'ils ne leur demandent pas de considérer la nomination du traître comme un fait heureux. Ils n'osent pas aller jusque là et se bornent à souligner qu'il s'agit d'un « fait flamand », c'est-à-dire que cela ne regarde qu'eux.

J'ai assez de sang flamand dans les veines pour protester de toutes mes forces contre pareille assertion. Cette imbécille nomination du docteur amnistié, ces politiciens n'ont pas le droit de l'appeler un « fait flamand ». C'est un fait ignoble, pour toutes les races et dans toutes les langues.

D'ailleurs, vue de l'étranger, cette nomination n'est pour personne un « fait flamand » mais un « fait belge ». Les Huysmans et les Van Cauwelaert auront beau épuiser leur dialectique à vouloir prouver le contraire. Ce n'est pas la Flandre qui a mis un traître sur le pavols, c'est un ministre belge. Le sinistre docteur a été nommé de l'Académie flamande par le gouvernement belge. Et c'est cela, que dans un sursaut de son instinct de conservation, le peuple belge a compris. Il a flanqué le gouvernement par terre. Demain, et ce sera justice, il flanquera le traître à la porte de l'Académie.

???

Un Flamand... du Mexique s'étonne

Mon cher Pourquoi Pas ?

Installé depuis pas mal de temps dans la montagne mexicaine, je lis les journaux de « chez nous » et, Flamand de naissance et de langue, je ne puis comprendre les flaminguants. — La Flandre est trop peuplée pour y caser tous les « VLAAMSCHVOELEND » ou unilingues. — Où ira le reste ? Avant la guerre « met zes cens heb ik een kapperken bier », mais aujourd'hui ? Or, en dehors du terroir, à quoi sert le

flamand ? Le Hollandais parle plusieurs langues et cela parce que, sorti de son pays et des colonies, le néerlandais ne lui sert à rien. Pauvre jeunesse belge ! quel magnifique avenir les enrégés vous préparent.

Cependant, il reste à savoir si les enfants de ces gail-lards se contentent d'une langue, car, en somme, en pays flamand, il n'était pas surprenant d'entendre dire avant la guerre : « HIJ SPREEKT FRANSCH MET HAAR OP EN VLAAMSCH MET HOLLEKENS IN. » Je suppose que dans tout cela existe le principe d'un député du temps de ma jeunesse : « ECOUTEZ MES PAROLES MAIS NE REGARDEZ PAS MES ACTES ». C'est comme ceux qui prêchent le communisme et la société sans classe mais qui vivent dans des palais, voyagent dans des bateaux de luxe et ont leurs enfants dans des écoles militaires des Etats-Unis.

Dans tous les pays, le monde est renversé et à tous, l'on peut appliquer le proverbe flamand : « DIE VAN NIET TOT IET KOMT, KENT ZIJN ZELVEN NIET ou bien BOER IS HIJ GEBOREN EN BOER ZAL HIJ STERVEN ».

Je vous envoie les meilleures salutations d'un déraciné étonné et inquiet.

S,

lies

enfant
oussièr
it ma
appelé
a cha
tissu
mère

arvel
mps
tte d
it m
que l
enga
opht
ecom
perm
nor

mm
tion
Cer
po
da
L

di
1
a
ve

AU
CAFÉ **QUART**
VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VERIFIER

si capsule et goulot

de la bouteille

portent

bien le Disque :



Un Referendum?...

Pourquoi pas?...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

L'affaire Maertens nous empoisonne. Les pétroliers du manifeste d'Anvers se préparent à recueillir les avantages de leur sinistre et diabolique initiative. Il faut que l'on sache définitivement à quel s'en tenir.

Il faut que l'on sache définitivement si les K. Huysmans et les F. Van Cauwelaert parlent au nom de la majorité du peuple flamand ou s'ils ne traduisent que les pensées et les... appétits d'une minorité de triblions.

Dans le premier cas, il est inutile de s'entêter davantage en essayant de défendre l'unité belge et il convient de prendre sans tarder les dispositions nécessaires.

Dans le deuxième cas, l'atmosphère sera clarifiée et les excitateurs n'auront plus qu'un droit : celui de se taire!

Mais il faut savoir. Et pour cela, un seul moyen : le referendum.

Qu'on pose au peuple belge quelques questions simples,

GUINNESS



IS GOOD
FOR YOU

AGENT GÉNÉRAL
JOHN MARTIN
105, rue Everaerts
ANVERS

G&L 16

claires et précises, auxquelles il devrait être répondu par un « oui » ou par un « non ».

Tous les Belges — hommes et femmes — de vingt-et-un ans révolus devraient y participer.

Referendum spécial pour la partie flamande, pour la partie bilingue (Bruxelles et frontière linguistique) et pour la partie française, cela uniquement pour les besoins de la statistique, les questions étant évidemment les mêmes.

Ce referendum servirait, par la même occasion, de correctif, à un recensement trop fameux dans les communes de la frontière linguistique.

Quelques exemples de questions :

1) Un homme a trahi son pays pendant la guerre, sous l'occupation ennemie. Il a fui à l'étranger, lors du retour des autorités belges. Il a été condamné à mort par une Cour d'Assises flamande. Cet homme mérite-t-il d'être actuellement porté aux honneurs?

2) Dans quel ordre désirez-vous qu'il soit fait usage des langues dans votre localité?

Première langue..... Deuxième langue.....

(Supprimer, le cas échéant, le 2 pour l'unilinguisme.)

3) Voulez-vous qu'en dehors de la première langue (flamand ou français) les enfants de votre localité apprennent la deuxième langue (français ou flamand)?

4) Voulez-vous que, dans tout le pays, les communications au public soient faites dans les deux langues, la première étant celle de l'endroit?

5) Êtes-vous partisan de l'unité de la Belgique?

Après un pareil referendum, plus de doute possible : Ou nous allons à la séparation, et il vaut mieux ne pas faire l'opération « à chaud »; ou les pêcheurs en eau trouble seront confondus, et alors gare à eux!

Votre bien fidèle, J. P.

Stupidités flamingantes

Et réponse.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Inclus une annonce que ma firme avait fait paraître, à Courtrai, dans le journal local, et qu'une personne ou organisation supérieurement intelligente, nous renvoie avec la mention : « Terug naar afzender, Eerbiedig mijn taal. In 't Nederlandsch a. u. b. » Nous ne nous doutions pas, ici à 10 km. de la France, que notre langue était le Nederlandsch, mais enfin, on apprend tous les jours.

Il est regrettable que la personne qui s'occupe si bien de ce qui la regarde n'ait pas eu le courage de se faire connaître, car nous aurions pu lui renvoyer l'annonce en question, mais cette fois ornée d'une expression bien flamande (et non pas Nederlandsch) qui s'exprime d'ordinaire par les initiales K. M. K.

Peut-être que nos illustres flamingants lisent « Pourquoi Pas? » et qu'ainsi notre réponse leur parviendra quand même!

Un Wallon des Flandres.

???

Autre manière

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voici le texte d'une circulaire envoyée à tous nos fournisseurs qui, par principe ou parce qu'ils se croient obligés de le faire, nous adressent offres de services, correspondances, factures ou tarifs uniquement rédigés en flamand.

Devant l'offensive flamingante, la leçon mérite d'être donnée.

« Avis à nos fournisseurs :

» Si des firmes commerciales de l'importance de la vôtre jugent nécessaire d'épauler un mouvement qui, désormais, sape l'unité de la Patrie, nous nous demandons avec angoisse vers quel abîme nous glissons!

» Nous pouvons, à la rigueur, concevoir l'envoi d'une formule bilingue, mais nous nous refusons, quant à nous,



Convalescents..

PRÉVENEZ
LA RECHUTE

BOVRIL
RÉCONFORTE
ET NOURRIT...

CIE BOVRIL-BRUXELLES

de prendre connaissance d'un texte uniquement rédigé en flamand.

» Il faut réagir et, systématiquement, nous en faisons part à ceux de nos fournisseurs qui usent d'un tel procédé. La source de l'intérêt aura peut-être un jour raison du fanatisme idéologique !

» Nous ne sachons pas que la langue française soit déjà bannie — tout au moins au point de vue commercial — de la région prétendument flamande du pays. Nous considérons l'envoi d'un texte uniquement flamand comme une offense à nos sentiments patriotiques.

» Conséquemment, nous vous renvoyons, sous même pli, le document que vous nous avez fait parvenir et vous prions de le remplacer par une rédaction française, ou tout au moins bilingue.

» Maison R..., Louvain. »

LES ACTIONNAIRES ONT INTÉRÊT À LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIÈRE
DE « LA GAZETTE ».

Un peu de cran, s.v.p.!

MM, les libéraux flamands

Mon cher Pourquoi Pas?

Ainsi donc les « libéraux » flamands eux-mêmes exigent l'application stricte des lois linguistiques. Quand on sait ce que ce « strict » signifie de persécutions, franchement c'est à désespérer et Grammens a vaincu.

La clientèle électorale des bilinguistes flamands, encore nombreux, est-elle donc tellement à dédaigner qu'aucun ne veuille la ramasser, la ranimer, lui rendre la foi, l'espérance et l'ardeur sans lesquelles il n'y a que l'enlèvement d'autant plus cruel que l'agonie se prolonge?

Et pourtant, un peu de cran... Voyez l'exemple d'Héverlé. Une Ligue de « Défense linguistique » s'est créée en 1938, a présenté sa liste aux élections communales, a eu un élu. C'est peu? V. N. V. n'a pas commencé autrement. Ce qu'il faut c'est polariser les énergies. On demande des hommes.

Je vous écris espérant que cet appel ne tombera pas dans le désert, un désert comme dit si bien l'« Indépendance belge » non pas de silence mais de viciférations totalitaires, présage de l'Hitlérie.

Un trouper sans chef, Louvain.

Un parlementaire désenchaîné

pense qu'avec un minimum de bonne volonté, la question des langues serait résolue en fort peu de temps

Mon cher Pourquoi Pas?

Vous voudrez bien, vraisemblablement, permettre qu'il soit, plus ou moins, répondu à l'intéressant article de M. Guy Dartois. Et c'est d'autant plus probable que, comme lui, vous recherchez l'approximation de vérité grâce à laquelle la paix, du point de vue linguistique, finira par régner en Belgique.

L'unité ne pouvant exister, il faut aller à l'union. Et l'union créera l'unité à la Renan, faite d'inconciliables ou de diversités qui n'excluent pas du tout la continuation de la vie en commun.

L'autre jour, à Bruges, nous avions, avec un perceuteur de tramway, la conversation que voici :

— Tout de même, pourquoi avoir supprimé le nom fran-

STUDIO ETOILE

EX-CINE MONNAIE
RUE DE L'ECUYER — RUE LEOPOLD

Ce que vous n'avez jamais vu à l'écran
Le film aux mille sensations

Au Pays

DES

Porteuses Nues
(LA TRAGÉDIE DE LA JUNGLE)

DANS

LA REGION
LA PLUS MYSTÉRIEUSE DU MONDE
LA JUNGLE INDOCHINOISE

DES COMBATS PRIS SUR LE VIF
ENTRÉS HOMMES ET FAUVES
PAS POUR ENFANTS

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE—

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments. Ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.
Ecrivez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50

cais des rues? Prenons, par exemple, la rue de la Forge. Supposons que j'ignore que, en flamand ou en néerlandais, c'est « smederij ». Comment voudriez-vous que je m'y retrouve?

— Vous avez raison. Mais comment voulez-vous que s'y retrouve un de nos campagnards qui, au cœur de la ville, cherche une « smederij » et ne lit que forge?

— C'est indéniable. Mais alors, pourquoi pas, au-dessus, le nom flamand et, en dessous, le nom français?

— Fort bien, mais, à Liège, où se rendent quantité de Flamands qui ne connaissent pas le français, aurez-vous le français d'abord, et le flamand ensuite?

— Hélas! le Liégeois est, trop souvent, Liégeois, puis Wallon et, enfin, Belge. Nous savons bien qu'il faut un certain effort pour être Belge d'abord et Wallon ou Flamand ensuite.

— Admettez l'égalité, dit, en terminant, le receveur, et je vous assure que l'opposition tombera, et l'hostilité, et la chicane, car nous savons parfaitement l'utilité pour nous de connaître le français, comme il y aurait, pour vous, peut-être à un degré moindre, profit à connaître le flamand.

Cet homme était dans le vrai. Et il y a tout lieu de penser que l'immense majorité des Flamands pensent et disent comme lui. C'est-à-dire qu'avec un minimum d'intelligence et de bonne volonté, la question linguistique, toute la question pourrait être résolue en quelques jours, sinon en quelques heures. Mais les passions!

Il est, en tout cas, des choses qui heurtent, blessent, empoisonnent, comme l'affaire Maertens. Celui-ci s'est-il, oui ou non comporté comme un misérable? Dans l'affirmative, son indignité ne pouvait prévaloir contre la propriété élé-

mentaire. Et lorsqu'on voit des manœuvres reptiliennes à la Van Cauwelaert et des coups machiavéliques à la Huysmans se manifester, lorsqu'on voit ces messieurs, ces chers compatriotes, faire, comme on sait, la leçon ou la loi aux Bruxellois et aux Wallons, et même aux bons Flamands, il est alors naturel que les autres ne se laissent pas bafouer, se hérissent et crient au scandale. Des Flamands, des Bruxellois et des Wallons ont eu des torts envers la langue flamande, c'est certain. Il faut réparer. Il faut l'égalité absolue. Mais il ne faudrait pas que nous fussions pris pour d'autres...

L'obligation de scolarité s'étend jusqu'à 14 ans. Mais, en général, la scolarité même va plus loin. A partir de 14 ans, c'est-à-dire quand on est censé connaître sa langue maternelle, l'obligation d'apprendre la deuxième langue nationale, et pourquoi pas la troisième, devrait être imposée. Même, pourquoi ne seraient-elles pas imposées à partir de l'âge de 12 ans? Ainsi serait réalisée l'égalité, l'égalité du point de départ, l'égalité du point d'arrivée étant naturellement le fait des intéressés. Le jour où serait instauré ce système, toute la question serait résolue, définitivement, pour chacun.

Que les Belges se disent bien que la maison joignante n'est plus la maisonnée, que ce serait le commencement de la fin...

Et que « Pourquoi Pas ? » et ses lecteurs croient bien que le soussigné, qui a la bonne fortune de n'être plus du Parlement, c'est-à-dire de n'être plus un enchaîné, ne souhaite que de voir son pays rester une nécessité, tant internationale que nationale.

Albert Renard.

Relisons les archives du Conseil de Flandre

La frontière linguistique pendant la guerre

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il est fort intéressant de relire les « Archives du Conseil de Flandre » publiées en 1926 par la Ligne Nationale pour l'Unité « belge ».

On peut y voir combien le plan de campagne du « Raad van Vlaanderen » (Conseil de Flandre) est identique à celui des Marck, Van Cauwelaert, etc.

Très suggestif aussi est le rapport sur les ordonnances allemandes relatives à la séparation administrative (p. 249).

On y cite les communes bilingues sur la frontière linguistique. Enghien y figure comme comptant 3.624 Flamands et 711 Wallons...

Quelqu'un qui connaîtrait les derniers recensements pourrait faire de curieuses comparaisons.

A propos de ceux qui continuent l'œuvre du « Conseil », on peut lire une prophétie, à la page 136, dans le rapport présenté par Raymond Kimpe, de Lierre, professeur à l'Université allemande à Gand et membre du Conseil de Flandre :

« Les véritables passivistes et ceux qui sont actuellement indifférents, nous aideront à conserver ce que nous aurons su mettre sur pied », annonce-t-il.

Pas mal de députés, sénateurs, ministres et ministres d'Etat qui ont soutenu en secret, ou plus ou moins ouvertement, les activistes et l'activisme « aident » à présent, en effet, à réaliser ce que les traitres ont mis sur pied de 1915 à 1918.

R. A.

Il y a un an, à Enghien

Justice unilatérale

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le 6 mars prochain, il y aura une année que la bande de sauvages flamingants de Van Houtegem, de Gand, sont venus molester de paisibles citoyens de la ville d'Enghien.

En guise de représailles, quelques Enghiennois sont allés briser les carreaux chez les petits frères flamingants d'Enghien.



Le vin du connaisseur,
de l'élite, des grands menus
le meilleur cru
d'Alsace

d'une finesse, d'un fruit remarquables
classé hors concours à toutes les exposi-
tions, choisi pour le dîner d'inauguration
du paquebot "NORMANDIE"

DOMAINES DOPEFF
le vin d'Alsace de grande race

mis en bouteille à
CLOS DU MOULIN - RIEUXWIER
Agent général VAN CAUWELAERT MASSON
5, r. de l'Argonne-BRUXELLES-T 21.43 81

Les yeux derrière la tête !

Miroir rétroviseur pliant



RETRO-MIROIR vous permet de voir de face ou de derrière chaque détail de votre coiffure ou de votre décolleté, en utilisant vos deux mains pour arranger boucles et ondulations.

RETRO-MIROIR, accroché autour de votre cou, vous procure la meilleure lumière pour vous coiffer, vous épiler ou vous maquiller.

RETRO-MIROIR, en utilisant une glace murale quelconque, vous montre avec précision l'arrière de votre tête, notamment de votre coiffure.

RETRO-MIROIR se fixe également au mur ou se place sur une table. Il s'oriente et s'incline à volonté.

Modèle Standard, prix imposé	fr. 45.—
Modèle spécial	85.—
Modèle de luxe	125.—

chez **RETRO-MIROIR**, 92, Champs Elysées, PARIS

EN VENTE DANS TOUS LES BONS
MAGASINS ET COIFFEURS ou, à défaut,

Les seconds ont été jugés et condamnés et les autres ont pas été inquiétés, alors que des personnes ont été aveuglément, blessées et ont subi une incapacité de travail. Où est la balance de la justice ? On attend sans doute amnistié, comme pour Grammens, qui a été condamné à payer des dommages à la ville d'Enghien et n'a rien payé ce jour...
Un Enghiennois.

Maertens et H. Van de Velde

Le maître architecte (?) et le maître praticien (??) se sont bien rencontrés et bien compris ». Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Savez-vous que la clinique désormais célèbre d'Astene, si très cher docteur Maertens, est due à l'« éminent » architecte H. Van de Velde ? J'ai trouvé ce renseignement tout à fait par hasard dans la petite revue « Bâtir », n. 51, février 1937, où M. P. L. Flouquet consacre deux pages de louanges à cette œuvre.

Je transcris textuellement le dernier paragraphe : « Le long de la Lys s'étend un jardin conçu par le docteur Maertens, dans l'esprit du bâtiment. Un bronze pensif de Georges Minne s'y profile aristocratiquement sur un paysage de plaine. Si l'on peut dire tel homme telle maison, l'on peut affirmer tel docteur, telle clinique, disons aussi tel client, tel architecte. » Car en vérité, le maître architecte Van de Velde et le maître praticien Maertens se sont bien rencontrés et bien compris ».

J'ai trouvé la dernière phrase tellement belle, que je n'ai pu la garder pour moi. Sans doute procurera-t-elle quelque joie aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? »
L. M.

Drang nach West

A Eupen, la consigne est de se taire
Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu et relu votre miette : « Auwi à Eupen ». Ce que votre correspondant écrit est encore en dessous de la vérité. Certains éléments qui doivent être payés par l'outre-frontière sont d'une activité révoltante.

Les collectes faites pour ceci ou cela ne sont que prétextes pour s'introduire chez les habitants, et gare à celui qui ose refuser !

Il est parfaitement exact que, pour être occupé dans tel établissement auquel vous faites allusion, il faut faire partie d'un Heimats quelconque. Jamais un Belge n'y vend pour un sou : tout vient d'Aachen; on profite de la présence

d'une succursale dans cette dernière ville pour introduire « à l'usage d'Eupen-succursale » tout ce dont on a besoin. Même les imprimés, pour ne parler que d'un à-côté, viennent de là.

Pourquoi aussi le Wetzlar Bad est-il exonéré de taxes ? Parce que ce n'est pas du spectaculaire ? Or, en bonne saison, c'est un charme (?) d'aller admirer les baigneurs au soleil...

C'est de Bruxelles qu'est venu l'ordre de ne pas em...bêter ces gens. Les rapports officiels « demeurent de plus en plus singuliers », mais ces rapports ne sont pas dressés par des Belges, mais par des bonshommes qui sont payés par les Belges — et, d'autre part, vraisemblablement, par d'autres.

J'ai souvent l'occasion de visiter Eupen pour mes affaires; on ne vous parle français que si les portes sont bien fermées, pour ne pas être entendu.

Généralement, on vous dit qu'on est plus heureux d'être Belge qu'Allemand : plus de liberté, moins de taxes, etc., mais on « doit se taire ».

Consultez les hôteliers, et ils vous diront que les Eupénois ont toutes facilités pour aller dépenser leur galette à Aachen; le nouveau règlement relatif à l'exportation de devises n'est qu'une vulgaire farce. Le fait pourra du reste être contrôlé à l'occasion du carnaval.

Il ne faut pas continuer à traiter ces gens-là par la dou-

Riby

LA FAMEUSE MARQUE BELGE

(vous présente les)

**LESSIVEUSES
ESSOREUSES
REPASSEUSES
ASPIRATEURS
CIBREUSES
FRIGOS**

APPAREILS ÉLECTRO MÉNAGERS Riby
11, RUE SANS SOUCI - BRUXELLES
TELEPHONE: 40 45 40 - 46 50 94

Distribution des Produits Fairbanks More, U. S. A.



ceur, mais à la schlague; un bon nettoyage, même dans certains milieux officiels, est de toute nécessité et l'interdiction de conférences genre « Auwi » devrait être générale.

J. M.

Sur le sergent Marck

Et pour lui rafraîchir la mémoire

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vos lecteurs se sont beaucoup intéressés, récemment, à la situation militaire de M. le ministre Marck. Est-il donc si intéressant?

Pour fixer le capitaine D. et d'autres personnes, voici ce que je puis vous assurer d'une manière formelle. Le 9 octobre 1914, Marck était sergent. La preuve, c'est que moi, étant premier sergent, j'ai été amené, à la demande d'un caporal de son régiment, à lui donner un ordre. Le sergent

Marck a obéi sans murmurer. Il s'agissait d'une histoire de vélo et le fait se passait en gare du Pays de Waes, quelques heures après que le bombardement de la ville d'Anvers avait commencé, soit le 8 octobre, à minuit, si j'ai bonne mémoire. Si je n'avais pas été le supérieur de Marck, je n'aurais pu lui donner un ordre.

Peu après cette date, le sergent Marck est allé conquérir ses étoiles un peu plus loin que le front et même l'arrière-front. Ceet, du reste, personne ne l'ignore. A présent, si M. le ministre se souvient que le sergent Marck a reçu cet ordre, peut-être se dit-il qu'il me doit une fière chandelle. Mais se souvient-il? Je suis prêt, à l'occasion, à lui rafraîchir la mémoire.

Un Liégeois 100 p. c.

GAND ROYAL SUD LE RESTAURANT DE L'ELITE

Sports d'hiver à l'instar

Trop d'instar!..

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un bref communiqué de l'I. N. R., décommandant le rallye sportif de Bullange, me suggère quelques réflexions à l'endroit de la propagande touristique et sportive en Haut Pays belge.

Promouvoir l'idée sportive est chose excellente en soi. Encore faut-il de la mesure dans ce prosélytisme. Il conviendrait que l'Etat ne l'oublie point, avant de donner fureusement dans l'aménagement et l'équipement préconisés par quelques-uns. La déconvenue de Bullange prouve à suffisance que les fervents du ski en prendraient pour leur rhume si l'on tentait d'organiser méthodiquement la Haute Belgique, à l'instar des stations de France, de Suisse ou de Bavière. Nos hivers capricieux sont semés de chauds-froids étourdissants. A des gelées de -20, succèdent, dans la huitaine, des tiédeurs visant au +20! Or, tel brave député ostendais (mais que vient-il faire dans cette galère?) ne rêve-t-il pas d'établir à Doifat une plaine pour sportifs neigeux? Qu'on laisse donc en paix les paysages agrestes de nos cantons d'Est!

Je skie à mes heures.

Galanterie, où donc es-tu ?

A propos du bal de l'E. M.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je suis allé, samedi, au Heysel, où avait lieu le bal annuel de notre Royale Ecole militaire. J'en suis revenu quelque peu ahuri et il faut que je vous dise d'où me vint cet étonnement. Il ne s'agit pas du singulier cordon bleu que portaient les membres de l'Académie militaire hollandaise et qui les eût aisément fait prendre pour des enfants de Marie en rupture de congrégation, ni même des personnes bien élevées qui montèrent sur leurs chaises pour admirer les délicieuses fantaisies chorégraphiques de Kléber et A. M. de Roeck, barrant ainsi la vue à tous les invités qui se trouvaient derrière eux, dans les deux nefs latérales de ce temple de la Vertu. Non! Ce qui m'a ahuri, ce fut de voir les bas-côtés encombrés de demoiselles, ma foi, de la meilleure mine, de la tenue la plus digne et d'une mise adéquate, que nul ne fit danser ou qui ne dansèrent qu'une seule danse qu'elles offrirent à leur père, à leur oncle ou quelque autre geronte en habit et puissamment décoré. Et pourtant, il n'y avait, dans tout ce laissé-pour-compte que des invitées : toute intrusion avait été rendue impossible. Alors, quoi? Nos défenseurs de demain, dans la « dernière des der » n'auront-ils plus de Madelon? Nos futurs grand-cordons seront-ils tous des rosières? Je me suis laissé dire que nos étudiants ne pouvaient inviter à danser que les jeunes personnes à qui ils avaient été présentés. Mais alors, pourquoi inviter les autres à faire tapisserie? Et si on invitait, pourquoi ne pas organiser la présentation des invitées, suivant les rites de la présentation des trois mousquetaires aux dévots du cher abbé Bridaine, dont Dieu ait l'âme!

Un fervent et fidèle lecteur.

West-il?

L'escalier surprise

AJAX

Un escalier grandeur nature qui s'installe en tout magasin à votre service et le jour, fonctionnant pour vous-mêmes. Nous plaçons gratuitement en province.

38 BRUXELLES
RUE DU LOMBARD, 38

Tel. 12.43.69

LE SEUL equilibre par contre-poids et qui puisse être garanti sérieusement.

POURQUOI PAS ?

Le jeu de Liège

James Thiriar nous dit à son tour.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

A votre correspondant liégeois M.-J. qui s'étonnait que j'aie été choisi par la Commission des Fêtes pour réaliser une « fresque » historique — lors de l'Exposition de l'Eau — notre ami Ochs a répondu en artiste et en camarade.

Toutefois, j'estime que vis-à-vis de ceux qui, sur les conseils d'Ochs, « m'engagèrent », j'ai le devoir — pour défendre leurs raisons plus que mon art — de sortir de la réserve imposée aux artistes vis-à-vis de la critique.

Excusez-moi donc de donner moi-même mon « pedigree ». Déjà avant-guerre, sous les conseils de Ferrand Khnopff — avec qui je montai « Parsifal » à la Monnaie, en 1913 — et de Louis Leconte, conservateur du Musée royal de l'armée — mon maître et ami — je me consacrai à l'étude des costumes, tant au point de vue scénique que « reconstitution ».

Pour la scène, je ne crois pas avoir trop mal réussi. Puisque mes procédés nouveaux de décoration laissèrent notamment à la Monnaie des souvenirs vivants parmi les ennemis que j'ai l'honneur de compter.

J'obtins, au reste, pour les costumes de « Boris Godounov », la faveur rare d'une médaille d'or à l'exposition internationale des Arts décoratifs de Milan. (Monza, 1923.)

Quant aux reconstitutions dont j'eus la direction artistique, citons l'« Ommegang » et le cortège historique interprovincial de 1930.

Le nombre de gens qui parèrent à ce sujet — leur croupion — des plumes arrachées à mon pauvre derrière suffit à donner la mesure de la réussite.

Quant au point de vue de mes origines, que M.-J. se rassure, ce n'est pas un « Brusseleer » qui réalisera le Jeu de Liège!

Certes, ma mère était Ecossaise et au hasard des garçons, je naquis à Bruxelles — mon père, officier, n'ayant pas le choix des villes pour déclarer un enfant — mais je puis revendiquer néanmoins cinq siècles de bourgeoisie exclusivement liégeoise.

En effet, dès la reconstitution des archives communales, après le sac de la ville par le Téméraire, je trouve cité Jean Thiriar d'Ans — 1509 — notre ancêtre direct.

Ces bourgeois, relevant des « bons métiers » épousèrent tous des filles de la Principauté. Tous furent — à travers les siècles — honorablement « cités » et plus d'un quittant son officine sut lutter quand il le fallait pour la patrie liégeoise, les armes à la main.

Ceci n'est pas le produit d'une imaginaire généalogie. Ce sont les archives mêmes de Liège qui s'en portent garantes.

James Thiriar.

Où sont les femmes instruites ?

Ei qui « vivent spirituellement »

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je voudrais poser à vos lecteurs et lectrices une question qui me préoccupe depuis longtemps. Dans quelle société trouve-t-on, en Belgique, des femmes instruites? Je ne parle pas des femmes universitaires (avocats, médecins, etc.). Mais bien des femmes qui, ayant fait leurs études moyennes ou supérieures ont continué, étant mariées, ayant des enfants, de s'occuper des choses de l'esprit. J'habite la Belgique depuis tantôt cinq ans. J'ai eu l'occasion de rencontrer nombre de femmes, appartenant à diverses sociétés: femmes d'employés, femmes de fonctionnaires, petites bourgeoises, femmes de commerçants, très à leur aise, femmes d'intellectuels, voire de professeurs d'Université. J'ai été frappée par l'absence chez toutes ces femmes, de besoin de nourriture spirituelle. Sous prétexte d'occupations ménagères, livres, concerts, conférences sont bannis de leur existence. Le piano, l'étui du violon sont irrémédiablement clos, mis de côté ou même échangés contre un poste de T. S. F.

Rien de ceci ne m'étonne lorsqu'il s'agit de femmes qui, dès leur âge de raison, n'ont rien vu d'autre que les nettoya-



Ce qu'elle est belle la Suisse!



GRINDELWALD

OBERLAND BERNOIS

En tête pour tous les sports d'hiver. Organisation sportive de 1^{er} ordre. Cours de ski gratuits. Transports sportifs les meilleurs marché des Alpes.

RENSEIGNEMENTS: Office National Suisse du Tourisme, 75, rue Royale, Bruxelles; tous Bureaux de Voyages et Syndicat d'Initiative de Grindelwald (Suisse).

Grindelwald

(Suisse)

Passez vos vacances au

BAER GRAND HOTEL

1888 GRAND JUBILEE 1938

CENTRE SPORTIF ET MONDAIN

PRIX GLOBAL DEP. FR. 18.— (TAXES, EC. DE SKI COMPR.)
HOTEL ADLER: depuis fr. 12.50. J. Früh, Directeur.

Wengen

1300 M.

OBERLAND BERNOIS, SUISSE

**LA STATION PREFEREE DES BELGES
QUI DESIRENT ETRE BIEN
SANS PAYER TROP CHER**

Trois chemins de fer de montagne
Un nouveau traineau monte-pente

TOUS RENSEIGNEMENTS:
GRATUITEMENT PAR LE
SYNDICAT D'INITIATIVE
D'EWENGEN

Publicité Mosse, Zürich.

AFFAIRE LOCATION DE FILMS

CHERCHE DES CAPITAUX POUR EXTENSION.

Meilleures références et affaire très sérieuse.

ECRIRE : A. A. BUREAU DU JOURNAL.

ges, les polissages de cuivres, etc. Mais il y a tant de jeunes filles qui ont fait leurs études dans des Lycées et qui, aussitôt mariées n'ont plus jamais songé à s'enrichir spirituellement.

Des femmes me diront qu'elles n'ont pas le temps pour lire. Mais voici cinq ans que j'observe et, à présent, je puis dire que là n'est pas la question. Je puis dire par expérience, que pour peu qu'on le désire on peut s'occuper de son ménage, faire la cuisine, avoir un enfant, n'avoir point de bonne et avec tout cela trouver le temps pour lire, pour jouer du piano, aller aux concerts et aux conférences.

Je veux croire et j'espère, qu'il existe une société à laquelle je n'ai pas la chance d'appartenir, où les femmes « vivent » spirituellement. Où sont-elles? Se trouvera-t-il quelqu'un qui voudra bien me répondre?

Belge par mariage.

Quand M. Deibler fut M. de Furnes

Le maréchal des logis Verfaillie est mort courageusement et, sans un sinistre malentendu, il n'aurait sans doute pas été exécuté.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Votre numéro du 10 février page 430, développe un article des plus intéressants: « Miettes d'Histoire — Quand M. de Paris était M. de Furnes », où l'on raconte l'exécution capitale qui eut Furnes pour théâtre, le 18 mars 1918.



Combattez chaque rhume promptement, avant qu'il ne puisse frayer un chemin à la grippe, à une pneumonie ou à d'autres maladies dangereuses, comme le font souvent les rhumes négligés. Pour enrayer un rhume rapidement et sans « drogues » internes, frictionnez au coucher la gorge, la poitrine et le dos avec du VapoRub Vicks.

Avant même que vous ayez fini de frictionner, ce puissant onguent vaporisant commence à agir directement à travers la peau, comme un cataplasme. En même temps, il s'en dégage des vapeurs médicamenteuses que vous inhalez pendant des heures — 18 fois par minute — directement dans les voies respiratoires irritées. L'action double et prolongée de VapoRub apaise l'irritation, détache les mucosités, dissipe la congestion locale, maintient la respiration facile et chasse la plupart des rhumes en une nuit.



Je fus un défenseur du maréchal des logis d'artillerie Verfaillie qui fut condamné à mort pour avoir assassiné sa maîtresse en 1917. Permettez que je rectifie certaines inexactitudes, bien compréhensibles d'ailleurs, car probablement votre narrateur ne fut pas aux côtés du condamné ce matin-là, comme je le fus avec mon confrère co-défenseur.

Tout d'abord, Verfaillie est mort courageusement. Il n'a pas hurlé. Lui-même déclara au bourreau qu'il était prêt et se mit en marche sans être soutenu par les aides. Il eut un léger recul du corps quand la sinistre machine apparut à ses yeux, mais il se maîtrisa aussitôt et y alla d'un pas ferme. Il répétait seulement, à voix très basse, les mêmes mots qu'il nous avait dits quand nous lui avions apporté nos dernières exhortations et nos encouragements: « Het is te laat ». Sa voix était étouffée, car la langue collait au palais et articulait avec peine. Je dois à la mémoire de cet homme, qui fut criminel, mais qui subit son châtiement avec courage, de rectifier une erreur nouvelle: je lui dois cet hommage posthume.

Un petit détail encore: M. Deibler était descendu, non à Furnes, mais à La Panne.

Enfin, veuillez encore ajouter ceci: Nous avions vainement tenté d'obtenir la grâce royale. Celle-ci nous fut refusée « in extremis » par suite d'un sinistre malentendu: le cabinet du Roi, après l'audience que nous accorda S. M. Albert Ier, téléphona à la Justice militaire pour avoir son avis. Hélas! au lieu de toucher le Président de la Cour Militaire, le très juste et très compréhensif M. Wellens, on toucha l'Auditeur Général. Celui-ci avait réclamé avec insistance la peine de mort et ne modifia pas son avis. Je puis affirmer que le Président de la Cour, au contraire, aurait préconisé la clémence... Une erreur téléphonique et ce fut l'exécution... Le Président, quand il apprit que l'exécution avait eu lieu, protesta et voulut même donner sa démission. A quoi tient la vie d'un homme!

Nous avions aussi vainement réclamé le peloton d'exécution pour ce soldat au lieu de la guillotine.

Où votre correspondant dit vrai, c'est quand il déclare que des ministres, dont M. H. Carton de Wiart, ministre de la Justice, insistèrent pour que l'exécution eût lieu, alléguant qu'il fallait un exemple. Et tous les principes furent oubliés...

Hélas! cet exemple contre un criminel, soit, mais contre un soldat deux fois blessé à l'ennemi, rentré à sa batterie incomplètement guéri, dont le commandant vint plaider la cause en disant que Verfaillie avait toujours été un modèle de bravoure et de discipline! Ce criminel, d'ailleurs, et cela fut établi aux débats, était totalement ivre lorsque ayant fortuitement rencontré sa maîtresse à Furnes, il la tua. Il fut aussi démontré que le crime avait eu lieu sans préméditation.

Un dernier mot: avant l'exécution, nous déposâmes un pourvoi en Cassation et en transmisses le texte par télégramme au Havre. Rien n'y fit... L'exécution eut lieu... pour l'exemple.

J'ai été très long, sans doute, trop long... Mais veuillez bien dire que cet homme, ce soldat — ce criminel, soit — est mort courageusement.

Veuillez agréer, etc...

Gaston HUBIN, avocat.

Le Chemin de fer répond

Que faute d'argent...

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Pardonnez-moi de répondre, une nouvelle fois, à votre correspondant qui défend avec conviction la cause des jeunes gens qui suivent encore des cours, tout en exerçant un emploi rémunéré et qui, de ce dernier fait, ne peuvent, actuellement, obtenir un abonnement scolaire.

Le cas de ces jeunes gens est incontestablement intéressant. Il existe d'ailleurs, en marge de toute notre tarification, quantité de cas intéressants. Chaque fois que nous déterminons les conditions mises au bénéfice d'une tarification réduite, il existe, au delà de la barrière, nombre de cas d'espèce, assurément intéressants, mais qui échappent à une discrimination rigide.

A preuve, les éléments de discrimination que votre correspondant souligne lui-même dans son texte : « des jeunes gens dont le standard de vie est tout différent et pour qui la fréquentation d'une école est chose absolument normale ». Comment définir le « standard de vie » et les cas de « fréquentation absolument normale » ?

Il reste, par dessus tout, que la situation financière du chemin de fer ne lui permet pas, à l'heure actuelle, d'étendre le champ d'application de ses tarifications réduites. Quand nous serons sur le velours, nous pourrions songer à ouvrir le tiroir des cas intéressants. Quand nos difficultés financières seront résolues, nous pourrions aborder les difficultés académiques d'une rédaction nouvelle de nos règlements.

Avec tous mes regrets, je vous renouvelle, mon Cher « Pourquoi Pas ? », l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Bomans, chef du Service de Presse.

???

Que les voitures métalliques ne se couchent pas.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un de vos lecteurs vous pose la question de savoir si, en cas d'accident, les voitures métalliques se coucheront sur le côté des portières fermées ou sur le côté des portières ouvertes.

La réponse est bien simple : les voitures métalliques ne se couchent pas.

Votre correspondant demande, en outre, de quel côté il est prudent de s'installer : côté portières ouvertes ou côté portières fermées. La réponse varie selon l'âge de la personne intéressée. Le professeur Plume répondrait gravement : « Ne laissez jamais les enfants jouer avec les appareils de fermeture des portières. »

Agréés, mon Cher « Pourquoi Pas ? », mes sentiments cordialement dévoués.

Bomans, chef du Service de Presse.

Eloge de la Radio belge

Voici une Belge contente de la Radio.

Le cas mérite d'être signalé.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Très justes, les paroles que votre chroniqueuse Eve consacre à la T. S. F. Pourtant, je crois qu'elle exagère un tantinet en faisant uniquement l'éloge des postes privés parisiens, Notre I. N. R. aussi, parfois atteint ces hauteurs. Me permettez-vous d'en citer quelques exemples? Ainsi, lorsque M. Théo Fleischman, directeur de l'I. N. R., a fait lire son triptyque historique, consacré à la mémoire du roi Albert, n'a-t-il pas suffi de ces quelques instants pour faire oublier Maertens et consorts et pour communier avec toute la Belgique? Ou encore quand un rédacteur du « Peuple », M. Marcel Marizower, fit retentir sa chaude voix pour faire l'éloge de Jules Vallès, Comment ne pas se sentir ému jusqu'aux larmes, en entendant ce touchant et bouleversant éloge des pauvres et des miséreux? Ou encore quand le R. P. Leloir rendit un fervent hommage à la mémoire du Pape des Missions.

Je cite quelques exemples de chez nous qui m'ont le plus touchée. Car, au rebours de notre I. N. R. officiel, nos O. R. parfois se haussent à un plan très, très élevé, mais, pour ce, il faut des personnalités vraiment éminentes qui sachent taire leurs convictions partisanes.

Et ces émissions, ma chère consœur Eve, ne nous rendent pas seulement plus gentilles, mais encore meilleures.

Une jeune fille radiophile.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



ZERMATT

CENTRE POUR LES SPORTS D'HIVER, A 1620 M. D'ALTITUDE, ENSOLEILLE, SANS BROUILLARD NI VENT. STATION DES VACANCES HEUREUSES ET SALUTAIRES, EN PLEINE BEAUTE, AU CŒUR DES PLUS HAUTES ALPES SUISSES. ECOLE SUISSE DE SKI DIRIGEE PAR OTTO FURRER. TRAINS DE SPORT ZERMATT-RIFFELBODEN, 2400 M. DIX-SEPT HOTELS ET PENSIONS AVEC PLUS DE 1000 LITS. PROSPECTUS, ETC. PAR LES AGENCES.

Adelboden OBERLAND BERNOIS

PARC HOTEL BELLEVUE

Hôtel de famille. Construction moderne

Tous confort. Arrangements intéressants

Prix de pension à partir de fr. s. 12.—

E. RICHARD, PROP. DIRECT.

LENK OBERLAND BERNOIS

Grand Hotel

200 LITS

FUNICULAIRE jusqu'à 1500 M

Publicité Mosse, Zürich.

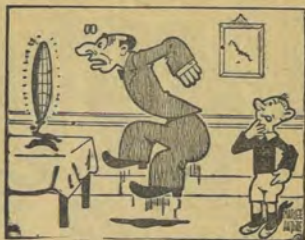
Le recrutement de nos officiers

A propos de l'Ecole des Candidats sous-lieutenants de Namur

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Nous nous confions à vous pour une mise au point qui nous paraît nécessaire : il s'agit du recrutement de nos officiers. L'an dernier fut instaurée à Namur l'Ecole des Candidats sous-lieutenants réservée d'abord aux jeunes gens ayant réussi l'examen préparatoire à l'examen A, puis littéralement envahie par un recrutement dit « exceptionnel », et surtout exceptionnellement facile. Le fait s'est reproduit cette année, il menace de se renouveler plusieurs fois encore. Nous savons qu'il manque des chefs de peloton, mais de la circonspection s'impose dans leur choix.

Ces 120 ou 150 éléments acceptés en surplus, sont porteurs d'un diplôme d'humanité, leur seul titre d'ailleurs. Ils ont réussi un médiocre examen en français et flamand (pour la forme), plus l'examen de sous-lieutenant de réserve, auquel pourrait satisfaire tout bon sous-officier de carrière. La grande majorité de ces éléments ont été



— Qu'est-ce que c'est que ça !!!
— C'est la mappemonde qui a maigré,
papa!... J'y ai versé du Thé Mexicain!

incapables d'entrer ou de suivre aux universités, ou bien inaptes à réussir l'examen A, et à fortiori, l'entrée à l'Ecole Militaire. Tirés d'épaisseur par une mesure illogique, les voilà pratiquement sur le même pied que leurs camarades de l'examen A et que les élèves de l'Ecole militaire. Les jeunes gens de ces deux catégories se plaignent amèrement de la façon dont l'autorité compétente galvaude les moyens de réaliser un idéal. Si encore ces privilégiés étaient modestes, mais nous savons que certains d'entre eux s'occupent avec complaisance des attributs de l'Ecole militaire et vont jusqu'à se présenter comme élèves de cet établissement; notons qu'ils n'en ont ni l'allure, ni surtout les capacités!

Nous voudrions que cet état de choses cesse et que nos sous-lieutenants soient dignes de leur étoile. Qu'on nomme des capitaines et plus de sous-lieutenants par l'examen A. Quant à l'E. R. M., si elle doit conserver ses 140 admissions, elle doit aussi tenir à sa prépondérance et à sa personnalité; c'est pourquoi son contingent actuel ne peut être

Bien avant la disgrâce, l'Obésité est un danger.



l'Obésité vaincue en quelques jours

sans danger pour l'organisme, par le traitement à base d'hormones, **OBESTINASE**, qui par un travail progressif, rétablit le fonctionnement des glandes. Chacun sait que l'obésité a toujours comme origine un dérangement du système glandulaire.

Pour compléter votre documentation, demandez l'envoi franco et discret de la luxueuse étude documentaire illustrée N° 0.515 au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, r. des Commerçants à Bruxelles.

*Supprimez la graisse superflue
par le nouveau traitement hormonal*

OBESTINASE

EN VENTE TOUTES PHARMACIES - 25 Frs. LA BOITE

dépassé. A cette cadence, notre armée aurait ses vides tôt comblés par de jeunes et bons officiers.

Trois amis de l'Ecole Militaire.

Des livres pour nos soldats

Reçu à ce jour (mercredi) les accusés de réception et les remerciements des commandants des forts d'Eben-Emael, Flémalle, du 7e de Ligne, à Malines, de la Compagnie Ecole 3e Chasseurs, à Tournai, du 1er régiment de Chasseurs Ardennais, à Arlon.

Le bibliothécaire du fort de Suarlée nous écrit, de son côté :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Nos soldats, dont les prestations au fort sont nombreuses, aiment beaucoup la lecture et vous sont très reconnaissants des publications qui, périodiquement, leur arrivent. L'éloignement de la ville fait que s'impose pour tous la nécessité de les distraire après les dures heures de service.

Nos moyens sont restreints et c'est grâce à vos envois que déjà se dessine une petite bibliothèque. Leurs préférences vont aux revues humoristiques et aux livres d'aventures de toutes catégories.

Nous avons beaucoup apprécié les initiatives de « Pourquoi Pas? » en ce qui concerne les loisirs du soldat. Il nous a donné la certitude d'être soutenus par tout le pays dans notre dure mission de « troupes d couverture ».

Encore une fois, merci de tout cœur au « Pourquoi Pas? » et à tous ses correspondants, au nom des soldats du fort de Suarlée...

Et déjà notre réserve reprend des proportions impressionnantes... au point que quinze jours seulement après notre dernier envoi, nous pensons bien qu'il ne faudra plus attendre longtemps avant d'en faire un nouveau.

Nous avons reçu, cette semaine :

De M. et Mme Hoolans, rue de l'Argonne, une vingtaine de romans et huit jeux de cartes;

De M. Omer D., rue Kerckx (souvenir d'un ancien du 9e de Ligne, 5 août 1914), un gros paquet de livres et revues illustrées;

De Mlle Demoulin, rue du Commerce, tout un tas de « Bulletins du T. C. »;

De Mme Bagage, avenue de Broqueville, quatre grandes crisses bourrées de « Revues des Deux-Mondes », « Conférence », « Petite Illustration » et « Annales »;

De M. Bridoux, avenue Albert Giraud, une centaine de kilos de livres et revues;

De Mme L., de Koekelberg, une année des « Bonnes Soirées »;

De la Société mutuelle de Publicité, toute une collection de la revue « Ons Land »;

De Mme Van Acker, de Gand, un tas d'« Hebdo », « Ric et Rac », « Petite Illustration »;

De M. Pierre José, de Gand, sept ballots de revues;

De Anonyme, avenue Coghen, un bon paquet de livres;

De Mme Beaurain, rue Pepermans, Evere, un énorme colis (un demi-mètre cube) de livres, revues, etc.;

De M. Dupuis, Uccle, un paquet de livres et 60 romans de « Lisez-moi »;

De Anonyme, Ixelles, une cinquantaine de romans et un paquet de brochures, Bulletins du T. C., etc.

Bravo! Et merci à tous, pour nos soldats!

ON NOUS ECRIE ENCORE

— Est-il vrai que le député Anseele junior, étant étudiant, faisait partie de la « Générale des Etudiants libéraux » et marchait en tête de la manifestation contre l'Université flamande de Gand, lui, le conjuré d'Anvers, le partisan de Maertens ?

— Ci une brève circulaire transmise, il y a quelques semaines, aux bureaux de direction du service du personnel de la S. N. C. B. : « Prière me faire savoir si des agents wallons (de toutes catégories) ne désirent pas rentrer en Wallonie. Le cas échéant, joindre demande I. C. 147. » Ce n'est pas encore un ordre, cela ressemble tout au plus à une invitation, mais peut-être cela viendra-t-il, si les Wallons ne veulent pas quitter les bureaux de la Direction,

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., rue Souveraine, 90 (Av. Louise) Ixelles-Bruxelles
Téléphones : 12.89.36 - 12.89.37

AGENCE : GAND, 18, rue Neuve Saint-Pierre. — Téléphone 125.81.

MAISON BOURGEOISE TYPE « LUXE »

Prix : 79,500 Francs

(CLE SUR PORTE)

FAÇADE : 6 mètres, 4 pièces sur 4 mètres de profondeur.

MATERIAUX : Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, pourvue du chauffage central, salle de bains installée, parquet en chêne au rez-de-chaussée et à l'étage, cuisine installée, armoire et spidex, cheminées de marbre, installation électrique encastree, plomberie, eau, gaz, W.-C. anglais, boiseries peintes à l'huile en trois couches, tapissage, briques de façade premier choix.

PLANS : Dressés par des architectes brevetés.

TRAVAUX : Nous exécutons nos maisons nous-mêmes, avec nos ouvriers et notre matériel, sans intermédiaires.

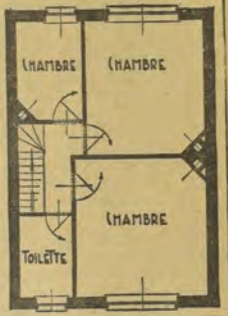
PAYEMENT : Les plus grandes facilités sont accordées avec ou sans assurance vie.

Cette maison comprend : SOUS-SOL : Trois caves, chaufferie. — REZ-DE-CHAUSSEE : Vestibule, cuisine installée, salle à manger, salon W.-C. — 1^{er} ETAGE : Deux grandes chambres à coucher, une chambre d'enfant. Une salle de bains installée. — TOIT : deux mansardes et vaste grenier.

NOTRE MANIERE DE TRAITER : Nos avant-projets et remises de prix sont absolument gratuits et sans aucun engagement pour vous. Vous ne payez pas d'acompte. Votre premier versement se fait lorsque le niveau du rez-de-chaussée est atteint.

REFERENCES : Nous avons plus de 200 maisons à vous montrer. Chaque client est une référence. Le prix proposé n'est jamais dépassé. Les travaux peuvent être contrôlés par un architecte étranger à notre firme. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous 12.89.36-12.89.37 un délégué ira vous donner chez vous tous renseignements complémentaires. Si vous le préférez, venez nous voir, les bureaux sont ouverts de 8 à 12 et de 2 à 6 heures. Le samedi après-midi et le dimanche sur rendez-vous.

C. B. C.



qui sont installés exclusivement à Bruxelles et qui doivent être réservés non moins exclusivement à des agents flamands. — E.

— Savez-vous que la nomination du Dr Maertens a fait naître de la jalousie le sieur Grammens et qu'on proposera incessamment ce peintre éminent pour un siège (fût-il percé) à l'Académie royale flamande des Beaux-Arts ? — A.

— Vous avez bien voulu attirer l'attention des dirigeants de l'Expo de l'Eau, à Liège, sur la cosmologie de Thalès. Peut-on vous signaler aussi les ouvrages de Salomon de Claus, ingénieur normand, mort en 1630, qui mit au point plusieurs travaux de mécanique hydraulique et qui employait déjà la vapeur comme force motrice. Malheureusement, Richelieu le fit enfermer en le déclarant fou ! — E. G. 22.

— « Pourquoi Pas ? » a signalé que des personnes ayant passé audition devant le jury de l'I. N. R. ont reçu, de l'administration de cet organisme, un avis de non-réussite daté de la veille du jour fixé pour l'audition. On nous dit que le jour de l'audition, l'employé chargé du travail administratif a eu une crise de distraction et a daté « trois ou quatre lettres de la veille au lieu de la date du jour même ». Dont acte.

— Voulez-vous dire que samedi, à 10 heures, aura lieu au Casino-Kursaal d'Ostende, le fameux bal du Rat Mort, organisé par le Royal Cercle Coecilia, au profit d'œuvres philanthropiques. Le thème choisi cette année est l'Arc en Ciel. Invitations au Cercle Coecilia, place d'Armes, Ostende.

???

Timbrologie.

Le nombre des petits timbrologues et des malades à qui nous envoyons des timbres atteindra bientôt deux cents ! Quelques-uns d'entre eux ne sont pas très contents parce que nous ne tenons pas suffisamment compte des désirs qu'ils ont exprimés : ils avaient demandé des timbres commémoratifs, ou des timbres de bienfaisance, ou des timbres de tel ou tel pays, etc. Or, le rédacteur qui veut bien prendre sur ses loisirs le service sans cesse accru du « coin

timbrologique », ne peut ni s'astreindre à tenir un registre des desiderata de chacun, ni procéder au classement détaillé des quantités énormes de timbres qu'il reçoit presque journellement. Il fait un départ grosso modo et il distribue, sans la plus petite arrière-pensée de favoriser l'un au détriment des autres. Voilà qui est bien entendu, n'est-ce pas ?

Cela dit, nous avons reçu cette semaine un riche envoi de timbres et un catalogue Yvert de Nemo; une grosse enveloppe de Fr. G.; l'hebdomadaire enveloppe du dévoué P. J. et celle de Tony Vandergoten. A tous un chaleureux merci.

???

Philanthropie.

— H. B., retour d'Espagne, où il s'est dévoué aux soins des malades et des blessés, assistant-pharmacien, n'a pas encore retrouvé d'occupation ni dans sa branche, ni dans aucune autre. Il ne demande qu'à travailler. Agé de 43 ans, il ne manque ni de courage, ni d'initiative, ni d'expérience. Il est tout à fait à la cote, mais trop fier pour s'adresser aux organismes de secours.

— François résidant en Belgique depuis vingt ans, où j'épousai une Belge, père depuis trois mois d'une petite fille, je viens de perdre mon emploi à la suite d'un rappel à l'armée. Débrouillard et très habile à tous travaux manuels, je me ferais très rapidement à n'importe quel métier et serais très heureux s'il m'était possible, grâce à vous, de trouver quelqu'un pour m'employer. — Ch. D.

— Je suis à l'hôpital depuis le 6 janvier et j'y serai en-



5.50 les trois
Bd. Lemonnier, 154
Bruxelles (Pal. Midi)
Tél. : 1. 16.89

21.50 la douzaine
Chaus. d'Ixelles, 70
Bruxelles
Tél. : 12.24.24

core pour de longues semaines. J'ai besoin d'argent, j'ai un enfant et mes frais sont élevés. Je possède deux volumes de 1937 « Larousse Encyclopédie », brochés. La moitié des pages n'est pas encore coupée; ils sont donc à l'état neuf. Ils furent payés 450 francs et valent actuellement 400 fr. environ. Je voudrais en avoir 200 francs et vous serais très reconnaissant si vous me trouviez un amateur. — F. G. F.

— L. G., 25 ans, études moyennes supérieures, au courant de tous travaux de bureau, excellentes références, cherche emploi de bureau. Accepterait travail à domicile et se recommande pour la tenue de petites comptabilités.

— Ex-fonctionnaire, colon ruiné méchamment au Congo, comme tout ce qui est belge, demande n'importe quel travail intellectuel : comptabilités, écritures, traductions, missions à l'étranger, etc. — J. D. B.

— Depuis que mon mari m'a quittée, voici trois ans, je me suis spécialisée dans la fabrication d'abat-jour, partie dont je détiens tous les procédés. Lassée des exploitations de tout genre, je serais heureuse de trouver une personne que cette petite industrie intéresse. J'ai une fillette à charge et, pour subsister, j'accepterais toutes transformations d'abat-jour, créations, etc., que vos aimables lectrices daigneraient me confier. — E. G.

— J'ai 50 ans, ancien employé de commerce, chef de service dans plusieurs firmes, dont quatorze ans dans une même maison; instruit, éduqué, connaissant français, allemand, anglais, tous travaux bureaux; sans emploi depuis trois ans. Toutes mes économies sont mangées. Si l'un ou l'autre lecteur voulait m'employer, soit dans ses bureaux, soit comme encaisseur, huissier ou surveillant, je me contenterais d'un modeste salaire. — L. S.

Nous avons reçu : L. P., Liège, pour contribuer à l'achat du fauteuil roulant, 50 fr.; F. K., 5 fr.; Louise : robe, blouse, pull-over, corsages, chemises, combinaisons, tablier, pyjama, souliers; A. H. 44, Liège, 10 fr.; Un jeune scout : un havre-sac bourré d'objets d'équipement; N. D., 5 fr.; V. et G. S., 20 fr.; B., Anderlecht, 10 fr.; Mme B., timbres, fr. 5.25. Merci.

CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme
fondée en 1898
Registre du Commerce
Anvers N° 1289

SIEGES :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36
BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE
LA BELGIQUE

BANQUE
BOURSE
CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX 20
LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55



De *Pourquoi Pas?*, 17 février :

Réussira-t-il ... Faisons des vœux — sans trop d'espoir, hélas, de les voir exhaussés...

En ce temps de gratte-ciel, tous les espoirs de ce genre sont pourtant permis.

???

De *Pourquoi Pas?*, 17 février :

... permettant d'assurer une horizontalité rigoureuse aux madriers sur lesquels la guillotine doit se dresser verticalement comme une perpendiculaire sur une droite...

Une droite inclinée à 45° sur l'horizontale, par exemple.

???

LA DIGESTION DE VOTRE MARI

UN HOMME DIGERANT BIEN
EST UN HOMME HEUREUX.

Etre aux petits soins pour un mari c'est d'abord et avant tout soigner sa digestion, lui faire des plats qu'il aime, lui demander son avis sur le menu et veiller à ce que ce menu lui soit favorable, c'est-à-dire se digère bien. La vie familiale se ressentira de ces petits soins et si par hasard il se plaint du moindre mal d'estomac, quel qu'il soit, ayez toujours à votre portée un flacon de Magnésie Bismurée. Trois minutes après la première dose de cet anti-acide, ses maux d'estomac auront disparu. Les brûlures, les sensations de lourdeur créent souvent l'insomnie, les migraines, la flatulence, les renvois acides. Ces malaises ne résistent jamais à la Magnésie Bismurée qui agit immédiatement et radicalement. Toutes pharmacies, poudre et comprimés 7 fr. 50. Grand format économique 13 fr. 50.

???

Du *Soir*, 19 février :

À la sortie de l'audience royale on a abordé M. Albert De-
vèze, qui regagnait à pied sa voiture.

Alors que les autres personnalités ont l'habitude de parcourir cette distance en avion ou en trottinette...

???

Du *Soir*, 18 février :

Le rayon invisible.
Nous avons signalé l'an dernier une invention... celle d'un rayon lumineux invisible, dont l'effet est d'éclairer uniquement les objets qu'il touche... L'appareil, qui ne pèse que huit à neuf kilos, est alimenté par les accumulateurs de l'auto et le rayon qu'il projette est invisible. Les objets ont à subir l'application d'un liquide spécial, bon marché, comme l'arrière des voitures...

Invisible et imprécis, ce rayon.

???

De la *Nation belge*, 18 février :

La Dame aux Camélias.
Ce drame qu'Alexandre Dumas fils a tiré du roman de son père.

Instruisons-nous.

De la même :

... Il ne reste aux républicains qu'à se rendre sans conditions, s'abandonnant à la démente du généralissime.

Facétie d'un typo frente popular ?

???

De la Nation belge, 21 février :

... tous les officieux dont la fonction principale consiste à dire aux personnages consulaires, comme Ruy Blas à don Quichotte : « De ta suite, j'en suis ».

Pour plus de sûreté, voir plutôt *Hernani* (premier acte, vers 4).

???

De l'Indépendance, 14 février, ce titre :

Une matinée organisée par la Croix-Rouge Le coupable a été mis à la disposition du Parquet. Elle devait être bien mauvaise, cette matinée !

???

De l'Express, 15 février :

Nous avons de bonnes nouvelles à donner de ceux de nos petits protégés qui sont actuellement hébergés à l'hôpital deavière. Les médecins donnent d'eux un pronostic rassurant. Ce sacré football, tout de même !

De *De Aankondiger* (Hérents), 27 janvier :

Grooten uitverkoop van schoenen van nu Zaterdag tot 25 Februari 1939. Kinderschoenen van af 15 fr. Vrouwen uit te kiezen aan 50 fr. komt zien. Vrije ingang.

Soit : « Grande vente de souliers, etc. Femmes au choix à 50 francs. Entrée libre... »

Au choix et comme prime ?
???

De *Ce Soir*, 12 février :

... il semble bien qu'il faille chercher le nom du prochain pape parmi les « papabite » italiens.

Habemus papam virum, s'écriait-on jadis, après examen.

???

De *La main de marbre*, roman de J. Dickson Carr, traduit de l'anglais :

— Il vaut mieux que je la vole, dit Reed, en cas.

En cas que quoi ?...
???

Du même :

La chaise de Sargent craqua et ses lourdes chaussures à bouts carrés eurent l'air de se crispier d'attention...

Tandis que ses pieds regardaient de tous leurs yeux de perdrix.

H. 438.



Guéri de CONSTIPATION après 12 ans de souffrances

« Souffrant depuis 12 ans, d'une constipation des plus opiniâtre, nous écrit M. B. P., à C., tous les médicaments réputés les meilleurs n'agissaient plus après environ un mois de traitement. Ayant eu connaissance de votre Herbesan, je me décidai d'essayer, sans grande conviction, ce nouveau remède. Il y a deux mois que je fais usage d'Herbesan et tous les jours mes selles sont régulières et abondantes. Réf. 218/310

Comme M. B. P., faites un essai d'Herbesan. Après une cure de quelques jours, vous constaterez une sérieuse amélioration et si vous continuez ce traitement, vous serez rapidement débarrassé de cette pénible affection. Herbesan est composé de plantes et agit sur les intestins de telle façon que les selles semblent venir naturellement. Herbesan purge sans affaiblir, ne cause pas de coliques, ne produit pas d'accoutumance.

* fr. 7.50 la grande boîte.
fr. 15 la cure complète.
fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders S. A.
Bruxelles.

HERBESAN
LA SANTÉ PAR LES PLANTES

De *Journal de Charleroi*, 12 février :

Dans la nef centrale, le corps du Pape a été placé sur un catafalque recouvert de patisseries violettes.

Touchant hommage de la corporation des fornari romains.

???

De *Combat*, 11 février :

Le gouvernement a nommé à l'académie flamande de médecine un ancien condamné à mort, le Dr Martens.

M. Mundeleer interpelle pour demander que cette mesure soit rapportée.

Il se fonde juridiquement, sur le fait que la loi d'amnistie ne réintègre pas les amnistiés dans leurs droits politiques et que le législateur a donc entendu implicitement les priver de tout poste sportif.

Mais les autres académiciens flamands peuvent dormir tant qu'ils veulent aux séances.

De *La vallée sans printemps*, de Romain Roussel (p. 4) :

Vaudelle compte toujours. Par instants, il mouille son doigt avec un petit clappement pareil à celui des chats lorsqu'ils se lèchent l'oreille pour annoncer le mauvais temps :

Ainsi Boileau arrangé par les potaches : « J'ai beau mouder mon front, j'ai beau gratter mes doigts... »

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

Pour ne pas grossir faites comme les Brésiliennes

Voici leur secret. Elles s'alimentent sans excès mais prennent dans la journée du Maté Rancho qui, par un phénomène singulier, diminue la sensation de la faim et permet de manger peu sans danger d'affaiblissement.

Il possède cette propriété remarquable de nourrir sans alourdir et sans fatiguer l'estomac, de stimuler l'activité cérébrale et musculaire et de faciliter les fonctions digestives.

Le Maté Rancho, par son action épuratrice, donne à la femme une santé florissante et, pendant des années, une vigueur et une jeunesse incomparables.

Le Maté Rancho n'a rien de commun avec les maté ordinaires. Il est aussi bon que le thé, se prépare et se prend de la même manière, pur ou avec un rond de citron, du lait ou quelques gouttes de rhum.



Dans toutes les bonnes épiceries
Fr 8 et
Fr 13,50

maté RANCHO

Vendu en gros :
22, rue de la
Glacière
Bruxelles

Correspondance du Pion

A. B. C du Correspondant :

- A. — Indiquer sur l'enveloppe **CORR PION**.
B. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... pañter !
C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Pour **J. V. D.** — Diriez-vous : « Nous avons à présent une cavalerie qui ne compte plus de cheval » ? Et il y a une différence considérable de sens entre : « Il n'y a pas d'homme dans cette salle » (il n'y a pas d'homme qui soit vraiment un homme, qui ait un caractère d'homme) et : « Il n'y a pas d'hommes dans cette salle » (il n'y a aucun homme, il n'y a que des femmes).

— Pour **Léon P.** — Nous avouons ne pas trouver jolite du tout la forme que vous proposez; entre « la vitesse que peut atteindre ce canot, quelle que soit sa charge » et « la vitesse atteignible par ce canot... » nous n'hésitons pas une minute, nous préférons la première. Pourquoi ne diriez-vous pas : « la vitesse possible de ce canot... la vitesse accessible à ce canot » ?...

L'Académie n'a d'ailleurs pas pour mission de forger de nouveaux mots, mais d'entériner ceux que l'usage impose; or, jusqu'à présent, personne n'a eu l'idée de dire « atteignible » ou « atteignable ».

— Pour **Louis G.** — « Des auditrices nous interrogent s'il y a des conditions à remplir... » On interroge quelqu'un sur quelque chose. On demande quelque chose à quelqu'un. Donc : « Des auditrices nous demandent s'il y a... »

— Pour **Marouf.** — Vous demandez qui a dit : « Ancora imparo » (J'apprends encore). C'est une devise inventée par Michel-Ange, lequel, vous le savez, travailla jusqu'à l'article de la mort et vécut nonante ans. Il s'est représenté lui-même sous la figure d'un vénérable vieillard dans une espèce de chariot surmonté d'un sablier, avec cette inscription : « Ancora imparo ».

— Pour **Mme V.** — Oui, le pot-au-feu est fort ancien. Les Gaulois, au rapport d'Athénée, mangeaient bouillie une

partie de leurs viandes; nul doute que fût eux qui pensèrent à mettre dans le bouillon des herbes potagères, ainsi que cela s'est pratiqué depuis; nous voyons que ce nom existait dès le commencement de la monarchie franque, puisque Grégoire de Tours dit que Chilpéric lui offrit un potage fait de volaille. Dans les poésies du XII^e et du XIII^e siècle, il est fait mention de potages à la purée, au lard, aux légumes et au gruau.

Quand Dugesclin, défilé par Guillaume de Blancbourg, alla combattre cet Anglais. Il avala auparavant trois soupes au vin, en l'honneur des trois personnes de la Sainte-Trinité. Au moyen âge, on compliqua les potages et on en arriva même à en faire un mets de luxe dont on servait plusieurs à chaque repas. Ce faste alla même si loin qu'en 1304, un concile de Compiègne, voulant le réprimer, au moins chez les ecclésiastiques, défendit à ceux-ci d'avoir dans leurs repas, plus de deux plats et plus d'un potage.

— Pour **P. M. 101.** — Les créances pour travaux dus à l'Etat, les provinces ou communes peuvent être négociées suivant leur importance à la Banque Nationale de Crédit à l'Industrie ou à l'une de ses filiales. Il me paraît s'agir de fournitures d'importance moyenne. La Coopérative de Petit Crédit Professionnel, à la Banque Nationale de Belgique, à Bruxelles, pourrait s'en occuper. Conditions d'admissibilité : bonne réputation, comptabilité bien tenue. En outre, la Société Coopérative de Cautionnement collectif de la Fédération Belge du Bâtiment et des Travaux publics, rue de l'Etuve, 12, peut également être utile. — **G. D., Bruxelles.**

— Pour **Amateur de musique.** — L'indication de Spork (Musica) manque de précision et vous a fait confondre le numéro de l'opus avec le nombre des sonates. Riemann attribue à Mendelssohn quatre sonates pour piano, op. 6 et 28; or, ce dernier n'est pas une sonate, mais la Fantaisie. Peters commet une autre inexactitude en publiant sous op. 104 les trois sonates, qui est celui de l'« Etude ». L'Encyclopédie et Breitkopf donnent le classement suivant, qui me paraît être le vrai : sonate op. 6 en mi majeur; sonate op. 105 en sol mineur; sonate op. 106 en si majeur. — **F. F., Luxembourg.**

Pour J. D., Boitsfort. — Vous trouverez le renseignement demandé à la Bibliothèque Royale, dans la collection Bulletin de l'Institut de recherches économiques de l'Université de Louvain. — P. H.

Pour L. G. — Il n'y a pas d'autre condition pour être pape que celle d'être un ecclésiastique à la convenance électeurs.

Pour Jehan. — N'avez-vous jamais essayé de la Bibliothèque Royale? Vous y trouverez tous les livres voulus, bons catalogues et d'aimables fonctionnaires pour vous aider.

Pour Inst. de lecture, J. P. D. et Mme K. — Nous avons reçu vos remerciements.

Pour Mlle G. D. — Nous avons bien reçu les « Annales » destinées à M. M. M. et prions celui-ci de venir les chercher en nos bureaux. Infiniment merci.

Pour P. M. 45. — Nous avons transmis votre lettre à M. M. et vous en remercions en son nom.

Pour M. L. 38. — Nous avons transmis votre aimable position au groupe d'orphelins. Merci.

Pour J. V. O. — Vifs remerciements pour les cartes postales. Nous les avons expédiées à L. P. 3.

Pour Nell. — Mais c'est du Richépin, tout bonnement. « La Glu », à la fin. Nous envoyons le texte de la chanson.

ON DEMANDE

Un possesseur de chromos « Liebig » ne serait-il pas disposé à les échanger contre livres, pièces de théâtre en bon état et illustration à l'état neuf? — M.-J. R.

Je voudrais savoir où je pourrais consulter des ouvrages relatifs aux ordres religieux, spécialement en ce qui concerne les règles des divers ordres. La règle des Chartreux, imprimée en 1581, peut-elle être communiquée à des étrangers? Où peut-on la trouver? — E. G. 22

Qui voudrait me signaler (avec prix, si possible) quelques éditions modernes de la Bible et de traités de mythologie grecque? — R. M. 17.

Pourrait-on me procurer une documentation sur le chlorure de magnésium (solution de chlorure de magnésium, sciure de bois, etc.), utilisé comme parquet ou revêtement de murs? — G. M., Mons

Je possède une édition de 1720 environ du « Petit dictionnaire Royal ou Dictionnaire François et Latin », dictionnaire en assez bon état de 1022 pages; il doit manquer deux dernières. J'ai aussi « Les plus Secrets Mystères des Hauts grades de la maçonnerie dévoilés ou Le Vrai Secret-Croix, traduit de l'Anglois; suivi du Noachite, traduit de l'Allemand », édité à Jérusalem en 1778, complet, en assez bon état et les échangerais contre des livres modernes. — J. P. D.

A propos du Riddyk: la brochure à laquelle est faite allusion fait partie d'une série (?) intitulée « Feuilles de Luxe », dont elle porte le numéro 1. Le numéro 2 est intitulé « La Guerre ». Existe-t-il d'autres numéros? Eventuellement, quels en sont les titres et noms d'auteurs? Serait-il possible de les retrouver? — M. S. 229

Une revue humoristique, littéraire et artistique intitulée « Cocoricó » a été éditée à Paris. Le numéro 1 porte la date du 31 décembre 1893, et je possède la collection ininterrompue jusqu'au n. 63 qui a paru le 1er mai 1902. Un aimable lecteur de « P. P. » pourrait-il me dire si le n. 63 est bien le dernier numéro paru et, dans la négative, me dire combien il est encore sorti de numéros après le dit numéro 63? — J. M. E. 229.

VOUS CONSOMMEZ TROP
ALORS UN SEUL REMÈDE POUR FAIRE DE L'ÉCONOMIE
GAZÉIFICATEUR A GAS-OIL J. D.
40 A 60 % EN FR. À GAGNER SUR VOTRE CARBURANT
RUE VANDERSTICHELEN, 68. TEL. 26.17.82.

— Le théâtre de marionnettes « Toone » existe-t-il encore? Où? — S. I. Z.
— Où pourrais-je trouver le récit détaillé (avec croquis?) de la charge de Burkel où s'illustrèrent les Guides en 1918? — Marius L.
— Je désirerais obtenir un discours sentimental, pas trop long, pour une noce qui aura lieu le 11 mars prochain. — F. B. 14.

KAPPEL PORTABLE NEUVE
975 fr. COMPTANT
ou 50 fr. par mois pendant 20 ANS
167, BOUL. ANSPACH BRUXELLES

Maisons de vente
Bruxelles: 167, Bd Anspach; Charleroi: 12, rue Grand Central; Gand: 23, Quai de la Sûreté; Liège: 98, rue Saint-Gilles; Anvers: 36, rue Jésus; Eupen: 63, Neustrasse

MACHINEL CALCULER CORONA
IMPRIMANTE NEUVE
1975 frs
ou 100 frs par mois
167, BOUL. ANSPACH BRUXELLES

Un aimable lecteur pourrait-il m'indiquer ou me céder des livres ou articles de revues traitant de l'élevage du lapin angora. J'échangerais volontiers une abondante collection de « Lecture pour tous » contre des « Vie à la campagne ». — R. F. 134.
— Je recherche les brochures 1, 2, 3, 5, éditées en français par l'I. N. R.: « Mons et le Borinage », « Le Congo vu par les Belges », « Les grandes périodes de l'histoire de Belgique » (fascicules I et II). — F. D. R.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles

Ne pourrait-on me mettre en communication ou me dire où je pourrais m'adresser pour obtenir une adresse d'un volontaire d'Espagne ayant fait partie, en avril 1937, du Groupe International, division Duruti, à Pina sur Elra, afin que je puisse retrouver éventuellement la trace de mon frère, dont on n'a plus eu de nouvelles depuis 1937? — A. D. 25.
— Quels sont les meilleurs ouvrages que je devrais consulter pour m'instruire sur la situation économique de l'élevage en couveuse électrique: coût de production, chances d'écoulement des produits, etc. — R. F., Liège.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire: DALT 185 boulevard Saint-Michel 185 Bruxelles.
— Qui pourrait me donner des précisions sur la corporation des « batteurs d'or » à Bruxelles au XVIIIe siècle? Je recherche également la généalogie d'une famille Lejeune qui avait à cette époque une entreprise de ce genre. — H. L. V.
— Je m'intéresse vivement à l'œuvre de feu le Dr Van Hasselt, de Pâturages. Pourrait-on me faire connaître: 1. la liste de ses ouvrages avec nom de l'éditeur; 2. la biographie de cet intéressant écrivain patoisant? — J. M. P. 72.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Un Hongrois nous parle de la Hongrie

Son pays n'a pas voulu la guerre

Budapest, le 16 février 1939.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un de mes amis belges a bien voulu me faire parvenir plusieurs exemplaires de votre hebdomadaire contenant des articles ayant trait à la Hongrie.

Je vous suis infiniment reconnaissant pour la bienveillance dont vous faites témoignage envers notre pays. Cela me réjouit d'autant plus que nous tenons le peuple belge en haute estime. Nous étions de ceux qui ont admiré la Belgique pour sa résistance héroïque et glorieuse, pleine de sacrifices pendant la guerre, et nous n'oublierons jamais que la Belgique a reçu nos enfants affaiblis et affamés tout de suite après la guerre, à une époque où la propagande haineuse n'avait pas encore cessé d'exercer son influence sur les âmes.

J'ai été profondément touché par votre n° 1276 du 13 janvier 1939 contenant un long article sur S. A. R. le Régent de Hongrie. Jusqu'ici, je n'ai jamais lu — dans un journal étranger — un article qui aurait contenu des informations si précises sur la Hongrie. Toutefois, une erreur grave s'est glissée dans l'article, notamment page 80, deuxième colonne, 3^e alinéa, disant: « Il est vrai qu'il (son vieux pays) portait une lourde responsabilité dans la guerre de 1914 ».

Permettez-moi de dire que c'est un fait historique que le comte Tisza, notre Président du Conseil, a été le seul homme d'Etat en Autriche-Hongrie qui ait protesté contre le déclenchement de la guerre dans le conseil impérial présidé par François-Joseph I^{er}. Les mémoires d'après guerre en fournissent preuve satisfaisante. Non seulement qu'il protestait dans le conseil impérial, tenu peu avant la déclaration de guerre, mais déjà deux semaines avant cette époque, il écrivit à l'Empereur — entre autres — ce qui suit: « Si, après avoir étudié la situation politique, je pense au bouleversement économique et financier, aux douleurs et aux sacrifices qu'amènera infailliblement la guerre, je ne puis supporter, après la réflexion la plus péniblement consciencieuse, l'idée d'avoir ma part de responsabilité dans l'attaque militaire proposée contre la Serbie. »

Etant convaincu des sentiments bienveillants dont vous nous honorez, j'aime à espérer que vous voudrez bien donner publicité à la rectification ci-haut, sous une forme qui vous conviendra.

Veuillez recevoir, etc.

M.

SALVADOR
porto d'origine

La Foire Internationale de Bruxelles

La Section Maritime à la F. I. B.

La prochaine Foire Internationale de Bruxelles offrira la synthèse des efforts tentés, en Belgique, pour développer les transports maritimes et fluviaux. On trouvera réunies, dans cette nouvelle section, les représentations des Ports d'Anvers et de Bruxelles, de la Ligue Maritime Belge, de plusieurs groupements d'armateurs.

L'Industrie du Meuble à la F. I. B.

Ainsi que chaque année, les Industriels du Meuble prennent une part active à la Foire Internationale de Bruxelles. Au cours de trois « Journées-Congrès », ils étudieront divers problèmes d'actualité: l'application des lois sociales, en ce qui concerne notamment les congés payés; l'organisation patronale, la crise que traverse l'industrie du meuble et les moyens d'y remédier...

Durant la Foire Internationale aura lieu, dans un des Palais du Centenaire, la Foire Nationale des Fabricants de meubles; l'accès en est réservé aux grossistes et détaillants. Il y aura, en plus, une section des Industries des accessoires du Meuble; le public y sera admis.

La Foire d'Echantillons et les

Offices Commerciaux Gouvernementaux

Plusieurs Etats seront officiellement représentés à la Foire Internationale de Bruxelles du 12 au 26 mars. On y trouvera, en outre, des Offices commerciaux gouvernementaux; entre autres pays, l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, les Pays-Bas font un effort considérable. Industriels et commerçants peuvent ainsi se procurer, sur place, toutes informations relatives aux conditions d'exportation et d'importation, aux législations douanières, aux contingentements, etc.

Le Petit Matériel de Mine à la F. I. B.

Sait-on que nos charbonnages achètent, bon an mal an, cent vingt millions de francs de petit matériel, soit en Belgique, soit à l'étranger? Mais le manque d'organisation rend, pour les fabricants comme pour les acheteurs, les transactions difficiles et coûteuses.

Dès cette année, la Foire Internationale de Bruxelles groupera dans un compartiment spécial, des diverses industries. Autour d'une mine, équipée de tout ce qui constitue son « petit matériel », des compartiments seront disposés. Chacun contiendra l'une ou l'autre spécialité — broyeurs, marteaux, pompes, aspirateurs, etc.; il sera relié par un ruban de couleur déterminée au spécimen exposé dans la mine.

Cette section intéresse les fabricants. La Foire Internationale de Bruxelles est fréquentée par des acheteurs venant de quarante pays, acheteurs qui trouveront sur place des modèles très divers. Elle peut contribuer enfin aux progrès de la fabrication.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

viens : « Ah ! qu'avez-vous donc, belle, que si fort vous pleurez ?... Que si fort vous pleurez sur le bord de l'eau... Tout auprès du vaisseau... ? — *Barada.*

— Existe-t-il en Belgique un calendrier sportif pour 1939 ? Sinon, comment dresser la liste chronologique des événements ? — *M. A. G.*

— Quel est l'aimable étudiant qui voudrait me procurer la publication estudiantine « Les Fleurs du Mâle », qui ne se trouve pas dans le commerce ? Merci d'avance. — *R. H., étudiant.*

— Combien de milliers de catholiques wallons vont-ils voter pour les libéraux ? — *H. L., Liège.*

— Un étudiant pauvre demande : 1. Cours complet de comptabilité des industries manufacturières (2e édition), par H. Blairon ; 2. Droit industriel et commercial, par V. Renaud ; 3. Un cours de géographie économique ; 4. Un cours de technologie des marchandises ; 5. Dictionnaire de sténographie, par P. Fleury et O. Ray. Il offre, sitôt qu'il aura un emploi de verser toutes les semaines une somme qui serait, hélas ! minime. — *Louis M.*

— Quel est le gentil lecteur de « P. P. ? » qui pourrait me donner le texte de la poésie dédiée à un clown : « Eh ben ! mon vieux », ainsi que « Mensonge » et « Dans cinquante ans, que diront nos petits-enfants ? ». — *S. C. 13.*

— Quelqu'un peut-il me procurer deux ouvrages édités à Bruxelles, il y a trente ans, mais épuisés depuis longtemps ? (Isabelle Gatti de Gamond : 1. « Education, Féminisme » ; 2. « Question sociale, Morale et philosophie »). — *T. J., Bruxelles.*



Croquis africains (1)

MAFUTA

Parce qu'il avait éprouvé quelques difficultés à voir le jour — sa mère le savait sans doute mieux que lui — on le nomma Mafuta, mot barbare qui signifie graisse et, par extension, gros. Il était frère de Manzeke, bien qu'issu d'une autre femme : simple conséquence de la polygamie.

Pendant plus d'un an, il dormit dans la case paternelle, mais plus souvent, maintenu par un vieux pagne, sur le dos de sa mère qui l'emportait ainsi dans tous ses déplacements, voire même lorsqu'elle vaquait aux soins de son ménage. Il n'interrompait son sommeil que pour boire, goulûment, aux seins plantureux mis à sa portée, un lait très nourricier.

Puis un beau jour, il avait plus d'un an, il fut déposé

(1) Voir Manzeke, n° du 3 février.

(2) Missionnaires.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
 ADRESSEZ-VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles

sur le sol, devant la case, et comme tous les autres enfants il apprit, seul, à se traîner dans la poussière. La poussière des chemins n'a rien, dira-t-on, de particulièrement malsain. Mais en Afrique elle recèle des bestioles, appelées « djiques », invisibles à l'œil nu, qui affectionnent la chaleur humaine pour y coloniser. Leur installation dans les tissus ne se fait pas sans douleur ni sans plaie, lorsque les mères se mettent à pondre...

La mère (celle de Mafuta, non celle des djiques) surveillait le petit Mafuta tout en pilant le maïs. De temps en temps, autre, elle lui introduisait dans la bouche une boulette de « chickwangu » qu'elle avait au préalable longuement mâchée pour lui en faciliter l'ingestion. Il arrivait que la boulette ne passait pas, parce que trop grosse ou mal engagée dans le tunnel de l'œsophage. Quelle catastrophe ! Mafuta criait, pleurait, crachait... et l'opération recommençait avec la même boucheée... Ce régime lui permit d'acquiescer un gros ventre sur lequel se détachait un nombril grand comme un macaron.

Ses reins étaient ceints de crins d'éléphants qui, comme chacun sait, donnent la force et la virilité. Les exceptions sont là pour prouver le bien-fondé de cette coutume. Cette force enviée ne lui était cependant pas nécessaire pour assurer son pain quotidien, car le « struggle for life » est réservé aux femmes. Les droits de l'homme, ici comme dans toutes les vieilles civilisations, n'ont d'autre sens que l'impression bien comprise de la femme.

Sa mère était fière de lui. Rien ne flatte plus l'amour propre d'une femme que de donner le jour à un garçon. Songez donc, un mâle!!! Son père était moins enthousiasmé : un garçon coûte, une fille rapporte.

Très jeune, Mafuta eut le goût des armes, c'est-à-dire celui de tuer des animaux à défaut de ses semblables. Son dernier sport n'étant pas autorisé par les Blancs, les maîtres actuels du pays. Ils avaient d'ailleurs imposé de très strictes restrictions vexatoires. C'est ainsi que les « mon pé » exigeaient que les femmes cachent une nudité qui n'avait jamais gêné personne, et les Blancs moins encore que les Noirs.

Il grandit en force, sans que l'on pût savoir quelle influence des crins d'éléphants. Vint l'âge de la puberté et celui de l'initiation. Il fut sacré homme au prix de quelques privations et de beaucoup de souffrances qui diminuèrent singulièrement sa fierté d'être acclamé par les femmes lors de son retour. L'initiation comportait un rite vicieux d'un mois dans une mauvaise hutte située dans un forêt, loin des yeux indiscrets, où seul le féticheur avait accès.

Dès lors, il put prendre part aux grandes chasses, alors que son père à la pêche. Mais, hélas, ces occupations ne pouvaient suffire à faire son bonheur pas plus que le dard farniente si cher aux hommes de sa race. Il aspirait à mieux. L'exemple de sa sœur qui avait si bien réussi dans la vie, l'engageait à tenter sa chance dans un poste européen. Boy ou soldat ?

Il se représentait vêtu d'un pantalon blanc par-dessus lequel il passerait une longue chemise dont les pans s'agiteraient au gré de la brise. C'est la tenue à la mode réservée exclusivement aux spécialistes de laboratoire qu'on dit « homme cooks ».

Soldat ? Il serait habillé, logé, nourri ; peu de travail. Ce dernier avantage emporta ses dernières hésitations et la certitude du prestige que lui donnerait l'uniforme auprès des femmes.

— Pour J. D. 38. — Vous obtiendrez tous renseignements les au secrétariat de l'Institut Colonial International, avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles. Cet organisme manquera pas de vous adresser la liste complète de tous ouvrages publiés par ses soins. — A. G. 17.

— Pour L. G. — Pour être pape, il ne faut pas être clérical. En principe, il suffit d'être fidèle catholique, le pape Jean XIX, en 1204, était un laïc. Toutefois, avant couronnement, il faudra être ordonné et consacré. Ce est le cas pour le pape Jean XIX. — T. Z. F.

— Pour S. J. Z. — Le théâtre de marionnettes « Toone » comme directeur un certain Bienvenu Dufeys, demeurant ruelles, 77, rue de l'Enseignement. — T. Z. F.

— Pour J. M. P. 72. — Je suppose que vous pourriez obtenir satisfaction en vous adressant au journal patoisant « Le cœur, 32, rue Guérin, à Boussu. — M. D. X. L.

— Pour G. M., Mons. — Vous trouverez tous les renseignements dans le traité de J. Fritsch, ingénieur chimiste, « fabrication des matières plastiques (origine, transformations et applications) », 1926. — Ed. C.

— Pour Institut Colonial International. — Nous avons reçu la brochure destinée à J. D. 38 et la lui avons payée. Vifs remerciements.

— Pour L. V. 38. — Consultez « Histoire d'un livre », par Delon, Librairie Hachette, Paris, 1882. — A. C.

— Pour R. T. — Voyez salles de ventes, cher monsieur.

— Pour E. D., Anderlecht. — Merci pour les cartes que nous avez fait remettre; nous les transmettons à J. 3.

— Pour Ch. F. — Nous avons écrit à J. P. D. pour lui remettre votre offre d'échange.

— Pour L. A. — Le sonnet d'Arvers fait partie du volume de poésies « Les Heures perdues ». — Achavé.

ON DEMANDE

Je lis dans le livre de R. Colleye, « Nationalisme français en Belgique », publié à Paris en 1916, qu'en 1903 un professeur de l'Université de Moscou donna un cours d'histoire de la Principauté de Liège à Moscou. Celui-ci a-t-il été traduit en français? Quel est le nom de l'auteur et de son livre? — A. S. 42.

Qui pourrait me donner la signification de l'expression « étalon trakène », employée naguère par M. Carton dans son livre? — L. G. 136.

Pour un travail de généalogie, je serais reconnaissant à quiconque pourrait me communiquer des renseignements sur la descendance de la famille Hespel de Germanez. Pour ce qui concerne, il y a eu un Hespel de Germanez qui a occupé le poste de maire de Lille (France) à la fin du XVIIIe siècle. — H. C. 40.

Quelqu'un pourrait-il m'indiquer un bon ouvrage relatif à l'économie politique et particulièrement de l'échange, contingentement, clearing, etc. — G. G., 179.

Y a-t-il moyen de prendre connaissance du projet de loi concernant le statut des sous-officiers de réserve, projet dont avoir été déposé ces derniers temps? — T. Z. F.

Pourrait-on m'indiquer le tracé officiel du canal de la Sambre à Blaton. Si c'est possible, quelques renseignements sur le général et d'intérêt économique sur cette question seraient bienvenus. — F. D. R.

Où pourrais-je me procurer l'ouvrage de A. Van den Broek, « Tableau chronologique des Ecotètes, bourgmestres et échevins de Malines », Malines, 1859, in-4, avec illustrations? Merci d'avance. — E. G. M.

— Dans les forêts équatoriales de notre Congo, les indigènes trouvent, dans les troncs des raphias morts, des larves, qu'ils font cuire à l'huile de palme et qui constituent, selon les colonaux qui ont pu en goûter, un plat délicat. Un lecteur pourrait-il me donner le nom de l'insecte qui donne cette larve? Le raphia meurt-il parce que la larve s'y développe ou bien l'insecte choisit-il pour pondre le tronc de l'arbre déjà mort? Eventuellement, quels ouvrages consulter? Quel est le nom scientifique ou français de la punaise qui peut inoculer la fièvre récurrente et que nos frères noirs appellent kimputu? D'avance, merci. — Niota.

— Qui peut me renseigner sur le mot « ergologie »: le terme, bien que non encore admis par les Quarante Immortels, existe cependant, paraît-il. — Le Curieux.

SALVADOR
porto d'origine

— Depuis plusieurs années, lorsqu'on entre à Middelkerke, venant d'Ostende, on peut voir immédiatement à droite, un hôtel-restaurant qui a pour nom, je crois, « Excelsior ». Cet établissement inachevé et inoccupé a, à chacune de ses fenêtres, une pancarte annonçant à peu près ceci: « Etablissement inachevé par suite de la carence du gouvernement. » Quelqu'un pourrait-il me dire quelle est la carence gouvernementale susceptible d'empêcher l'achèvement de cet édifice? De deux choses l'une, me semble-t-il, en tout cas: ou bien cette carence, qui perdure indéfiniment, est excessive; ou bien le « gouvernement » (??) est calomnieux; et alors pourquoi tolère-t-il qu'on l'accuse ainsi? — M. D. X. L.

— Où pourrais-je trouver d'occasion le « Théâtre de La biche », édité par Calmann-Lévy? — G. D. D.

— Qui m'aidera à trouver le tome I (lettres A à G) du « Dictionnaire de la langue oratoire et poétique », par J. Planche (Paris, 1822)? Le cas échéant, je serais disposé soit à l'acheter, soit à faire un échange avec des ouvrages modernes. Merci. — Eug. Pletinckx, Anderlecht.

— Je possède neuf tableaux signés Ed. N. Meulenaerts, représentant des scènes de la guerre 1914-18. Quelqu'un pourrait-il me donner des renseignements sur ce peintre? — M. M. 34.

— Traite-t-on, en Belgique, les bronchites, etc., par les ondes ultra-courtes? Où? — N. D. 66.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire: DALT 185 boulevard Saint-Michel 185. Bruxelles.

— Pourrait-on m'indiquer plusieurs ouvrages traitant des « Etablissements français en Océanie », principalement de l'Archipel de la Société (Iles Tahiti)? Ces ouvrages, renfermant, si possible, une abondante documentation photographique, devraient surtout traiter de la géographie, de l'éthnographie et de l'activité commerciale de ces régions. — Gall.

— Je recherche, pour compléter collection, le n° 5 (9 août 1938) de la « Revue Militaire belge ». Quelque obligant lecteur de « P. P. ? » pourrait-il me le procurer? — Max Olens.

— Quelqu'un pourrait-il me donner le texte complet d'une ritournelle que l'on chantait à la veillée au...